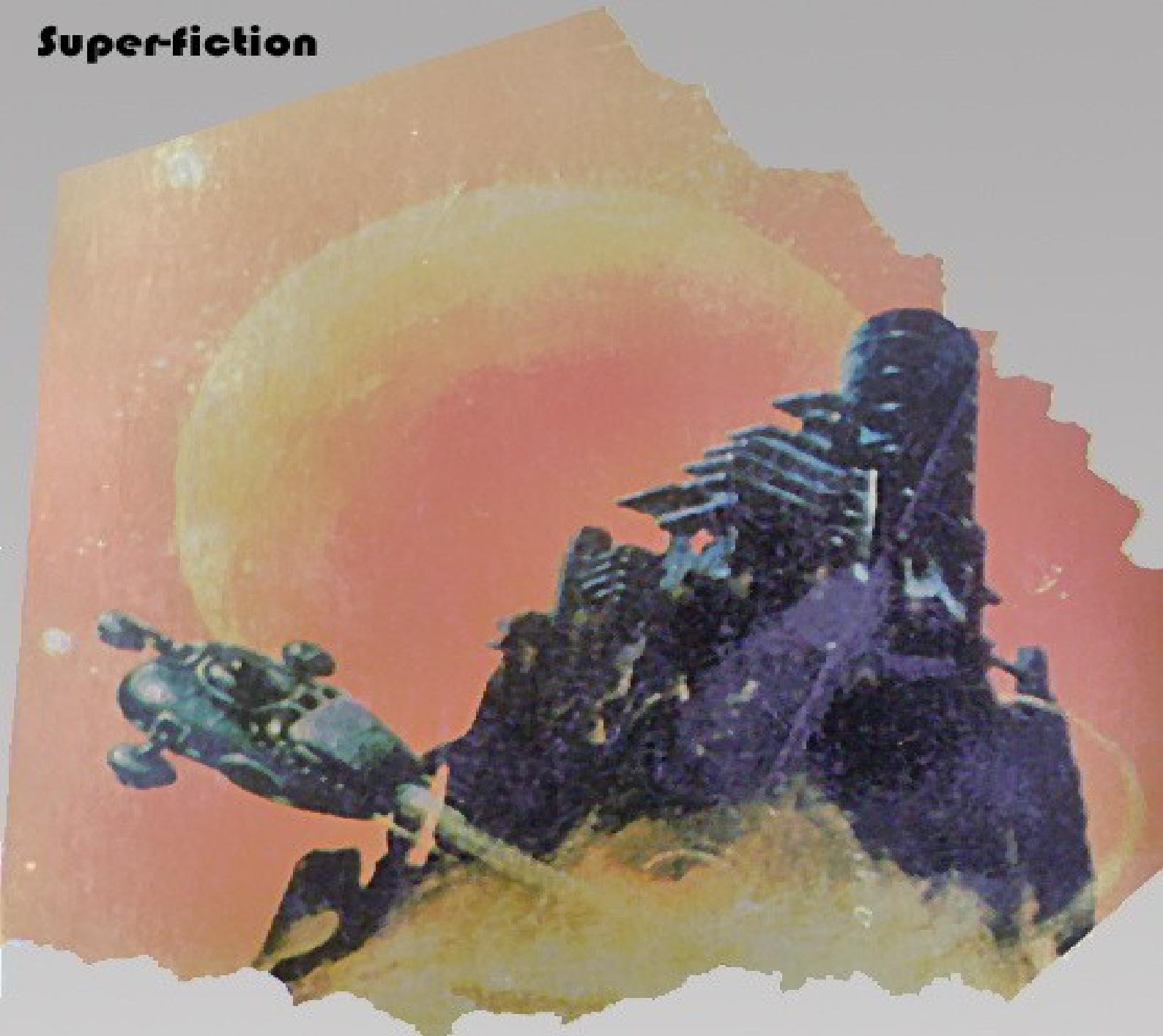


Super-fiction



E.E. "Doc" Smith

.....

les maîtres du Vortex

Albin Michel

Super-Fiction

Les maîtres du Vortex



E.E. « Doc » Smith



Albin Michel

**Super-Fiction
Collection
dirigée par
Georges H. Gallet
■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ et
Jacques Bergier**

Du même auteur
dans la même collection

Triplanétaire
Le Premier Fulgur
Patrouille galactique
Le Fulgur Gris
Le Surfulgur
Les Enfants du Joyau

Edition originale anglaise :
MASTERS OF THE VORTEX

Publié aux Etats-Unis sous le titre :
THE VORTEX BLASTER

© Edward E. Smith, Ph. D. 1960, 1972

Traduit de l'anglais par
FRANCE-MARIE WATKINS

Traduction française :

© Editions Albin Michel, 1978
22, me Huyghens, 75014 Paris

ISBN 2-226-00631-1

Chapitre premier

Catastrophe !

Des mesures de sécurité qui ne protègent pas.

Des navires « insubmersibles » qui, avant l'ère de Bergenholm et de l'énergie atomique et cosmique, sombraient dans les océans de la Terre.

Plus particulièrement, des mesures de sécurité qui, tout en protégeant contre un agent de destruction, en attirent d'autres, et de pires, comme des aimants. Témoin le câble blindé à l'intérieur des murs d'une maison de bois. Il protège les conducteurs d'électricité qu'il renferme contre des courts-circuits extérieurs ; mais, si la prise de terre est mauvaise, il est capable et il lui arrive d'attirer les forces colossales de la foudre. Alors, le blindage d'acier devenant incandescent dans les murs et les plafonds, l'existence de la maison se mesure en minutes.

Spécifiquement, quatre paratonnerres. Les paratonnerres protégeant la demeure de chrome, de verre et de plastique de Neal Cloud. Leur prise de terre était adéquate, avec des câbles de cuivre et d'argent gros comme l'index d'un homme robuste ; car Neal Cloud, docteur en nucléonique, connaissait la foudre et ne prenait aucun risque quand il s'agissait de la sécurité de sa femme et de ses enfants.

Il ne savait pas, il ne soupçonnait même pas, que dans certaines conditions de potentiel atmosphérique et de tension magnétique terrestre, son système parfaitement conçu et parfaitement installé deviendrait un aimant ultra-puissant pour les vortex volants de la désintégration atomique.

Aussi, maintenant, Neal Cloud, nucléonicien, était assis à son bureau, plongé dans une morne apathie. Sa figure était d'un gris jaunâtre, ses mains se crispaien sur les accotoirs de son fauteuil. Ses yeux, durs et sans vie, regardaient sans rien voir

au-delà du petit portrait tridimensionnel représentant tout ce qui avait été sa vie.

Car sa protection contre la foudre avait agi comme un aimant en attirant un vortex au moment où un malheureux être avait tenté de pallier l'inconvénient d'un vortex atomique « libre ». Cet être mourait, bien entendu – ils mouraient presque toujours – et le vortex, au lieu d'être détruit, éclatait simplement en un certain nombre de nouveaux vortex en grande dispersion. Et une de ces particules d'énergie furieuse et incontrôlée, ressemblant à une poignée de substance arrachée aux profondeurs d'un soleil, plongea vers la terre en traversant la nouvelle maison de Neal Cloud.

Cette maison ne brûla pas ; elle explosa. Rien de ce qui la composait, de ce qu'elle contenait, de ce qui l'entourait n'eut la moindre chance, car en quelques secondes l'endroit où elle se dressait devint un cratère de lave bouillonnante, un cratère empuantissant l'atmosphère de vapeurs toxiques et inondant l'espace environnant de radiations mortelles.

Cosmiquement, tout l'incident était infinitésimal. Depuis le jour où l'homme avait appris à utiliser l'énergie atomique, les vortex de désintégration avaient échappé à tout contrôle. De tels accidents s'étaient produits et continueraient de se produire. Plus d'un monde, peut-être, avait été ou serait consumé jusqu'au dernier gramme par des vortex atomiques libérés. Et alors ? Quelle importance ont quelques grains de sable pour un amas de huit mille kilomètres de long, cent soixante kilomètres de large et seize kilomètres de profondeur ?

Même pour ce grain de sable individuel appelé Terre – ou, dans le langage moderne, « Sol Trois », ou « Tellus de Sol », ou simplement « Tellus » –, l'affaire était négligeable. Un homme était mort ; mais en mourant il avait ajouté un nouveau feuillet à l'épaisse liasse de résultats négatifs déjà classés. Que Mrs Cloud et ses enfants aient péri, c'était simplement infortuné. Le vortex lui-même n'était pas encore une menace réelle pour Tellus. C'était un « nouveau » et, par conséquent, il mettrait longtemps à devenir autre chose qu'un danger local.

Pas plus que la question des vortex atomiques libérés n'était un sujet d'inquiétude, sinon pour une minuscule fraction des

habitants de la Terre. Il était inconcevable que Tellus, le point d'origine et le centre même de la Civilisation galactique, pût cesser d'exister. Longtemps avant que de tels vortex puissent ronger une partie de sa masse ou empoisonner une partie de son atmosphère, les savants de la Terre auraient résolu le problème.

Mais pour Neal Cloud, l'accident était l'ultime catastrophe. Son univers personnel s'était écroulé ; ce qui restait de ses ruines ne valait pas la peine d'être ramassé. Jo et lui étaient mariés depuis plus de quinze ans et entre eux les liens étaient devenus plus solides, plus profonds, plus vrais de jour en jour. Et les enfants... cela ne *pouvait pas* être arrivé... le destin ne POUVAIT PAS lui faire cela... mais c'était arrivé... cela se pouvait. Disparus... *disparus*... DISPARU !

Et pour Neal Cloud, assis là à son bureau dans une noire rêverie, avec les vers de ses pensées creusant des trous dans son cerveau, la catastrophe était doublement atroce à cause de sa cruelle ironie. Car il était le second à partir du sommet au laboratoire de contrôle des vortex ; sa carrière avait été consacrée à la recherche d'un moyen ou d'une méthode d'extinction des vortex atomiques libres.

Son regard se posa vaguement sur le portrait. Des cheveux châtaignes ondulés... des yeux gris, clairs et francs... des traits de caractère, de force, d'humour... des lèvres pulpeuses prêtes au sourire ou au baiser...

Il s'arracha à sa contemplation et griffonna brièvement sur une feuille de papier. Puis, se levant lourdement, il prit le portrait et alla d'un pas raide à une chaudière. Lorsque l'arc flamboyant eut accompli son œuvre, il se retourna et tendit le feuillet à un homme très grand, avec un joyau brillant à son poignet, qui l'avait observé calmement, avec compassion. Il était significatif de l'importance du laboratoire, pour les initiés, qu'il fût dirigé par un Fulgur.

« Immédiatement, Phil, si vous êtes d'accord. »

Le Fulgur prit le document, y jeta un coup d'œil puis, lentement, méticuleusement, il le déchira en seize morceaux égaux.

« Pas question, Storm, dit-il avec douceur. Pas de démission. Un congé, peut-être, mais pas de départ.

— Pourquoi ? (C'était à peine une question ; la voix de Cloud était atone, sans inflexions.) Je ne vaudrais pas le papier que je gaspillerais.

— Maintenant, sans doute, mais l'avenir est une autre affaire. Je n'ai encore rien dit parce que je vous connaissais, vous et Jo. Rien ne pouvait être dit. (Deux mains se tendirent et se serrèrent.) Pour l'avenir, cependant, trois mots qui ont été prononcés depuis longtemps et on n'a jamais trouvé mieux : « Cela, aussi, passera. »

— Vous le croyez ?

— Je le sais, Storm. J'ai vécu longtemps. Vous avez trop de valeur pour perdre votre contrôle. Vous avez une place dans le monde et un travail à accomplir. Vous reviendrez... »

Une pensée frappa le Fulgur et il poursuivit sur un ton singulièrement changé :

« Mais vous ne le feriez pas... bien sûr que non... vous ne pourriez pas.

— Je ne crois pas. Non. (Le suicide, tout tentant qu'il fût, n'était pas la solution.) Adieu, Phil.

— Pas adieu, Storm. Au revoir.

— Peut-être. »

Cloud sortit du laboratoire et prit l'ascenseur pour descendre au garage. Au volant de sa grosse DeKhotinsky Spécial bleue, et dehors...

Dans une circulation si dense que les pare-chocs avant, arrière et latéraux se touchaient presque, il conduisit avec son adresse et son sang-froid habituels, comme s'il ne savait pas, consciemment, que les autres voitures étaient là. Il ralentissait, tournait, s'arrêtait, accélérerait à fond tout à fait correctement... et tout à fait automatiquement.

Il ne savait pas où il allait et il s'en moquait. Son cerveau engourdi tentait simplement de fuir ses pensées amères alors que, s'il avait pu réfléchir, il eût compris que c'était une entreprise sans espoir. Mais il ne réfléchissait pas. Il agissait tout simplement ; machinalement, misérablement.

Sur une voie aérienne à sens unique, il fonça ; au dessus des banlieues et dans la super-voie express transcontinentale. Se rabattant vers l'intérieur, voie après voie, il atteignit celle « sans limitation » – sinon qu'elle était limitée aux véhicules de sept cents chevaux et plus, en parfaite condition mécanique, pilotés par des conducteurs enregistrés, éprouvés, à pas moins de deux cents kilomètres à l'heure – signala son numéro au poste de contrôle et écrasa son pied droit au plancher.

Tout le monde sait que la DeKhotinsky Sport ordinaire monte à deux cent vingt-cinq chrono ; mais très peu de conducteurs ont jamais découvert à quelle vitesse des « Spécial » au moteur gonflé peuvent rouler. La plupart des gens n'ont simplement pas ce qu'il faut pour les pousser à fond.

« Storm » Cloud le découvrit ce jour-là. Il maintint ce monstre de trois tonnes sur la route, au maximum, pendant des kilomètres et des kilomètres. Mais cela ne servit à rien. Il avait beau accélérer, il ne pouvait distancer ce qui l'accompagnait. À côté de lui, en lui et derrière lui, Jo était là.

Jo et les enfants, mais surtout Jo. C'était la voiture de Jo autant que la sienne. Elle l'appelait « Bébé, le grand bœuf bleu » parce que, comme l'animal fabuleux de Paul Bunyan, elle faisait près de deux mètres entre les deux yeux.

Jo était sur le siège à côté de lui. Chacun de ses chers, doux, tendres et délicieux souvenirs d'elle était là... et derrière lui, juste au-delà de la visibilité du coin de l'œil, les trois enfants. Et toute une longue vie comme cela s'étendait devant lui, une vision d'un vide plus vide de très loin que l'immense vide des espaces intergalactiques. Et déjà il n'en pouvait plus...

Très haut au-dessus de la chaussée, très loin, un brillant octogone passa au rouge. Cela voulait dire STOP dans n'importe quelle langue. Cloud leva le pied de l'accélérateur, le posa avec délicatesse sur la pédale du frein, pris sa place dans la file presque immobilisée. Il y avait un barrage et un policier en tenue.

« Navré, monsieur, dit-il avec un grand geste du bras, mais vous devrez emprunter la déviation par la Vingt. Il y a un vortex atomique libre à côté de la route, en avant... Ah ! c'est vous, docteur Cloud ! Vous pouvez passer, bien sûr. Vous avez encore

trois-quatre kilomètres devant vous avant d'avoir besoin de votre blindage. On ne nous a pas dit qu'on vous avait appelé. C'est simplement un petit nouveau, et d'après ce que nous savons, on va le repousser dans les marais avec des rayons presseurs.

— On ne m'a pas fait venir, dit Cloud en se forçant à sourire. Je me promenais simplement. Pas même de blindage, alors autant que je fasse demi-tour. »

Il manœuvra la « Spécial ». Un vortex libre, nouveau. Il pourrait y en avoir trois ou quatre, dispersés dans autant de régions. Les frères de celui qui avait assassiné sa famille, des rejetons de ce Numéro Onze maudit que ce fichu imbécile maladroit avait essayé de faire sauter... d'éteindre... Dans son esprit jaillit une image, claire comme une photo, du Numéro Onze tel qu'il l'avait vu la dernière fois et, simultanément, une idée le frappa avec la violence d'un coup de poing.

Il réfléchit. Il réfléchit *vraiment* ; intensément et clairement. S'il pouvait y arriver... s'il pouvait réellement détruire la flamme atomique d'un vortex... pas exactement une vengeance mais... ça marcherait ! Il *faudrait* que ça marche, il le *ferait* marcher ! Et sombrement, calmement, mais vivant maintenant de chaque fibre de son être, il retourna vers la ville aussi vite qu'il l'avait fuie.

Si Philip Strong fut surpris par la soudaine réapparition de Cloud dans le laboratoire, il n'en laissa rien paraître. Pas plus qu'il ne se permit un commentaire quand son ancien assistant ouvrit divers casiers et armoires, rassemblant des bobines, des rouleaux, des tubes, du blindage et autre matériel.

« Je crois avoir tout ce qu'il me faut, chef, dit finalement Cloud. Voilà un chèque en blanc. Si une partie de tout ça n'était plus en état quand j'en aurai fini, vous le remplirez en conséquence, d'accord ?

— Non. »

Le Fulgur déchira le chèque comme il avait déchiré la lettre de démission.

« Si vous voulez ce matériel pour des besoins légitimes, vous êtes en mission de Patrouille et c'est aux risques de la Patrouille.

Mais si vous songez à tenter de briser un vortex, le matériel ne sort pas d'ici. C'est catégorique, Storm.

— Mais je vais *vraiment* les briser, en commençant par le Numéro Un et en les prenant dans l'ordre. Pas question de suicide.

— Heu ! (Le scepticisme incarné.) Ça ne peut pas être fait, sauf par un accident presque impossible fortuit, ce qui est justement pourquoi vous vous êtes toujours opposé vous-même à de telles tentatives, tout comme nous tous. La charge explosive doit égaler, dans des limites très étroites, l'activité du vortex lui-même à l'instant de la détonation ; et cette activité varie tellement et d'une façon si imprévisible que toutes les tentatives d'extrapolation précise ont échoué. Même la Conférence des Savants n'a pu mettre au point une formule utilisable, pas plus qu'ils n'ont pu concevoir un rayon tracteur dont on pourrait se servir pour entraîner un vortex.

— Une minute ! protesta Cloud. Ils ont établi que ça pouvait être prévu, pour une longueur de temps proportionnelle à la longueur du cycle en question, par une extension du calcul intégral des surfaces gauchies.

— Hum ! J'ai parlé de formule *utilisable* ! grogna le Fulgur. À quoi servirait une prévision de dix secondes alors qu'il faut à un GOMEAC deux fois plus longtemps pour résoudre... Ah ! oui !... J'oubliais que vous êtes né avec un super-GOMEAC dans la tête. Mais il y a d'autres choses.

— Il y avait. Maintenant il n'y en a plus.

— Non ?

— NON. Avant, je ne pouvais pas courir de tels risques et si je les avais pris je n'aurais été qu'une pelote de nerfs. Maintenant rien ne peut me décontenancer. Je peux calculer tous les éléments d'une courbe sigma instantanément. Une prédition de dix secondes me donnera dix secondes de travail mental. Ça suffit amplement.

— Je vois, murmura Strong, en pianotant doucement du bout des doigts sur son bureau. » Normalement, les Fulgurs n'utilisaient pas leur Joyau sur leurs amis qui en étaient dépourvus, mais ce n'était pas une occasion ordinaire. « Vous

n'avez plus peur de la mort. Mais vous ne la sollicitez pas ? Et permettez-vous que je pénètre dans votre esprit à ce sujet ?

— Allez-y ! Je ne la solliciterai pas, mais c'est tout ce que je promets. Je ne ferai pas d'efforts surhumains pour l'éviter. Je prendrai toutes les précautions, pour les besoins de la mission, mais si je suis pris par l'un d'eux, quelle importance ?

— QX, acquiesça le Fulgur en se retirant de l'esprit de Cloud. Pas trop bon, mais assez. Quel est votre plan ? Vous n'aurez pas le temps de recourir aux méthodes d'attaque habituelles. »

Cloud trouva une feuille de papier millimétré et se mit à dessiner rapidement.

« Voilà. Ici, c'est l'entonnoir, avec le vortex au fond... là. D'après la courbe sigma, je calcule la valeur la plus probable de l'activité que j'aurai à viser. Ensuite, je sélectionne trois bombes duodec parmi la centaine et quelque que j'aurai fait préparer à l'avance, une pour la cible, les autres visant à cinq pour cent au-dessus et au-dessous. Les bombes seront naturellement chemisées d'un alliage néocarbonique assez épais pour la pénétration. Ensuite, je décolle dans ma combinaison volante blindée, disons à peu près ici...

— Si vous décollez, interrompit le Fulgur, votre combinaison et vous serez dans un voltigeur. Trop d'instruments pour une combinaison, sans parler des bombes, et il vous faudrait un écran plus lourd que celui que peut dégager une telle armure. Nous pourrions adapter un voltigeur pour le lancer des bombes sans trop de peine.

— Ce serait mieux, bien sûr. QX, je règle mon voltigeur sur une trajectoire visant le centre du tourbillon. À douze secondes de distance, vers ce point-là, je prends mon relevé instantané, je résous les équations de cette surface gauchie particulière pour une heure zéro définie...

— Et si le cycle ne vous permet pas une solution de dix secondes ?

— Alors je fais demi-tour et j'essaye encore jusqu'à ce qu'un cycle assez long se présente.

— QX. Ça ne manquera pas, à un moment ou un autre.

— Certainement. Et puis, ayant tout réglé pour l'heure zéro, et en supposant que l'activité se trouve assez près de ma valeur calculée...

— En supposant qu'elle ne le soit pas. Elle ne le sera probablement pas.

— J'accélère ou je décélère...

— Sans cesser de résoudre de nouvelles équations, et des équations différentielles par-dessus le marché ?

— Mais oui. Ne m'interrompez pas tout le temps. Je reste sur place jusqu'à ce que la courbe sigma, extrapolée au temps zéro, s'accorde avec une de mes bombes. J'obtiens la vitesse optimale, je lâche cette bombe, je me propulse sur une courbe aiguë et Z-W-I-T – braoum ! C'est fini. »

Ce propos s'accompagna d'un grand geste éloquent. Strong paraissait franchement sceptique.

« Vous l'espérez. Et vous voilà en plein milieu de la plus formidable explosion que vous avez jamais vue.

— Oh ! non ! Pendant ce temps, je me suis libéré, ce qui fait que rien ne peut me toucher.

— Espérons. Mais vous vous rendez compte de tout ce que vous aurez à faire pendant ces dix ou douze secondes ?

— Oui, répondit Cloud et sa figure s'assombrit. Mais je serai entièrement maître de tout. Je n'aurai peur de rien de ce qui pourrait arriver, de rien du tout. Pour moi, c'est justement ça l'essentiel.

— QX, décida le Fulgor. Vous pouvez y aller. Nous aplanirons les aléas au fur et à mesure.

— Nous ?

— Je serai dans le poste d'observation avec les gars, du moins pour les premiers. Quand voulez-vous commencer ?

— Combien de temps vous faut-il pour monter le voltigeur ?

— Deux jours. Disons que nous nous retrouvons ici samedi matin ?

— Je serai là. »

Et, une fois de plus, Neal Cloud et Bébé, le « grand bœuf bleu », prirent la route ; et tout en roulant le physicien repassa dans sa tête la mission qu'il s'était lui-même imposée.

Comme le feu, en bien pire, l'énergie atomique était un bon serviteur mais un très mauvais maître. L'homme l'avait libérée avant de savoir pleinement la maîtriser. En fait, le contrôle n'était pas encore, et ne serait probablement jamais, parfait. Il était vrai qu'à part une infime fraction d'un pour cent, la multitude de petits vortex dociles et autolimités étaient des serviteurs idéaux. Mais périodiquement, à de longs intervalles et pour une raison inconnue – la science savait si peu de choses, fondamentalement, de la réaction nucléaire – l'un d'eux flambait soudainement comme une nova pour se transformer en un énorme monstre autonome et sauvage. Il cessait d'être un serviteur et devenait alors un maître.

Ces flamboiements étaient rares ; l'ennui, c'était que les vortex libres étaient totalement, dangereusement *permanents*. Ils ne s'apaisaient jamais ; et jamais on n'obtenait d'information. Chaque être vivant se trouvant dans le voisinage d'un flamboiement mourait ; tous les instruments, tous les objets matériels, dans un rayon de quelques centaines de mètres, fondaient dans le bouillonnement délétère en fusion de son entonnoir.

Heureusement, le taux de croissance était lent, aussi lent, presque, qu'il était persistant. Mais, malgré tout, si l'on ne parvenait pas à régler bientôt la question des vortex libres, la situation deviendrait extrêmement grave. C'était d'ailleurs pour cette raison que l'on avait créé le laboratoire.

Jusqu'à présent, on n'avait pas accompli grand-chose. Les rayons tracteurs ne tenaient pas. Rien de matériel n'était efficace. Les presseurs marchaient plus ou moins, permettant de déplacer un vortex d'un point à un autre. Un ou deux, par chance pure, avaient été soufflés grâce à de puissantes charges de duodecaplylatomate. Mais le duodec avait causé de nombreuses morts et, comme il dispersait un vortex aussi souvent qu'il l'alimentait, le duodec provoquait beaucoup plus de dégâts qu'il ne palliait la menace.

D'innombrables projets fantastiques avaient été proposés, bien entendu. Certains paraissaient presque pratiques. Certains avaient été mis à l'essai, d'autres l'étaient encore. Quelques-uns qui reprenaient constamment, comme l'installation d'une

poussée libre qui expédierait toute la région dans l'espace, étaient peut-être faisables du point de vue de l'ingénieur. Mais ils risquaient aussi d'aggraver la situation et ne pouvaient donc être employés qu'en dernier recours. En un mot, le contrôle des vortex atomiques libérés restait un problème sans solution.

Chapitre II

Cloud brise un vortex

Le Numéro Un, le plus ancien et le plus redoutable des vortex de Tellus, avait été repoussé dans le désert et là, à huit heures du matin, au jour dit, Cloud se mit au travail.

Le « poste d'observation » était en fait un laboratoire de nucléonique entièrement équipé. Son personnel n'était pas important – huit hommes en trois équipes se relayant toutes les huit heures –, mais le développement de ses instruments avait exigé des centaines d'années de main-d'œuvre pour les recherches intensives. Chaque facteur de l'activité du vortex était continuellement mesuré et répertorié, à chaque minute de chaque jour de chaque année ; et toutes ces mesures étaient totalisées, intégrées, dans la courbe « sigma ». Cette courbe, qui aux yeux du profane n'était qu'une ligne zigzagante incompréhensible, révélait à l'expert tout ce qu'il voulait savoir.

Cloud parcourut le graphique et fronça les sourcils, car une pointe hérissée, datant de moins d'une demi-heure, touchait presque la ligne supérieure du papier.

« Mauvais, hein, Frank ?

— Mauvais, Storm, et ça empire. Je ne serais pas surpris si “Calamité” avait raison... Il a vraiment l'air sur le point d'exploser.

— Pas d'équation, je suppose ? » demanda Strong.

Tout comme l'observateur, sinon avec la même désinvolture, le Fulgur voulait ignorer complètement la nette possibilité que, d'un instant à l'autre, l'observatoire et tout ce qu'il contenait risquait d'être désintégré en éléments subatomiques.

« Aucune », répondit Cloud.

Il n'avait pas besoin de passer des heures à la machine à calculer ; d'un seul coup d'œil il savait, sans savoir comment, qu'aucune équation ne pourrait s'inscrire dans cette courbe sigma erratique.

« Mais, ajouta-t-il, la plupart de ces cycles récents coupent l'ordonnée sept cinquante, alors je prendrai ça pour ma valeur. Cela suppose neuf virgule neuf cent soixante kilos de duodec comme base, et comme réserve neuf virgule quatre cent soixante-deux et dix virgule trois cent cinquante-huit. Sur le fil ?

— L'ordre est parti quand vous l'avez dit, répondit l'observateur. Ils seront là dans cinq minutes.

— QX. Je vais m'habiller, alors. »

Le Fulgur et l'un des observateurs l'aiderent à se revêtir de l'encombrante armure lourdement matelassée ; puis tous trois sortirent et se dirigèrent vers le voltigeur. C'était une mince torpille avec les courtes ailes et les curieuses surfaces porteuses de queue, les multiples jets de poussée, de freinage, de direction latérale, d'altitude et de descente caractéristiques de ces petits véhicules capricieux, délicats mais ultramaniables. Cloud vérifia le lanceur triplex nouvellement installé, s'assura qu'il savait bien quelle bombe était dans chacun des tubes de lancement et grimpa dans le minuscule compartiment de pilotage. La porte massive — les voltigeurs sont trop petits pour avoir des sas — claqua sur ses joints de téflon, les lourds verrous se fermèrent. Un épais plastique moulé se referma sur le pilote, ne laissant que son bras gauche et sa jambe droite libres de se mouvoir.

« Tout le monde est à l'abri ?

— Paré ! »

Cloud lança le voltigeur dans les airs vers le bouillonnant enfer du vortex atomique libre Numéro Un. L'entonnoir était un trou déchiqueté d'environ trois kilomètres de diamètre et de quatre cents mètres de profondeur. Le fond, étant presque entièrement en fusion, était plat à part une dépression au centre où se trouvait le vortex lui-même. Les parois du gouffre, instables, irrégulières, abruptes, variaient de forme et d'inclinaison selon la réfraction des couches qui les compossaient. Tantôt une section flamboyait d'un blanc aveuglant presque insoutenable en dégageant une vapeur

scintillante. Ou bien, refroidie par une bouffée d'air, elle s'atténuaient et rougissait, sa surface rampant en ondulant dans un lent ruissellement de lave. Parfois, une partie de la paroi devenait carrément noire, grêlée de scories ou ponctuée de brillantes facettes d'obsidienne.

Car toujours, en un point ou un autre, un torrent d'air se précipitait dans cet entonnoir. Il s'y ruait comme de l'air ordinaire. Mais il en ressortait en furieuse colonne jaillissante comme... comme quelque chose d'autre. Personne ne sait exactement en quoi un vortex transforme l'air. Ou, plutôt, la composition des gaz effluents varie aussi fréquemment et aussi imprévisiblement que l'activité du vortex. Ainsi l'atmosphère émise par un entonnoir de vortex peut être corrosive, toxique, ou encore simplement différente, mais ce n'est plus l'air que les êtres humains ont l'habitude de respirer. Cette conversion et cette corruption de l'atmosphère terrestre, si elle n'était pas arrêtée, mettrait fin à la possibilité de vie à la surface de la planète bien avant que le monde lui-même se consume.

Quant au vortex en soi... il est vraiment difficile de décrire pareil phénomène. Pratiquement tout son effroyable rayonnement se trouve dans les zones du spectre invisibles à l'œil humain. Il suffit donc de dire que c'est un réacteur atomique perpétuellement en activité, avec une température de surface avoisinant les vingt-cinq mille degrés Kelvin, et nous contenter de ça.

Neal Cloud, pilotant son voltigeur dans cette sombre atmosphère chargée de radiations, extrapolant sa courbe sigma par les seules facultés de son cerveau de mathématicien prodige, s'inquiéta. Car le niveau d'activité était et demeurait, même au plus bas, beaucoup plus élevé que le chiffre qu'il avait choisi. Bien qu'il fût encore loin de cette fosse infernale, sa peau commençait à picoter et à brûler. Il avait les yeux douloureux et piquants. Il savait ce que signifiaient ces symptômes : les écrans si puissants du voltigeur n'étaient pas suffisants ; même sa combinaison à écrans et ses lunettes spéciales ne pouvaient le protéger. Mais il n'entendait pas abandonner encore : l'activité pourrait baisser brusquement d'un instant à l'autre, à présent ; elle baisserait certainement. Et, dans ce cas, il devait se tenir

prêt. D'autre part, tout pouvait aussi exploser d'une seconde à l'autre.

À ce sujet, il y avait deux écoles de pensée mathématique. La première professait qu'un vortex, sans changement essentiel dans sa nature ou son comportement, continuait de grandir jusqu'à ce que, s'unissant avec les autres vortex de la planète, il convertisse toute la masse de ce monde en énergie.

La deuxième école, dont le porte-parole le plus vénétement était « Calamité » Carlowitz déjà nommé, enseignait qu'à un certain stade de développement, l'énergie interne du vortex devenait si grande que l'équilibre génération-radiation ne pouvait être maintenu. C'était alors, naturellement, une explosion sur la nature et les conséquences de laquelle Carlowitz avait tendance à s'étendre avec une macabre joie mathématique. Aucune des deux écoles n'avait pu prouver son hypothèse, cependant – ou plutôt chacune prouvait la sienne à grand renfort de mathématiques éminemment plausibles – et toutes deux se détestaient et se raillaient copieusement et longuement.

Neal Cloud, examinant à travers ses défenses presque opaques cette boule de feu indescriptiblement vorace, ce monstre rapace qui aurait fort bien pu surgir des enfers les plus brûlants de la mythologie, se sentait singulièrement enclin à s'accorder avec Carlowitz. Il ne semblait pas possible que cela pût s'intensifier sans exploser.

L'activité restait haute, bien trop haute. Le minuscule poste de commande devenait de plus en plus étouffant. Sa peau le brûlait de plus en plus, ses yeux lui faisaient encore plus mal. Il pressa un bouton et parla :

« Phil ? Feriez bien de me procurer encore trois bombes. Comme celles-ci, mais dans les environs de...

— Pas d'accord. Si vous faites ça, ça risque de tomber à un minimum et de rester là. Je suggère plutôt un plus grand intervalle.

— QX... Ce serait mieux. Deux, alors, au lieu de trois. Quatre virgule neuf cent quatre-vingts et treize virgule neuf cent quarante. Vous pourriez aussi préparer un bon bocal de

pommade contre les brûlures ; il y a du truc assez chaud qui filtre.

— D'accord. Descendez. Vite ! »

Cloud atterrit. Il se dénuda entièrement et ses amis l'enduisirent de l'épaisse pommade gluante qui n'était pas seulement une protection accrue contre les radiations mais aussi un remède souverain contre de nouvelles brûlures. Il changea ses lunettes pour en prendre une paire plus épaisse, plus sombre. Les deux bombes arrivèrent et furent chargées à la place de deux des premières.

« J'ai réfléchi à quelque chose pendant que j'étais là-haut, dit alors Cloud. Quatorze kilos de duodec, ça n'a rien d'un petit pétard, mais ça risque d'être le moins de ce qui va sauter. Avez-vous une idée de ce que va devenir l'énergie intrinsèque du vortex une fois que je l'aurais soufflé ?

— Ma foi non, répondit le Fulgur en fronçant les sourcils. Pas d'informations.

— Moi non plus. Mais je pense que vous feriez mieux de retourner au nouveau poste, celui où vous comptiez vous installer si ça continuait de s'aggraver. Tout y est en état de marche, n'est-ce pas ?

— Oui. Ce serait peut-être plus prudent, on ne sait jamais. »

De nouveau dans les airs, Cloud découvrit que l'activité, tout en étant toujours très élevée, ne l'était pas trop pour sa bombe la plus lourde mais elle fluctuait trop rapidement. Il ne pouvait même pas obtenir cinq secondes de prédiction sûre, pour ne rien dire de dix. Il attendit donc, en se tenant aussi près qu'il l'osait de l'horrible centre de désintégration.

Le voltigeur planait, immobile, posé sur ses sous-fusées qui sifflaient tout bas. Cloud connaissait au centimètre près son altitude. Il connaissait au centimètre près sa distance du vortex. Il connaissait la densité de l'atmosphère, la vitesse et la direction du vent. Par conséquent, puisqu'il pouvait lire d'assez près les variations momentanées des cyclones à l'intérieur de l'entonnoir, il lui était possible de calculer très facilement la route et la vitesse nécessaires pour larguer les bombes au centre exact du vortex à n'importe quel moment donné. Le plus difficile – ce que personne encore n'avait réussi – c'était de

prédir, avec assez d'avance, une approximation pratique de l'activité quantitative du vortex.

Cloud concentra donc son attention sur les cadrans et les manomètres alignés devant lui ; il la concentra avec chaque fibre de son être, chaque cellule de son cerveau.

Soudain, presque imperceptiblement, la courbe sigma donna des signes d'aplatissement. L'esprit de Cloud bondit. Equations différentielles simultanées... neuf. Quadruple intégration en quatre dimensions. Aucune importance, Cloud ne résolvait pas les problèmes laborieusement, une opération à la fois. Sans savoir comment il y arrivait, il connaissait la solution ; tout comme le Posénien ou le Rigellien peut percevoir chaque élément de particule séparée composant un solide opaque tridimensionnel, mais sans pouvoir expliquer à un Tellurien comment marche son sens de perception. C'était là, tout simplement, c'était comme ça.

En vertu du sens ou de la faculté qui fait un mathématicien prodige, Cloud savait que, dans exactement sept secondes trois dixièmes de cet instant observé, l'activité du vortex concorderait précisément avec la charge de sa plus lourde bombe. Une chiquenaude sur une autre manette mentale et il sut avec précision la vitesse dont il aurait besoin. Sa main vola sur les boutons, son pied droit s'écrasa sur la pédale de mise à feu ; et alors même que le voltigeur frémissant se ruait en avant sous cinq gravités telluriques d'accélération, il sut au millième de seconde le temps qu'il lui faudrait conserver cette accélération pour atteindre la vitesse voulue. Sans être très long – en secondes –, il l'était bien trop pour sa tranquillité. Cela l'amènerait bien plus près du vortex qu'il ne le voulait ; en fait, cela l'amènerait presque au bord de l'entonnoir.

Mais il maintint le cap calculé et, à l'instant précis, il largua sa plus grosse bombe et interrompit son piqué. Puis, poursuivant le même mouvement, sa main s'abattit dans le rayon lumineux dont la coupure actionnerait le Bergenholm et mettrait le vaisseau en aninertie, à l'abri de toute forme possible de violence physique. Pendant un instant, rien ne se passa et Cloud fut atterré. *La neutralisation de l'inertie demandait du temps !* On ne lui avait jamais dit que c'était instantané mais il

l'avait toujours supposé. Jamais encore, il n'avait remarqué de laps de temps, mais, à présent, cela semblait durer une éternité !

Après cet unique instant de choc paralysant, il se lança dans une activité fébrile ; il donna à fond la poussée huit-G du minuscule vaisseau, il le fit pivoter comme seul pouvait tourner un voltigeur ou une vedette ultra-rapide... mais il vit par son viseur le vortex s'épanouir comme une fleur ou comme un soleil transformé en nova.

Les sombres pressentiments de Cloud furent alors plus que confirmés car ce n'était pas seulement la bombe qui explosait. L'énergie incommensurable du vortex fusionnait avec celle du duodec détonnant pour produire une explosion absolument indescriptible.

En partie, le flot de lave incandescente au fond du gouffre était écrasé par la violence prodigieuse de la déflagration et en partie projeté au loin en masses, plaques et serpentins. Et le souffle furieux du front de l'explosion s'emparait des fragments, les déchiquetait, les dispersait plus vite encore le long de leurs voies de violence. Et l'air, si fortement compressé qu'il agissait comme un solide, se fracassa contre les parois de l'entonnoir. Elles s'écroulèrent, s'émiètèrent, se vomirent vers l'extérieur sur le sol, se brisèrent en blocs énormes qui jaillirent en hurlant dans toutes les directions.

L'onde de choc frappa le voltigeur alors qu'il n'était encore que partiellement en aninertie et Cloud presque évanoui et physiquement paralysé par les effroyables accélérations linéaire et angulaire. L'impact fractura son bras gauche et sa jambe droite, les seules parties de son corps qui n'étaient pas protégées. Et puis, quelques millisecondes plus tard, les débris arrivèrent.

Des blocs de rochers solides ou en fusion s'écrasèrent contre le fuselage, arrachant les ailes et les commandes de surface. Dénormes globules de matière visqueuse s'aplatirent sur le véhicule, s'y figèrent, bouchèrent les réacteurs et les orifices. Le petit voltigeur dansait, secoué par des forces auxquelles il ne pouvait pas plus résister qu'une feuille tombée ne résiste à une cataracte ; le cerveau de Cloud se brouillait comme des œufs,

ballotté par les monstrueux ébranlements et les impacts violents qui l'assaillaient simultanément de toutes les directions.

Les secousses et les chocs s'atténuèrent, s'espacèrent... cessèrent... un immense calme descendit comme une couverture. Le voltigeur était libre, naviguait sans effort et s'éloignait sur les franges les plus ténues de l'ouragan.

Cloud aurait voulu perdre connaissance mais il s'en garda... presque. Avec un bras et une jambe et les quelques cellules de son cerveau qui fonctionnaient encore, il poursuivit la lutte. L'idée ne lui vint même pas, sauf bien plus tard, qu'il n'allait pas faire tous les efforts possibles pour échapper à la mort.

Vaguement, il essaya de voir l'entonnoir. Les neuf dixièmes de son viseur étaient hors d'usage mais finalement il obtint un aperçu. Bien... le vortex était éteint. Il n'en fut pas surpris, il savait qu'il le serait.

Il s'agissait maintenant de situer l'observatoire secondaire, où il devrait atterrir ; et là aussi il réussit. Il ne lui restait pas assez d'intelligence pour comprendre que, avec pratiquement tous ses réacteurs bouchés, ses ailes et ses plans de queue emportés, il ne pouvait pas poser son voltigeur inerte. Il lui *fallait* le poser libre.

Neal Cloud n'était pas le meilleur pilote du monde. Néanmoins, grâce à une utilisation légère et assez peu orthodoxe des quelques réacteurs qui lui restaient, il parvint à le poser libre. Un très bon atterrissage, tout bien pesé – il toucha presque le terrain de l'observatoire qui n'avait que quinze cents mètres de côté – et, ayant posé le voltigeur, il rétablit l'inertie.

Mais, comme nous l'avons vu, son cerveau ne fonctionnait pas tellement bien ; il avait maintenu son vaisseau en état d'aninertie quelques secondes de plus qu'il ne le croyait et il ne pensa même pas aux terribles impacts qu'il avait subis. Tout cela fit que sa vitesse intrinsèque ne s'accordait pas, et de loin, avec celle du terrain sur lequel il était posé. Par conséquent, lorsque Cloud coupa son Bergenholt, rendant ainsi au voltigeur la vitesse absolue et l'inertie qu'il avait eues avant de devenir libre, il en résulta un écrasement des plus ordinaires.

Il y eut un dernier cahot terrible quand le vaisseau immobile entra en collision avec le sol tout aussi immobile ; et

« Storm » Cloud, briseur de vortex, s'éteignit comme une bougie.

Des secours arrivèrent, naturellement, au pas de course. Cloud était inconscient et le sabord du voltigeur ne pouvait être ouvert de l'extérieur mais ce n'était pas un obstacle insurmontable. Une plaque, déjà branlante, fut arrachée ; le pilote fut détaché et transporté d'urgence à l'hôpital de la base dans l'ambulance qui attendait.

Plus tard, dans un bureau privé de cet hôpital, le chef du Laboratoire de contrôle des vortex attendit, sans beaucoup de patience.

« Comment va-t-il, Lacy ? demanda-t-il enfin quand le médecin-chef entra dans la pièce. Il va s'en sortir ?

— Mais oui, Phil, absolument, répliqua vivement Lacy. Un excellent squelette, vraiment très bon. Ses écrans ont intercepté toutes les radiations vraiment dangereuses, alors les dégâts céderont vite à un bon traitement. Il n'a pas vraiment besoin du Philips que nous lui avons fait – pour le remplacement des parties endommagées, vous savez – sauf pour quelques muscles déchirés et des trucs comme ça.

— Mais il était assez salement bousillé... J'ai aidé à le sortir de là, vous savez. Et son bras et sa jambe ? Il était dans un état épouvantable.

— Simples fractures, tout à fait négligeables, assura Lacy avec un geste écartant des histoires aussi banales que quelques os cassés. Il sera sorti d'ici avant quinze jours.

— Quand pourrai-je le voir ? Les affaires peuvent attendre, mais il y a une question personnelle qui ne le peut pas.

— Je vois ce que vous voulez dire... Voyons, normalement je ne le permettrais pas, mais vous pouvez y aller tout de suite. Mais ne restez pas trop longtemps, Phil. Il est bien faible. Dix minutes au plus.

— QX. Merci. »

Une infirmière conduisit le Fulgur au chevet de Cloud.

« Salut, phénomène ! s'écria-t-il joyeusement.

— Salut, chef ! Heureux de voir du monde. Asseyez-vous.

— Vous êtes l'homme le plus recherché de la galaxie, sans excepter Kimball Kinnison. Voilà une bobine que vous pourrez

regarder dès que Lacy vous permettra d'avoir une visionneuse. Ce n'est que la première. Dès qu'une planète apprend que nous avons un véritable souffleur de vortex en chair et en os qui est capable de viser vraiment juste – et ce genre de nouvelles se répand à une sacrée vitesse –, elle envoie une demande urgente, double priorité Classe A, pour vous réclamer.

« Sirius IV est arrivée première d'un poil mais c'était une photo-finish avec Aldebaran II et depuis tous les réseaux sont bloqués. Canope, Vega, Rigel, Spica. Tout le monde, d'Alaskan à Zabriska. Nous avons annoncé tout de suite que nous ne recevrions pas de délégations personnelles – nous avons presque dû jeter dehors *manu militari* deux Chickladoriens aux cheveux roses – et que notre propre évaluation de la nécessité, et non la priorité des demandes, prévaudrait. QX ?

— Absolument, acquiesça Cloud. C'est la seule façon de s'y prendre, je pense.

— Alors oubliez ce traumatisme psychique... Non, ce n'est pas ce que je voulais dire, rectifia précipitamment le Fulgur. Vous me comprenez. La volonté de vivre est le facteur primordial dans toute guérison humaine, et trop de planètes ont trop besoin de vous pour que vous nous abandonniez. Vu ?

— Sans doute, murmura Cloud assez sombrement, et j'ai plus de volonté de vivre que je ne le pensais. Je continuerai de tirailler tant que je durerai.

— Alors vous mourrez de vieillesse, mon vieux, assura le Fulgur. Nous avons toute l'information nécessaire. Nous savons exactement le temps qu'il faut pour passer de l'inertie totale à la liberté totale. Nous savons exactement ce qu'il faut faire à vos écrans. La prochaine fois, rien ne filtrera, à part la lumière, et seulement dans la mesure que vous voudrez. Vous pourrez attendre aussi près d'un vortex qu'il vous plaira, aussi longtemps qu'il le faudra pour obtenir avec précision les conditions que vous voudrez. Vous serez en parfaite sécurité, comme si vous étiez dans la poche de Klono.

— C'est sûr ?

— Absolument, ou du moins aussi sûr qu'on peut l'être d'une chose qui ne s'est pas encore passée. Mais votre ange gardien est en train de regarder sa montre avec un peu trop

d'insistance, alors je ferais bien de voltiger, avant qu'elle me flanque dehors. Ether clair, Storm !

— Ether clair, chef ! »

Ainsi, Storm Cloud, nucléonicien, devint le spécialiste le plus étroitement spécialisé des longues annales de la science ; il devint Storm Cloud, le briseur de vortex, le maître des vortex.

Et cette nuit-là le Fulgur Philip Strong, au lieu de dormir, pensa et réfléchit, et songea. Que ferait-il — que pourrait faire *n'importe qui* — si Cloud était tué ? Quelqu'un devrait faire quelque chose... mais qui ? Et quoi ? Pourrait-on, oui ou non, trouver un autre briseur de vortex ? Ou en former un ?

Alors, le lendemain matin très tôt, il fulgura une idée.

« Kinnison ? Phil Strong. J'ai un problème haute priorité qui exigera beaucoup de travail et beaucoup plus d'influence que je n'en ai. Êtes-vous libre d'écouter pendant quelques minutes ?

— Je suis libre. Allez-y ! »

Chapitre III

Manigances sur Deka

Tellurian Pharmaceutical Incorporated était la plus ancienne et la plus conservatrice des maisons de produits pharmaceutiques de la Civilisation. « Indécroitable » était le terme le plus souvent employé non seulement par les jeunes employés mais aussi par ses concurrents plus progressistes. Mais, corporativement, Tellurian Pharmaceutical Inc. s'en moquait. Son conseil d'administration était limité par une loi tacite mais d'acier à des hommes de soixante-dix ans et plus ; et, contre la force d'inertie de cette direction, l'impétuosité de la jeune génération n'avait pas plus d'effet que les vagues de l'océan se brisant contre une falaise adamantine... et agissait à peu près de la même façon.

Les vagues de l'océan finissent avec le temps par user la roche la plus dure et, tous les deux ou trois siècles, la TPI faisait bien un pas en avant, après que des centaines d'années de recherches effectuées par d'autres eurent apporté la preuve concluante que l'idée « nouvelle » se conformait par tous ses aspects aux normes élevées de l'Association médicale galactique.

L'usine de la TPI sur la planète Deka (Dekamore III sur les cartes) emplissait la vallée de Clear Creek et couvrait les montagnes abruptes qui la bordaient depuis la source du ruisseau jusqu'à son confluent avec la rivière Spokane.

Le fond de la vallée était une orgie de couleurs, car il était consacré à la culture intensive des plantes médicinales. De part et d'autre du cours d'eau s'alignaient d'interminables rangées de hangars hydroponiques. Sur les pentes des montagnes, il y avait des fosses à serpents, des enclos à lézards et des parcs réservés à de nombreux autres spécimens de la faune.

Mais la surface n'était pas tout. Les montagnes se creusaient de souterrains, de centaines de salles où, dans des conditions parfaitement contrôlées de température, d'atmosphère et de radiations, on élevait et cultivait des centaines de formes de vie les plus disparates.

Au confluent du ruisseau et de la rivière, juste à l'intérieur des limites de la ville de Newspoke – à l'origine New Spokane – se dressaient et s'étendaient les bâtiments du siège de la Compagnie : bureaux, usines de traitement et de synthèse, laboratoires, etc. Dans un de ces laboratoires, à trois niveaux sous terre, deux hommes se faisaient face. Le directeur de la fabrication Graves était grand et gros ; Fenton V. Fairchild, docteur en médecine, docteur en nucléonique, conseiller en radiation, était grand et maigre.

« Tout est paré, Graves ?

— Oui. Douze heures, vous avez dit.

— Pour le cycle complet. Sept jusqu'au point de rendement maximal.

— Allez-y !

— Voilà les graines. Largot trencenien. Pour le moment, vous devrez me croire sur parole quand je vous dirai qu'elles ne viennent pas de Trenc. Voilà des cuves hydroponiques standard, taille un. La formule de la solution nutritive, tout en étant complexe et hautement critique, ne contient rien de rare ni d'exagérément coûteux. Je plante une graine, ainsi, dans chacune des deux cuves. Je couvre chaque cuve d'une housse de plastique perméable aux fréquences à utiliser. Je les recouvre toutes deux d'une housse plus grande. Voilà. J'aligne les projecteurs, ainsi. Nous allons maintenant enfiler les combinaisons blindées car la radiation est importante et l'atmosphère, qui peut fuir quand la projection de pollination est branchée, plus qu'un peu toxique. Je fais ensuite pénétrer l'atmosphère trencenienne de ce cylindre...

— Synthétique ou importée ? interrompit Graves.

— Importée. La synthèse est possible mais difficile et d'un prix de revient prohibitif. L'importation en citerne est simple et relativement bon marché. J'active maintenant les projecteurs. La croissance a commencé. »

Sous l'éclat de l'irradiation bleu-vert, l'atmosphère sous les housses, l'éther même, se tordit et fléchit. Malgré la déformation de la vision, cependant, il était visible que la croissance avait lieu, et à une allure ahurissante. En quelques minutes, les graines eurent germé ; au bout d'une heure, les larges feuilles épaisses d'un vert violacé avaient déjà plusieurs dizaines de centimètres de long. Sept heures plus tard, les deux cuves furent pleines d'un enchevêtrement de feuillage luxuriant.

« C'est le point de rendement maximal, annonça Fairchild en coupant les projecteurs. Nous allons maintenant traiter une cuve, si vous voulez.

— Je le veux certainement. Sinon, comment pourrais-je savoir que c'est le produit pur ?

— À la vue, répliqua sèchement le savant. Choisissez votre cuve. »

Une cuve fut emportée. Les feuilles furent traitées. Le cycle total de croissance de la cuve restante se compléta. Graves récolta les graines et les emporta lui-même.

Six jours, six échantillons, six générations de graine et l'éminemment sceptique Graves fut convaincu.

« Vous tenez vraiment quelque chose, docteur, reconnut-il alors. Nous pouvons réellement marcher avec ça. Mais dites-moi, il n'y a rien à craindre des notes, des papiers de votre ancien labo, ou des gens qui pourraient avoir la puce à l'oreille ?

— Je suis blanc comme neige. Aucun de mes gars ne sait rien d'important, et aucun n'en saura jamais rien. J'assemble moi-même mes instruments avec des pièces détachées standard et je les démonte moi-même. Je ne suis pas né d'hier, Graves.

— Ma foi, on n'est jamais trop prudent. » Les yeux du gros homme étaient froids et perçants. « Les responsables de fuites ne vivent pas longtemps. Nous ne voudrions pas que vous mourriez, du moins pas avant que nous ayons bien mis en train la production ici.

— Ni même alors, si vous savez ce qui est bon pour vous, rétorqua cyniquement le savant. Je suis membre du Collège de radiation et il m'a fallu cinq ans pour apprendre cette technique. Aucun de vos hommes de main ne pourrait *jamais* l'apprendre. Ne l'oubliez pas, mon ami.

— Alors ?

— Alors ne partez pas du mauvais pied et ne vous faites pas d'idées tordues. Je sais comment diriger les affaires de ce genre et j'ai la main-d'œuvre et le matériel pour a. Si j'entre dans la combine, c'est moi qui la dirige, pas vous. À prendre ou à laisser. »

Le gros homme réfléchit pendant plusieurs minutes puis il se décida :

« Je prends. Vous dirigez, docteur. Vous pourrez avoir une salle souterraine, la deux cent vingt-sept est libre, et nous allons immédiatement monter pour tout faire démarrer. »

Moins d'un an plus tard, les deux mêmes hommes se trouvaient dans le bureau de Graves. Ils regardèrent un voyant rouge, sur un tableau de commande complexe, passer lentement au rose puis au blanc pur. « La voie est libre. Par ici, docteur. » Graves pressa un bouton jaune sur son bureau et toute une partie d'un mur glissa sur le côté.

Par l'ascenseur ainsi révélé, les deux hommes descendirent dans un profond sous-sol. Ils suivirent un couloir faiblement éclairé, franchirent une porte d'acier solidement verrouillée et pénétrèrent dans une chambre blindée. Quatre corps inertes gisaient sur le sol.

Graves glissa une clef dans un orifice et un panneau s'ouvrit sur un toboggan où les corps furent jetés. Après quoi les deux hommes remontèrent dans le bureau du directeur.

« Voilà tout ce que nous pouvons donner au désintégrateur, déclara Fairchild en allumant avec satisfaction une cigarette alaskanite.

— Pourquoi ? Vous nous lâchez ?

— Non. La glace devient trop mince.

— Comment ça, trop mince ? s'exclama Graves. Les inspecteurs de la Patrouille sont à nous, tous ceux qui comptent. Nos registres sont trafiqués. Tout baigne dans l'huile.

— C'est ce que vous croyez, ricana le savant. On vous prétend intelligent. L'êtes-vous ? Notre taux d'accidents a monté de trois centièmes ; les risques industriels et les remplacements de personnel de trois et demi environ, et la

Division des stupéfiants à elle seule sait de combien ont augmenté vos ventes clandestines totales. Tous ces chiffres figurent sur les registres de la Patrouille. Comment pouvez-vous écarter des faits aussi précis ?

— Nous n'en avons pas besoin, répliqua Graves avec un rire assuré. Même un demi pour cent n'éveillerait pas de soupçons. Notre distribution est tellement uniforme dans toute la galaxie qu'ils ne peuvent pas la centraliser. Ils ne peuvent absolument rien retracer jusqu'à nous. D'ailleurs, avec notre réputation immaculée, d'autres firmes seraient poursuivies à temps pour que nous soyons pleinement avertis. Lutzenschiffer, par exemple, vend de l'héroïne à la tonne.

— Et alors ? riposta Fairchild, peu convaincu. Personne d'autre ne distribue ce qui sort du souterrain deux cent dix-sept, la demande et le prix le prouvent. Ce que vous n'avez pas l'air de comprendre, Graves, c'est que certains de ces foutus Fulgurs sont loin d'être bêtes. Imaginez qu'ils décident de coller deux ou trois Fulgurs sur ce boulot... alors quoi ? Dès l'instant où quelqu'un effectuera sur nous une analyse statistique rigide, nous serons fichus.

— Hummm... »

C'était une pensée nettement inquiétante, compte tenu de l'impossibilité de cacher quoi que ce soit à un Fulgur déjà averti.

« Ouais. Ce ne serait pas fameux. Que feriez-vous ?

— Je fermerais la deux dix-sept – et toute la partie ultrasecrète – jusqu'à ce que nous puissions remettre nos registres en ordre et abaisser notre taux de mortalité à la vieille moyenne de dix ans. C'est la seule manière d'être totalement en sécurité.

— Tout fermer ! Alors qu'on nous harcèle pour produire davantage ? Ne soyez pas stupide. Le chef nous balancerait tous les deux dans le toboggan.

— Je ne voulais pas dire sans permission. Parlez-lui, persuadez-le. Ce serait mieux pour tout le monde, à la longue, croyez-moi.

— Aucune chance. Il sauterait au plafond. Si nous ne pouvons pas trouver de meilleure solution, nous allons continuer comme ça.

— La seconde solution serait d'utiliser une nouvelle forme de mort pour le rétablissement de nos registres.

— Admirable ! s'écria Graves avec mépris. Qu'est-ce que vous ajouteriez à ce que nous avons déjà ? La peste bubonique ?

— Un vortex atomique libre.

— Bougre ! »

Le gros homme parut se dégonfler et puis se redressa comme s'il manquait d'air.

« Vous êtes complètement cinglé, mon vieux ! Il n'y en a qu'un sur la planète et il... à moins que vous pensiez... Mais voyons, personne n'a jamais fait délibérément sauter un de ces trucs... Est-ce que ça peut se faire ?

— Oui. Ce n'est pas simple mais nous savons, au collège de radiation, comment on peut – théoriquement – provoquer la transformation. Cela n'a jamais été fait parce qu'il était impossible d'éteindre la chose ; mais à présent Neal Cloud les éteint. Le fait que l'idée soit nouvelle la rend encore meilleure.

— Je vous crois ! »

L'esprit fertile et rusé de Graves se pourléchait figurativement.

« Certains de nos employés pourraient s'être trouvés en excursion en haut de la vallée quand ce terrible accident s'est produit, par exemple ?

— Précisément. En nombre suffisant pour équilibrer les chiffres de nos registres. Et puis, plus tard, nous pourrons disposer au fur et à mesure des indésirables qui se présenteront. Les vortex sont absolument imprévisibles, vous savez. Des gens peuvent mourir de radiations, de retombées, de n'importe quel mélange de gaz toxiques et le vortex est rendu responsable.

— Et plus tard, quand il deviendra dangereux, Storm Cloud pourra venir nous l'éteindre, exulta Graves. Mais nous n'aurons pas besoin de lui avant très, très longtemps !

— Non, mais nous le signalerons et nous le demanderons dans l'heure même de l'accident... Enfin réfléchissez, Graves ! grogna Fairchild en faisant taire le grondement de protestation du directeur. Quiconque en a un veut s'en débarrasser aussi vite que possible, mais voilà l'atout : Cloud a déjà assez de demandes urgentes double priorité classe A pour s'occuper

pendant pas mal de temps, ce qui fait que nous ne pourrons pas l'obtenir avant très, très longtemps. Vous voyez ?

— Je vois. Joli, docteur, très, très joli. Mais tout de même, je vais faire surveiller Cloud par mes gars. »

À peu près au même moment, deux rouages mineurs de l'immense machine de la TPI étaient assis, béatement enlacés, sur un banc rustique improvisé avec des pierres, des branches et des feuilles. Au-dessous d'eux, presque à leurs pieds, se trouvait une fosse de serpents particulièrement venimeux mais ni le garçon ni la fille ne les voyaient. Ils ne voyaient pas davantage le magnifique panorama de la vallée, du ruisseau et des montagnes qui se déployait devant eux.

Ils ne voyaient qu'eux-mêmes... jusqu'à ce que leur attention soit attirée par un homme qui montait vers eux en s'aidant d'un gros gourdin en guise de canne.

« Ah ! Bob ! »

La fille regarda un instant l'homme puis, avec un petit cri peureux, elle se serra contre son amoureux.

Ryder, son bras gauche autour des épaules de la fille, tâtonna de la main droite à la recherche d'un solide bâton : il banda ses muscles car l'homme qui grimpait était complètement fou.

Sa respiration était... horrible. Les lèvres pincées, malgré ses efforts terribles, il *reniflait*, il reniflait hideusement, à grands coups, chaque aspiration sifflante emplissant ses poumons à éclater. Il expirait très vite, explosivement, comme s'il regrettait de gaspiller la seconde nécessaire pour se vider de son air. Les yeux grands ouverts regardaient fixement droit devant lui tandis qu'il progressait maladroitement sans s'occuper de ce qui se trouvait sur son chemin. Il s'enfonçait dans des touffes d'épineux, il trébuchait et tombait sur des souches et des pierres, il se heurtait à des rochers, aussi indifférent aux épines qui déchiraient ses vêtements et sa peau qu'aux cailloux qui meurtrissaient sa chair. Il se jeta contre un grand arbre et rebondit, tâtonna fébrilement autour de l'obstacle et reprit sa marche droit devant lui.

Il heurta la grille de la fosse juste au-dessous des deux observateurs atterrés et s'arrêta. Il glissa sur la droite et s'arrêta de nouveau, en gémissant d'angoisse. De retour vers la grille et à gauche, où il stoppa et hurla comme un chien. Quelle que fût son effroyable impulsion, quoi qu'il cherchât, il ne pouvait dévier assez de son chemin pour contourner la fosse. Il regarda enfin et, pour la première fois, vit le portail et la grille, et les ophidiens habitant la fosse. Ils n'avaient aucune importance. Rien n'avait d'importance. Il s'acharna sur la serrure, puis il attaqua furieusement la serrure, le portail et la grille avec son gourdin, en vain. Il essaya d'escalader le grillage mais n'y parvint pas. Il arracha ses souliers et ses chaussettes et, en enfonçant ses doigts et ses orteils dans les maillons, il se mit à grimper.

Pas plus qu'il n'avait fait attention aux épines et aux pierres il ne s'occupa des huit rangées de gros barbelés surmontant cette grille ; il ne poussa pas une plainte quand les longues pointes d'acier lacérèrent ses bras, ses jambes, son corps. Cependant, il observa les serpents. Il prit soin de retomber dans une zone momentanément dégagée de reptiles et assomma les quelques-uns assez hardis pour lui barrer le chemin.

Puis, se jetant à terre, il rampa et se tordit en tous sens, en reniflant encore plus fort, le nez labourant le sol. Il s'immobilisa ; il enfonça ses doigts sanglants dans la terre durcie, plongea son nez dans le trou, aspira formidablement. Son corps se convulsa, trembla, frémit incoerciblement et puis se raidit dans un spasme d'extase abominable à voir.

La terrible respiration oppressée se tut. Le corps s'affala, inerte, avant même que les serpents s'approchent et frappent, frappent, frappent.

Jacqueline Comstock ne vit que très peu la scène épouvantable. Elle poussa un seul cri, ferma les deux yeux et enfouit sa tête au creux de l'épaule de son compagnon.

Ryder, lui – blême, les dents serrées, en sueur – regarda jusqu'à la fin atroce. Quand tout fut terminé, il passa sa langue sur ses lèvres sèches et dut s'y prendre à deux fois avant de pouvoir parler.

« C'est fini, ma chérie, c'est fini, il n'y a plus de danger, put-il enfin murmurer. Nous ferions mieux de partir. Il faudrait donner l'alerte... faire un rapport, quelque chose.

— Je ne peux pas, Bob, je ne peux pas ! sanglota-t-elle. Si j'ouvre les yeux, je sais que je regarderai et si je regarde je... je me retournerai comme un gant !

— Retiens-toi, Jackie ! Garde les yeux fermés. Je vais te guider et je te dirai quand on ne verra plus rien. »

Portant à demi sa compagne, Ryder descendit par le sentier rocheux. Hors de vue de ce qui s'était passé, la jeune fille ouvrit les yeux et ils poursuivirent leur descente d'une allure plus normale, jusqu'à ce qu'ils rencontrent un homme qui se hâtait vers eux.

« Ah ! docteur Fairchild ! Il y a eu un... »

Mais le rapport que s'apprêtait à faire Ryder était superflu ; l'alerte avait déjà été donnée.

« Je sais, haleta le savant. Arrêtez-vous ! Restez où vous êtes ! » Il désigna le sol avec autorité comme pour ancrer le jeune couple à l'endroit même qu'il occupait. « Ne parlez pas, ne dites pas un mot avant mon retour ! »

Fairchild revint au bout d'un moment, sans se presser, tout à fait à son aise. Il ne demanda pas aux jeunes gens tremblants s'ils avaient vu ce qui s'était passé. Il le savait.

« Mais... mais... mais docteur, bredouilla Ryder.

— Restez tranquille. Ne parlez pas du tout, ordonna vivement Fairchild puis il reprit plus calmement : Tant que nous n'aurons pas étudié à fond cet incident extraordinaire, la possibilité d'un sabotage ou d'un espionnage ne peut être écartée. Vous êtes les seuls témoins et votre rapport sera extrêmement précieux ; mais vous ne devez pas souffler mot de la chose tant que nous ne serons pas dans un endroit dont *je sais* qu'il est absolument à l'épreuve de tous les rayons-espions. Vous comprenez ?

— Ah ! oui, bien sûr, nous comprenons.

— Bon, alors ressaisissez-vous. Comportez-vous normalement, souriez. Surtout quand nous serons au bâtiment administratif. Parlez du temps qu'il fait, ou, mieux encore, de votre prochain voyage de noces sur Chickladoria. »

Ainsi, le trio qui entra dans le bâtiment et se dirigea vers le bureau de Graves n'eut rien de visiblement insolite. En les voyant, le gros homme haussa les sourcils.

« Je les conduis au laboratoire privé, lui dit Fairchild en appuyant sur le bouton jaune et en menant les deux jeunes gens vers l'ascenseur particulier. Franchement, mes enfants, je suis effrayé. Oui, très effrayé. »

Cette déclaration, si vraie et cependant si trompeuse, dissipait les doutes naissants des amoureux. Sans aucune méfiance, ils suivirent le conseiller en radiation dans l'ascenseur puis le long d'un couloir souterrain. Ils s'arrêtèrent quand il ouvrit une porte, ils entrèrent dans la salle sans hésiter quand il les fit passer devant lui. Mais il ne les y suivit pas. Le lourd battant de métal claqua, coupant net le cri perçant de Jackie.

Une voix tomba d'un haut-parleur au plafond d'acier :

« Inutile de faire tant de raffut. Personne ne peut vous entendre à part moi.

— Mais, Monsieur Graves, je croyais... Le Dr Fairchild nous a dit... Nous allions lui parler de...

— Vous n'allez parler de rien à personne. Vous en avez trop vu et vous en savez trop, c'est tout !

— Ah ! c'est donc ça ! »

Ryder eut presque un vertige en comprenant un peu la signification de ce qu'il avait vu. Il protesta :

« Mais écoutez-moi ! Jackie n'a rien vu, elle avait les yeux fermés, elle ne sait rien ! Vous ne voulez pas avoir sur la conscience le meurtre d'une fille comme elle, j'en suis sûr. Laissez-la partir et elle ne dira jamais un mot, nous le jurons tous les deux. Ou bien vous pourriez...

— Pourquoi ? Simplement parce qu'elle est jolie fille et bien roulée ? ricana le gros homme. Pas question, elle n'est pas si... »

Il s'interrompit car Fairchild entraît dans son bureau.

« Eh bien ? lui demanda-t-il. C'est grave ?

— Pas du tout. Nous sommes maîtres de la situation.

— Ecoutez, docteur ! supplia Ryder. Vous ne voulez sûrement pas assassiner Jackie de sang-froid ? J'allais suggérer à Graves qu'il pourrait appeler un thérapeute...

— Ne vous fatiguez pas, conseilla Fairchild. Nous avons à nous occuper de choses plus importantes. Vous mourez tous les deux.

— Mais pourquoi ? cria Ryder, qui ne pouvait encore percevoir qu'une fraction de la formidable vérité. Je vous le répète, c'est...

— Nous vous laissons deviner », trancha Fairchild.

Les chocs successifs avaient eu raison des nerfs de la jeune fille. Elle s'évanouit et Ryder l'allongea avec précaution sur le sol d'acier.

« Vous ne pourriez pas lui donner une meilleure cellule que ça ? protesta-t-il encore. Il n'y a pas... ce n'est pas *décent* !

— Vous trouverez de l'eau et de quoi manger, ça suffit, répliqua Graves avec un gros rire. Vous ne vivrez pas longtemps, alors ne vous inquiétez pas des commodités. Et puis taisez-vous. Si vous voulez savoir ce qui se passe, vous pouvez écouter, mais un mot de plus et je coupe le circuit. Allez-y, docteur, poursuivez ce que vous alliez dire.

— Il y avait une faille dans le rocher. Minuscule mais un peu de la fumée la plus fine a filtré par là. Barney devait être un renifleur avant de pouvoir sentir la trace de ce qui filtrait sur la pente. Je fais examiner tout le souterrain avec un détecteur de fuites et il va être complètement scellé. Les registres pourront indiquer que Barney – il était gardien des serpents, vous savez – est mort de morsures de reptiles. C'est presque la vérité, d'ailleurs.

— Ça ira. Et ces deux-là ?

— Hum... Nous devons courir un minimum de risques, murmura Fairchild et il réfléchit un instant. Nous ne pouvons pas les désintégrer ce mois-ci, c'est certain. Ils doivent être trouvés morts, et nos registres sont pleins. Nous devrons les garder en vie – là où ils sont, ce n'est pas un plus mauvais endroit qu'un autre – pendant une semaine.

— Pourquoi en vie ? Nous avons déjà conservé des cadavres en chambre froide.

— Trop risqué. Les tissus morts se modifient trop. Vous ne redoutiez aucune enquête alors ; maintenant, si. Nous devons rester blancs comme neige. Que pensez-vous de ceci ? Ils en

avaient assez d'attendre et ils se sont mariés aujourd'hui. Vous, en philanthrope au grand cœur que vous êtes, vous leur avez dit qu'ils pouvaient prendre immédiatement leurs quinze jours de congé pour leur voyage de noces, vous arrangeriez ça avec l'administration. Ils reviennent dans une dizaine de jours pour procéder à leur installation ; ils s'en vont en haut de la vallée pour voir le vortex. Et c'est fini. Et nous sommes couverts.

— Ça me semble parfait. Nous les laissons jouir de la vie pendant dix jours, là où ils sont. Vous entendez ça, Ryder ?

— Oui, espèce de gros... »

Le gros homme abaissa une manette.

Il est inutile d'entrer dans les détails de leur emprisonnement. Malgré ses efforts acharnés et persistants, Ryder ne put découvrir aucune issue, aucun moyen de communication et Jacqueline, face à la mort inévitable, se prépara à l'affronter calmement. Elle était femme. Lors des crises mineures, elle hurlait, se cachait la figure et s'évanouissait. Mais à présent, pour l'ultime crise, elle découvrait dans les profondeurs de son âme de femme non seulement des ressources pour surmonter sa propre faiblesse mais aussi quelque chose de plus afin de soutenir et fortifier son homme.

Chapitre IV

Cloud perd un bras

Au laboratoire de contrôle des vortex, Cloud entra dans le bureau de Philip Strong.

« Pas d'ennuis ? demanda le Fulgur après l'échange des amabilités d'usage.

— Pas le moindre. Aussi simple que de souffler une allumette. Mais il y a longtemps que vous avez cessé de vous inquiéter pour moi, j'espère ?

— Plus ou moins, si ce n'est l'impossibilité d'entraîner quelqu'un d'autre à faire ça. Nous y travaillons toujours, pourtant. Vous avez l'air en pleine forme. »

Cloud l'était. Il n'avait aucune cicatrice, le traitement Phillips ayant réglé cette question. Il avait l'allure jeune et la mine éveillée ; son corps durement entraîné et solide était dans une condition physique vraiment excellente pour un homme frisant la quarantaine. Son traumatisme psychique ne se voyait plus, n'intervenait plus entre lui et ceux avec qui il travaillait ; mais il demeurait dans son esprit et il était certain qu'il y demeurerait toujours. Le Fulgur, cependant, qui l'examinait avec attention – et aussi, pour dire toute la vérité à l'aide de son joyau – n'en était pas tellement certain et se jugeait satisfait.

« Pas mal pour un vieux, Phil. Je me sens capable de me bagarrer avec un chat sauvage et de le battre. Mais ce qui m'amène ici, comme vous devez vous en douter, c'est... qu'est-ce que je fais maintenant ? Spice, Rigel, Canope ? Ce sont les pires, n'est-ce pas ?

— Celui de Rigel surtout, pour ce qui est des dégâts et de l'urgence. Cependant, avant de décider, j'aimerais que vous jetiez un bon coup d'œil à ce rapport de Dekamore III. Voyons si vous y lisez ce que je lis.

— Hein ? Dekamore III ? s'étonna Cloud. Pas d'ennuis de ce côté-là, n'est-ce pas ? Ils n'en ont qu'un et il est tout en bas en classe Z ou je ne sais quoi.

— Deux, maintenant. C'est du nouveau que je parle. Il se comporte bizarrement, tout à fait bizarrement. »

Cloud examina les renseignements, le front plissé, l'air soucieux ; puis il traça trois graphiques et fronça les sourcils.

« Oui, je vous comprends. C'est bouglement bizarre en effet. La toxicité est trop fixe et en même temps la composition des effluves trop variée. Incohérente. Il n'y a toutefois aucune tentative d'analyse gamma réelle, pas assez de données pour en faire une... Ce rapport pourrait être exact, ils sont tellement imprévisibles. Les observateurs étaient inexpérimentés, si je comprends bien, avec un parti pris médical et chimique.

— Vrai. C'est ce que je constate aussi.

— Tout ce que je peux dire, c'est que je n'ai jamais vu de graphique gamma qui accepterait la moitié de ces trucs-là et je ne peux même pas imaginer de quoi aurait l'air la courbe sigma. Dites, si j'allais faire un saut là-bas pour faire une étude approfondie de ce bébé avant qu'il devienne orthodoxe ou, plutôt, orthodoxement non orthodoxe si j'ose m'exprimer ainsi ?

— Exprimez-vous comme vous voulez, c'est exactement ce que je pense. Et nous avons une bonne excuse pour lui accorder la priorité. Il tue plus de gens que les trois autres mauvais réunis.

— Si je ne peux pas fixer la toxicité avec des exciteurs, j'établirai un cordon sanitaire solide tout autour pour empêcher les gens de s'en approcher. Mais je ne le soufflerai pas avant d'avoir découvert pourquoi il se comporte ainsi, si c'est vrai. Ether clair, chef C'est comme si j'y étais. »

Il ne fallut pas longtemps pour charger le voltigeur de Cloud à bord d'un vaisseau de ligne régulière à destination de Dekamore. Cependant, à mi-chemin, le système d'alarme retentit et le cri redouté : « Pirates ! » résonna d'un bout à l'autre du vaisseau.

Ce fut la consternation car la piraterie organisée avait disparu avec la chute du Conseil de Boskone. De plus, il ne

s'agissait pas du tout d'un transport de fonds blindé mais d'un simple vaisseau de passagers.

L'avertissement avait été très court ; l'officier des transmissions avait à peine eu le temps de lancer une partie du signal de détresse avant que l'interférence brouille ses réseaux. Le pirate, un super-cuirassé de première classe, apparut et un rayon visuel jaillit. Et l'ordre bref fut lancé :

« Inertie. Nous venons à bord.

— Vous êtes complètement fous ? s'écria le commandant de bord, plus surpris et irrité qu'alarmé. Ou alors vous vous trompez de vaisseau. Tout ce qui se trouve à bord – y compris la rançon que vous pourriez espérer de notre liste des passagers – ne couvrirait pas vos frais.

— Parce que vous ne savez pas que vous transportez une caisse de bijoux lonabariens, peut-être ? Hein ? »

La question était posée sur un ton volontairement sceptique.

« Je suis bien sûr que non !

— Nous prendrons le colis que vous n'avez pas, alors, répliqua le pirate. Passez à l'inertie et ouvrez ou nous le ferons pour vous... comme ça. »

Un rayon fin comme une aiguille jaillit et s'éteignit.

« Ça, c'était dans vos soutes. Le prochain passera par votre poste de commande. »

Toute résistance étant hors de question, le vaisseau devint inerte. Tandis que les vitesses intrinsèques des deux véhicules étaient accordées, le pirate donna de nouvelles instructions.

« Tous les officiers de bord actuellement dans le poste de commande, restez-y ! Les autres, rassemblez les passagers et réunissez-les dans le salon principal. Ceux qui résisteront ou qui ne feront pas exactement ce qu'on leur dit grilleront. »

Les pirates montèrent à bord. Un groupe alla dans le poste de commande. Ses chefs, voyant que l'officier des transmissions essayait encore de faire passer un appel malgré l'interférence, l'abattirent d'un coup de Delameter, sans un mot. Voyant ce meurtre, le commandant de bord et quatre ou cinq de ses officiers saisirent leurs armes et il y eut une courte bataille sanglante. Mais les pirates étaient trop nombreux.

Un groupe important envahit le grand salon. La plupart des hommes le traversèrent, n'en laissant qu'une demi-douzaine pour garder les passagers. Un de ceux qui étaient restés, un individu au nez busqué et à l'allure autoritaire, prit la parole :

« Ne vous énervez pas, n'ayez pas peur, nous ne ferons de mal à personne. Si l'un de vous est armé, qu'il ne cherche pas à faire le malin. C'est une spécialité qui... »

Un de ses Delameters flamboya brièvement. Le bras droit de Cloud disparut, presque jusqu'à l'épaule. L'homme qui se trouvait derrière lui tomba... en deux endroits différents.

« Ne vous énervez pas, j'ai dit, reprit calmement le chef des pirates. Vous pouvez panser ce bras si vous voulez, mon gars. Il était dans la ligne de tir de ce mec qui essayait de dégainer. Vous là-bas, l'infirmière, conduisez-le à l'infermerie et arrangez son abattis. Si quelqu'un veut vous arrêter, dites que le Numéro Un en a donné l'ordre. Quant à vous autres, attention. J'abattrai le premier qui a seulement l'air de vouloir faire le zigoto. »

Les passagers obéirent.

Quelques minutes plus tard, les pillards revinrent dans le salon.

« Vous l'avez, Six ?

— Ouais. Dans le courrier, comme t'avais dit.

— Le coffre ?

— Sûr. Pas grand-chose dedans, mais c'est pas mal non plus.

— QX. Poste de commande ! QX ?

— Dix morts, graillonna l'interphone. Autrement QX.

— Les panneaux grillés ?

— Bien sûr.

— Filons ! »

Ils partirent. Leur vaisseau s'éloigna rapidement. Les passagers se précipitèrent vers leurs cabines. Puis les haut-parleurs appelèrent :

« Docteur Cloud ! Docteur Neal Cloud ! Poste de commande appelle le docteur Cloud !

— Ici Cloud.

— Au rapport au poste de commande, s'il vous plaît. »

L'officier s'excusa en voyant le moignon bandé et la figure blême ruisselante de sueur.

« Je vous demande pardon, je ne savais pas que vous étiez blessé. Vous feriez mieux d'aller vous coucher.

— L'inaction n'arrangera rien. Vous aviez besoin de moi ?

— Vous vous y connaissez en communicateurs ?

— Un peu, je sais ce qu'un nucléonicien a besoin de savoir.

— Bon. Ils ont tué tous nos officiers de transmissions et fait griller les panneaux, même dans les chaloupes. Vous ne pourrez pas faire grand-chose de la main gauche, bien sûr, mais vous pourriez peut-être diriger le travail pour essayer de monter un poste de secours.

— Je peux faire plus que vous ne le pensez, je suis gaucher. Donnez-moi deux ou trois techniciens et je verrai ce qu'on peut faire. »

Ils se mirent à l'œuvre mais avant qu'ils aient le temps d'accomplir quelque chose, un croiseur s'approcha en signalant son identification de bâtiment de guerre de la Patrouille galactique.

« Nous avons capté l'appel partiel que vous avez pu envoyer, annonça son jeune commandant. Avec ça et le calcul du centre de l'interférence, nous n'avons pas perdu de temps. Alors vite... »

Il avait hâte de prendre en chasse le maraudeur mais ne pouvait partir avant d'avoir recueilli tous les faits et obtenu une autorisation.

« Vous n'avez pas beaucoup souffert... Vous n'avez pas besoin que j'appelle un remorqueur, n'est-ce pas ?

— Non, répondit l'officier supérieur survivant du vaisseau.

— QX. »

Une rapide enquête suivit.

« Les gens qui expédient des trucs comme ça par le courrier normal méritent de les perdre, mais c'est un coup dur pour les passagers innocents. Je ne peux rien d'autre pour vous ?

— Non, à moins que vous puissiez me prêter quelques officiers, surtout des navigateurs et des officiers de transmissions.

— Navré, mais nous sommes à court nous-mêmes. Quatre de mes meilleurs hommes sont à l'infirmerie. Signez ça, s'il vous plaît, et je vais filer aux trousses de ces salauds. J'expédierai une copie de mon rapport au siège de votre compagnie. Ether clair ! »

Le croiseur s'élança dans l'espace. On procéda à des réparations provisoires et le vaisseau, avec Cloud et deux électroniciens aux transmissions, poursuivit son voyage vers Dekamore sans autre incident.

Le briseur de vortex fut accueilli au port par le directeur de la fabrication, Graves en personne. Le gros homme se lamenta bruyamment sur la perte du bras de Cloud mais lui assura que l'accident ne le tiendrait pas alité bien longtemps. Lui-même, Graves, ferait venir un chirurgien posenien si vite que...

Si le directeur fut surpris d'apprendre que Cloud avait déjà subi un traitement Phillips, il n'en laissa rien voir. Il escorta le spécialiste au meilleur hôtel de Deka où il le présenta avec une grande volubilité. Graves l'emmena dîner. Graves l'emmena au théâtre et lui fit visiter la ville. Graves dit au directeur de l'hôtel de donner au savant le meilleur appartement et le meilleur valet de l'établissement et lui interdit d'accepter l'argent de Cloud. Toutes ces activités, quelles que soient leur nature, leur but ou leur importance, devaient être portées au compte de la Tellurian Pharmaceutical Inc. Graves débordait de prodigalité.

Cloud finit par se libérer et descendit au port pour s'occuper de son voltigeur.

Il n'avait pas été déchargé. Il y aurait un léger retard, lui dit-on, parce que les inspecteurs d'assurances voulaient examiner les dégâts... et Cloud ne savait même pas qu'il y en avait eu ! Quand il apprit ce qui était arrivé à son petit engin il jura furieusement et chercha l'officier responsable du vaisseau.

« Pourquoi ne m'avez-vous pas dit que nous avions été touchés, fulmina-t-il.

— Mais... Je ne sais pas... Vous n'avez rien demandé. Ce n'est venu à l'idée de personne, pas à la mienne en tout cas, que vous pourriez être intéressé. »

C'était strictement vrai, Cloud le savait. On n'informait pas les passagers de ce genre d'incidents. Il était suffisamment

officier pour avoir appris tout ce qu'il voulait, mais pas assez pour avoir été informé par simple routine. Il n'était pas surprenant non plus que l'incident ne soit pas survenu dans la conversation. Les dégâts subis par la cargaison ne signifiaient absolument rien pour les officiers de bord surchargés de travail ; deux ou trois trous dans la coque faciles à réparer ne valaient pas la peine qu'on en parle. De leur point de vue, les *seuls* dégâts étaient ceux occasionnés aux communicateurs et Cloud lui-même les avait réparés. Ce retard était sa propre faute autant que celle de n'importe qui. Même plus.

« Vous ne perdrez rien, cependant, dit aimablement l'officier. Tout est couvert, vous savez.

— Je ne me soucie pas de l'argent mais du temps perdu ! Cet appareil ne peut être reproduit nulle part, sauf sur Tellus, et même là c'est tout à fait spécial. Ah ! merde ! »

Rageusement, Cloud regagna son hôtel.

Les jours suivants, la TPI le reçut royalement. Sans insistance exagérée – Graves était expert en la matière – mais simplement en lui donnant les clefs de la planète. Il pouvait faire ce qu'il voulait. Il pouvait avoir toute la compagnie qu'il désirait, masculine ou féminine, pour l'aider à le faire. Il fit donc – dans une certaine mesure – exactement ce que Graves voulait qu'il fasse ; et bien qu'il n'eût pas envie de savourer cette vie, il l'apprécia.

Un soir, cependant, il refusa de jouer à une machine à sous, expliquant à sa compagne amusée que les lois de la chance étaient assez bien enchaînées dans ces mécanismes... et la réflexion distraite lui en inspira une autre. Quelles étaient les probabilités mathématiques que toutes les choses qui lui étaient arrivées aient pu se produire par un hasard pur ?

Ce soir-là, il analysa son information. Six incidents ; la probabilité était extrêmement minime. Sept, s'il comptait son bras. Si cela avait été son bras *gauche*... Comme il écrivait de la main droite, très peu de gens savaient qu'il était gaucher. Donc sept ; et cela rendait la chose virtuellement certaine. L'accident était exclu.

Mais s'il était délibérément retardé et gêné, qui le faisait et pourquoi ? Ça n'avait pas de sens. Néanmoins, l'idée refusait de le lâcher.

Il était un observateur entraîné et un analyste sans égal. Il découvrit donc bientôt, sans pour autant obtenir des indices précis, qu'il était suivi partout où il allait. Par conséquent :

« Graves, avez-vous un détecteur de rayons-espions ? demanda-t-il hardiment... et attentivement. »

Le gros homme ne broncha pas.

« Non, personne ne voudrait m'espionner. Pourquoi ?

— Je me sens nerveux. Je ne vois pas pourquoi on voudrait m'espionner, non plus, mais... Je ne suis ni un Fulgur ni un ESP mais je jurerais que quelqu'un regarde par-dessus mon épaule. Je crois que je vais aller en emprunter un au poste de la Patrouille.

— Les nerfs, mon garçon. Les nerfs et le choc, diagnostiqua Graves. La perte d'un bras a de quoi bousiller le système nerveux de n'importe qui, je pense. Le traitement Phillips, peut-être... le nouveau qui pousse... fait que vous n'êtes pas dans votre assiette.

— Possible », grogna Cloud.

Sa comédie avait été un bide. Si Graves savait quelque chose – et du diable s'il voyait une raison à un tel soupçon – il n'avait rien laissé percer.

Cependant Cloud se rendit quand même au poste de la Patrouille qui était bien entendu entièrement et perpétuellement protégé. Là il emprunta le détecteur et demanda au lieutenant de service d'obtenir un rapport spécial de la Patrouille sur les bijoux supposés et sur ce que l'on savait du croiseur ou des pirates. Pour justifier sa requête, il dut expliquer ses soupçons.

Une fois le message envoyé, le jeune officier pianota distraitemment sur son bureau, l'air songeur.

« J'aimerais bien pouvoir faire quelque chose, docteur Cloud, dit-il enfin, mais je ne vois pas comment. Sans l'ombre d'une preuve, je ne peux pas agir.

— Je sais. Je n'accuse personne. Pas encore. Ça pourrait être n'importe qui, d'ici à Andromède. Mais faites-moi signe, s'il vous plaît, dès que vous aurez ce rapport. »

Le rapport arriva et le Patrouilleur ouvrit des yeux ronds ; il apprit à Cloud que, autant que la base Un ait pu le découvrir, il n'y avait pas eu de bijoux lonabariens et le croiseur arrivant à la rescousse n'avait pas été un vaisseau de la Patrouille. Cloud ne fut pas surpris.

« Je m'en doutais, déclara-t-il. C'est affreux à dire, mais il est maintenant pratiquement certain – six sigmas sur la courbe de probabilité – que toute cette fantastique procédure est uniquement destinée à m'empêcher d'analyser et de briser ce nouveau vortex. Quant à savoir le rôle du vortex, je n'en ai pas la moindre idée ; mais une chose est claire. Graves représente la TPI, sur cette planète la TPI c'est *lui*. Or à quelle espèce de trafic la TPI – ou plutôt quelqu'un travaillant sous le couvert de la TPI, parce qu'il paraît indiscutable que le siège n'est au courant de rien – pourrait-il bien se livrer ? Je vous le demande.

— De la drogue, vous voulez dire ? De la cocaïne, de l'héroïne... des trucs comme ça ?

— Précisément. Et voilà ce que je vais faire. »

Se penchant sur le bureau, même dans cette pièce ultra-protégée, Cloud parla pendant plusieurs minutes à mi-voix.

« Retransmettez ça immédiatement à la base Un, qu'ils alertent les Stups, et que vos hommes se tiennent prêts au cas où je tomberais sur quelque chose de gros ! conclut-il.

— Mais écoutez ! protesta l'officier de la Patrouille. Attendez... laissez faire un Fulgur. Ils vont presque sûrement vous surprendre et s'ils n'ont rien à se reprocher *rien* ne pourra vous empêcher de faire quatre-vingt-dix jours de taule.

— Mais si nous attendons, il y a de fortes chances que nous arrivions trop tard ; ils auront eu le temps de se fabriquer une couverture. Je vous demande qu'une chose. Est-ce que vous me soutiendrez si je les prends la main dans le sac, en possession de la marchandise ?

— Oui. Nous serons ici, blindés et prêts. Mais je persiste à penser que vous êtes fou.

— Peut-être, mais même si mes calculs mathématiques sont faux, mon bras repoussera aussi bien et aussi vite en taule qu'ailleurs. Ether clair, lieutenant... jusqu'à ce soir ! »

Cloud prit rendez-vous avec Graves pour déjeuner. Arrivant quelques minutes en avance, il fut tout naturellement introduit dans le bureau privé. Comme le directeur était fort occupé à signer des papiers, Cloud s'approcha de la fenêtre de côté et parut se plonger dans la contemplation des admirables massifs fleuris. Mais ce qu'il regardait, c'était le détecteur à son poignet.

Personne ne savait qu'il avait dans sa manche deux ou trois petits outils, minuscules mais extrêmement efficaces. Personne ne savait qu'il était gaucher. Personne ne vit ce qu'il faisait, et rien n'indiquait qu'il faisait quelque chose.

Cette nuit-là, cependant, la fenêtre s'ouvrit sans déclencher de signal d'alarme sous sa main adroite. Il l'enjamba sans bruit. Il se jetait peut-être la tête la première dans de graves ennuis, mais il devait prendre ce risque. Il y avait une chose en sa faveur ; quelle que fût leur malhonnêteté, ils ne pouvaient guère avoir des soldats en armes comme veilleurs de nuit et les hommes de la Patrouille pouvaient arriver aussi vite que leurs séides.

Il ne s'était pas armé. S'il se trompait, ce serait inutile et ne ferait qu'aggraver son cas. S'il avait raison, il y aurait bien assez d'armes à sa disposition. Il y en avait. Un plein tiroir de Delameters – tous chargés – des ceinturons et tout. Il bondit vers le bureau de Graves et lança un rayon-espion. Le deuxième sous-sol – les « laboratoires privés » avait dit Graves – était bloqué. Il actionna des manettes et des boutons, en vain. Les communicateurs... ah ! il obtenait quelque chose, à présent... une salle blindée d'acier, un garçon et une fille.

« Eurêka ! Bonsoir, les enfants.

— Eurêka ? Allez pourrir en enfer, Graves...

— Ce n'est pas Graves. Cloud. Storm Cloud, le souffleur de vortex, qui enquête...

— Ah ! Bob ! La patrouille ! s'exclama la fille.

— Du calme ! c'est une installation zwilnik, n'est-ce pas ?

— Et comment ! répliqua Ryder avec un soupir de soulagement. De la thionite...

— De la thionite ! Comment est-ce possible ? Comment ont-ils pu en faire venir ici ?

— Ils ne la font pas venir. Ils cultivent du largot et ils *fabriquent* la drogue. C'est pour ça qu'ils vont nous tuer.

— Une minute. » Cloud actionna une autre manette.

« Lieutenant ? Pire que je ne pensais. *Thionite* ! Rappliquez ici en vitesse avec tout ce que vous avez. Armure et semi-portables. Faites sauter la porte de Mayner Street. Escalier à droite, deux étages plus bas, couloir de gauche, à mi-chemin à gauche. Salle B-12. Dépêchez-vous, mais ouvrez l'œil !

— Mais un instant, Cloud ! protesta le lieutenant. Attendez que nous arrivions. Vous ne pouvez rien faire tout seul !

— Peux pas attendre, faut faire sortir ces gosses... témoins ! »

Cloud coupa la communication et, aussi rapidement qu'il le put, boucla d'une seule main des ceinturons. Graves *devait* tuer ces deux jeunes gens, s'il le pouvait !

« Pour l'amour de Dieu, sauvez au moins Jackie ! supplia Ryder qui connaissait l'importance de l'enjeu. Et faites attention aux gaz, aux radiations, aux pièges... Vous devez avoir déclenché au moins une dizaine de systèmes d'alarme, déjà !

— Quel genre de pièges ? demanda Cloud.

— Des rayons, des trappes, des portes coulissantes, je ne peux pas vous dire ce qu'ils n'ont pas. Graves dit qu'il pourrait nous tuer ici même avec des rayons ou des gaz ou...

— Prenez l'ascenseur privé de Graves, docteur Cloud, intervint la fille.

— Où est-il ? Lequel ?

— Dans le mur du fond, le bouton jaune sur le bureau ouvre la porte. Descendez jusqu'en bas. »

Cloud bondit tout en écoutant d'une oreille le bavardage montant du sous-sol et chercha des casques respiratoires. Les radiations, dans cette chambre blindée, étaient exclues, sauf peut-être pour quelques projecteurs de rayons qu'il pourrait neutraliser assez facilement. Le gaz, d'autre part, ce serait mauvais, mais toutes les sociétés de produits pharmaceutiques avaient des casques respiratoires. « Ah ! Voilà ! »

Il en mit un, se hâta d'en accrocher deux autres à son cou... il devait garder libre son unique main. Il pressa le bouton jaune ; il descendit jusqu'à ce que l'ascenseur s'arrête de lui-même. Il courut dans le souterrain et braqua le rayon le plus mince, le plus brûlant possible d'un Delameter sur la serrure de la salle B-12. Il lui fallut du temps pour découper même un demi-cercle aussi petit dans cet alliage réfractaire et conducteur – presque trop de temps – mais les gosses sauraient qui était là. Des zwilniks ouvriraient avec la clef, pas un chalumeau !

Ils savaient. Quand Cloud enfonça la porte d'un coup de pied ils se jetèrent sur lui avec bonheur.

« Un casque et un Delameter chacun. Mettez-les en vitesse ! Maintenant aidez-moi à boucler ça. Merci. Jackie, allez dans le fond, pour ne pas nous gêner. Bob, allongez-vous contre le seuil. Gardez votre arme dehors et n'avancez la tête que juste assez pour voir. Pas plus loin. Je vous rejoindrai quand j'aurai vu ce que nous avons en fait de radiations. »

Une tache lumineuse apparut dans un hublot à demi dissimulé, puis une autre. L'arme de Cloud flamboya brièvement.

« Des projecteurs comme ça, ça ne vaut pas grand-chose quand les prisonniers ont des Delameters, dit-il, mais j'imagine qu'en ce moment notre air doit être plutôt irrespirable. Ça ne va pas tarder, maintenant. Vous entendez quelque chose ?

— Quelqu'un vient, mais si c'est la Patrouille ?

— Dans ce cas, quelques bons coups ne leur feront pas de mal, ils ont des armures PG. »

Cloud n'ajouta pas que Graves enverrait sans doute précipitamment ses hommes de main tels qu'ils étaient, pour tuer les deux témoins avant l'arrivée des secours.

Le premier détachement à surgir au coin du corridor n'était effectivement pas protégé. L'arme de Cloud brûla d'un éclat blanc, celle de Ryder aussi et ces zwilniks moururent. Contre les suivants, cependant, les Delameters ragèrent en vain. Mais pour une seconde seulement.

« Repli ! » ordonna Cloud et il claqua la lourde porte au moment où passaient les rayons des assaillants.

Elle ne pouvait être verrouillée mais il était possible, et cela fut fait, de la souder à son encadrement, prestement sinon proprement.

« Nous allons découper cette trappe et la coller sur la porte, aussi, ainsi que tout le métal que nous pourrons trouver.

— J'espère qu'ils arriveront à temps », murmura Jackie.

Et si cette brève lueur d'espoir s'éteignait ? Est-ce qu'il ne mourraient pas, non seulement Bob et elle mais aussi leur sauveteur ?

« Ah ! Ce bruit ! C'est la Patrouille ? »

Ce n'était pas vraiment un bruit, la pièce était insonorisée, mais plutôt une sorte de frémissement de tout l'immense bâtiment.

« Je ne serais pas surpris. Armement lourd... semi-portables, probablement. Emparez-vous de ce seau, Bob, et jetez de cette eau qui coule. La moindre goutte compte. »

L'épais métal de la porte luisait d'un rouge ardent sur la moitié de sa surface, et cette région s'étendait rapidement. L'air devenait de plus en plus brûlant. Des bouffées de vapeur jaillirent et, en se condensant, recouvrirent les casques de buée.

Le métal incandescent se ternissait, rougissait de nouveau, brillait et se ternissait. Les prisonniers ne pouvaient qu'essayer de deviner l'intensité de la bataille. Ils ne pouvaient la suivre que par la température constamment changeante de la barrière que les zwilniks s'efforçaient de fondre dans une action suicidaire. Pendant des heures, leur sembla-t-il, le conflit fit rage. Les secousses et les chocs sourds empirèrent. L'eau, qui n'avait été qu'une rigole, devenait torrent et cette eau était bouillante.

Puis une rafale d'un air glacé surgit en rugissant du ventilateur, dissipant le gaz et la vapeur, et le haut-parleur s'anima.

« Beau boulot, Cloud et vous deux, annonça-t-il calmement. Heureux de vous voir encore sur le pont. Poussez-vous là-bas dans ce coin, pour que les zwilniks ne vous touchent pas quand ils perceront. Ils n'auront pas le temps de vous situer. Nous avons un semi juste au coin du couloir, à présent. »

La porte, rougie à blanc, devenait de plus en plus brûlante. Un mince rayon grésilla, la transperça en envoyant voler de l'acier en fusion dans toutes les directions, mais pendant une seconde seulement. Il s'éteignit. Par le trou scintilla alors le reflet d'un rayon d'une telle intensité qu'il aurait fait pâlir le soleil de midi. Le battant refroidit ; de la vapeur siffla, des flots d'eau bouillante inondèrent la cellule. Un chalumeau atomique à hydrogène découpa les deux tiers supérieurs de la porte soudée et barricadée. Le lieutenant, vêtu de son armure grotesque, apparut.

« On me dit que vous êtes QX tous les trois. Vrai ?

— Vrai.

— Parfait. Nous allons devoir vous porter. Avancez par ici, que nous puissions vous prendre.

— Je peux marcher, je porterai Jackie moi-même, protesta Ryder tandis que deux des guerriers en armure drapaient artistement Cloud autour du casque d'un troisième.

— Vous seriez bouilli jusqu'aux hanches. Cette eau est profonde et plutôt chaude. Allons, venez ! »

L'eau fumait et son niveau montait lentement. Dans le couloir, les murs et le plafond témoignaient éloquemment des forces effroyables qui s'y étaient affrontées. Le carrelage, le béton, le plastique, le métal... rien n'était plus comme avant. Des cavités béaient. Des plaques et des piliers étaient tordus, déformés, fondues en horribles stalactites ; des poutrelles pendaient et s'enchevêtraient. Par endroits, un écroulement total avait nécessité le percement de déviations.

Dans les décombres du magnifique bâtiment le cortège se fraya un chemin mais, une fois à l'air libre, les trois rescapés ne furent pas libérés. Un peloton les escorta vers un fourgon blindé qui fut à son tour escorté jusqu'au poste de la Patrouille.

« Je n'ose pas prendre de risques avec vous tant que nous ne saurons pas au juste ce qui se passe par ici, expliqua le jeune commandant. Les Fulgurs seront là dans la matinée, avec la moitié d'une armée, alors je crois qu'il vaut mieux que vous passiez la nuit ici, vous ne pensez pas ?

— Détentioп préventive, hein ? dit Cloud en riant. Je n'ai encore jamais été arrêté si poliment mais c'est QX pour moi. Vous aussi, je suppose ?

— Oh ! oui, nous aussi, assura Ryder. C'est une très jolie prison, surtout à côté de celle où...

— Tu peux le dire ! interrompit Jackie. Jamais je n'aurais cru que je serais folle de joie d'être arrêtée mais je le suis ! »

Les Fulgurs arrivèrent, avec des compagnies de Patrouilleurs équipés de diverses façons, mais il fallut attendre plusieurs semaines avant que la situation soit totalement éclaircie. Alors Ellington – le conseiller Ellington, le Fulgur libre, commandant tous les services antidrogue – les convoqua tous les trois dans son bureau.

« Graves et Fairchild ? demanda Cloud avant que le conseiller ait le temps de parler.

— Morts tous les deux, répondit Ellington. Graves a été abattu à l'instant où il décollait mais il avait grillé Fairchild avant, tout comme il l'avait laissé entendre. Il ne restait pas assez de Fairchild pour une identification absolue mais ça ne pouvait guère être quelqu'un d'autre. Aucun des survivants ne semble être au courant de la véritable importance de l'affaire, alors nous pouvons maintenant vous libérer tous les trois. Vous avez droit à mes profonds remerciements et à ceux de la Patrouille. Il paraît, ajouta-t-il en se tournant vers les deux jeunes gens, que vous envisagiez un voyage de noces du côté de Chickladoria ? »

Ils répondirent en choeur :

« Oh ! non, monsieur, c'était... Ce n'était qu'une histoire...

— Je conçois que le rapport ait pu être exagéré, ou prématué, ou les deux. Cependant, non pas en récompense mais par gratitude, la Patrouille serait très heureuse de vous inviter à faire ce voyage, tous frais payés, si le cœur vous en dit. »

Le cœur leur en disait.

« Merci. Lieutenant, accompagnez miss Comstock et Mr Ryder au service financier. Docteur Cloud, la Patrouille tiendra compte de ce que vous avez fait. En attendant, je tiens à vous

dire qu'en découvrant ce trafic vous nous avez rendu un service inappréciable.

— C'est peu de chose, hélas, monsieur. Je frémis à la pensée de ce que l'avenir nous réserve. Si les zwilniks peuvent cultiver du largot de Trencos n'importe où...

— Du tout, du tout, interrompit Ellington. Si une firme au-dessus de tout soupçon comme la Tellurian Pharmaceutical Incorporated, avec toutes ses possibilités et ses précautions, n'a pu qu'à peine commencer, il est fort improbable qu'une autre tentative réussisse. Vous nous avez fourni une arme très puissante contre les opérations zwilniks, non seulement le trafic de la thionite mais aussi de l'héroïne, du ladolian, du nitrolabe et j'en passe.

— Quelle arme ? demanda Cloud, perplexe.

— L'analyse statistique et la corrélation d'indices apparemment sans rapport entre eux.

— Mais on s'en sert depuis des années !

— Pas comme vous le faites, mon ami. Donc, si nous ne pouvons plus compter sur le concours extraordinaire que vous nous avez apporté, nous ne devrions pas en avoir besoin. Je peux vous reconduire sur Tellus ?

— Merci, monsieur, mais je ne crois pas. Mon matériel est déjà en route. N'importe comment, il faut que je souffle ce vortex. Non que je le trouve vraiment insolite – toutes ces morts étaient indiscutablement des assassinats et pas du tout causées par le vortex –, mais simplement pour la bonne règle. Et puis, comme je ne peux rien éteindre avant que mon bras ait fini de repousser, aussi bien que je reste ici et que je continue à m'entraîner.

— Vous entraîner ? À quoi donc ?

— Au tir. À dégainer en un éclair. J'ai bien l'intention de me faire le prochain pirate qui osera braquer un Delameter sur moi. »

Sur ce, le conseiller Ellington conféra un autre Fulgor gris ; un être qui n'était même pas vaguement humanoïde.

« Vous l'avez disséqué ?

— Pratiquement cellule par cellule.

— Quelles sont à votre avis les chances d'en trouver et d'en développer un autre comme lui ?

— Avec deux cent cinquante mille Fulgurs qui y travaillent en ce moment, et dont le nombre double chaque jour, avec cent mille millions de planètes ayant presque autant de cultures différentes, je pense après mûre réflexion que ce n'est qu'une question de temps. »

Chapitre V

Les têtes-d'os

Depuis qu'il était briseur de vortex, Neal Cloud vivait seul. Chaque fois qu'il le pouvait, il voyageait et travaillait seul. Il était seul à présent, fonçant dans une région désertique de l'espace vers la Fissure 71 et le vortex suivant de sa liste. Pour des raisons de solitude, de commodité et d'efficacité, il pilotait maintenant un croiseur-éclaireur converti en monoplace automatique. Dans une soute se trouvait son voltigeur, dans d'autres ses bombes de duodec et le reste de son matériel.

Durant ces périodes d'inaction, il avait tendance à se torturer l'esprit en pensant à Jo et aux trois enfants ; surtout à Jo. Cependant, à sa surprise et à son chagrin, leur image qui avait été si nette dans son souvenir commençait à s'estomper. S'il ne se concentrerait pas conscientement, ses pensées vagabondaient ailleurs : vers la dernière réunion de la société, les nouvelles hypothèses sur le pourquoi et le comment des supernovae, les repas, le bowling... il ferait peut-être bien de s'y remettre... La cuisine de nouveau. Pour la première fois de sa carrière de briseur de vortex, il avait vraiment faim.

Quels boutons pousserait-il pour son dîner ? Un steak accompagné de champignons vénusiens, ce serait alléchant. Mais aussi des œufs au jambon, ou des gameliopes à la vapeur...

Un signal d'alarme retentit, rompant le silence ; l'appel de détresse d'un respirateur d'oxygène à sang chaud, pitoyablement faible. C'était normal, pensa Cloud, en montant le volume du son ; il était à plus de quatre-vingts parsecs – au moins une heure à poussée maximale – de la route spatiale la plus proche. L'appel devenait plus perceptible ; donc il ne venait pas de commencer mais lui-même s'était rapproché à portée de son. Cloud répondit qu'il le recevait, pointa dans sa direction le

nez pointu et effilé de son petit vaisseau et donna toute la poussée. Cependant, il fonçait depuis peu sur son nouveau cap quand un éclair lumineux, bref mais éblouissant, apparut sur son viseur et l'appel de détresse se tut. Ce qui avait pu se passer appartenait à l'histoire.

Cloud devait enquêter, naturellement. Les lois écrites et tacites étaient formelles : tout respirateur d'oxygène à sang chaud devait répondre à un appel, quelles que soient sa race, sa classe, sa puissance ou sa mission. Il lança lui-même des appels répétés mais ne reçut aucune réponse. Il se dit qu'il était probablement le seul être dans l'espace à avoir été dans la zone de captage.

Volant toujours au maximum, il alla à la table et déploya une carte. Il n'avait encore jamais effectué de mission de secours dans l'espace mais il connaissait la routine. Inutile d'examiner l'épave ; l'éclat du point lumineux prouvait assez que le vaisseau et tout ce qui l'environnait avaient cessé d'exister. Il cherchait donc des chaloupes de sauvetage. Elles devaient en principe rester dans le voisinage de l'épave pour attendre les secours, mais il savait que, dans ce désert, elles ne le feraient pas. Il leur faudrait se diriger vers la planète la plus proche, pour se procurer de l'air. L'air était encore plus important que l'eau et les provisions de bouche ; et les chaloupes, de par leur nature même, ne transportaient jamais assez d'air.

Il préféra donc mettre le cap sur la planète T-T (Type-Tellus) la plus proche plutôt que sur les lieux de la catastrophe. Il brancha ses communicateurs, émetteurs et récepteurs en circuit automatique puis il s'assit devant le panneau détecteur. Il n'y aurait peut-être rien sur les vidéos et les audios. On connaissait trop de cas de chaloupes bourrées de femmes et d'enfants lancées dans l'espace sans personne à bord pour faire marcher ne serait-ce qu'un communicateur. Mais si des chaloupes de sauvetage s'étaient éloignées du lieu de l'accident, ses détecteurs les trouveraient.

Il y avait une chaloupe ; une seule. Elle était proche de la planète, presque dans l'atmosphère. Cloud braqua un rayon communicateur puissant. Toujours pas de réponse. Ou bien le

communicateur du vaisseau était brisé ou alors personne à bord ne savait s'en servir. Il lui faudrait donc le suivre jusqu'au sol.

Mais qu'était-ce là ? Un autre vaisseau sur l'écran ? Pas une chaloupe – trop grand – mais assez important pour être un astronef. Qui venait apparemment de la planète... à la rescousse ? Non... Bon Dieu ! L'imbécile fonçait sur la chaloupe !

« Lâche ça, bougre d'idiot ! » cria tout haut Cloud en faisant appel à tout ce qui lui restait de dynes pour accélérer.

Alors, très vite, son viseur s'anima. À moitié, plutôt, car la vidéo était floue et mouchetée, l'audio plein de bruit et de crépitements. Le pilote de la chaloupe était un Chickladorien ; typiquement rose à part les cheveux et la figure marbrés de rouge. Il était dans un triste état.

« Qui que ce soit qui a essayé de communiquer, grouillez-vous ! » cria l'homme rose en « spaçais », le sabir du cosmos. « Je ne pouvais pas répondre avant d'avoir bricolé ce poste. Le singe est à bord et il ne rigole pas. Je vais tourner de l'œil, je crois, mais j'ai débloqué les sas. Prenez la relève, mon vieux ! »

L'image se brouilla et disparut. La voix se tut. Cloud jura, copieusement.

La planète Dhil et son énorme lune sont presque des mondes jumeaux, tournant autour de leur centre de gravité commun et traversant ensemble la deuxième orbite de leur soleil. Sur la troisième orbite tourne Nhal, une planète parfaitement semblable à Dhil en ce qui concerne la gravité, l'atmosphère et le climat. Ainsi les Dhilliens et les Nhaliens sont virtuellement identiques¹.

Les deux races étaient en guerre depuis des siècles, plus ou moins constamment ; et pratiquement tous ces combats se livraient sur la malheureuse Lune. Chaque race était scientifiquement assez avancée. Chacune connaissait l'énergie atomique, les rayons offensifs et les écrans défensifs. Aucune

¹ Pour une explication de ces faits assez singuliers qu'il serait trop long de détailler ici, on se reporterà *Transactions de la Société planétographique*, vol. 283, n° 11, p. 2745.

n'avait atteint le stade de l'animosité. Aucune n'avait jamais entendu parler de la Civilisation ni de la Boskonie.

En cette période précise, la paix régnait, mais uniquement à la surface. Toute découverte ou développement qui donnerait un avantage à l'une des races ranimerait le conflit, sans hésitation ni avertissement.

Telles étaient les conditions quand Darjeeb de Nhal s'élança de la Lune à bord de son petit vaisseau spatial. Il éclatait de fierté, il rayonnait de satisfaction de lui-même. Il avait non seulement projeté une flamme atomique inextinguible là où elle ferait le plus de bien mais pour couronner sa réussite il avait aussi capturé Luda de Dhil. Luda elle-même ; le ministre de la Guerre le plus froid, le plus dur, le plus efficace que Dhil avait jamais eu !

Dès que l'on pourrait extraire certains renseignements de l'esprit de Luda, la prise de la Lune suivrait aussitôt. Avec la Lune en leur possession, ils pourraient bombarder et soumettre Dhil en deux ans. Le but de nombreuses générations serait atteint. Lui, Darjeeb de Nhal, posséderait la richesse, la gloire et – plus que tout – le pouvoir !

Contemplant sa captive de tous ses yeux, Darjeeb s'approcha d'elle pour inspecter de nouveau ses chaînes et ses menottes. Quel éclat ! Aucune mentalité existante ne pouvait briser ses propres blocages. Physiquement, cependant, elle devait être surveillée. Les fers étaient solides, mais Luda aussi. Si jamais elle se libérait, il serait sans doute obligé de l'abattre, ce qui serait vraiment très mauvais. Elle n'avait pas encore cédé, mais cela viendrait. Quand il l'aurait amenée sur Nhal, où des mesures idoines pourraient être prises, elle révélerait toutes les connaissances qu'elle avait jamais possédées.

Les chaînes tenaient bon, toutes les huit, et Darjeeb continua de jubiler en retournant à reculons vers son poste de commande. Pour lui, la forme de Luda était tout à fait normale puisque c'était la même que la sienne, mais aux yeux d'un Tellurien elle aurait paru plus qu'un peu bizarre.

La partie inférieure de son corps évoquait un petit éléphant, un animal de deux cents kilos, par exemple. La peau, cependant, était claire, fine et délicatement bronzée ; elle n'avait ni oreilles

ni défenses ; le cou était plus long, la trompe plus courte, divisée à l'extrémité pour former une main extrêmement adroite. Et entre les yeux plutôt protubérants de cette tête « alimentaire » saillait un nez romain, patricien, étonnamment humain. Le cerveau de cette tête était très petit, ne s'occupant que des questions de nourriture.

Au-dessus de ce corps assez incroyable, toutefois, il n'y avait absolument rien qui nous fût familier, à nous autres de Tellus. À la place du dos, deux paires d'épaules puissantes d'où partaient quatre bras formidables, un peu comme la trompe mais plus longs et beaucoup plus forts. Sur ces épaules massives se dressait un cou légèrement rétractile à carapace qui soutenait la tête « pensante » lourdement protégée par une armure. Cette tête n'avait ni bouches ni narines. Les quatre paires d'yeux également espacées étaient protégées par d'épaisses plaques et de lourdes arcades sourcilières ; la tête entière, sauf à sa jonction avec le cou, était massivement recouverte d'os nu, dur, épais, solide.

La stupéfiante tête de Darjeeb était blanche et luisante. Mais celle de Luda – éternel féminin ! – valait vraiment le coup d'œil. Elle avait été sablée, frottée, poncée et polie. On y avait incrusté des bandes et des arabesques de métaux de diverses couleurs et puis on avait décoré le tout, avec beaucoup de goût, d'émaux rouges, verts, bleus et noirs ; et, pour parachever l'œuvre, la tête était *laquée* !

Mais tout cela était banal pour Darjeeb ; tout ce qui l'intéressait, c'était la tension des chaînes immobilisant les pieds et les mains de Luda. Voyant qu'elles étaient bien serrées, il s'intéressa de nouveau à ses écrans viseurs ; car il n'était pas encore tiré d'affaire. Des ennemis pourraient se lancer à sa poursuite d'un instant à l'autre.

Une lumière jaillit sur son détecteur. Derrière lui c'était le vide. Rien n'arrivait de Dhil. Ah ! voilà ! Ça venait de l'espace. Mais rien ne pouvait se déplacer aussi vite ! Un vaisseau spatial quelconque... Dieux des Anciens, comme il venait !

À vrai dire, la chaloupe avançait à moins d'une unité lumière ; pratiquement au pas, pour une vitesse spatiale. Cette vitesse, cependant, dépassait tout ce que l'on avait jamais connu

dans le système du Nhalien et malgré son flegme habituel il en resta bouche bée pendant une fraction de seconde. Il se ressaisit alors et avança une main vers une commande. Trop tard... Avant que la main s'en soit approchée, le vaisseau incompréhensiblement rapide frappa le sien, sans impact, sans secousse, sans choc.

Les deux véhicules auraient dû être atomisés ; mais l'inconnu planait à côté de lui, immobile. Soudain, sous la poussée d'un jet de flammeridiculement petit, il s'écarta d'un bond, couvrant des kilomètres en un clin d'œil. Et puis il se passa une chose également fantastique. Le vaisseau dériva à *reculons, contre la pleine force de ses jets !*

Une seule explication était possible : l'aninertie ! Quelle arme ! Avec ça et Luda – même sans Luda – le système solaire lui appartiendrait. Plus question pour Nhal de conquérir Dhil. Lui-même deviendrait le dictateur non seulement de Nhal, Dhil et la Lune mais de tous les autres mondes à sa portée. Il *devait* s'emparer de ce vaisseau et de ses secrets !

Dans une brusque poussée, il s'accorda à la vélocité inerte du plus petit vaisseau et, en s'en approchant, il le contacta à la fois télépathiquement – il ne pouvait ni parler ni entendre – et avec un rayon-espion pour déterminer le moyen le plus pratique de s'emparer de ce cadeau inespéré.

Des bipèdes ! Singulières petites bêtes... répugnantes. Seulement deux bras et deux yeux, rien qu'une seule tête. Faibles, pas d'armes, bien ! Est-ce qu'ils pouvaient communiquer ? Ah ! oui, il y en avait un, une créature anormalement mince, un vrai roseau, engoncée dans des couches et des couches d'étoffe...

« Je vois que vous êtes des survivants d'une catastrophe de l'espace intersidéral », commença Darjeeb.

Il avait instantanément établi le rapprochement entre le tableau de bord brisé et la tête ensanglantée du pilote. Si la créature avait eu un crâne digne de ce nom, sa tête aurait pu démolir une dizaine d'appareils aussi fragiles, et sans en souffrir.

« Dites à votre pilote de me laisser entrer, que je puisse vous piloter en lieu sûr. Dépêchez-vous ! D'autres vont arriver d'un

moment à l'autre et nous détruiront tous sans avertissement ni palabres.

— J'essaye, monsieur, mais je ne puis le joindre directement. Cela demandera quelques instants. »

L'étrange télépathhe se mit à gesticuler avec ses drôles de bras, ses mains et ses doigts. D'autres étrangers brandirent divers membres repoussants en grimaçant avec leur bouche ridicule. Finalement :

« Il dit qu'il aime mieux pas, rapporta l'interprète. Il vous prie de nous guider et il vous suivra.

— Impossible. Nous ne pouvons pas nous poser sur ce monde ni sur son primaire, Dhil, objecta raisonnablement Darjeeb. Ces gens sont des ennemis, des sauvages. Je viens de leur échapper. Ce serait un suicide que de tenter d'atterrir où que ce soit dans ce système à part sur ma propre planète, Nhal, la bleuâtre qui est là-bas.

— Très bien, nous vous y retrouverons. Nous n'avons presque plus d'air, mais nous pouvons aller jusque-là. » Cela, naturellement, ne faisait pas l'affaire de Darjeeb. La discussion prenait trop de temps. Il devrait avoir recours à la force et demander aussi des renforts. Il lança des ordres mentaux à un subordonné, fit jaillir ses grappins magnétiques et braqua un large rayon à basse intensité.

« Ouvrez ou mourez, ordonna-t-il. Je ne veux pas vous découper au rayon mais le temps presse et s'il le faut je le ferai. »

La chaleur pure est difficile à supporter. Le sabord s'ouvrit et Darjeeb, après s'être revêtu de son armure et avoir vérifié ses pistolets à rayons, ramassa Luda et sauta nonchalamment dans l'espace. Luda était résistante, un peu de vide ne lui ferait pas tellement de mal. Une fois dans la chaloupe, il jeta sa captive dans un coin et se dirigea vers le pilote.

« Je veux savoir immédiatement ce qui rend ce vaisseau sans inertie ! émit durement Darjeeb, tout en sondant vainement le blocage mental de la créature rose. Dites à votre pilote de me le révéler sinon je le tirerai de son cerveau. »

Tandis que l'ordre était traduit, il glissa un bras hors de sa combinaison et plaqua une énorme main autour de la tête du

pilote. Mais à l'instant même du contact, avant qu'il serre, le débile s'évanouit.

De plus, deux de ses sens captaient des nouvelles inquiétantes. Darjeeb détecta, aussi nettement que si cela s'adressait à lui, un appel de bienvenue que le bipède engoncé lançait joyeusement à un visiteur inattendu qui se précipitait dans le compartiment. Il vit que ce visiteur, un bipède aussi, n'était pas du tout comme les créatures peureuses et inoffensives qui envahissaient le poste. Il était armé et cuirassé, tout à fait prêt à se mesurer même à Darjeeb de Nhal.

L'être à tête-d'os leva son arme – bâti comme il l'était il n'avait même pas besoin de se retourner – et pressa un bouton. Une lance de flamme jaillit. Des passagers hurlèrent et s'enfuirent où ils purent.

Chapitre VI

Les réacteurs sont des armes

Les imprécations de Cloud ne lui firent pas perdre de temps ; il était capable de jurer et d'agir simultanément. Il monta et poussa son vaisseau près de la chaloupe, le rendit inerte et commença à équilibrer sa vitesse intrinsèque.

Il lui faudrait monter à bord, il ne voyait pas d'autre solution. Même s'il avait de quoi la griller, et il n'avait rien puisque son éclaireur n'était pas armé, il ne le pourrait pas sans tuer des innocents. Qu'est-ce qu'il avait donc à sa disposition ?

Deux armures : une P-G d'ordonnance et sa spéciale vortex, beaucoup plus protectrice encore. Il avait ses Delameters. Il avait aussi quatre semi-portables et deux rayons aiguille pour effectuer des fouilles. Il avait des milliers de bombes de duodec, dont pas une ne pourrait être détonnée par quelque chose de moins violent que le cœur en furie d'un vortex atomique libre.

Quoi encore ? Eh bien, il y avait son échantillonner. Il sourit en l'examinant. À peu près de la taille d'une hachette de charpentier, il avait un bec redoutable d'un côté et de l'autre une large lame incurvée affûtée comme un rasoir. Le manche faisait un mètre de long et se tenait à deux mains. Un petit outil trompeur, en vérité, car il était en dureum massif. Cela pesait sept kilos et la lame ultra-résistante, ultra-dure, pouvait trancher du néocarb aussi proprement qu'un couteau d'acier coupe du fromage. Songeant aux dégâts effroyables qu'un Valérian pouvait provoquer avec une hache spatiale, Cloud pensait pouvoir aussi faire du travail assez utile avec ça, qui aurait mérité d'être classé dans la catégorie « hachette spatiale ».

Il enfila son armure, régla ses Delameters au maximum d'intensité pour une ouverture minimale et accrocha

l'échantillonneur à sa ceinture. Il actionna ses réacteurs et procéda à quelques manipulations. Là, les vitesses étaient égales. Une minute de travail avec le rayon aiguille, les tracteurs et le presseur suffit pour couper et séparer les deux plus petits vaisseaux et larguer les aimants et les câbles du Nhalien. Encore une minute de délicats réglages et son éclaireur fut en place. Il en sauta, verrouilla le sabord et entra dans la chaloupe.

Il fut accueilli par un rayon de haute intensité. Il ne s'était pas attendu à une bataille instantanée sans coup de semonce mais s'y était préparé. Tous ses écrans étaient dressés, sa main gauche à la hanche tenait un Delameter à écran. Sa riposte fut donc un reflet de la décharge de Darjeeb et causa infiniment plus de dégâts. La main armée de Darjeeb était celle qui avait immobilisé le pilote et elle n'était pas tout à fait rentrée derrière les écrans du Nhalien. Par conséquent, dans la flambée de la riposte de Cloud le projecteur et la main disparurent, ainsi qu'une partie du panneau qui était derrière. Mais Darjeeb avait d'autres mains et d'autres pistolets et pendant quelques secondes des rayons aveuglants s'acharnèrent contre des écrans impénétrables.

Aucun ne s'abaisse. Le Tellurien rengaina ses armes. Si ce combat continuait, les passagers restant dans le compartiment seraient tous tués. Il se dit qu'il devrait recourir à son échantillonneur.

Il le décrocha et bondit droit sur le projecteur flamboyant, toute sa masse, toute la force de ses muscles passant dans le balancement de sa « hachette spatiale ». Le monstre ne rompit pas, se contentant de lever une main pour écarter ce jouet d'enfant avec le canon de son arme. Cloud se permit un sourire en comprenant ce que l'autre devait penser : que l'homme devait être bien faible en vérité pour faire tant d'embarras avec une chose aussi ridicule... car, pour tout être ignorant le dureum, il était inconcevable que tant de puissance et d'élan puissent résider dans une masse aussi petite.

Ainsi, quand la lame tranchante s'abattit sur le projecteur de rayons ennemi, elle ne vacilla et ne dévia pas. Elle ralentit à peine et trancha le métal de l'arme sans rencontrer de résistance, tranchant de la chair par la même occasion. Elle

continua de s'abattre, mue par toute la force des muscles de Cloud. Elle pénétra l'armure, les plaques osseuses recouvrant cette formidable épaule double, s'enfonça dans la chair et l'os de l'épaule elle-même et ne fut arrêtée que par l'impact du manche de la hachette contre l'armure.

Prenant appui d'une botte d'acier sur le sommet du casque, il se campa sur l'autre jambe entre le corps de barrique et le bras levé, arqua son dos et souleva. La lame profondément enfoncee déchira l'os, la chair et le métal, et à ce moment les deux bras postérieurs tombèrent, inertes. Cette puissante épaule postérieure et ses appendices étaient hors d'usage. Le monstre avait encore une main valide, cependant, et elle demeurait très belliqueuse.

Cette main jaillit, pour saisir la hachette et la retourner contre son propriétaire. Elle arriva vite mais l'homme, bien d'aplomb et ferme, tira en arrière. La pointe aiguë et le tranchant affûté taillèrent des chairs et des doigts. Cloud brandit alors sa hache très haut, indiquant clairement que le prochain coup s'abattrait sur le sommet de la tête et la couperait en deux.

Cela suffit. Darjeeb recula, la fureur éclatant de tous ses yeux, et Cloud alla se pencher prudemment sur Luda. Deux coups de sa lame lui procurèrent un long bout de chaîne. Alors, travaillant avec précaution pour ne pas cesser un instant de tenir son adversaire en respect, il enroula la chaîne autour du cou de devant du monstre, la serra impitoyablement et l'attacha à un étai où il la souda avec son Delameter. Il ne se fiait pas non plus à l'autre monstre, toute ligotée qu'elle fût. En fait, il n'avait aucune confiance en elle. En dépit des querelles de famille, les semblables ont tendance à s'unir contre un ennemi et ces deux-là lui sauteraient dessus s'ils le pouvaient. Cependant, comme elle ne portait pas d'armure, elle n'aurait aucune chance contre un Delameter, donc Cloud pouvait prendre son temps et examiner la situation.

Le pilote commençait à revenir à lui étendu à plat sur le sol. Pas tout à fait à plat, tout de même, car une jolie Chickladorienne, portant quatre-vingts centimètres carrés de vêtements jugés de rigueur à ses yeux, tenait sa tête pansée sur

ses genoux, ou plutôt sur sa cuisse nue, en lui sanglotant un tendre baragouin. Ce qui ne servait à rien. Cloud allait se diriger vers l'armoire des premiers secours mais déjà une silhouette enveloppée de blanc se penchait sur le blessé, un flacon noir à la main. Il savait ce que c'était. De la kedeseline. C'était ce qu'il avait voulu prendre lui-même mais il n'aurait pas osé faire à un hippopotame la formidable piqûre qu'elle lui administrait. Elle devait être infirmière, ou peut-être médecin, mais néanmoins Cloud en eut le frisson par compassion.

Le pilote se raidit convulsivement, puis se détendit. Ses yeux se révulsèrent, il haleta et frémit. Mais bientôt il s'anima et se redressa.

« Qu'est-ce qui ce passe ici ? demanda immédiatement Cloud, en spaçais.

— Je ne sais pas, répondit l'homme rose. À ce que disait le singe, si j'ai bien compris, je devais lui donner notre libre poussée. »

Puis il parla rapidement à la fille – sa femme, pensa Cloud, et si elle ne l'était pas elle devrait l'être – qui l'enlaçait toujours avec ferveur.

La fille rose hocha la tête. Puis, croisant le regard de Cloud, elle désigna les deux monstruosités et ensuite l'infirmière qui se tenait calmement à côté d'eux. Etonnamment mince, enveloppée jusqu'aux yeux dans des nuages de glamorette, elle paraissait frêle comme un fétu de paille ; mais Cloud connaissait les Manarkaines. Elle hocha la tête aussi, et « parla » vivement avec ses mains à une petite femme trapue fantastiquement musclée d'une race que le Tellurien ne connaissait absolument pas. Il était évident que celle-ci avait l'habitude d'être nue. Elle avait porté une légère « robe de convenance » mais le vêtement avait été passablement déchiré dans la mêlée et elle ne semblait pas se rendre compte qu'il ne lui en restait que de vagues lambeaux sur le dos. Elle regarda les gesticulations de la Manarkaine et s'adressa, d'une voix de basse admirablement modulée, à une souple et svelte fille à l'aspect de panthère, aux longs yeux jaunes à la fente verticale, aux oreilles pointues, pourvue d'une longue queue sinuuse méticuleusement lissée. La Végienne – qui n'était pas la première de sa race que Cloud

voyait – parla à la beauté chickladorienne qui, à son tour, repassa le message à son mari.

« La tête-d'os avec qui vous avez eu un différend, traduisit le pilote en spaçais, pour Cloud, dit que vous pouvez aller vous faire foutre. Il dit que sa bande va venir ici le chercher, tout de suite, et si vous ne le libérez pas et ne lui donnez pas ce qu'il veut il nous brûlera tous en cendres. »

Luda, pendant ce temps, cherchait à attirer l'attention. Elle sautait sur place, remuait ses chaînes, roulait les yeux et, en général, exigeait qu'on s'occupe d'elle. De nouvelles communications suivirent aboutissant à ceci :

« Le monstre au crâne décoré, c'est une femelle, mais pas celle de l'autre tête-d'os, je pense ; elle dit de ne pas faire attention à celui-là. C'est un assassin, un pirate, un salopard, un fumier et ainsi de suite, à ce qu'elle dit. Elle dit que vous preniez votre hache – c'est un sacré hachoir, à ce qu'elle dit, et là-dessus, je suis d'accord à la puissance dix – que vous coupez sa foutue tête, que vous balanciez sa carcasse puante par-dessus bord, et que vous vous tiriez d'ici aussi vite que vous le pourrez. »

Le conseil parut bon à Cloud, mais il ne voulait pas entreprendre une action aussi radicale avant d'avoir des renseignements plus complets.

« Pourquoi ? » demanda-t-il.

Mais ça, c'en était trop pour les relais de communication. Cloud ne connaissait pas parfaitement le spaçais, puisqu'il n'y avait pas tellement longtemps qu'il sillonnait le cosmos. Et puis c'était une langue très simple mal adaptée à l'expression précise des nuances les plus subtiles de la pensée ; et toutes ces traductions intermédiaires brouillaient considérablement les propos. Cloud ne fut donc pas très surpris de ne pas comprendre grand-chose, même si la femelle au crâne décoré fut, à ce moment, sur le point de piquer une crise.

« Elle a arrêté de débiter ses histoires, dit finalement le pilote. Elle dit qu'elle a essayé de vous parler directement mais que ça ne passe pas. Elle vous dit de déverrouiller vos hublots, de couper vos écrans, de baisser votre garde, quelque chose comme ça, quoi. Sais pas trop ce qu'elle veut dire au juste.

Aucun de nous ne comprend sauf peut-être la Manarkaine et, si elle pique, elle ne sait pas l'exprimer avec ses doigts.

— Mon écran de pensée, peut-être ? hasarda Cloud.

— Il y a plus, reprit le Chickladorien. Elle dit qu'il y en a un autre, tout aussi mauvais ou pire. Sur votre tête, à ce qu'elle dit... Non, sur votre os de tête... Le crâne ? Non à l'intérieur de votre crâne, elle dit maintenant... Ah merde, je ne sais pas ce qu'elle raconte !

— Moi si, peut-être... restez tranquille, taisez-vous tous une minute. »

Un télépathe, probablement, comme la Manarkaine ; c'était pour ça qu'elle avait dû d'abord s'adresser à elle. Cloud n'avait jamais beaucoup fréquenté de télépathes, il n'avait jamais essayé. Il fit quelque pas et regarda au fond d'une des paires d'yeux de Luda, de grands yeux expressifs, maintenant doux et tendres.

« C'est ça, chef ! Maintenant, allez-y... déflectez vos jets... détendez-vous, ça doit vouloir dire. Ouvrez vos sacs et laissez-la entrer. »

Cloud se détendit, mais prudemment. Il n'aimait pas du tout cette transmission de pensée, surtout quand l'autre pensée était celle d'un pareil monstre. Il abaissa nerveusement ses barrières mentales, prêt à se révolter à tout instant ; mais dès qu'il commença à comprendre les pensées de Luda il oublia complètement qu'il ne parlait pas entre semblables. Et à ce moment – telle était la puissance de l'esprit de Luda et la précision de sa télépathie – les moindres nuances de sa pensée devinrent nettes et claires.

« J'exige la vie de Darjeeb ! tempêta-t-elle. Pas parce qu'il est l'ennemi de toute ma race – cela n'aurait aucun poids pour vous – mais à cause de ce qu'il a fait, que nul autre, même l'être le plus vil, n'a jamais osé faire sans honte. Dans notre ville sur la Lune, il a allumé une flamme atomique qui nous tue par millions. Au cas où vous ne le sauriez pas, de telles flammes ne peuvent jamais être éteintes.

— Je sais. Nous les appelons des vortex atomiques libres mais on peut les éteindre. C'est même ma spécialité, mon métier.

— Ah ! incroyable et merveilleuse nouvelle ! »

La pensée de Luda bouillonna, devint un instant incompréhensible. Puis :

« Pour obtenir votre secours pour ma race, je vois que je dois être absolument franche. Observez de près mon esprit, je vous prie, voyez vous-même que je ne vous cache rien. Darjeeb veut connaître à n'importe quel prix le secret de la vitesse de votre vaisseau. Avec lui, sa race détruirait complètement la mienne. Je le veux aussi, ce secret, naturellement puisqu'il nous permettrait d'anéantir les Nhaliens. Cependant, comme vous êtes tellement plus fort qu'on ne le croirait possible – puisque vous avez vaincu Darjeeb en combat singulier – j'ai conscience de ma faiblesse. Je vous dis, par conséquent, que Darjeeb et moi avons depuis longtemps appelé des renforts. Des engins de guerre des deux camps approchent, pour capturer un de ces vaisseaux, ou les deux. Les Nhaliens ont de l'avance et ces secrets ne doivent, sous aucun prétexte, aller à Nhal. Foncez dans l'espace avec ces deux vaisseaux, que nous puissions tirer des plans à loisir. Mais auparavant, tuez cet assassin innommable – vous l'avez à peine blessé tel qu'il est là – ou donnez-moi cette petite hache si trompeuse et je serai très heureuse de le faire moi-même. »

Une chaîne se brisa en vibrant ; du métal tinta contre du métal. Seuls deux des principaux bras de Darjeeb étaient inutilisables ; les deux autres n'avaient perdu que quelques doigts de chaque main. Sa force corporelle n'avait pas été entamée non plus. Il aurait pu se libérer à n'importe quel moment, mais il avait attendu dans l'espoir de prendre Cloud par surprise ou qu'une occasion se présente pour qu'il s'empare des commandes de la chaloupe. Mais à présent, certain que le conseil éminemment raisonnable de Luda allait être suivi, il décida de renoncer pour le moment à l'aninertie, dans l'intérêt de sa propre peau.

« Tuez-le ! »

Luda glapit la pensée et Cloud brandit son arme mais Darjeeb n'attaquait pas. Il se précipitait vers le sas... il s'échappait !

« Pilote, passez au libre ! » ordonna Cloud en bondissant.

Mais la porte intérieure se ferma avant qu'il l'atteigne.

Dès qu'il put manœuvrer le sas, Cloud le franchit. Il savait que Darjeeb n'avait pas pu monter à bord de l'éclaireur puisqu'il avait verrouillé le sabord. Il se hâta vers son poste de commande et scruta l'espace. Le Nhalien était là, « tombant » en vrille. Il y avait aussi une bonne douzaine de vaisseaux spatiaux, bien trop près pour sa tranquillité d'esprit, qui fonçaient vers les cieux à pleine poussée.

Cloud brancha son Bergenholm, alluma ses fusées de poussée, sortit et retourna dans la chaloupe.

« Nous ne risquons rien pour le moment, pensa-t-il. Jamais ils n'arriveront ici en inertie. Je suis surpris qu'il ait sauté, il ne me faisait pas l'effet d'un type qui se suicide.

« Il ne l'est pas, il ne l'est pas, pensa sombrement Luda.

— Hein ? Tout de même ! C'est un sacré plongeon qu'il a fait et sa combinaison ne tient pas l'air.

— Il fourrera quelque chose dans les trous. S'il le fallait, il pourrait s'en tirer sans air, et sans armure aussi. Il est résistant. Il vit encore, qu'il soit maudit ! Mais inutile de pleurer maintenant. Organisons-nous. Vous devez éteindre la flamme et les dirigeants de notre peuple vous convaincront...

— Une seconde. Procédons par ordre », dit Cloud et il se tut.

Tout d'abord, il devait faire un rapport à la Patrouille pour qu'elle envoie des Fulgurs et un corps expéditionnaire pour régler cette situation embrouillée. Avec des communicateurs ordinaires, ce ne serait pas très commode... mais, une seconde... Il avait un double rayon direct avec le laboratoire. Il pourrait transmettre là-dessus, probablement, même de là. Il faudrait abandonner la chaloupe et transborder tout le monde à bord de son croiseur éclaireur. Pas de tube spatial. Les femmes pourraient porter des combinaisons mais cette Luda...

« Ne vous inquiétez pas pour moi, interrompit l'être. Vous avez vu comment je suis venue à bord. Je ne suis pas ravie de respirer du vide, mais je suis aussi résistante que Darjeeb. Alors faites vite ! À chaque instant que vous gaspillez, plus de gens meurent chez nous !

— QX. Pendant le transbordement, expliquez-moi le topo. »

Luda expliqua. Le coup de Darjeeb avait été soigneusement préparé et brillamment exécuté. Droguée par un de ses propres serviteurs, elle avait été enlevée sans combat. Elle ne savait pas quelle était l'ampleur de l'offensive mais elle était à peu près certaine qu'à présent la plupart des forteresses dhiliennes sinon toutes étaient aux mains de l'ennemi.

Nhal avait probablement l'avantage du nombre et de la puissance de feu, sur la Lune ; Darjeeb n'aurait pas agi s'il n'avait trouvé un moyen de violer le traité de stricte égalité. Mais Dhil était de loin le plus proche des deux mondes. Donc, si cet avantage initial pouvait être surmonté, les renforts de Dhil arriveraient bien plus vite que ceux de l'ennemi. Si, de plus, le vortex pouvait être éteint avant d'avoir causé des dégâts irréparables, aucun camp n'aurait d'avantage réel et le conflit s'apaiserait au lieu de se transformer en une autre guerre trimondiale.

Cloud réfléchit. Il lui fallait faire quelque chose, mais quoi ? Ce vortex devait être soufflé ; mais, avec toute l'armée nhaliennne à affronter, comment s'en approcher ? Son voltigeur de bombardement de vortex possédait des écrans anti-radiations mais pas contre les rayons de combat. L'éclaireur était blindé pour arrêter n'importe quoi au-dessous des primaires P-G, mais il faudrait un mois à une base de la Patrouille pour l'adapter au travail antivortex... et il lui faudrait analyser celui-là du sol, de préférence. Il n'avait pas de rayons, pas de bombes ordinaires, pas de néga-bombes. Comment tirer parti de ce qu'il avait ?

« Dessinez-moi une carte, Luda, vous voulez bien ? »

Elle voulut bien. Le vortex dans son entonnoir, là où s'était dressé un immense bâtiment. Le cercle de forteresses dont deux bastions étaient anormalement écartés, séparés par une autoroute et un lac peu profond.

« Peu profond ? Combien ? » interrompit Cloud.

Elle indiqua une profondeur d'environ soixante centimètres.

« Bon, cette carte me suffit. Merci, dit Cloud et il réfléchit pendant quelques minutes. Vous m'avez l'air d'un excellent ingénieur. Pouvez-vous me donner des détails précis sur vos écrans défensifs ? La puissance, le rayon, la forme du réseau, le

type de générateur, le phasage, la mise en place et ainsi de suite ? »

Elle pouvait. De complexes équations mathématiques et des formules électriques passèrent rapidement par le cerveau de Cloud, chacune laissant un résidu de fait exact.

« Nous pouvons peut-être faire quelque chose, déclara-t-il enfin, en se tournant vers le Chickladorien. Beaucoup dépendra de notre ami que voilà. Vous êtes pilote, ou simplement en mission de secours ?

— Maître pilote. Qualification illimitée, tonnage ou espace.

— Parfait ! Vous pensez être suffisamment en forme pour supporter plus de trois-G d'accélération ?

— J'en suis à peu près sûr. Normalement, je supporterais trois-G en faisant le poirier. Allumons et on s'en assurera tout de suite.

— Pas avant d'avoir débarqué les passagers quelque part. »

Cloud expliqua ce qu'il projetait. Le pilote secoua la tête, la mine sombre.

« J'ai peur que ça ne soit pas possible. Faudra que votre minutage soit diablement serré. Je peux piloter, régler la poussée et tout. Je peux me poser sur la queue, parfaitement stable, mais le pilotage n'est que la moitié de ce qu'il vous faut. Les pilotes n'atterrisSENT jamais en poussée constante et, là, votre marge est pratiquement zéro. Pour le frapper d'aussi près que vous voulez, votre chronométrage devra être exact au dixième de seconde. Vous ne vous en doutez pas, mon vieux, mais il faudrait une demi-journée à un maître ordinateur pour...

— Je sais, je sais. Je suis un maître ordinateur et j'aurai tout calculé. Je vous donnerai un zéro exact à un centième près.

— QX, alors. Débarrassons-nous de ces non-combattants et voltigeons.

— Luda, où allons-nous les déposer ? Et vous feriez sans doute bien d'appeler votre armée et votre marine. Nous ne pouvons pas souffler ce vortex avant d'avoir la maîtrise de l'air et du sol.

— Posez-vous là, transmit-elle en indiquant l'emplacement. L'appel est parti depuis longtemps. Ils arrivent. »

Ils atterrissent mais quatre des femmes refusèrent de quitter le vaisseau. La Manarkaine *devait* rester à bord, déclara-t-elle, sinon elle serait à jamais déshonorée. Que se passerait-il si le pilote s'évanouissait de nouveau, avec seulement des profanes autour de lui ? Cloud reconnut qu'elle avait raison et aussi qu'elle pourrait supporter l'accélération. C'était une Manarkaine, faite de ressorts et de caoutchouc. Elle plierait sous trois-G +, mais ne se romprait pas.

La trapue insista aussi pour rester. Depuis quand une femme de Tominga fuyait-elle le danger ou une bataille ? Elle pourrait maintenir la tête du pilote sous une accélération qui écraserait n'importe quel foutu Tellurien fragile, ou encore qu'on lui donne cette drôle de hache et elle leur montrerait comment on s'en servait !

La Chickladorienne voulut également rester. Ses yeux – pas roses mais d'un beau vert frais et profond, et noyés de larmes – étincelèrent à l'idée de laisser son homme mourir seul. Elle savait qu'ils allaient tous mourir. Et même si elle ne pouvait servir à rien, qu'est-ce que ça pouvait faire ? Si son Thlaskin mourait, elle voulait mourir aussi, tout de suite, alors inutile de discuter. Si on la forçait à débarquer elle se trancherait aussitôt la gorge, na ! La question fut donc réglée.

La Végienne ne voulut pas davantage les quitter. Le bout de la queue frémissant légèrement, les yeux flamboyants, elle jura par trois divinités d'arracher avec ses griffes les yeux de celui qui aurait l'audace d'essayer de la débarquer, et de l'étrangler ensuite avec sa queue. Elle avait entrepris cette croisière pour voir des choses, et est-ce que Cloud se figurait qu'elle raterait ça ? Pas de danger !

Cloud l'examina un instant. Le pelage ras, épais, incroyablement doux – comme le poil sur la babine d'un chaton de huit jours mais encore plus soyeux – ne dissimulait pas l'expression résolue de sa délicate mâchoire pas plus que le short étroit et le pectoral purement conventionnel plus étroit encore ne cachaient la force et l'agilité félines de son corps ravissant. Il valait mieux, jugea le briseur de vortex, ne pas discuter davantage.

Un peloton de Dhiliens armés embarqua comme prévu et le croiseur décolla. Puis, tandis que Thlaskin manoeuvrait pour se familiariser avec les commandes et pour « tâter » la poussée, Cloud apporta les quatre projecteurs semi-portables. C'étaient des armes effroyables, conçues pour être montées sur des appuis, si lourdes qu'il fallait un homme d'une force prodigieuse pour les soulever, sur la Terre. Elles ne comportaient ni batterie ni accumulateurs mais étaient actionnées par des rayons serrés du vaisseau même.

Luda avait raison : ce genre d'armement était inconnu dans ce système solaire. On y ignorait la télétransmission d'énergie. Les Dhiliens rayonnèrent de joie en examinant ces armes. Ils en avaient de plus puissantes mais fixes et bien trop lourdes pour être transportées. Ça, c'était merveilleux, des armes magnifiques en vérité !

Très haut au-dessus de l'atmosphère, en inertie, le pilote trouva sa position et vira de bord, la croix du viseur centrée sur l'objectif. Puis, utilisant ses fusées de freinage avant comme poussée, il fit plonger le croiseur droit en arrière.

Il frappa l'atmosphère presque avec bruit. Seuls ses formidables écrans antimétéorites et son blindage l'empêchèrent de se désintégrer.

« Par Kono, j'espère que vous savez ce que vous faites, mon vieux, marmonna le Chickladorien tandis que la forteresse semblait bondir vers eux à une vitesse terrifiante. J'ai déjà fait des atterrissages en catastrophe mais j'ai toujours eu un poil ou deux de marge. Si vous ne frappez pas ce truc-là à deux centièmes près, nous allons exploser à l'arrivée. Et nous ne rebondirons pas, mon petit pote.

— Je peux calculer à la milliseconde et je peux régler le chrono à cinq, mais c'est vous qui devrez frapper vraiment, répondit Cloud en souriant au pilote imperturbable. Vous êtes sûr qu'un avertissement de quatre secondes vous suffit pour trouver votre rythme, tenir compte du temps de réaction et du délai, et tirer précisément au déclic ?

— Absolument. Si je ne peux pas faire ça en quatre secondes, je ne peux pas le faire du tout. Tout est paré de votre côté ?

— Ouais. »

Cloud, les yeux rivés sur l'écran du radar, commença à carrer ses épaules. Il connaissait le point exact dans l'espace et l'instant précis où commencerait la décélération calculée ; à l'aide de son chronomètre milliseconde – deux tours complets du cadran à chaque seconde – il s'apprêtait à régler le déclic qui devait annoncer cet instant. Sa main voltigea, un doigt descendit, et l'instrument au son aigu commença à émettre ses cliquetis secs et précisément espacés.

« Ça y est, cria-t-il soudain. En plein milieu du déclic ! Préparez-vous, Thlaskin. Les secondes... Quatre ! Trois ! Deux ! Un ! Clic !

Exactement en même temps que le déclic, les freins du vaisseau s'éteignirent et ses formidables fusées de poussée s'allumèrent. Il se produisit un choc atroce quand brusquement tout ce qui se trouvait à bord acquit un poids plus que triplé.

Luda et ses semblables bronchèrent à peine. La Tomingane, debout derrière le pilote en soutenant et maintenant sa tête blessée contre l'appui, se tassa presque imperceptiblement mais ses mains fermes et douces ne céderent pas d'un millimètre. La Manarkaine s'enfonça profondément dans le matelas de la couchette où elle était allongée ; ses yeux vifs et brillants ne quittèrent pas son patient.

La Chickladorienne, dans son hamac, perdit tranquillement connaissance.

La Végienne qui, au premier geste du pilote, s'était accrochée d'une main à une barre au plafond, se leva ; elle parut rapetisser de cinq bons centimètres et avec un claquement sec son pectoral céda sous le gonflement des muscles des épaules et du dos, bandés pour supporter la tension. Cloud savait que ce ne serait pas ça qui pourrait l'inquiéter, alors pourquoi grognait-elle ? Ah ! oui, sa queue. Elle était trop lourde pour qu'elle puisse la soulever, malgré sa force singulière ! Elle abaissa la main gauche derrière elle et ainsi put soulever la queue. Jusqu'à la barre au-dessus de sa tête, et autour, le bout pointant droit devant, tout raide. Puis, avec un sourire joyeux à Thlaskin et au briseur de vortex, elle cria quelque chose que ni l'un ni l'autre ne comprit mais qui était le cri de guerre de sa race :

« Haut la queue, frères ! »

Le grand vaisseau continua de plonger, piquant sur les écrans maintenant éblouissants de la forteresse. Les réacteurs de poussée ne sont pas des armes orthodoxes mais, bien manipulés, ils peuvent le devenir avec un effet redoutable ; et ceux-là étaient appliqués avec une précision micrométrique.

Plus bas ! PLUS BAS ! Le bastion menacé et ses voisins projetèrent tous leurs rayons ; des vaisseaux nhaliens se ruèrent frénétiquement vers l'envahisseur et firent en vain de leur mieux pour l'abattre.

Le croiseur piquait toujours, les écrans de la forteresse flamboyant plus vivement encore sous le terrible jet.

Plus près ! Plus brûlant ! Encore plus près ! Encore plus brûlant ! Pas un instant la flamme rageuse ne dévia... Le Chickladorien était vraiment un maître pilote.

« Réglez un plus dix, Thlaskin, ordonna Cloud. La densité de l'air et la température changent. Leurs rayons aussi, vous savez.

— Vu. Plus dix. Paré.

— Allez-y au quatrième déclic à partir de... là !

— Paré. »

Le vaisseau parut s'immobiliser un instant, trébucher ; mais le poids ajouté fut presque imperceptible.

Plus que cent mètres à présent, à peine, et le vaisseau spatial piquait toujours à une vitesse fantastique. Les écrans devenaient furieusement incandescents mais ils tenaient bon.

Quarante mètres, trente-cinq. Vitesse effroyablement élevée, les écrans ennemis toujours dressés. Maintenant quelque chose devait craquer ! Si cet écran résistait, le vaisseau disparaîtrait en le frappant mais Thlaskin le Chickladorien ne fit pas un geste, ne dit pas un mot. Si le capitaine était prêt à miser sa propre vie sur ses calculs, le pilote n'avait rien à dire. Mais... Il avait sûrement fait une erreur !

Non ! Les tuyères de poussée du vaisseau encore à quelques mètres, les écrans défensifs explosèrent et s'éteignirent ; les effroyables flots d'énergie firent rage, directement dans le bastion. Le métal et la pierre rougirent à blanc, et puis se mirent

à ruisseler, lentement d'abord puis de plus en plus vite, rougeoyèrent, bouillirent et s'évaporèrent en vapeur.

Le croiseur ralentit, s'arrêta, parut rester un instant suspendu. Puis il se redressa et monta tout droit, ses jets terrifiants complétant la totale dévastation.

« Ça c'est du calcul, capitaine ! s'extasia le pilote en réduisant la féroce accélération à un-G paradisiaque. Calculer un piqué comme ça à trois décimales et avoir le culot de s'y tenir froidement, ça, capitaine, c'est du calcul !

— Grâce à vous, pilote, répondit modestement Cloud. Je n'ai fait que vous donner les coordonnées. C'est vous qui avez fait tout le boulot. Personne n'est blessé ? »

Personne ne l'était.

« QX. Nous recommençons, alors, de l'autre côté du lac.

Alors que le vaisseau entamait sa plongée sur l'autre objectif, la flotte dhilienne vengeresse arriva. Piquant, rayonnant, amorçant des loopings et des vrilles, se lançant fréquemment pour des collisions suicidaires, les deux factions combattirent avec démence. Mais il n'y eut aucun assaut contre le vaisseau tellurien. Les Nhaliens avaient déjà appris qu'ils ne pouvaient rien contre lui.

Le second bastion tomba exactement comme le premier. Ensuite, le pilote posa le croiseur au milieu du petit lac. Cloud vit que les Dhiliens, immensément supérieurs en nombre maintenant, avaient dégagé les aires de tous les vaisseaux nhaliens.

« Est-ce que vous et vos vaisseaux pouvez les tenir à l'écart de mon voltigeur pendant que je fais le point ?

— Nous le pouvons », émirent les autochtones avec joie.

Quatre des têtes-d'os étaient coiffés des semi-portables. Ils les portaient juchés sur leur tête alimentaire en les maintenant solidement en place avec deux de leurs bras. Une main suffisait pour actionner les commandes, laissant deux autres libres pour faire ce qu'il pourrait y avoir à faire.

« Laissez-nous sortir ! »

Le sas s'ouvrit, les combattants dhiliens sautèrent et pataugèrent à la rencontre de l'ennemi qui se jetait déjà dans le lac.

Cloud assista à un pur carnage. Il espéra... oui, ils arrivaient ! Les loyalistes, voyant que leur cause n'était pas perdue après tout, s'étaient armés et se ruaien dans la bataille.

Le briseur de vortex sortit alors son voltigeur, alla se poser près du vortex et procéda à ses observations. Tout était normal. Il sélectionna trois bombes dans son importante réserve, les chargea dans les tubes et décolla. Il installa ses écrans, ajusta ses grosses lunettes, puis il attendit pendant que très loin au-dessus et autour de lui les vaisseaux de guerre dhiliens croisaient pour le protéger, sans cesse aux aguets. Le tonnerre de leurs fusées avait quelque chose de rassurant.

Il attendit en observant la courbe sigma tracée par le style, jusqu'à ce qu'il obtienne une prédition de dix secondes. Alors il lança le voltigeur en avant, résolvant instantanément les problèmes de vitesse et de trajectoire. À l'instant précis, il largua la première bombe. Puis il coupa sa poussée et devint libre.

La bombe tomba tout droit et frappa le vortex en son centre exact. Elle pénétra assez profondément. La charge de duodec soigneusement calculée explosa ; son énergie s'allia à celle du vortex pour produire une explosion que jamais aucun habitant de ce système solaire n'aurait pu seulement imaginer.

Les gaz délétères et le tourbillon de fumée et de débris pulvérisés se dissipèrent ; les effroyables vagues de lave s'apaisèrent. Le vortex était éteint et le resterait. Le briseur de vortex retourna vers son croiseur et gara le voltigeur dans la soute.

« Ah ! Vous avez réussi ! Merci ! Je ne croyais pas que vous... que personne... Je ne croyais pas que c'était possible ! »

Dans sa joie folle, Luda n'arrivait plus à ordonner sa pensée.

« Moins que rien, assura Cloud. Et comment se passe votre ratissage ?

— Pratiquement fini, répondit gravement Luda. Nous savons maintenant qui est qui. Ceux qui ont combattu contre nous ou qui ne se sont pas battus pour nous sont ou seront bientôt tous morts. Mais la flotte nhalienne arrive. Et la vôtre ? La nôtre sera lancée dans un moment.

— Attendez un peu ! »

Cloud s'assit à son tableau de commande, effectua des observations et prit des mesures, et calcula mentalement. Il brancha son communicateur et conféra brièvement.

« La flotte nhalienne sera ici dans sept heures dix-huit minutes, annonça-t-il. Si vous partez à sa rencontre, cela déclenchera une bataille que la Patrouille elle-même ne pourra pas arrêter sans détruire la plupart des vaisseaux et des hommes que vous avez tous deux dans l'espace. Le corps expéditionnaire de la Patrouille arrivera dans sept heures trente et une minutes. Par conséquent, je suggère que vous reteniez votre flotte ici, en formation mais inactive, avec l'ordre de ne bouger que lorsque vous en donnerez l'ordre, pendant que nous allons, vous et moi, voir si nous pouvons arrêter les Nhaliens.

— Les *arrêter* ? » Luda eut des pensées fort peu distinguées. « Et avec quoi, je vous prie ?

— Je ne sais pas, avoua Cloud, mais ça ne peut pas faire de mal d'essayer, n'est-ce pas ?

— Non, sans doute. Essayons toujours. »

Pendant tout le vol, Cloud réfléchit à diverses solutions. Comme ils approchaient de la flotte ennemie, il transmit à Luda :

« Darjeeb est certainement avec cette flotte. Il sait que ce vaisseau est le seul véhicule à aninertie dans cette région de l'espace. Il le veut plus que tout dans l'univers. Alors, si nous pouvions lui faire entendre raison... si nous pouvions lui faire voir que... »

Il s'interrompit. Impossible. On ne pouvait pas expliquer la couleur verte à un aveugle de naissance. Ces êtres ignoraient et refuseraient de croire ce qu'était une véritable puissance de feu. Le vaisseau le plus faible du corps expéditionnaire pourrait transformer les deux flottes des têtes-d'os en gaz radioactif en quinze secondes chrono... et les primaires des super-cuirassés seraient absolument incroyables pour Luda comme pour Darjeeb. Il fallait les voir en action pour y croire et alors il serait trop tard.

Ces êtres avaient moins de chances qu'un henneton sous un marteau d'enclume, mais il faudrait les tuer pour qu'ils le croient. Dommage, quand même. La joie, la satisfaction, la

véritable conquête uniquement possible par la coopération mutuelle et avec les millions de races de la Civilisation galactique... si seulement il y avait un moyen de les contraindre à croire...

Luda interrompit ses sombres réflexions :

« Nous croyons, et eux aussi.

— Hein ? Quoi ? Vous croyez ? Vous écoutiez ?

— Certainement. Dès votre première pensée, je suis entrée en rapport avec Darjeeb et lui et les siens ont écouté vos pensées.

— Mais... Vous me croyez réellement ?

— Oui, nous le croyons tous. Certains ne collaboreront cependant que dans la mesure où cela servira leurs propres desseins. Vos Fulgurs devront tuer sans aucun doute cet insecte de Darjeeb et d'autres de son acabit, dans l'intérêt d'une paix durable. »

Le Nhalien insulté lança une pensée de protestation mais Luda l'ignora et poursuivit :

« Vous pensez donc, Tellurien, que vos Fulgurs pourront manipuler même un Darjeeb de Nhal ?

— Je vous en fiche mon billet !

— Très bien, alors. Viens à bord, Darjeeb, sans arme et sans armure comme je le suis, et nous irons ensemble discuter avec ces Fulgurs en visite de la Civilisation galactique. Il est bien entendu qu'il n'y aura pas d'hostilités avant notre retour.

— Klono soit loué ! s'exclama Cloud. Il ne ferait pas ça, sûrement ?

— Certainement, s'étonna Luda. C'est peut-être un insecte, moralement et éthiquement digne du plus profond mépris, mais c'est malgré tout un être doué de raison.

— QX. »

Cloud était ébahi, mais il s'efforça virilement de ne pas le montrer.

Darjeeb monta à bord. Il était couvert de pansements et incapable de se servir de la plupart de ses mains mais il ne semblait nourrir aucune rancune. Cloud donna des ordres ; le vaisseau fonça à la rencontre des Patrouilleurs.

La conférence eut lieu. Les têtes-d'os, après avoir été conduits sur un super-cuirassé, traversèrent une bibliothèque en compagnie de Fulgurs aussi télépathes qu'eux, capitulèrent et se rendirent immédiatement, de bon cœur, à la Civilisation.

— Vous n'aurez plus besoin de moi, n'est-ce pas, amiral ? demanda alors Cloud.

— Je ne pense pas. Non. Beau boulot, Cloud.

— Merci. Je vais filer, alors. Les gens que j'ai embarqués doivent avoir quitté mon bord, à présent. Ether clair. »

Chapitre VII

Le briseur de vortex prend un équipage

Cloud, en retournant à son croiseur, constata que la plupart de ses passagers naufragés étaient partis. Mais cinq – les deux Chickladoriens, la Manarkaine, la trapue et la Végienne – restaient à bord. Thlaskin, complètement guéri, se mit au garde-à-vous et salua ; les femmes s'inclinèrent ou courbèrent la tête, la mine plus ou moins interrogative.

« Comment se fait-il, Thlaskin ? Je croyais que tous les passagers repartaient avec le corps expéditionnaire.

— C'est vrai, capitaine. Ils sont partis. Nous avons obéi à vos ordres, nous les avons expédiés. J'ai consulté le vaisseau amiral, au sujet d'un équipage plus important que nous seuls et il a dit QX. Dites-moi simplement combien de gens vous voulez, je vous les obtiendrai.

— Je ne veux personne ! rétorqua sèchement Cloud. Pas même vous. Aucun de vous.

— Voyons, capitaine ! »

Le spaçais était une langue simple, par définition argotique et grossière, mais on ne pouvait guère se méprendre sur l'intensité des sentiments du pilote. « Je ne sais pas pourquoi vous pilotez ce tacot tout seul, ni depuis combien de temps, mais j'aurais deux ou trois questions à poser. Est-ce que vous savez au juste par combien de millions de façons ces armes automatiques peuvent vous claquer dans les doigts ? Savez-vous comment en réparer la moitié quand ils tombent en panne ? Ou bien est-ce que vous êtes tout simplement complètement cinglé ?

— Non. Pas tellement. Je ne crois pas. »

Alors qu'il répondait dans l'ordre à ces questions, Cloud songeait à ce que Phil Strong et plusieurs autres avaient cherché

avec tant d'acharnement à lui faire comprendre : la stupidité, la démence, l'imbécillité pure d'un homme possédant son entraînement qui s'aventurerait seul dans le cosmos. Comment disait-on en spaçais : « Vous avez sans doute raison mais avant que je prenne une aussi grave décision nous devrions explorer les diverses possibilités de ce qui est une circonstance complètement inattendue. » Simple, on ne le disait pas ! Alors ?

« Peut-être QX, peut-être pas. Nous verrons. Dites à la Manarkaine d'essayer de communiquer directement avec moi. Je peux peut-être la recevoir maintenant, après avoir communiqué avec les têtes-d'os. »

Elle y parvint. La communication n'était sans doute pas aussi nette qu'entre deux Manarkains ou deux Fulgurs, mais suffisamment.

« Vous désirez savoir pourquoi je veux faire partie de cet équipage, déclara la fille enveloppée de blanc dès que la communication fut établie. C'est la loi. Ce vaisseau, le *Briseur de vortex I*, d'immatriculation terrestre et appartenant à la Patrouille galactique, est d'un tonnage qui l'oblige à transporter un médecin ; ou, et uniquement en cas de nécessité absolue et à titre provisoire, une infirmière diplômée. Je suis à la fois médecin et infirmière diplômée. Si vous préférez employer un autre médecin-infirmier, ou un médecin et une infirmière, c'est votre droit, naturellement ; mais je ne peux pas et je ne veux pas quitter ce vaisseau tant que je n'aurai pas été remplacée par un personnel compétent. Sinon je serais déshonorée à jamais.

— Mais je n'ai pas de rôle d'équipage, pas de crédits, je n'en ai jamais eu ! protesta Cloud.

— Ne discutez pas, je vous prie. La loi stipule aussi que tout maître ou maître intérimaire d'un vaisseau de ce tonnage est autorisé à employer au nom de son propriétaire – dans ce cas, la Patrouille galactique – tout le personnel nécessaire, quand ce sera nécessaire, à sa discrétion. Payée ou non, cependant, je resterai jusqu'à ce que je sois remplacée.

— Mais je n'ai pas besoin d'un médecin, pas plus que d'une infirmière !

— Personnellement et pour le moment, non, reconnut-elle. Je me suis renseignée. Comme vous l'a dit le chef de votre grand

laboratoire, « cela aussi passera ». Cela passe. Mais vous *devez* avoir un équipage ; et tout membre de votre équipage, ou vous-même, peut à tout moment avoir besoin de soins médicaux ou chirurgicaux. La seule question qui se pose est donc la suivante : désirez-vous ou non me remplacer. Voulez-vous examiner mes diplômes ?

— Non. Ayant été en rapport avec votre esprit, ce n'est pas utile. Mais seriez-vous, après votre position à bord du vaisseau qui a été perdu, intéressée par une place d'aussi peu d'importance ?

— Je le serais beaucoup, j'en suis certaine.

— Très bien. Si les autres restent, vous le pourrez aussi. Avec la même solde que celle que vous aviez. Maintenant, Thlaskin, la Végienne. Non, une seconde ! Nous devons avoir quelque chose de mieux que le spaçais, et beaucoup de Végiens sont extrêmement doués pour les langues. Elle peut connaître l'anglais ou l'espagnol, puisque Vegia est une des voisines proches de Tellus. Je vais essayer moi-même, déclara Cloud et il s'adressa à la fille : Parlez-vous anglais, *miss* ?

— Non, sauf quelques notions, répondit-elle aussitôt avec un fort accent sifflant. Deuz années galactiques standard pazzeront... viennent ? Coulent... avant que ze maîtrise les temps et accents zi pervers. Z'est zi difficile et abztruz. »

Passant à l'espagnol galactique qui menaçait de devenir la langue commune de la Civilisation galactique, elle poursuivit :

« Mais ze vous ai entendu dire « zbaniol ». Je connais fort bien l'ezpagnol galactique et ze le parle couramment, zauf pour les zons “ezz” et “zeta” que nous rendons trop durs, zzz, ainzi. On apprend que tous les Telluriens cultivés zavent l'ezpagnol et vous êtes cultivé, z'est zertitude. Vous le parlez, non ?

— Pratiquement aussi bien que l'anglais, répondit Cloud avec soulagement. Vous n'avez qu'un très léger accent, et il est charmant. Je m'appelle Neal Cloud. Et vous ?

— Nilcloude ? Ze vous zalue. Mon nom est Vezzptkn... Mais non, vous ne pourriez jamais le prononcer. Il faudra que ze zoit “Vzzta” dans votre langue.

— QX. Nous avons un nom qui s'en rapproche beaucoup, Vesta.

— Z'est exactement ce que z'ai dit. Vezz-ta.

— Oui, bien sûr, excusez-moi. Vous parliez à cette dame, une Tomingane, a-t-elle dit ? En quelle langue ?

— Tomingan du quatrième continent, dialecte du Plateau Central. Le zien. Elle est inzénieur dans une grande zentrale électrique de Manarka, et z'est ainzi qu'elle a appris le langage par zestes. Les Tomingans ne zont pas très doués pour les langues.

— Alors que vous l'êtes, de toute évidence. Combien en connaissez-vous, jeune personne ?

— Zeulement zinquante jusqu'izi, avec leurs dialectes, bien zûr. Ze n'en zuis qu'à la moitié de mez études pour mon diplôme de Langues. Encore zinquante à apprendre, y compris votre maudit anglais. P-f-z-t-k ! »

Vesta plissa le nez, découvrit les dents et émit un son très semblable à celui d'un chat de gouttière crachant des injures à un chien inconnu.

« Ze ne zais pas zi le zpaçais comptera ou non, mais ze vais l'apprendre quand même.

— Bravo, Vesta. Et maintenant, pourquoi voulez-vous faire partie de notre groupe ?

— Ze voulais partir et comme ze ne peux pas payer le passage...

— Vous n'en auriez pas eu besoin ! interrompit Cloud. Si vous avez perdu votre argent à bord du vaisseau naufragé, la Patrouille vous aurait transportée n'importe où...

— Non, ze n'est pas ze que ze voulais dire ! » s'écria-t-elle et, plongeant la main dans la bourse à sa ceinture elle en retira un carnet de chèques de voyage pour une valeur de cinquante mille crédits P.G. ! « Ze voulais continuer avec vous et ze zavais que ze n'était pas un vaisseau à passagers. Ze peuz être utile... À votre avis, qui a inztallé ze relais de tranzmizzion ? Et puis ze peux travailler, faire la cuisine, le ménage, et apprendre n'importe quelle autre tâche très vite. Vous me croyez ? »

Cloud l'examina. Elle était aussi grande que lui et plus lourde, plus forte, plus rapide.

« Oui, vous pouvez travailler si vous voulez et je crois que vous le voudriez. Mais vous ne m'avez pas dit pourquoi vous tenez à venir.

— Zurtout parce que ze zera pour moi la meilleure occasio d'apprendre l'anglais. Ze zuis allée une fois sur Tellus, pour l'apprendre, maiz il y a trop de Végiens là-bas. Les jeunes Végiens, comme moi, aiment trop z'amuzer. Vous zavez ?

— Je l'ai entendu dire. Mais les professeurs, les cours... ?

— Ze n'ai bezoin ni de cours ni de professeurs. Ze qu'il me faut z'est ze que vous avez dans votre bibliothèque. L'anglais courant. Zolide.

— QX. Pour vous aussi, je réserve mon jugement. Maintenant écoutons ce que la Tomingane a à dire. Quel est son nom ?

— Vouz allez être surpris, répondit Vesta en riant. Littéralement traduit, z'est « Petite fleur du printemps timidement nichée sur la douce berge humide du ruisseau ». Ze vous zure, z'est la traduction *exacte* !

— Je vous crois sur parole. Comment l'appellerons-nous ?

— Euh... « Tommie », pourquoi pas ?

— QX. Tommie de Tominga. Demandez-lui pourquoi elle pense devoir faire partie de notre équipage. »

À l'espagnol parfaitement idiomatique de Vesta, il répondit par une autre question :

« Qui d'autre avez-vous qui soit capable de réparer un de vos gros moteurs atomiques s'il vous lâche ? »

Cloud fut ébahi par la transformation de Tommie. Elle était parfumée et maquillée. Ses lourds cheveux blonds étaient artistement ondulés. Sans sa carrière de camion Diesel, pensa Cloud – et sans le long cigare vénusien noir qu'elle fumait avec une satisfaction évidente – elle aurait crevé n'importe quel écran de tri-di !

« Moi, ze peux, reprit la voix très grave mais agréable et mélodieuse, et la traduction rapide se poursuivit. Ce que j'ignore des moteurs atomiques n'a pas été inventé encore. Je n'entends pas grand-chose aux Bergenholm et à deux ou trois autres instruments concernant uniquement le vol, et je ne sais rien des communicateurs ou détecteurs, qui ne sont pas l'affaire

d'un ingénieur. J'ai préparé une bibliothèque complète de manuels de service atomiques pour les vaisseaux de classe S-C, et je puis vous affirmer que si jamais quelque chose avec un moteur dessus, à bord de ce vaisseau, a marché, je peux le démonter et le remonter pour le faire remarcher. Et, soit dit en passant, vous n'aviez pas assez de pièces détachées à bord, mais vous les avez maintenant. D'ailleurs, vous risquez aussi d'avoir besoin un jour de quelqu'un qui soit vraiment capable de se servir de votre drôle de hache ! »

Cloud examina attentivement la Tomingane. Elle ne se vantait pas. Elle exprimait simplement ce qui était pour elle la simple vérité.

« Vos arguments ont du poids. Pourquoi voulez-vous cet emploi ?

— Pour plusieurs raisons. Je n'ai encore jamais rien fait de pareil et ce sera amusant. Mais la principale raison, c'est que je pense pouvoir vous persuader d'accomplir sur Tominga un travail dont nous avons besoin depuis longtemps. J'étais une passagère, pas un officier, en route pour aller parler à une certaine personne des moyens de faire ce travail. Vous m'avez fait changer d'idée. Vous et moi, avec d'autres qui ne demanderont qu'à nous aider, nous le ferons mieux. »

Tommie ne donna pas d'autres explications et Cloud ne posa plus de questions. Le temps pressait.

« Maintenant à vous, Thlaskin, dit le briseur de vortex en spaçais. Qu'avez-vous à dire pour votre cas ?

— Vous me placez dans une drôle de situation, capitaine, avoua le pilote, tout confus. Vous devez absolument avoir un pilote, ça ne fait pas de doute. Vous savez déjà que j'en suis un. Je connais les automatiques, les communicateurs et les détecteurs, tout le bazar. Dans un cas ordinaire, je dirais que vous devez m'avoir, moi. Mais ce n'est pas un cas ordinaire. Je n'étais pas pilote à bord du tacot qui s'est fait désintégrer dans l'éther, mais simple passager. Maluleme... elle est ma... dites, y a pas de mot pour... »

Il s'interrompit et parla rapidement à sa femme qui retransmit cela à Vesta.

« Ze zont des nouveaux mariés, traduisit la Végienne. Il était en conzé et ils partaient en voyaze de noces... »

Le visage merveilleusement expressif de Vesta s'adoucit, s'attrista. Elle parut soudain sur le point de pleurer.

« Z'aimerais bien être azzez âzée pour être mariée, murmura-t-elle plaintivement.

— Hein ? Vous ne l'êtes pas ? s'étonna Cloud. Vous me paraissez assez âgée pour ça !

— Oh ! ze ne zeraï zamais plus grande qu'en ze moment et je ne zhanzerai pas d'azpect eztérieur. Z'est à l'intérieur. Encore la moitié d'une année. Mais elle disait... “Nous savons que les pilotes en service, en service régulier, ne peuvent avoir leur épouse à bord. Mais ce n'est pas un service régulier, je sais, alors ne pourriez-vous pas, rien que pour cette fois, garder Thlaskin comme pilote et me laisser venir aussi ? Je vous en supplie, M. Nilcloude – elle ne connaizzait pas votre nom maiz elle m'a demandé de l'azouter – je vous en supplie ; je peux travailler. Je ferai tout ce que les autres ne voudront pas faire, je ferai n'importe quoi, M. Nilcloude !”. »

La fille rose bondit et saisit la main gauche de Cloud dans les deux siennes. En même temps, Vesta lui prit la droite et la porta à son propre visage ; elle posa la douceur incroyablement veloutée de sa joue contre la joue piquante de Cloud et ronronna tout bas comme une vraie chatte !

— Rien que pour zette fois, za ne peut pas faire de mal, n'ezt-ze pas, capitaine Nilcloude ? ronronna Vesta. Vous zentez zi bon et elle zent bon auzzi. Je vous en zupplie, gardez-la !

— QX. Vous gagnez. »

Le briseur de vortex se dégagea des deux filles trop expansives et s'adressa à tout le groupe :

« Je devrais probablement me faire soigner la tête, mais je vous engage tous comme équipage. Mais *personne* d'autre ! Je vais chercher le registre. »

Il revint et les inscrivit. Chef pilote Thlaskin. Ingénieur-chef Tommie. Interprète Vesta. Docteur... comment ? Il essaya d'attirer son attention en projetant sa pensée vers elle mais n'obtint rien. Puis, par Vesta : les Manarkains n'ont pas de noms, on les connaît par leurs traits de personnalité. Ils ne

signaient pas de documents ? Non, ils se servaient seulement de leurs empreintes digitales, sans signature.

« Mais nous devons mettre *quelque chose* sur le rôle ! protesta Cloud. Dites-lui de choisir un nom.

— Pas de préférenze, retransmit Vesta. Ze dois le faire. Z'ai connu dans le temps une adorable Tellurienne qui z'appelait « Nadinevandereckelberg ». Appelons-la comme zà !

— Nadine van der Eckelberg ? Vaudrait mieux pas. Pas assez courant, on risquerait des complications. Mais nous pouvons en utiliser une partie. “Nadine” encadré par ses empreintes... Voilà. Maintenant, à Maluleme. »

Il consulta la liste « Spécialités » et fronça les sourcils.

« Comment la classer, elle, je n'en sais fichtre rien. Elle a à peu près autant de raisons d'être à bord de ce rafiot que moi dans le harem d'un sultan !

— Vous en trouveriez zans doute beaucoup et za, j'aimerais bien le voir ! dit Vesta en riant. Mais zerzez donc à “Divers”, là. »

Son grand ongle pointu parcourut la colonne presque jusqu'à la fin.

« Zubrécargue ? Nous n'avons pas de cargaison. Zurnuméraire ? Z'est za ! Voyez ? Je lis “Zurnuméraires : personnel zans zpécialité, particulièrement employé non pour un zervice régulier mais zeulement en remplacement d'autres en cas de nézezzité.” Parfait !

— Et qui diable pourrait-elle remplacer ?

— Le maître-coq... Zi les automatiques tombent en panne, expliqua Vesta en riant. Elle dit qu'elle zait vraiment faire la cuizine, alors même z'ils ne nous lâchent pas, elle pourrait programmer des tas de bonnes zoses à manzer qui ne zont pas dans vos banques de cuisine.

— Possible. Je peux m'en tirer avec ça. “Surnuméraire (maître-coq c/1) Maluleme”, et ses empreintes... là. Maintenant que nous sommes organisés, voltigeons ! »

Et le brave vaisseau *Briseur de Vortex I* décolla.

« Bon. Vesta, je suppose que vous avez tous choisi vos cabines et que vous vous êtes orientés ?

— Oui, capitaine.

— QX. Dites-leur à tous, sauf à Tommie, d'aller faire ce qu'ils pensent devoir faire. Dites à Tommie de s'asseoir à la table des cartes. Nous allons la rejoindre. Je veux savoir ce qu'elle a en tête. »

Tirant une carte et la déroulant à plat sur la table, Cloud poursuivit :

« Nous sommes dans cette région inexplorée, ici, à environ trente-deux tiret vingt-cinq². Nous mettons le cap sur Nixson II, à environ soixante et un tiret quarante-six.

— Nixson ? Mais ce n'est qu'à trois mille parsecs – un jour et demi, disons – de Tominga, où je veux que vous alliez ! s'exclama Tommie.

— Exact. C'est pourquoi je vais écouter ce que vous avez à dire. Nous pourrons toucher Manarka – soixante-cinq tiret trente-cinq, ici, ils en ont deux vraiment mauvais – au retour. C'est un long vol jusqu'à Chickladoria – tout là-bas, cent soixante-dix-sept tiret trente-quatre – mais il faut que j'y aille quand même assez vite. Elle est toute en haut sur la liste A. Alors, Tommie, je vous écoute... »

Le vol vers Nixson II se passa sans incidents et Cloud débarrassa la planète de ses vortex atomiques libres en quelques heures. Le croiseur mit alors le cap directement sur Tominga, avec un membre de l'équipage en moins car Tommie n'était pas à bord.

« N'oubliez pas, quoi qu'il arrive, que vous ne connaissez aucun de nous, lui avait dit Cloud au moment du départ. Une fois que nous serons installés à l'hôtel, nous nous retrouverons dans le hall. Prenez bien soin de vous placer de façon que Vesta puisse échanger quelques mots avec vous sans que personne ne s'aperçoive de rien. Vu ?

— Vu. »

² Les positions approximatives sont exprimées en degrés de longitude galactique et centièmes de la distance de Centralie au bord arbitraire de la galaxie. Cette convention ignore l'épaisseur de la galaxie et s'utilise uniquement pour les premières approximations. (N.d.A.)

Chapitre VIII

Vesta la Végienne

Tout de suite après le dîner, Cloud fit venir Vesta et Nadine dans sa cabine.

« Vous d'abord, Nadine. »

Il capta son regard et se tut mais continua de penser. Il était stupéfait d'avoir si facilement saisi le truc de la télépathie avec Luda et la Manarkaine.

« Comment vous êtes-vous débrouillée avec Tommie ? Elle ne vous capte pas du tout ?

— Pas du tout. Je peux la lire assez aisément, mais elle ne peut ni transmettre ni recevoir.

— Et avec Vesta ? Pas de nouveaux progrès ?

— Non. C'est exactement comme vous. Elle a très vite appris à recevoir mais c'est tout. Elle ne peut pas accorder son esprit ; il faut que je fasse tout. »

Le briseur de vortex était également stupéfait d'avoir été incapable, après avoir appris sans mal une moitié de la télépathie, de buter ainsi sur la seconde.

« Nous pourrions encore essayer, tous les trois ensemble ? »

Ils essayèrent, mais cela ne donna rien. Ils avaient beau penser fortement, aux choses les plus simples – des carrés, des croix, des triangles et des cercles – en se regardant dans les yeux et même en se tenant les mains, ni Cloud ni la Végienne ne pouvaient toucher l'esprit de l'autre. Pas plus que la Manarkaine ne pouvait leur dire ou leur montrer ce qu'ils devaient faire.

« Bon, eh bien, ça c'est exclu. »

Cloud réfléchit, les sourcils froncés, en pianotant distraitemment du bout des doigts sur la table de plastique.

« Nadine, vous ne pouvez pas transmettre simultanément à Vesta et à moi, dit-il enfin, parce que nous ne parvenons pas à

accorder notre esprit avec le vôtre, comme le ferait un vrai télépathe. Mais est-ce que vous pourriez lire mes pensées et les envoyer à Vesta, assez vite pour suivre ? Aussi vite que je parle, par exemple ?

— Très facilement. Je n'ai pas besoin de m'accorder parfaitement pour recevoir – à moins qu'il y ait beaucoup d'interférence, naturellement – et même alors Vesta peut lire ma sténo. Elle a appris avant que nous nous eûmes rencontrés.

— Hum... Intéressant. Bon, essayons. Je pense vers vous, vous notez en sténo. Vous, Vesta, vous enregistrez en espagnol. Prenez votre carnet et votre enregistreur... Prêtes ? Allons-y ! »

Ce fut alors un singulier spectacle. Cloud, adossé dans son fauteuil, les yeux fermés, marmonnait tout bas en anglais, pour ralentir sa pensée à approximativement deux cents mots minute. Nadine, sans paraître observer l'homme, traçait des symboles sans se presser (la plupart du temps). Vesta, le micro de gorge en place et ses yeux jaunes rivés sur la pointe du crayon, suivait l'allure sans effort (la plupart du temps).

« C'est tout. Rejouez-nous ça, Vesta. Si vous en avez saisi la moitié, toutes les deux, vous êtes formidables ! »

Le haut-parleur s'anima, donnant un rapport complètement détaillé et extrêmement technique sur l'extinction d'un vortex atomique imaginaire et, en écoutant la transcription, Cloud fut de plus en plus médusé. Il était évident, bien sûr, que ni l'une ni l'autre des deux traductrices ne connaissait quoi que ce soit des nombreuses techniques scientifiques en question. Néanmoins, la Manarkaine avait noté – et Vesta avait enregistré en bon espagnol galactique idiomatique – un intelligent exposé de profane sur ce qui avait été omis. Ce rapport impromptu, absolument pas répété, aurait été pleinement instructif pour n'importe quel expert du laboratoire de contrôle des vortex !

« Mes petites, vous êtes formidables, vraiment excellentes ! félicita Cloud. À la première occasion, je partagerai une bouteille de fayalin avec vous. Maintenant, allons nous coucher. Nous nous posons demain matin de bonne heure et puisque nous allons rester là un moment, il nous faudra passer la douane et les services de quarantaine. Alors, faites vos bagages et préparez-les pour l'inspection. »

Ils atterrissent sur le cosmoport de la ville natale de Tommie que Cloud, après avoir appris par Vesta la traduction littérale de son nom, avait simplement inscrite dans le livre de bord sous celui de « Mingia ». Ils passèrent sans problèmes les examens de santé ; les exigences pour quitter une planète de respirateurs d'oxygène à sang chaud sont si draconiennes et si exhaustives que l'arrivée sur une planète semblable n'est qu'une simple question de routine.

« Nous connaissons depuis longtemps les médecins manarkains ; vous êtes certainement la bienvenue. Nous voyons très peu de Telluriens et de Végiens, mais les normes de ces mondes sont très élevées et nous sommes heureux de vous accueillir. Mais Chickladoria ? Je n'en ai jamais entendu parler. Nous n'avons reçu personne de cette planète depuis que je suis responsable de ce port d'entrée... »

Le fonctionnaire tomingan pressa des boutons, parla brièvement, puis écouta.

« Ah ! Excellent ! La santé, l'hygiène et les formalités de sortie de Chickladoria sont approuvées par la Société médicale galactique. Vous êtes les bienvenus. Vous pouvez tous passer. »

Ils quittèrent le bâtiment et prirent un hélicoptère pour se rendre à leur hôtel.

« ... et une partie de son nom veut dire “Ne m'oubliez pas !” C'est pas inouï, pour un hôtel ? »

Vesta, qui télépathisait activement avec Nadine, ne se tenait plus de joie. Soudain, pourtant, elle cessa de rire et, les yeux étincelants, bondit vers la porte. Trop tard ; l'hélico s'élevait déjà.

« Savez-vous ce que ce... ce cornichon là-bas pense vraiment de nous ? fulmina-t-elle. Que nous ne sommes que de petits *avortons*, faiblards, maigrichons, insipides et sous-développés ! Par Zevzn, par Tlaz et par Jadkputn, je vais lui montrer ! Je m'en vais entortiller ma queue autour de son cou et... »

— Du calme, Vesta ! interrompit sèchement Cloud. Vous êtes suffisamment intelligente pour ne pas vous emporter comme ça, voyons. Par exemple, vous êtes plus forte que moi et plus rapide, je l'avoue. Et alors ? Je suis quand même votre patron. Et Tommie ne l'est pas alors qu'elle pourrait, vous devez

commencer à le savoir, arracher votre queue et vous assommer avec le bout en trente secondes chrono !

— Hein ? »

La rage folle de Vesta se calma miraculeusement pour se transformer en curiosité stupéfaite.

« Mais vous le reconnaîtrez ! s'exclama-t-elle. Même que je suis plus forte et plus rapide que vous !

— Certainement. Pourquoi pas ? Les Servos sont encore plus rapides, et les derricks ordinaires plus forts. C'est le *cerveau* qui compte. J'aimerais beaucoup mieux posséder vos talents linguistiques que la rapidité et la force d'un Valérien.

— Moi aussi, dans le fond, ronronna Vesta. Vous êtes un homme adorable !

— Alors surveillez-vous, jeune personne, et tenez-vous bien. Sinon, aussi indispensable que vous soyez pour notre projet, je vous renvoie au vaisseau les fers aux pieds. C'est une promesse.

— P-f-z-t-k ! »

Elle cracha le juron et son premier mouvement fut de défier Cloud mais, devant son regard sévère, elle se ravisa franchement.

« Je me tiendrai bien, capitaine Nilcloude.

— Merci, Vesta. Dans ce cas, vous vaudrez tout un peloton de Tomingans. »

L'hélicoptère se posa sur la terrasse de l'hôtel. Les voyageurs s'inscrivirent et furent conduits à leurs chambres. L'air du Ne-m'oubliez-pas était lourd et humide et les nouveaux venus étaient les seuls à porter le moindre vêtement. Néanmoins, Cloud n'osa aller jusqu'au bout et garda un short et des sandales, ainsi que l'arme de son rang sur la hanche, quand il remonta dans le hall pour retrouver son équipage.

Vesta, le bout de la queue se balançant gracieusement à cinquante centimètres au-dessus de sa tête, ne portait que ses sandales. Thlaskin avait un short et des bottes spatiales. Maluleme avait réduit ses quatre-vingts centimètres carrés conventionnels à vingt-cinq plus osés, composés de deux bouts de ruban étroits, plus deux ou trois bijoux. Nadine, seule, ne faisait aucune concession au climat étouffant. Elle aurait été à jamais déshonorée, pensa Cloud, si elle avait renoncé au plus

infime lambeau des dizaines de mètres de glamorette qui l'enveloppaient. Mais les Manakains ne transpiraient pas comme les Telluriens, sans doute, sinon elle pèlerait ou s'asphyxierait avant que le travail soit achevé !

Cloud scruta le hall avec soin. Attriraient-ils trop l'attention ? Non. Ils avaient dû poser pour les téléactualités, naturellement – les Chickladoriens en particulier avaient été retenus plus de cinq minutes – mais c'était tout. Comme toutes les autres villes portuaires, Mingia avait l'habitude de voir les formes singulières de vie de respirateurs d'oxygène à sang chaud. Sans compter son propre groupe, il voyait des membres de quatre races non tominganes différentes, dont deux lui étaient parfaitement inconnues. Et Tommie, debout et seule devant la vitrine d'une des boutiques occupant tout un côté du hall – très près d'une colonne de miroir – contemplait avec un grand intérêt des cigares importés et tomingans.

« QX, dit Cloud. Nous ne suscitions aucune curiosité. À vous, Vesta. »

La fille s'approcha du miroir sans se presser, mouilla son index et lissa un sourcil qui n'en avait nul besoin. Ainsi, sa main recouvrant sa bouche :

« Il est toujours ici, Tommie ?

— Il dîne ici tous les soirs, dans le même salon particulier. »

Tommie n'avait pas bougé, pas tourné la tête ; sa voix ne pouvait être entendue à plus d'un mètre.

« Quand il arrivera, regarde-le bien et pense fortement “C'est celui-là” et Nadine prendra la relève. Et puis glisse-toi jusqu'à l'appartement du chef et viens nous rejoindre. »

Vesta, après une dernière caresse approbatrice à sa tête soyeuse, repartit, passa devant une vitrine de bourses de ceinture qui ne la retint pas du tout, puis devant une confiserie qui l'intéressa beaucoup et revint enfin vers le groupe.

« Tout est paré, rapporta-t-elle.

— Alors je vais m'occuper de mon affaire, de tout arranger pour faire sauter les vortex. Vous deux, Thlaskin et Maluleme, allez vous amuser. Jouez les touristes innocents, pour le moment vous n'êtes que des figurants. Nadine et Vesta,

descendez à mon appartement – voilà la clef – et préparez votre enregistreur et tout. Je vous verrai plus tard. »

Cependant, Cloud revint plus vite qu'il ne l'avait prévu.

« Je ne suis pas allé loin. Il va falloir que je vous emmène si je veux arriver à travailler, dit-il à Vesta. Jusqu'à présent, je me suis toujours très bien débrouillé avec l'anglais, l'espagnol et le spaçais, mais pas ici. Nous sommes bien loin de Tellus ou de Vegia.

— En effet. Je ne sais pas ce qu'ils emploient ici comme langue interstellaire. Je vais devoir me renseigner pour voir si c'en est une que je connais.

— En attendant, mettez-moi un peu au courant de cette mission que nous devons accomplir ici.

— Le frère de Tommie, que nous appellerons Jim, a un grand magasin de tabac, ici en ville. Un homme qui se fait appeler Numéro Un a organisé une association protectrice. Tous ceux qui ne s'y inscrivent pas, dit-il, risquent de voir un vortex automatique libre frapper leur affaire. Quand il a montré qu'il ne plaisantait pas, en faisant exploser un vortex quand et où il avait dit qu'il le ferait, de nombreux commerçants se sont inscrits et ont commencé à payer. Pas Jim. Il a cherché à gagner du temps et Tommie est partie pour chercher des secours, sachant que le gouvernement de cette planète est totalement corrompu. Impossible de pallier cette situation intolérable. »

La Manarkaine les avertit alors de se préparer : Tommie, ayant identifié le gangster, avait quitté le hall. Elle était allé chercher son frère et l'amenaît.

« Ce n'est pas dangereux ? s'inquiéta Vesta.

— Pour le moment, avant que nous commençons, non, répondit Cloud. Après ce soir, si. »

Les Tomingans arrivèrent ; Vesta les fit entrer et présenta Jim à Nadine et à Cloud. Le frère était plus grand, plus lourd, plus massif que sa sœur, son cigare plus long, plus gros et plus noir. Autrement, ils se ressemblaient énormément. Cloud leur désigna des fauteuils confortables, car on n'avait pas de temps à perdre en conversation polie. Nadine se mit à écrire, Vesta à enregistrer.

Le Caïd – Nadine prit un instant pour projeter dans l'esprit de Cloud une excellente image de l'individu – était dans son salon particulier mais s'il y avait un dîner au programme ce serait pour plus tard. Deux hommes étaient dans la pièce ; le Numéro Un et un autre qu'il appelait Numéro Neuf. Pour le moment, il était strictement question d'affaires. Le Numéro Neuf remettait de l'argent au Numéro Un, qui notait les sommes dans un registre. Vingt crédits du Numéro Dix-Sept ; 50 du n°20 ; 25 du n°26 ; 175 du n°29 ; 19 crédits – tout ce qu'il pouvait réunir – du n°30 ; 125 du n°31, et ainsi de suite...

Les racketteurs se croyaient très intelligents et très prudents en employant des numéros à la place des noms, mais aucun d'eux n'avait la moindre idée du pouvoir d'un esprit télépathique réellement bon, ni de celui d'une excellente linguiste. Chacun de ces numéros signifiait quelque chose pour l'un ou l'autre de ces hommes et quoi que ce fût – un nom, une image, une vitrine ou une adresse ou un aperçu d'un trait de personnalité – Nadine le captait et le transmettait, soit en sténo soit par télépathie, ou les deux, et Vesta enregistrait en espagnol à une vitesse de mitrailleuse chaque mot écrit et chaque nuance de la pensée.

La liste était longue. À la fin :

« Trois autres n'ont pas payé, hein ? Les mêmes qui se sont défilés la dernière fois et trois en plus. »

Cela, c'était le Numéro Un qui réfléchissait profondément.

« J'aime pas ça... Quatre-Vingt-Douze, hein ? J'aime pas du tout ça. Ni ce mec-là. Va falloir que je m'occupe de lui.

— Ouais. Le Quatre-Vingt-Douze. Les autres c'est les mêmes pleurnichards qui disent qu'ils ont pas le rond, que nos cotisations sont trop chères pour eux et tout ça. Mais cette fois, le Quatre-Vingt-Douze n'a pas pleuré. Il a simplement explosé. L'était plus rouge que le méchant bout d'un chalumeau. »

Cloud ne fut pas très surpris quand Nadine projeta à ce moment dans son esprit l'image d'un Jim excessivement en colère.

« Non seulement il les a pas allongés, mais il m'a dit de te dire quelque chose. »

Il y eut une longue attente.

« Ben quoi, accouche ! aboya le Numéro Un. Qu'est-ce qu'il a dit ?

— Je te le répète tel quel, ou peut-être j'atténue un peu, hein ?

— Tel quel !

— L'a dit comme ça que tu t'en ailles rôtir, pendant quatorze mille ans, dans le coin le plus brûlant que tu pourras trouver dans le plus brûlant des enfers de Telemachie et que t'emmènes ton association strizonifiée avec toi. Que tu pouvais prendre tes papiers d'inscription et te les fourrer où tu sais. Que tu fasses sauter sa boîte et tu verrais, qu'il a dit. Si tu le tues dans l'explosion, il a laissé des trucs dans un coffre qui feront sauter tous ces strizonifiés de politiciens pourris et d'hommes de loi du Quatrième Continent de leurs perchoirs sur leur cul strizonifié. Et si tu ne le tues pas, à ce qu'il dit, il te cherchera avec des projecteurs dans les deux mains. Il m'a dit comme ça, expliquez-lui bien que c'est lui que je chercherai, pas vous. C'est exactement ce qu'il m'a dit de te dire, chef.

— Moi ? MOI ? » s'écria le Numéro Un.

La rage phénoménale, qu'il avait eu du mal à maîtriser, s'apaisa et se changea en intense méditation prudente.

« Comment est-ce qu'il a pu me découvrir, moi ? Quelqu'un va griller pour ça !

— Sais pas, chef, mais t'as vraiment dit quelque chose, en disant que faut s'occuper de lui. Faut faire un exemple avec quelqu'un, chef, et à mon avis autant que ça soit le 92. Il s'organise, c'est sûr, et si on ne le descend pas ça va s'étendre.

— Mmmmm, ouais. Mais rien que lui personnellement, pas sa boîte. J'ai pas peur des trucs qu'il peut laisser, en soi, mais en rapport avec l'autre chose, ça pourrait être mauvais. Sa boîte est trop importante, trop centrale. À n'importe quelle heure de la nuit, ça risque de tuer trop de gens et de faire trop de dégâts. Le Château Jaune pourrait nous larguer au lieu d'essayer de naviguer dans une pareille tempête.

— Ouais, ça se pourrait bien. Sûr. Et les caves risquent de faire venir ici ces Fulgurs strizonifiés, par dessus le marché. Mais une bombe ordinaire ferait le boulot.

— Non, faut que ça soit un vortex. On leur a promis une flamme atomique, c'est ce qu'il faut leur donner. Mais pas forcément au 92. Nous pouvons nous tirer des pattes assez facilement en tuant quelques personnes, alors je dirais quelqu'un de la banlieue, le 53 ne serait pas plus mal qu'un autre. Alors dis au 53 que sa boîte sautera demain soir à minuit, et moins il y aura de monde dedans moins il y aura de morts.

— Vu. Et je m'occupe du 92 ?

— Bien sûr. Tu n'as pas besoin qu'on te fasse un dessin !

— Je voulais être sûr, c'est tout. Qu'est-ce que je fais dans le grand feu d'artifice ? »

Il était clair que le sous-fifre était extrêmement curieux du phénomène mais sa curiosité n'allait pas être satisfaite.

« Rien, lui répliqua son chef. C'est pas ton rayon. Maintenant, on mange. »

Le Numéro Un cessa de parler mais pas de penser ; et Nadine put lire et Vesta put transcrire les pensées tout aussi bien que les mots.

« D'ailleurs, il est quand même temps que le Trente et Un gagne un peu des crédits qu'on lui allonge. » Telle était cette pensée sauvage.

Elle était accompagnée d'une image, que Nadine étala entièrement dans l'esprit de Cloud. Un grand Tellurien maigre et grisonnant braquait un mécanisme – dont les détails étaient si vagues que cela aurait pu être n'importe quoi depuis un crayon torche de poche jusqu'à un projecteur mobile de blindé – sur une centrale électrique qui s'épanouit immédiatement et avec enthousiasme en un flamboiement aveuglant d'énergie pure.

Fairchild !

L'esprit de Cloud galopait, ce vortex de Deka n'avait donc pas été accidentel, même s'il n'y avait eu aucun indice, aucun soupçon ! Même les Fulgurs n'avaient pas pensé un instant que le radiationniste puisse être autre chose qu'un rouage tout à fait mineur dans le mécanisme producteur de thionite de Graves ! Personne à part Fairchild ne savait ce qu'il faisait ni comment – le gang avait dû essayer de le découvrir aussi, en vain – mais ce truc était très nettement pour l'avenir, pas pour le présent.

« QX, les filles. Joli boulot, merci, dit Cloud. Maintenant, Vesta, enregistrez les faits réels et les mots exacts de l'entrevue – pas les images ni les hypothèses – en tomingan du plateau central. Partout où c'est possible, mettez les vrais noms et les adresses entre parenthèses à côté du numéro de code. Tommie et Jim pourront vous aider pour ça. »

Elle obéit.

Quand ils arrivèrent à cette partie de la transcription traitant du Quatre-Vingt-Douze, Jim sursauta et s'enfla de rage.

« Demandez-lui si c'est un rapport exact, dit Cloud.

— Il est assez exact, pour un résumé, tonna Jim dont la voix, plus grave et plus forte que celle de Tommie et bien moins musicale, fit trembler les murs. Mais il en a omis la moitié. Ce que je lui ai vraiment dit aurait grillé les bandes de cet enregistreur !

— Mais ils ont laissé ce... ce mot abominable, trois fois ! protesta Tommie, choquée malgré sa dureté. Tu devrais avoir honte !

— Strizonifié ? chuchota Cloud à Vesta. Ça paraît moche, mais pas aussi grave que ça, quand même ?

— Si, c'est le plus gros mot de la langue. Je ne l'ai jamais vu écrit, je ne l'ai entendu qu'une fois et encore, tout à fait accidentellement. Comme la plupart de ces expressions, c'est intraduisible... “descendant d'innombrables générations d'habitants de la boue puante sans fleurs”, c'est ce que je peux trouver de plus approchant en espagnol.

— QX. Finissez la bande et faites-en deux copies. »

Lorsque les copies furent prêtes, Cloud les remit à Tommie.

« Dites à Jim d'en porter une à l'équivalent tomingan du bureau du procureur demain matin à la première heure, dit-il à Vesta. L'autre devrait être communiquée à un grand cabinet d'avocats, honnête si elle en connaît un. Maintenant demandez à Jim ce qu'il croit qu'il va faire ?

— Je m'en vais mettre la main sur une paire de projecteurs et...

— Ouais ? »

L'unique syllabe de Cloud, si adroïtement traduite par Vesta, cloua le bec du Tomingan.

« Quelles chances pensez-vous avoir de rentrer chez vous ce soir en un seul morceau ? Votre hélicoptère est probablement déjà piégé, et ils ont certainement pris des dispositions pour vous griller si vous sortez d'ici d'une autre façon, même à pied. Mais si vous tenez à la vie, j'ai une proposition à vous faire.

— Vous avez peut-être raison, monsieur, dit Jim qui avait vite retrouvé son calme. Vous voyez une solution ?

— Oui. Ici, les simples citoyens ne portent pas d'armure, pas plus qu'ailleurs, donc les gangsters ordinaires n'utilisent pas de semi-portables. Alors en sortant d'ici, au lieu de quitter l'hôtel, vous vous réfugierez dans la chambre de Tommie. Ils vous guetteront, naturellement mais, pendant qu'ils attendent, Tommie ira à notre vaisseau et en rapportera mon armure P.-G. Vous la mettrez, vous sortirez sans vous dissimuler et prendrez un véhicule de sol, surtout pas un hélicoptère, jusqu'au vaisseau. S'ils savent ce qu'est une armure, ils ne vous tireront pas dessus parce que vous pourriez riposter. Une fois au vaisseau, verrouillez le sas derrière vous et restez-y jusqu'à ce que je vous dise de sortir. »

Jim, visiblement réjoui par la perspective de pouvoir tirer sur les bandits, approuva joyeusement le plan et, après s'être assurés qu'il n'y avait ni espions ni rayons-espions aux aguets, les deux Tomingans quittèrent la pièce.

Quelques minutes plus tard, avec les mêmes précautions, Vesta et la Manarkaine regagnèrent leurs chambres.

Elles arrivèrent fidèlement au poste le lendemain matin après le petit déjeuner.

« Vous savez, naturellement, dit Nadine, que vous ne possédez aucune preuve recevable par un tribunal même honnête. Vous le saviez quand vous avez tenu à avoir sur les bandes la voix de Vesta et non une voix tomingane.

— Oui. Les écoutes par communicateur sont exclues. Violation d'intimité.

— Précisément. Et la télépathie est pire. Toute tentative pour introduire un témoignage télépathique, sur n'importe quelle planète non télépathique, fait plus de mal que de bien. Alors, à part l'établissement de la culpabilité à vos propres yeux – un fait déjà évident en soi puisque ce genre de scandale

ne peut se produire que si les tribunaux et la police sont entièrement corrompus – je ne vois pas très bien ce que vous espérez gagner.

— Est-ce qu'un Fulgur tomingan ne serait pas intéressé ?

— Il n'y en a pas. Il n'y en a jamais eu.

— Eh bien ! alors je m'en occuperai moi-même, avec... »

Cloud s'interrompit au milieu de sa pensée. Avec qui ? Il pouvait parler à Phil Strong, certainement, mais cela ne servirait à rien. Il savait aussi bien que Nadine que la Patrouille galactique n'interviendrait pas dans la politique purement locale à moins qu'un incident d'une portée inter-systémale ne soit en jeu. Il ne pouvait guère espérer que la Patrouille passerait outre à la souveraineté planétaire à propos d'une chose qui n'était même pas arrivée encore ! Il s'arracha à ces pensées.

« Vous n'avez pas de mal à la suivre, Nadine ? demanda-t-il.

— Non. Elle vient de quitter la voie express. Elle entre dans son bureau. »

Ainsi, par l'intermédiaire de Nadine, Cloud accompagna Tommie dans le bureau du procureur, la vit tendre la bobine de bande magnétique, l'entendit expliquer en termes orageux ce que c'était.

« Comment vous l'êtes-vous procurée ? demanda le magistrat.

— Comment croyez-vous ? rétorqua Tommie. Est-ce qu'il nous faut aller à l'hôtel de ville et solliciter un permis pour mettre sur écoute un aussi sale individu, un truand aussi notoire, un fumier de l'espèce du Numéro Un ? L'ennemi public Numéro Un, voilà comment on devrait l'appeler !

— Non, bien sûr, dit le procureur sur un ton apaisant tout en réfléchissant très vite. Je vais écouter cette bande dans mon cabinet dès que j'aurai une minute et je vous promets d'agir rapidement. Cette fois, ils sont allés trop loin. Que voudriez-vous que je fasse, au juste ?

— Je ne suis pas avocat, alors je ne sais pas qui fait quoi ; mais je veux que cette association protectrice soit dissoute et je veux qu'on arrête ces assassins. Aujourd'hui.

— Certaines de ces actions ne sont pas de mon ressort, mais je puis au moins prendre des mesures initiales. Personne ne sera touché, je vous l'assure. »

Apparemment satisfaite, Tommie quitta le bureau du procureur mais Nadine ne quitta pas l'esprit du magistrat. C'était ce que le briseur de vortex cherchait !

En effet, dès que Tommie eut disparu, il se précipita dans son bureau privé et appela le Numéro Un.

« Un ? Ils vous ont mis sur écoute hier soir ! s'exclama-t-il dès qu'il entra en communication. Comment se fait-il que vous n'avez pas...

— Grotesque ! trancha le gangster. Vous vous foutez de moi ?

— Mais pas du tout ! J'ai une copie entre les mains !

— Faites-la passer ! »

Ils écoutèrent la bande et il fut évident que ce n'était pas une voix tomingane.

« Non, ce n'était pas une écoute, reconnut le procureur.

— Et j'étais bloqué contre les rayons espions, assura le Numéro Un ; alors ça devait être un fouinard. Un fouinard avec une voix. Les Manarkains sont des fouinards mais ils ne parlent pas. La plupart ne peuvent pas... sauf peut-être les Ordoviks. J'en ai aperçu deux, hier soir. Est-ce que les Ordoviks peuvent parler ? Et les Chickladoriens... est-ce que c'est des fouinards ?

— Je ne sais pas.

— Moi non plus, mais je vais me renseigner et quand je saurai, je sortirai et ça bardera ! »

Tommie revint à la chambre de Cloud et sa sérénité, au mieux fort superficielle, s'évapora complètement quand on lui fit écouter la nouvelle bande.

« Le diable emporte cet infâme faux jeton traître et visqueux ! tempêta-t-elle. Je m'en vais rassembler...

— Rien du tout ! Taisez-vous, ordonna Cloud. La loi de la rue n'a jamais rien résolu. C'est ce que vous pensiez, n'est-ce pas ?

— Ma foi... plus ou moins, sans doute... Oui.

— QX. Maintenant nous avons une base de travail mais ça ne suffit pas et nous n'avons qu'une journée pour obtenir le

reste. Quel est le juge le plus corrompu de cette ville, celui qui est le plus apte à tremper dans ce genre de combine ?

— Trellis. Le très haut juge Rose Trellis des Panoramas enchanteurs...

— Epargnez-moi les fioritures. Portez ces deux bandes au juge Trellis et insistez pour qu'il vous reçoive tout de suite.

— Ce n'est pas un il mais une elle.

— Elle, donc. Dépêchez-vous. Et ne montez pas sur vos grands chevaux si elle vous envoie promener. Nous cherchons des renseignements. Et au retour, passez prendre ce journaliste et amenez-le ici. »

Chapitre IX

Troubles sur Tominga

Tommie partit, mentalement accompagnée par Nadine, et arriva dans l'antichambre du juge. Vesta enregistrait en tomingan du plateau central tout ce qui se passait. L'abord se révélait difficile et l'humeur de Tommie devenait de plus en plus belliqueuse.

« Ôtez-vous de là ! » rugit-elle au héraut d'armes qui lui barrait l'accès à la Présence judiciaire, d'une voix qui fit trembler les vitres et s'entendit à quatre cents mètres à la ronde. « Ou bien tirez, si vous voulez que ce bâtiment, la moitié de Mingia et vous sautiez jusque dans la stratosphère ! Allez, ouste ! Avant que je prenne ce grilleur et que je vous l'enfonce si loin dans la gorge qu'il touchera votre déjeuner d'avant-hier ! »

Le garde n'eut pas l'audace de tirer et Tommie faillit arracher la porte de ses gonds en entrant dans le bureau du juge.

« Que signifie ? Sortez ! Héraut d'ar...

— Bouclez-la, Rose Trellis des Panoramas enchanteurs de fleurs exotiques. Vous écoutez, vous ne parlez pas. Voilà deux bandes expliquant ce que le Numéro Un et ses fumiers de salauds ont fait. Ecoutez-les ! Et puis faites quelque chose ! Et écoutez-moi, espèce de limace visqueuse et menteuse ! »

Le visage bien maquillé de Tommie contrastait violemment avec la fureur venimeuse de son regard alors qu'elle se penchait par-dessus le lourd bureau du juge au point que leurs deux nez se touchaient presque.

« Si cette explosion atomique se produit ce soir, vous et votre sale bande strizonifiée, allez regretter d'être jamais nés ! »

Tournant les talons, Tommie sortit ; personne ne tenta de l'intercepter. Personne ne savait ce qui se passerait si on la touchait et personne ne tenait à l'apprendre.

Le juge Trellis n'écouta pas les bandes. Prise de panique, elle appela le procureur qui organisa promptement une communication en triplex avec le Numéro Un. Tous trois parlèrent fébrilement pendant plusieurs minutes, puis se rencontrèrent en personne avec quelques personnages subalternes, dans une salle solidement gardée. Cette conférence, dont le sujet était si évident qu'il est inutile d'entrer ici dans les détails, dura très longtemps.

Si longtemps, en fait, que Tommie et le journaliste arrivèrent chez Cloud alors que Vesta enregistrait encore un rapport mot pour mot des événements. Tommie paraissait presque penaude.

« Je sais bien que vous m'avez dit de ne pas me mettre en colère, capitaine Cloud, mais ils m'ont tellement tapé sur les nerfs que je n'ai pas pu me maîtriser.

— Dans ce cas précis, c'est aussi bien. Peut-être même inespéré. Vous lui avez tellement fait peur qu'elle a aussitôt organisé une réunion et ils ont vendu toutes les mèches de leur bombe. Nous avons exactement ce que nous voulions, assez pour anéantir ce gang. Dès que les filles auront tout capté, nous mettrons votre journaliste au courant. »

Ce fut bientôt terminé et Cloud, après un bref résumé de la situation et un passage des parties les plus intéressantes des bandes pour le rédacteur en chef, conclut :

« Par conséquent, à long terme, la question ne peut faire aucun doute. L'opinion publique doit être alertée. Il y a des juges honnêtes, il y a des tas de flics honnêtes. Aux prochaines élections, ce régime corrompu sera déboulonné. Mais ces élections n'ont lieu que dans un an, les dirigeants actuels appartiennent tous à ce syndicat du crime et nous devons agir *aujourd'hui* pour empêcher la destruction prévue pour cette nuit. Petite-Fleur-et-ainsi-de-suite me dit que vous êtes du genre qui part en croisade, que vous livrez une bataille perdue contre ce gang, qu'ils vous ont presque vaincu, alors j'ai pensé que ça vous intéresserait de passer à l'attaque en sortant une

édition spéciale, bien corsée pour susciter dans le grand public assez de colère pour qu'ils n'osent pas l'affronter. Vous voulez bien faire ça ?

— Si je veux bien ! s'écria le journaliste avec un sourire vengeur. Je publierai une édition spéciale, oui, mais je ferai bien mieux. Je vais faire imprimer cent mille tracts et les lancer par hélicoptères. Je vais faire traîner des banderoles par des dirigeables dans tous les cieux. Je vais acheter du temps d'antenne sur toutes les radios et les chaînes tri-di de la région et faire diffuser les extraits les plus scandaleux de ces bandes toutes les heures à l'heure pile. Avant le coucher du soleil, mon vieux, j'aurai mis cette ville en révolution ! »

Il partit, soufflant des flammes et des vapeurs sulfureuses, et Cloud s'efforça d'attirer l'attention de la Manarkaine.

« Nadine ? Ces Tomingans prennent vraiment les choses à cœur, on dirait. Tant mieux... à une exception près. Est-ce que des répercussions, des retours de flamme, ne risquent pas de vous frapper ? Ces individus sont des durs, ils seront désespérés, et je ne voudrais pas vous pousser dans le champ d'un grilleur.

— Non... presque certainement pas, répondit-elle après une minute de réflexion. Ils cherchent un télépathe avec une voix, qu'ils ne trouveront pas sur Tominga. Ils connaissent bien les Manarkains – beaucoup d'entre nous vivent ici en permanence – et je suis tout à fait sûre qu'aucun de ces bandits ne peut imaginer une chose aussi extraordinaire que ce que nous avons fait, Vesta et moi. Ils n'ont pas d'imagination, jamais cela ne s'est produit, du moins pas ici.

— Non ? Pourquoi ? Qu'est-ce que ça a de si insolite ?

— Toute la situation est nouvelle, unique. C'est probablement la première fois dans l'histoire que ces circonstances précises – surtout en ce qui concerne les personnes – sont réunies. Songez un peu aux ingrédients : un grief réel et amer, des victimes toutes prêtes à entreprendre une action radicale, un télépathe sympathisant qui connaît aussi parfaitement la sténo, une linguiste experte et, particulièrement, un directeur ou programmateur – vous –

capable de tout rassembler et prêt à tout faire pour que ça marche.

— Hum. Ouais. Je n'avais pas envisagé ça sous cet angle. C'est possible. Bon. Maintenant nous ne pouvons qu'attendre et voir ce qui va se passer. »

Ils attendirent et ils virent. Le journaliste militant fit tout ce qu'il avait promis. L'édition spéciale tomba dans les rues avec des manchettes énormes, CORRUPTION ! en caractères gras. Les conversations enregistrées, avec les noms, les sommes, les heures, les lieux, furent imprimées en totalité. L'éditorial accompagnant le tout aurait dû être écrit à l'acide sulfurique sur du papier d'amiante. Les tracts, jonchant joyeusement la ville, étaient encore plus vitrioliques. Chaque heure, à l'heure juste, les commentateurs répétaient ce que des camions de son hurlaient continuellement dans les rues : la preuve irréfutable que la ville de Mingia était gouvernée par une clique corrompue, pourrie et criminelle.

Les citoyens de Mingia réagirent, mais pas avec l'enthousiasme que Cloud, d'après sa connaissance limitée de la race, avait espéré. Il y eut un peu d'organisation, quelques manifestations, mais aussi beaucoup de : « Et alors ? Si ce n'est pas eux, ça sera d'autres politiciens aussi pourris. »

Cloud, quand il rentra dans son appartement après le dîner, fut tout de même satisfait de ce qu'il avait vu. Après les événements de l'après-midi, les bandits ne pourraient absolument pas faire sauter le Cinquante-Trois. Les Chickladoriens, Vesta et Nadine étaient d'accord avec lui. On était maître de la situation. Ils annoncèrent qu'ils étaient fatigués. La journée avait été dure, longue, et ils allaient se coucher. Ils le laissèrent.

Cloud avait l'intention de rester éveillé jusqu'à minuit, rien que pour voir ce qui se passerait, mais il ne le put. Lui aussi était fatigué, si bien qu'après s'être détendu, seul, pendant un moment, il s'endormit profondément dans son fauteuil.

Ainsi, il n'entendit pas l'épouvantable coup de tonnerre de l'explosion atomique à minuit ; il ne vit pas l'effroyable lueur aveuglante se déployant au-dessus de la ville. Il n'entendit pas les pas précipités dans les couloirs de l'hôtel. Ce qui le réveilla,

ce fut la déflagration qui secoua tout le quartier quand une bombe d'une demi-tonne détruisit le bâtiment qui avait été le quartier général du Numéro Un.

Cloud bondit alors et courut dans le corridor jusqu'à la chambre de Vesta. Il frappa. Pas de réponse. La porte n'était pas fermée à clef. Il la poussa. Vesta n'était pas là.

Nadine aussi avait disparu. Et les Chickladoriens !

Il se rua dans le hall, et se heurta de nouveau à la difficulté qu'il n'avait pu surmonter dans la matinée. *Il ne pouvait pas se faire comprendre !* Il ne connaissait pas trois mots de tomingan du plateau central, et il ne put trouver personne qui eût ne serait-ce que des notions d'anglais, d'espagnol ou de spaçais.

Il prit un ascenseur pour descendre au niveau de la rue et héla un taxi en maraude. Il tendit au chauffeur le plus gros billet tomingan qu'il possédait puis, montrant la rue droit devant et faisant des gestes de poussée furieuse, il indiqua clairement qu'il savait où il voulait aller et y aller vite. Le chauffeur, aiguillonné par plus d'argent qu'il n'en avait vu de la semaine, roula partout où Cloud pointait ; et dans son avidité de plaire à ce client pressé, il viola pratiquement tous les règlements de la circulation de Mingia.

La destination de Cloud était, bien entendu, le cosmoport. Mais quand il arriva au *Briseur de Vortex I*, Jim n'y était plus. Pas trace de l'équipage non plus. Les chaloupes étaient toutes en place, mais le voltigeur avait disparu. Ainsi que les deux armures, les semi-portables, tous les Delameters... et les deux aiguilles et même sa hachette spatiale !

Il monta au poste de commande et jeta un coup d'œil au tableau de bord. Tout était à zéro sauf un cadran qui effleurait le rouge. Les quatre semis et les deux aiguilles marchaient à fond... consommant tous les watts qu'ils pouvaient consommer !

Malgré sa fureur, Cloud ne songea pas à couper le courant. S'il y avait pensé, il l'aurait fait. Il ne savait pas exactement ce que faisait son équipage mais il pouvait s'en douter. S'il avait su ce qu'ils manigançaient, il le leur aurait interdit, mais maintenant il était trop tard pour faire quoi que ce soit. Avec ces armes terrifiantes en action ils avaient une chance de revenir

vivants... sans elles, certainement pas. Mais quel sacré travail ces semis semblaient faire !

Ils s'activaient effectivement.

Tommie et son frère, revêtus des armures de Cloud, *portaient* chacun un semi-portable, le braquaient sinon aussi aisément qu'un Tellurien braquerait une mitrailleuse mais beaucoup plus efficacement. Ils faisaient fondre une porte d'acier énorme. Assez loin derrière eux, le troisième semi baignait toute la façade de l'immeuble d'une lumière éblouissante. Par-derrière, le quatrième faisait de même. Sur les côtés, les deux rayons-aiguille dansaient d'une fenêtre à l'autre, rôtissant à la seconde tous les tireurs du gang qui osaient avancer la tête.

Car les Tomingans avaient été loin d'être aussi optimistes que Cloud ; ils avaient fait des préparatifs complets pour les représailles, dans le cas où le Numéro Un mettrait sa menace à exécution. La Manarkaine avait bien voulu collaborer, Thlaskin aussi. Vesta frémisait d'impatience joyeuse. Maluleme avait suivi le mouvement. Ils ne s'étaient pas mutinés, ils s'étaient simplement gardés de dire un mot à Cloud de leurs intentions.

Le Numéro Un, naturellement, n'était pas à son quartier général quand cette bombe d'une demi-tonne y tomba. Il se croyait en sécurité, mais ne l'était pas. Nadine la télépathie savait exactement où il était, exactement ce qu'il faisait. Vesta la linguiste transmettait l'information par l'émetteur du voltigeur aux récepteurs des centaines de véhicules au sol et d'hélicoptères loin au-dessous d'eux. Thlaskin le maître pilote maintenait le voltigeur assez près du Numéro Un en fuite pour que Nadine puisse lire sa pensée – pleinement, croyait-elle – mais assez loin pour ne pas être détecté. Ainsi, partout où il allait, le Numéro Un était poursuivi sans relâche et ses impitoyables poursuivants se rapprochaient de plus en plus.

La fuite du Numéro Un, cependant, n'était pas sans but. Il savait qu'un « fouinard » le captait et il avait l'esprit suffisamment fort pour masquer quelques pensées extrêmement importantes. Il n'était pas réellement le Grand Caïd. Il avait tout de même averti le Château jaune et on lui

avait répondu qu'il pourrait venir dans une heure, que l'armée serait prête. Mais avait-il une heure devant lui ?

Il l'avait... tout juste. Ses ennemis le talonnaient quand il s'empara d'un jet et fonça en hurlant droit sur le Château.

Vesta voulait l'éperonner, lui larguer une chaloupe dessus, le démolir par n'importe quel moyen ; mais Thlaskin refusa. Le capitaine Cloud serait déjà assez furieux de ce qu'ils avaient fait et une intervention aussi brutale en serait vraiment trop ! Et puis, comme les jets des rebelles étaient encore au sol, le Numéro Un devait arriver intact à son abri.

Le Château jaune, toutefois, était beaucoup moins imprenable que le supposaient les gangsters. Ils avaient des armures, certes, mais qui ne valaient pas celles de Cloud, de très loin. Ils avaient des armes, oui, mais rien qui ressemblât aux redoutables projecteurs semi-portables de la Patrouille galactique, et surtout rien qui arrivât même à la cheville de ses effroyables rayons-aiguilles.

Ainsi les Tomingans, Tommie et Jim, s'approchèrent-ils en armure de la lourde porte d'acier du Château jaune et la fondirent en un ruisseau de métal en fusion. Et puis la ruée à l'intérieur, grillant tout ce qui résistait et, finalement, tout ce qui bougeait. Aucun gangster n'en réchappa. Ceux qui avaient réussi à éviter les deux vengeurs furent abattus par un des autres semis ou transpercés par une des aiguilles.

On laissa se consumer le Château jaune déjà en proie aux flammes. Jim, après avoir donné des ordres à ses lieutenants pour qu'ils aillent régler son compte au menu fretin qui pouvait être encore en vie dans la ville proprement dite, aida sa sœur à charger les armes et les armures de Cloud dans un véhicule au sol. Ils roulèrent jusqu'au milieu d'un vaste pâturage. Le voltigeur se posa ; le matériel du Souffleur fut hissé à bord. Tommie et Jim montèrent à leur tour.

« Si tu étais vraiment intelligente, dit Vesta à Tommie, tu ficherais le camp tout de suite. Le capitaine Cloud ne va pas apprécier notre petite escapade, pas du tout.

— Je sais. Je ne suis pas intelligente. Je me fiche de ce qu'il fera, ça en valait la peine. D'ailleurs, je veux le remercier et lui dire au revoir en personne. »

Le voltigeur décolla et retourna au vaisseau. Tommie et Thlaskin le rangèrent à sa place dans la soute puis les six voyageurs si disparates montèrent au poste de commande et affrontèrent le Tellurien bouillonnant de fureur.

Seules Tommie et Nadine étaient à l'aise. Jim arborait une expression de défi. Thlaskin avait visiblement le trac et Maluleme tout simplement peur. Vesta aussi ; sa queue traînait par terre, elle semblait s'être réduite aux quatre cinquièmes de sa taille normale et elle marchait tête basse au lieu d'avancer fièrement de son pas élastique.

Cloud regarda fixement Nadine – hautaine, posée, une nouvelle Jeanne d'Arc ou un ange exterminateur – et lui fit signe de se synchroniser avec son esprit, ce qu'elle fit. Son esprit transmit tout ce qu'impliquait son attitude et son expression. Elle était outrée jusqu'au fond de l'âme par les choses qu'elle avait aidé à corriger.

« Vous êtes la principale responsable de tout cela, pensa-t-il durement. Avec votre connaissance de la loi et votre respect supposé pour elle, comment avez-vous pu vous charger personnellement de la justice ? Faire partie d'un groupe en contravention avec la loi ?

— C'était nécessaire. À Mingia, la loi était ligotée, complètement prisonnière. Nous l'avons libérée.

— Par le meurtre ?

— Ce n'était pas du meurtre. Tous ceux qui ont été tués ne vivaient qu'en sursis. Les autorités de Mingia, de nouveau responsables, traiteront comme il convient les juges, les fonctionnaires et les policiers corrompus. De tout votre équipage, seule Tommie risquait d'être prise ou reconnue. Si notre coup avait échoué, Jim et elle auraient été exécutés sans procès. Mais comme nous avons réussi, comme Tommie, en armure, n'a pas été reconnue ; Jim est maintenant le héros de Mingia. Il est aussi le nouveau préfet de police. Par conséquent, à part la transgression de lois locales – qui, comme je l'ai expliqué, ne comptent pas – nous ne nous sommes rendus coupables que de l'usage sans autorisation du matériel de la Patrouille.

— Hein ? Et que faites-vous de l'intervention dans des affaires planétaires, ce qu'il y a de pire ? Et la révélation d'armement de Stade Dix sur une planète de Stade Huit ?

— Vous vous trompez doublement, répliqua calmement Nadine. Nous étions en permission, c'est noté dans le livre de bord. Nous nous sommes portés volontaires, uniquement en qualité d'individus, pour une journée de service dans la clandestinité. Cette procédure, interdite naturellement au personnel armé de la Patrouille, est parfaitement licite pour ses employés civils. Il faudra prévoir un décret spécial pour couvrir ce genre d'incidents, mais il ne pourra avoir d'effets rétroactifs.

— C'est de la casuistique de la plus belle eau, mais vous avez sans doute raison, légalement. Et comment allez-vous vous tirer de l'accusation de « révélation », s'il vous plaît ?

— Selon la signification spécifique du terme, tel qu'il est défini par les plus hautes cours, rien n'a été révélé. Des armes et des armures ont été vues, bien entendu ; mais elles avaient déjà été vues sur Tominga. Rien de nouveau n'a été appris, donc, pas de révélation. Quant au départ de Jim du vaisseau contrairement à vos ordres, vous n'aviez pas le droit de donner de tels ordres, pour commencer. »

Toujours bouillonnant, mais à un degré beaucoup moins fort, Cloud réfléchit. Ce n'était pas du meurtre, en effet, personne ne pourrait dire cela. De l'extermination, plutôt, ou du « verminicide justifié ». Et Nadine avait probablement raison pour le reste, aussi. Même s'il était, en tant que capitaine du *Briseur de Vortex I*, un officier de la Patrouille – un commandant, pas un capitaine à proprement parler – il ne pouvait strictement rien faire.

Nadine avait tenu Vesta au courant et la Végienne, retrouvant miraculeusement sa vivacité et dressant de nouveau la queue, rapportait la bonne nouvelle aux autres.

« Ne te réjouis pas si vite, ma vieille, lui répliqua Tommie. Pas encore. »

La queue de Vesta retomba.

« Hein ? Pourquoi donc ?

— Tu viens de dire qu'elle a plaidé coupable pour nous tous, pour avoir utilisé sans autorisation le matériel de la Patrouille.

Pour ce que nous avons réellement fait, c'est une bien mince plaidoirie – si jamais je me trouve dans un vrai pétrin, je ne voudrais pas d'autre avocat – mais il peut quand même nous en faire baver, s'il le veut.

— J'ai une question à poser, capitaine, intervint Thlaskin. Vous avez de bonnes raisons de râler, pas de doute, mais je vous le demande... Est-ce que vous râlez parce que nous nous sommes servis du matériel ou bien parce qu'on ne vous a pas mis dans le coup ? On ne pouvait pas faire ça, capitaine, vous savez bien pourquoi. »

Cloud le savait. Le pilote avait mis le doigt sur le point sensible et le Souffleur était assez honnête pour le reconnaître. Il sourit à contrecœur.

« Oui, c'est ça, je suppose. »

Tommie, qui chuchotait avec Vesta, demanda :

« Vous êtes arrivé ici alors que nous étions encore en train de pomper du courant, pas vrai ?

— Oui, et comme Nadine le fera sûrement observer si je ne le fais pas, je deviens complice pour ne pas vous l'avoir coupé. Donc, étant déjà complice, autant que j'aille jusqu'au bout. Si l'un de vous se fait arrêter, nous le serons tous.

— Pas de danger, assura Tommie. Une chose que les Tomingans savent faire, c'est fermer leur gueule. Maluleme et Vesta raconteront tout ce qu'elles savent et s'en vanteront tôt ou tard (la Végienne n'aima guère traduire ce passage mais elle le fit néanmoins, avec exactitude), mais ce ne sera pas gênant. C'est *vous* qui commandez. Vous auriez pu nous clouer sur la croix si vous l'aviez voulu et je dois dire que je ne m'attendais pas à m'en tirer aussi facilement. Merci. Je ne l'oublierai pas. Ni tous ceux que je connais. Vous allez me virer, naturellement ?

— Non, à moins que vous vouliez rester ici sur Tominga. Vous êtes un bon ingénieur et je ne crois pas que ce genre de chose se reproduira. Et vous ?

— Sûrement pas de sitôt. J'aime mieux ça que le travail sédentaire. Merci encore, capitaine. Mon frère veut vous remercier aussi. »

Lorsque le Tomingan reconnaissant fut parti, Cloud déclara :

« Vesta et Maluleme, si Tommie a raison sur votre tendance à bavarder, prenez bonne note de ceci. Pas un mot tant que vous ferez partie de cet équipage. Sinon, je vous renverrai dès que je l'apprendrai. Maintenant écoutez, vous tous. Pour moi, rien de tout cela ne s'est passé. Nous sommes venus ici pour souffler des vortex et c'est tout ce que nous avons fait. Nous allons retourner à l'hôtel, dormir quelques heures et... »

Le communicateur longue distance, silencieux depuis des semaines, s'anima soudain, en anglais :

« Vaisseau spatial *Briseur de Vortex I*, commandant Neal Cloud, répondez. *Briseur de Vortex* !...

— *Briseur de Vortex I*, bien reçu cinq sur cinq, ici le commandant Cloud. À vous.

— Ici vaisseau spatial YB216P9, du Premier Continent, Tominga, relayant message de Philip Strong de Tellus. Vous acceptez le message ? À vous.

— Acceptons message. À vous.

— Début message. Présentez-vous au rapport dès que possible. Réponse attendue. Fin de message. Signé Philip Strong. Répétez, s'il vous plaît. Nous relaierons la réponse. À vous. »

Cloud répéta le message puis :

« Réponse. À Philip Strong, Laboratoire de Contrôle des Vortex, Tellus. Début message. Bien reçu. Quitterons Manarka quatorze Sol pour Tellus. Fin de message. Signé Neal Cloud. Terminé. »

Puis il se tourna vers son équipage :

« Maintenant il va vraiment falloir nous mettre au travail. »

Avec Vesta comme interprète, deux jours suffirent pour débarrasser Tominga de ses vortex atomiques libres ; et personne ne soupçonna un instant que le vaisseau de la Patrouille ou son équipage avait eu un quelconque rapport avec les incidents de Mingia.

Le voyage vers Manarka, un vol de deux jours, fut sans histoire. Ainsi que l'extinction des vortex de cette planète.

La tâche accomplie, l'esprit de Cloud et celui de Nadine communiquèrent brièvement. Aucune allusion ne fut faite aux troubles de Tominga, pas plus qu'à leurs diverses opinions à ce

sujet. Nadine voulait rester à bord. Elle aimait ce travail et elle aimait bien Cloud. Il était un peu visionnaire, il n'avait guère l'esprit pratique, il semblait parfois un peu trop idéaliste mais c'était un homme fort, capable et un commandant hors pair.

Et la Manarkaine, aux yeux de Cloud, était non seulement un médecin hors pair mais aussi quelqu'un d'extrêmement précieux en tout.

Ainsi, le quatorze Sol, le bon vaisseau *Briseur de Vortex I* prit le départ pour Tellus tandis que Cloud se demandait de plus en plus ce qui se passait là-bas. Il n'était pas homme à être perturbé outre mesure à l'idée d'être convoqué au rapport, mais Phil Strong ne faisait généralement pas de mystère, il expliquait les choses... Il ne pouvait absolument pas être au courant, si tôt, de l'affaire de Mingia... et d'ailleurs Cloud comptait bien la lui raconter...

Il y avait beaucoup d'affaires du laboratoire qui ne pouvaient être diffusées dans tout le cosmos, et il s'agissait sûrement de quelque chose de ce genre. Quoi que ce soit, il lui fallait attendre d'être sur Tellus pour le savoir, alors Cloud se promit de ne plus y penser.

Mais il en fut incapable.

Chapitre X

Janowick

De retour sur Tellus, Cloud prit un hélicoptère rapide pour se rendre au laboratoire de contrôle des vortex, en se demandant toujours de quoi il pouvait bien s'agir.

« Entrez tout de suite, docteur Cloud, lui dit la secrétaire de Strong dès qu'elle le vit. Il ne cesse de se ronger les ongles depuis votre arrivée. »

Cloud entra. Le Fulgur n'était pas seul. Une femme qui avait été assise à côté de son bureau était maintenant debout et examinait avidement Cloud.

« Salut, Phil, dit le briseur de vortex. Pourquoi tant de hâte et de mystère ? Je me suis demandé si vous aviez trouvé l'endroit où j'ai caché le cadavre... et quel cadavre ?

— Salut, Storm. Rien de semblable, répondit Strong en riant. Docteur Janowick, docteur Cloud. Ou plutôt, Joan, je vous présente Storm. Vous savez déjà tout ce qu'il y a à savoir de lui. »

Ils se serrèrent la main, Cloud de plus en plus mystifié, et ils s'examinèrent tous les deux.

Janowick ? *Janowick* ! Il n'avait jamais entendu parler d'aucun Janowick du sexe féminin, donc elle ne pouvait pas être quelqu'un de bien important en nucléonique. Pas précisément grosse, mais nettement potelée. Petite. À peu près du même âge que lui... non, plus jeune, dans les trente-cinq ans, sans doute. Cheveux bruns, avec quelques fils blancs ; des yeux gris très espacés, légèrement myopes à en juger par les lunettes. Intelligente, vive, dans l'ensemble, un numéro intéressant.

« Voilà pourquoi je vous ai rappelé, Storm, reprit le Fulgur. Comme vous le savez, nous avons fouillé la Civilisation à la recherche de quelqu'un, n'importe qui, possédant suffisamment

des qualités requises. C'est elle. Chef du service de sémantique à l'institut galactique des Etudes avancées, docteur en sémantique, en cybernétique, en sciences, en logique symbolique et ainsi de suite jusqu'en bas de l'alphabet. C'est aussi une excellente télépathe autodidacte, et la seule perceptrice autodidacte que j'ai jamais rencontrée. Elle s'y montre excellente aussi, elle peut dépasser la portée d'un Rigellien. Et, par-dessus le marché, elle est grand maître passé aux échecs.

— Passé ? Ah ! oui, je vois... J'imagine qu'il ne serait pas acceptable qu'un télépathe expert remporte tous les championnats de grands maîtres. Et avec cette affaire de perception, j'imagine que tout cela est plus qu'un peu secret ?

— Ultra-secret. Quelques Fulgurs seulement, et maintenant vous, sont dans le secret. Il faudra que ça le reste jusqu'à ce que nous sachions si un cerveau ordinaire peut être développé pour devenir comme le vôtre, ou si le cerveau de Joan, comme le vôtre, sort de l'ordinaire.

— Oui, ce serait affreux d'avoir des milliards de gens réclamant à grands cris un traitement qui ne peut pas être appliqué.

— Précisément. Mais pour en revenir à Joan, elle a fait un travail presque incroyable et nous pensons qu'elle fera l'affaire. Vous voyez où nous voulons en venir, bien sûr.

— Tout ce que je crains, dit la jeune femme en secouant la tête d'un air dubitatif, c'est que vous n'ayez pas cherché assez loin. Vous savez cependant quelle tâche ahurissante ce sera. Je ferai de mon mieux. »

Elle non plus ne formula pas le problème. Mais ils savaient tous trop bien ce que c'était. En l'état actuel des choses, la vie d'un seul homme – Neal Cloud – était tout ce qu'il y avait entre la Civilisation et ces vortex atomiques libres ; et il était absolument inconcevable que la Patrouille galactique laisse cette situation sans remède une seconde de plus qu'il n'était strictement nécessaire.

Cloud rompit le bref silence.

« Je vois. En supposant que vous ne vous êtes pas tourné les pouces pendant mon absence, mettez-moi au courant.

— Bravo, applaudit Strong. La première chose que Joan a faite, c'est de comprendre qu'une prédition de neuf secondes était hors de question pour un ordinateur quel qu'il soit en l'état actuel des connaissances. Elle nous a demandé ce que nous pouvions faire pour réduire le temps et dans quelle mesure. Avec votre petit voltigeur de bombardement, vous deviez avoir environ neuf secondes parce qu'il vous fallait atteindre la vitesse conforme à la vitesse initiale requise de la bombe. On pourrait y remédier, naturellement, en lançant la bombe d'un canon-Q ou quelque chose...

— Mais il faudrait un vaisseau spécial, bien plus gros que le voltigeur ! protesta Cloud. Et des canons spéciaux... et les viseurs spéciaux pour les canons... ou pour le vaisseau si les canons étaient fixes... ce ne serait pas simple du tout, croyez-moi.

— Vous avez tapé dans le mille, mon vieux ! Et il y a d'autres choses auxquelles vous n'avez pas encore pensé, par exemple la compensation automatique pour les conditions de l'air et ainsi de suite. Très importantes, et qui ont toutes été faites... ; nous avons un tas de gens sur ce projet. Mais pour nous résumer, le vaisseau nécessaire n'est autre, finalement, qu'un croiseur-éclaireur ; la distance sûre minimale, compte tenu des conditions les pires possibles et des écrans les plus lourds possibles, est de trois mille deux cents mètres...

— Un instant ! interrompit Cloud. J'ai travaillé plus près que ça !

— Et une fois, vous avez été salement brûlé, rappelez-vous. Et si j'en crois les toubibs, vous avez subi des dégâts depuis. Désormais, c'est fini. Mais soyons brefs ; comme la vitesse initiale que nous pouvons utiliser est limitée par le danger d'un impact prématuré à neuf cent seize mètres seconde, le temps entre la fermeture du circuit et la détonation est d'un peu plus de trois secondes et demie, le plus dépendant des conditions atmosphériques. C'est absolument le mieux que nous puissions faire, alors nous avons donné à Joan un minimum de trois virgule six secondes de prédition à viser avec ses cerveaux mécaniques. Elle n'y est pas encore tout à fait arrivée, mais elle

en est au point où, pour le reste, elle devra travailler avec vous sur le tas.

— Pourquoi ? Si elle restait en altitude il n'y aurait pas de danger de dispersion, seulement d'intensification, ce qui n'aurait pas d'importance dans le désert.

— Trop risqué, déclara le Fulgur en écartant d'un geste l'argument de Cloud. Alors plus vite vous irez vous entraîner avec votre nouveau vaisseau, le *Briseur de Vortex II*, plus vite vous pourrez prendre tous les deux la direction de Chickladoria. Voltigez !

— Comme vous voudrez, chef. Voilà mon rapport complet. Certains trucs vont vous faire grincer des dents ; particulièrement Fairchild et le fait que chaque explosion qui s'est produite a été voulue, pas accidentelle.

— Comment ça, voulue ! Vous êtes devenu complètement fou, Storm ?

— Pas du tout ; mais la preuve est trop longue et compliquée à expliquer comme ça. Faudra que vous l'obteniez des bandes et vous mettrez au moins une semaine à vérifier mes calculs. D'ailleurs, vous nous avez dit de voltiger. Alors venez, Joan. Ether clair, Phil ! »

Le briseur de vortex et sa nouvelle assistante quittèrent le laboratoire. Dans l'hélicoptère qui les conduisait au terrain, Cloud se demanda un instant ce qu'il y avait dans l'explication du Fulgur qui ne sonnait pas tout à fait juste. Mais la vue du poste de commande de son nouveau vaisseau, cependant, chassa de son esprit cette pensée fugace avant qu'elle prenne racine.

Le croiseur éclaireur modifié *Briseur de Vortex II* planait, immobile, au-dessus du désert. Les systèmes optiques, les antennes de rayons et les récepteurs d'une dizaine d'instruments, dont la plupart n'avaient que quelques mois d'existence, étaient braqués sur le vortex atomique libre à trois kilomètres à peine.

Quelques-uns de ces instruments informaient uniquement un petit intégrateur relativement simple qui, après avoir classé et combiné les signaux reçus, fournissait comme produit fini la mince ligne noire violemment fluctuante qu'était la courbe

sigma. D'autres n'informaient qu'un appareil massif, trop lourd pour un vaisseau de faible tonnage, sur les complexités électroniques duquel il est inutile de nous étendre. La plupart des instruments d'informatique, toutefois, transmettaient à la fois à l'intégrateur et à l'ordinateur.

Pas encore sanglé dans son absorbeur de choc mais simplement assis à l'aise dans un siège-baquet ordinaire de pilote, tranquille mais tous les sens en alerte, Cloud se concentrat sur sa courbe sigma.

Oubliant pratiquement tout le reste, et sans savoir comment il faisait, il résolvait continuellement les équations différentielles simultanées du calcul intégral des surfaces gauchies, en extrapolant la courbe sigma sur un laps de temps perpétuellement en mouvement de trois secondes neuf dixièmes – le temps de vol des bombes plus son propre temps de réaction – en avance sur le style frénétique du graphique.

Dans son voltigeur, quand il lui avait fallu une prédition de neuf à dix secondes, il avait toujours saisi la première égalisation acceptable venue. Mais à présent, n'ayant besoin d'extrapoler que pour moins de quatre secondes, sa technique était entièrement différente. Il égalisait maintenant, d'instant en instant, la valeur prédite de la courbe avec l'une ou l'autre des douze bombes couchées dans les tubes de lancement des canons lourds entourant le nez en aiguille du croiseur.

Et, comme il le faisait depuis qu'il avait commencé à travailler avec Joan et ses « cervelles » mécaniques, il laissait passer une égalisation après l'autre, en attendant de voir si oui ou non le cerveau en cause allait fournir la solution désirée. Il y en avait eu toute une succession... Alice, Betty, Candace, Deirdre, et on en passe. Celle-ci était Lulu, et elle n'avait pas l'air bien fameuse non plus. Cloud attendit encore un peu, cependant, puis il peaufina ses chiffres et se prépara à mettre à feu.

Le temps de vol de la bombe, dans les conditions atmosphériques actuelles, serait de trois secondes virgule cinq cent quatre-vingt-dix-huit, à zéro virgule zéro zéro un près. Son temps de réaction était de zéro virgule zéro quatre-vingt-neuf...

« Storm ! s'écria soudain Joan. Vous pouvez attendre un instant ?

— Bien sûr.

— Ce temps de réaction. Je n'ai encore jamais remarqué ça. Pourquoi ?

— Je ne sais pas. Vous n'y avez pas pensé. Vous l'avez mélangé avec le reste, en somme. Vous le séparez maintenant parce que je travaille si lentement, sans doute, pour donner plus de chances à Lulu. Pourquoi ?

— Parce qu'il *faut* que je connaisse tous vos aspects bizarres et ça, ce n'est pas simplement bizarre, c'est surhumain !

— Oh ! faut pas exagérer. Les Chickladoriens font en moyenne zéro virgule zéro huit et les Végiens sont encore plus rapides, environ zéro virgule zéro sept. Je me suis renseigné là-dessus parce qu'ils me testent toujours trois fois quand je renouvelle mon permis de conduire et ils me taquinent toujours en disant que je dois avoir pas mal de sang de chat. Vous croyez que c'est possible ?

— Ma foi... Non, sans doute... Je n'en suis pas sûre mais je ne crois pas qu'un croisement tellurien-végien soit possible ; et même si ça l'était, un tel hybride ne pourrait guère être fécond. Mais plus j'en apprends sur vous, mon ami, plus je suis persuadée que vous êtes un mutant ou alors que vous avez des ancêtres qui n'étaient nettement pas telluriens. Mais excusez cette interruption... Je vous en prie, continuez. Allez-y ! »

Cloud y alla. Le temps de vol de la bombe dans les conditions atmosphériques actuelles serait de trois virgule cinq cent quatre-vingt-douze secondes, à zéro virgule zéro zéro deux près. Son temps de réaction était de zéro virgule zéro quatre-vingt-neuf. Dans trois secondes virgule six cent un, l'activité du vortex égaliserait la bombe numéro onze à un dixième d'un pour cent.

Sa main gauche jaillit, la manette de tir numéro onze s'abaissa. Le vaisseau frémît comme s'il avait reçu un grand coup de marteau alors que la charge d'heptadetonite propulsive précisément calculée explosait. La bombe fila droit, dans l'espace et le temps. Une détonation se produisit qui secoua la planète jusqu'au cœur, un flamboiement de lumière bien plus

intense que le soleil de midi, une onde de choc qui fit des ravages sur des kilomètres.

Mais le croiseur éclaireur et ses occupants n'en souffrissent pas. En complète aninertie, invulnérable, le vaisseau s'éloigna aisément.

Neal Cloud regarda dans son viseur, tourna la tête.

« Eteint, annonça-t-il inutilement. Comment est-ce que Lulu a marché, Joan ?

— Mieux, mais pas assez bien. Elle était sur la voie jusqu'au bout, mais trois virgule trois est le mieux qu'elle a pu faire... et j'étais *sûre* que nous réussirions cette fois-ci ! Ah ! crotte ! »

La voix de Joan se brisa, presque dans un sanglot. Cloud fut surpris.

« Du calme, Joan ! Seulement trois dixièmes de seconde à obtenir encore, c'est tout.

— Seulement trois dixièmes ! Comment ça, *seulement* ? Vous ne savez donc pas que ces trois dixièmes sont à peu près dans la même classe que les trois millièmes d'un degré au-dessus du zéro absolu ?

— Mais si, seulement je vous connais aussi. Vous y allez vraiment à fond, ma petite. Jane et Katy, vous vous souvenez, avaient tout aussi tendance à dérailler qu'à rester sur la voie. Vous y arriverez, Joan. Comme dit Vesta, "Haut la queue, mes sœurs !"

— Merci, Storm, vous avez raison. Voyez-vous, pour maintenir cette cervelle mécanique sur la voie, nous avons dû mettre davantage de banques de mémoires internes et ça l'a ralenti... Il va falloir imaginer un moyen d'obtenir plus vite l'information de ces banques...

— Vous ne pouvez pas la bricoler ? Quelle sera la prochaine version ? Margie ?... Allez, en route, à moins que vous vouliez garder ce vaisseau près de Sol pendant que vous travaillez là-dessus ? Phil me dit que je dois voltiger vers Chickladoria chop-chop, c'est-à-dire en vitesse.

— Ah ? Thlaskin et Maluleme ont aussi pleuré dans son gilet, aussi bien que dans le vôtre ?

— Oui, mais ce n'est pas ça. C'est le suivant sur la liste, une urgence, ça fait des mois qu'ils hurlent. Alors avec ou sans cervelle, je dois y aller.

— Partons quand vous voudrez, comme nous sommes, décida-t-elle instantanément. Il est beaucoup plus important pour moi, à ce stade, de travailler avec vous que d'avoir les ressources de la Terre sous la main. D'ailleurs je crois que tout ce qu'il peut nous falloir est déjà à bord, atelier, labos électroniques, matière première, et experts.

— QX. »

Cloud donna des ordres, puis :

« Quant à moi, je m'en vais me coucher. Je suis vanné.

— Pas étonnant. Ce genre de boulot vous pompe. Bonne nuit, Storm. »

Chapitre XI

Joan la Télépathie

Le lendemain matin, en route vers la planète des humanoïdes roses, Cloud étudiait une carte de la Première Galaxie. Il y travaillait depuis des semaines ; il avait inscrit des centaines de croix cerclées, représentant chacune un vortex atomique libre. Il était en train de griffonner de bizarres symboles et de tracer à main levée des traits reliant des planètes quand Joan entra dans le « bureau ».

« Bonjour, Effendi d'Esotérie ! s'écria-t-elle gaiement. Comment va le puissant intellect ? Tirant de tous ses quarante canons, j'espère ?

— Et ratant tous mes coups, plutôt. Les idées m'évitent par troupeaux. »

Il la considéra aimablement, d'une manière très détachée, pensait-il.

Il se surprenait à le faire de plus en plus souvent, depuis quelque temps... mais c'était une fille si épataante ! Pourquoi ne s'était-elle jamais mariée ? Quel gaspillage ! Les traits un peu trop forts pour une joliesse idiote de fille de calendrier, mais...

« Mais assez séduisante quand même, dans le genre moche, hein ? dit-elle, achevant la pensée pour lui.

— Hein ? » fit Cloud et, pour la première fois depuis des années, il rougit jusqu'à la racine des cheveux, jusqu'aux oreilles.

« Excusez-moi, Storm, je suis vraiment navrée. Je n'étais pas censée vous le dire, je crois – non, je ne crois pas, j'en suis sûre – mais il le faut. Sinon, ce ne serait pas juste. D'ailleurs, j'ai toujours pensé que le Fulgur Strong avait tort, que nous irions plus vite et plus loin si vous le saviez.

— Ah ! C'est donc ça que Phil me cachait là-bas ! Je me doutais bien qu'il y avait quelque chose de louche, mais je ne voyais pas quoi.

— Ça ne m'étonne pas. Vous m'avez dit comment les Tomingans appellent les télépathes, des fous. J'aime bien ce mot ; il est merveilleusement juste. Eh bien ! je fouine tout le temps. Pas seulement quand je travaille, comme vous le pensiez, mais tout le temps. Surtout quand vous êtes détendu, que vous n'êtes pas sur vos gardes, pour ainsi dire. J'ai fait ça depuis le premier jour. »

Cloud rougit de plus belle.

« Alors vous savez exactement ce que j'étais en train de penser ? Vous en avez fait un rapport remarquablement inexact.

— Le portrait était beaucoup trop flatteur. Mais passons. Une partie de ma mission consiste à faire de vous un télépathe, pour que vous puissiez me montrer avec votre esprit — ça ne peut pas se faire avec des mots ou des symboles — ce qui fait marcher un mathématicien prodige.

— Comment comptez-vous vous y prendre ?

— Je n'en sais rien encore.

— Phil a essayé, ainsi que deux ou trois Fulgurs gris, et je ne dissimulais absolument rien... Ah ! oui, il a bien insisté. Vous êtes une télépathe autodidacte. Une différente approche ? Comment avez-vous fait pour vous instruire vous-même ?

— Je n'en sais rien non plus, mais j'espère le découvrir grâce à vous. J'ai lu, j'ai étudié, j'ai essayé et tout à coup... Vlan ! C'était là. Mais les mots sont inutiles, je viens dans votre esprit. Regardez-moi attentivement, concentrez-vous ; mais vraiment, aussi fortement que possible. Prêt ? C'est comme ça... Vous avez saisi ?

— Non. Je n'ai pas pu suivre les détails... C'était un peu comme une transition instantanée. Est-ce que vous n'étiez pas plus douée que moi, pour commencer ?

— Je ne crois pas. Non, sûrement pas. Je pouvais recevoir — je crois que c'est impossible de devenir télépathe si on ne peut pas — mais je ne pouvais rien envoyer. Mon score psi était un triple zéro. Maintenant essayez encore. Empoignez solidement une pensée et *projetez-la-moi*.

— QX. Je vais essayer. »

Cloud plissa le front, l'effort gonfla ses muscles.

« Puisque vous savez déjà que je me suis demandé pourquoi vous ne vous étiez pas mariée... Pourquoi ? Vous visez trop haut ?

— Si l'on veut. »

Ce fut au tour de Joan de rougir mais sa pensée était claire et nette. Cloud travaillait bien mieux avec elle qu'avec Luda ou Nadine.

« Depuis le temps de mes bégumins d'adolescente pour les idoles de la tri-di je n'ai jamais pu m'intéresser à un homme moins intelligent que moi, et ceux que j'ai rencontrés étaient déjà mariés ou alors ils n'avaient rien d'autre qu'un cerveau... ce qui ne fait pas l'affaire non plus.

— Bien sûr. »

Cloud sentit naître en lui quelque chose qu'il avait cru complètement mort et il essaya, presque pris de panique, de l'étouffer. Il changea brusquement de sujet de conversation.

« Rien à faire, je ne vous transmets rien du tout, dit-il. Nous ferions mieux de recommencer, à zéro. Quelle est la première chose que je dois apprendre pour être un fouinard ?

— Vous devez apprendre à vous concentrer, intensément et d'une manière très spéciale. Vous êtes déjà très bon pour la concentration ordinaire, surtout pour les trucs mathématiques ; mais celle-ci est différente, une différence d'espèce, pas seulement de degré.

— Vu. Première leçon, un nouveau genre de concentration. Ensuite ?

— Pas d'ensuite. C'est tout. Quand vous arriverez à vous concentrer correctement – je vous y aiderai, naturellement – nous nous concentrerons ensemble, d'abord sur une porte, puis une autre. Il y aura un déclic, et vous y serez.

— Je l'espère. Et si ça ne marche pas ? On ne peut pas bricoler ça ? Il paraît que vous dites que l'esprit n'est qu'une machine.

— Non, on ne peut pas. L'esprit est bien une machine, tout autant que vos pilotes automatiques ou mes ordinateurs. L'ennui c'est qu'il est infiniment plus complexe et que nous ne

connaissons pas ses principes fondamentaux, les lois fondamentales qui le font fonctionner. Nous ne les connaîtrons peut-être jamais... L'esprit peut fort bien être tellement lié avec le principe de vie, ou l'âme si vous préférez, que ça n'est connu que de Dieu.

— Je suis heureux de vous entendre dire ça, Joan. Je ne suis pas pratiquant ni spécialement religieux, mais je crois certainement à une cause première.

— Il le faut bien lorsque, comme vous, on connaît tant de choses sur le Tout macrocosmique. Mais il est trop tôt dans la matinée pour nous plonger dans ce genre de conversation. Qu'est-ce que vous faites avec cette carte, à part la couvrir de gribouillis ?

— Ce ne sont pas des gribouillis, femme ! Ce sont des équations. En sténo.

— Des équations. Mes plus plates excuses, docteur Cloud. Elucidez, je vous prie.

— Docteur Janowick, je ne peux pas. C'est là que vous êtes entrée. Je venais de poursuivre une petite idée fugace dans ce qui se révéla une impasse. Je me suis cogné la tête contre un mur de béton. En dépit de ce que tout le monde a toujours cru, poursuivit-il sur un ton beaucoup plus grave, j'ai prouvé que ces vortex atomiques libres ne sont pas des accidents. Ils sont provoqués, tous tant qu'ils sont, et...

— Oui, je vous ai entendu, vous l'avez dit à Phil. J'avais envie de me mettre à hurler à propos de votre hypothèse, sur le moment, et il m'a fallu une maîtrise surhumaine pour ne pas hurler depuis. Ce genre de mathématiques, naturellement, me dépasse complètement, cependant... Pendant longtemps, j'ai attendu que Phil appelle et vous réduise en cendres, mais il ne l'a pas fait... Vous avez peut-être... Vous devez avoir raison, alors.

— J'ai raison, assura calmement Cloud. À moins que toutes les mathématiques que je connais soient fondamentalement fallacieuses, ils *doivent être* provoqués. Ils ne peuvent tout simplement pas être accidentels. De plus, sauf pour les quelques-uns que nous connaissons et qui ne changent en rien

l'ensemble du phénomène, je ne vois pas plus que vous comment ils peuvent être provoqués.

— Est-ce que vous n'essayez pas de poser un paradoxe ?

— Non, c'est déjà fait. J'essaye de le démolir. »

La pensée de Cloud se tut ; son esprit devint un désert mathématique d'une telle complexité que Joan, mathématicienne capable, fut perdue en quelques secondes.

Il finit par se secouer.

« Encore une impasse, grogna-t-il amèrement.

— Avec un savoir suffisant, n'importe quel prétendu paradoxe possible peut être résolu, murmura Joan, revenant par la pensée à l'incroyable hypothèse que Cloud avait si mal formulée. Mais je n'arrive pas à y croire, Storm.

— Je ne peux pas non plus. Cependant, il est plus facile pour moi de croire ça plutôt que de penser que toutes nos bases sont fausses. Alors ça fera aussi partie de notre travail de découvrir quoi, ou qui, ou pourquoi.

— Aïe ! Avec une tâche de cette ampleur en tête, je vais vous laisser. Quand vous remonterez un jour à la surface pour respirer, appelez-moi par l'interphone et nous étudierons la concentration. Au revoir.

— Attendez un peu, Joan. Pourquoi ne pas commencer tout de suite ?

— C'est une idée, pourquoi pas ? Mais écartez-vous de cette grande table. »

Elle installa deux chaises et ils s'assirent, genoux contre genoux, presque œil contre œil.

« Maintenant, Storm, transmettez. Transmettez réellement, cette fois. Tout à l'heure, vous n'avez même pas essayé.

— Si ! protesta-t-il. J'ai essayé alors et j'essaye maintenant. Mais *comment* est-ce que je dois faire ?

— Je ne peux pas vous dire ça. Personne ne peut vous le dire, répondit Joan par la pensée, sans parler. Il n'y a pas de mots ni même de symbolologie dans le domaine de la pensée. Et je ne peux pas faire ça pour vous. Vous *devez* le faire vous-même. Mais si vous ne pouvez pas, et on peut guère l'exiger si tôt, je viendrai dans votre esprit et j'essayerai de vous *montrer* ce que je veux dire. »

Ce qu'elle fit. Il y eut un moment de tâtonnements, une sorte de blottissement... un contact intime et chaud, beaucoup plus chaleureux et plus intime que toute la télépathie que l'un et l'autre avaient expérimentée ; mais ce n'était pas ce qu'ils cherchaient. Joan essaya une approche différente.

« Bon, si ça ne marche pas, essayons ça. Imaginez, Storm, que toutes les cellules de mon cerveau... non, restons sur le plan immatériel ; chaque élément de mon esprit est une serrure mais vous pouvez voir exactement comment doit être la clef. Vous devez faire de toutes les unités correspondantes de votre esprit la clef appropriée... Non ? Essayons encore. Imaginez que chaque élément de mon esprit est la moitié d'un puzzle... forcez le vôtre à le compléter...

— Je ne peux pas. Savez-vous, Joan, combien de milliers de millions de...

— Et alors ! Vous faites des choses tout aussi complexes chaque fois que vous éteignez un vortex... Ah ! c'est ça ! Traitez ça comme si c'était un problème d'équations différentielles x-dimensionnelles, mais ne laissez pas votre subconscient le faire tout seul, plongez là-dedans et travaillez avec lui. Faites ça et vous y serez ! »

Elle lui saisit les mains et les serra fortement, en parlant à haute voix pour mieux transmettre l'intensité de sa conviction.

« Courbez-vous, Storm, et creusez... vous pouvez le faire. Je sais que vous le pouvez. Je sais que vous le pouvez... Creusez, creusez... vous n'avez pas besoin de faire trop attention aux détails ; commencez une chaîne, comme une fermeture à glissière, et elle se terminera d'elle-même... creusez, Storm, CREUSEZ ! »

Storm creusa. Ses mâchoires se crispèrent, les muscles saillirent. De la sueur apparut sur son front et ruissela sur sa poitrine, sous la chemise. Et soudain, il se passa quelque chose. Un rien, mais quelque chose. Plus que le simple contact, mais pas une pénétration, plutôt une fusion... une fusion qui cependant, au lieu de s'étendre rapidement et de se compléter, comme Joan l'avait dit, ne dura qu'un imperceptible laps de temps dans une région presque infinitésimale et disparut aussi instantanément qu'elle était apparue. Mais il ne pouvait y avoir

aucun doute qu'il avait lu, pendant cet instant, une minuscule portion des pensées de Joan ; aucune chance du tout qu'elle lui ait envoyé cette pensée-là ; en fait, elle pensait pour elle et non vers lui. Et en percevant la teneur de cette pensée, il lâcha tous ses points d'appui mentaux ; il essaya frénétiquement d'enterrer la pensée volée si profondément que Joan ne saurait jamais, jamais, ce qu'elle avait été...

Non, pas l'enterrer. La chair, la pierre, le métal, toute substance matérielle était parfaitement perméable à la pensée. Qu'est-ce qui ne l'était pas ? Un écran antipensée. Il n'en avait pas, bien sûr, mais il connaissait la formule, et s'il pensait assez fortement à cette formule il pourrait créer assez d'interférence. Le hic, ce serait de parler en même temps... Il le pourrait sans doute, si le sujet n'exigeait pas de concentration.

Joan, naturellement, sut instantanément quand Cloud arracha son esprit au sien et, sans attendre pour demander pourquoi tout haut, elle plongea une sonde pour le découvrir. À sa grande surprise, toutefois, son rayon de force mentale fut stoppé net ; elle ne pouvait absolument pas toucher l'esprit de Cloud !

« Un blocage ! s'exclama-t-elle, stupéfaite. Et un sacré blocage, aussi dur et serré qu'un écran D7M29Z ! Qu'est-ce que vous avez fait, Storm ? Et comment ? Je ne vous ai pas senti pénétrer ! »

Il ne répondit pas tout de suite. Il était trop occupé car, tout en maintenant l'écran antipensée, il analysait et étudiait la pensée qu'il avait volée à Joan, la triait, la disposait en mots anglais compréhensibles. C'était ahurissant, le nombre de mots que pouvait contenir une infime pensée fugace.

(« Joanie, ma vieille idiote, avait-elle pensé, il faut absolument que tu mettes fin à cette folie ridicule et que tu ne fasses plus l'enfant. Tu ne dois pas tomber amoureuse de lui ; ça ne mènerait à rien, ni pour lui ni pour toi. Tu as trente-quatre ans et il a eu sa Jo. »)

« Storm ! Répondez-moi ! Où avez-vous... »

Elle changea remarquablement de ton et murmura :

« Est-ce que... il vous est arrivé quelque chose ?

— Non, Joanie, dit-il en secouant la tête, en se forçant à retomber dans la réalité. Mais d'abord, est-ce que ce que je fais est réellement un blocage mental et est-ce que ça tient vraiment bon ?

— Oui, aux deux questions, et crotte ! Et "Joanie", hein ? Vous êtes donc entré ! Comment était-ce ?

— Pas fameux. À peine un attouchement. Ça ne s'est pas étendu. Simplement un éclair et ça s'est éteint.

— Hum... C'est drôle... Ce n'est pas du tout comme ça que ça a marché pour moi. Tout de même, je ne pense pas que ça change grand-chose qu'on arrive à un résultat par petits bouts ou tout d'un coup, du moment qu'on parvient un jour ou l'autre à la faculté totale. Qu'est-ce que vous avez capté la première fois, Storm ?

— C'est une chose que vous ne saurez jamais, même si je dois maintenir ce blocage éternellement.

— Ah ! fit Joan en rougissant violemment. Alors je sais ce que c'était, je crois. Mais ne voyez-vous pas...

— Non, je ne vois pas. Tout ce que je vois c'est encore pire que de faire le voyeur dans un dortoir de filles. Je n'aime pas ça. Mais alors pas du tout.

— Oui, bien sûr, au début. Quand même, Storm, vous et moi devons travailler ensemble, que ce qui arrive nous plaise ou non. Alors, allons-y ! Sortez-le et regardez-le et voyons si c'est aussi mauvais, vraiment. Tout simplement, j'avais peur de tomber peut-être amoureuse de vous et de me faire griller sur les bords, c'était ça ?

— En partie. Vous vous trompiez doublement, pourtant. Quel qu'ait été mon amour pour Jo, et je l'aimais vraiment, vous savez...

— Je sais, Storm, murmura-t-elle avec douceur. Tout le monde le sait. Non seulement vous l'aimiez, mais vous l'aimez encore...

— Oui. Tellelement que je croyais que je ne pourrais jamais parler d'elle sans devenir fou ou me suicider. Mais je le peux, maintenant. Je commence à croire que Phil Strong avait raison. Un homme peut aimer deux fois dans sa vie, peut-être, exactement de la même façon. »

Elle ouvrit la bouche, aspira vivement, voulut dire quelque chose mais se ravisa. Il poursuivit :

« La deuxième erreur, c'est qu'à trente-quatre ans une femme n'est pas forcément une épave gâteuse avec un pied dans la tombe et l'autre sur une peau de banane !

— Ah ! que je suis heureuse, Storm ! » souffla-t-elle et, sur ce, son humeur changea, presque avec un déclic audible. « Là ! C'est fait et votre garde est baissée. Ce n'était pas si pénible, n'est-ce pas ?

— Pas du tout, s'étonna Cloud. Vous êtes vraiment un sacré numéro, Joanie. Rusée et fine comme l'ambre.

— Mais non, pas tant que ça. C'est simplement que nous sommes très bien assortis. Mais je pense que nous devrions nous reposer un peu avant d'essayer encore, non ?

— Sûrement. Laissons nos esprits, le mien en tout cas, se remettre des chocs et des cahots.

— Le mien aussi, je vous assure. Et j'ai dans l'idée que le vôtre va se développer, peu à peu, en quelque chose d'un peu différent de la télépathie ordinaire. Mais en attendant, vous feriez mieux de vous remettre au travail.

— Je ne crois pas avoir un grand enthousiasme pour le travail en ce moment.

— Mais si, si vous essayez. Qu'est-ce que vous faisiez à cette carte quand je suis arrivée ? Qu'est-ce que vous avez là, d'abord ?

— Venez, je vais vous montrer. »

Ils se penchèrent sur la table, presque joue contre joue.

« La zone rose est la partie explorée de la Première Galaxie. Les marques représentent tous les vortex libres que je connais. J'ai appliqué tous les critères possibles pour établir une tête de pont, trouver un point d'appui quelconque, une base, mais pour le moment je reste totalement déconcerté.

— Vous n'avez pas essayé la chronologie ? En les classant par couches, par siècles, disons ?

— Pas exactement, mais j'ai bien fait une corrélation avec le temps. Jusqu'à maintenant je les ai surtout étudiés isolément ou en masse. On pourrait tenter le coup. Pourquoi ? Vous avez une idée ?

— Non. Et aucune raison particulière, je tâtonne, je cherche des renseignements complémentaires. Avant de pouvoir résoudre un problème, vous savez, on doit savoir exactement ce qu'est le problème, on doit connaître clairement la donnée. Vous ne pouvez pas encore faire ça, hein ?

— Vous le savez bien. Je dois avoir des épingle à têtes de couleur, par là... Oui, les voilà. Lisez-moi les dates et je mettrai les couleurs en rapport. »

Ils épousèrent bientôt les teintes et durent continuer avec des punaises numérotées. Le travail terminé, ils reculèrent et examinèrent le résultat.

« Vous voyez quelque chose, Joan ?

— Je crois, oui. Vaguement. Mais avant que je vous le dise, faites-moi un topo rapide de ce que vous savez déjà. »

Cloud réfléchit une minute.

« Eh bien, la distribution dans l'espace n'est pas due au hasard, seulement il n'y a aucune corrélation significative avec les sites, l'âge, la taille, l'importance, la puissance ou le nombre réel des centrales atomiques. Ni avec la nature, l'état ou l'âge de la civilisation d'aucune planète. Ni avec autre chose. La distribution dans le temps n'est pas un hasard non plus mais là encore il n'y a aucune corrélation avec l'âge de la centrale touchée, ni avec d'autres choses, sauf une. Il y a une corrélation extrêmement élevée – pratiquement une unité – avec le temps lui-même.

— C'est ce que je pensais. C'est ce que j'ai remarqué. Plus c'est ancien, plus c'est rare.

— Précisément. Mais avec notre nouvelle classification, je crois que je vois autre chose, dit Cloud et aussitôt son cerveau de mathématicien prodige se mit au travail. Et comment ! Jusqu'à ces tout derniers temps, Joan, les données correspondent exactement à la courbe de croissance idéale d'une population.

— Oui, ils se multiplient, d'une façon ou d'une autre. Joli... ça nous donne...

— C'est vous qui parlez, Joan, pas moi. J'énonce un fait. Si vous désirez extrapoler, ça vous regarde, mais c'est aussi votre seule responsabilité.

— Ah ! Ne faites pas le pédant avec moi ! Vous n'avez aucune hypothèse ?

— À part ce bond récent, que nous pouvons sans doute attribuer à Fairchild et aux explosifs, pas la moindre. Je ne vois aucun point d'application possible.

— Moi non plus. Mais si c'est la seule corrélation possible que vous puissiez trouver, et si c'est pratiquement une unité, ça doit signifier quelque chose !

— Ouais. Forcément. Mais quoi ?... Attendez, je crois que je vois autre chose. »

Penché sur la table, Cloud examina la carte sous divers angles.

« Trop d'épingles, marmonna-t-il. On va dégager une zone par ici... Là. Bon. Vous voulez me les lire dans l'ordre, en commençant par les plus anciens ?

— À vos ordres, chef. Sol. »

Cloud piqua une épingle sur Sol.

« Galien... Salvador... Dupont... Eastman... Mercator... Centralia Tresilia... Chickladoria... Crevenia... De Silva... Wynor... Aldebaran...

— Stop ! Je ne veux pas d'Aldebaran... peux pas m'en servir. Regardez ça ! »

Pour la première fois, il y avait de l'enthousiasme dans la voix de Cloud. Joan regarda et vit une ligne régulière d'épingles décrivant une courbe en travers des trois quarts de la carte.

« Une courbe parfaite, murmura-t-elle. On dirait que c'est un arc de cercle... traversant tout l'espace exploré ! »

L'esprit de Cloud s'affaira de nouveau.

« C'est un cercle, assez approximatif, d'après ces chiffres initiaux. Lisez-moi donc les coordonnées spatiales exactes, d'après le manuel. »

Elle les lut et dans l'esprit de Cloud galopèrent les équations appropriées de géométrie analytique.

« Plus précis encore. Maintenant, un dernier raffinement. D'après leurs mouvements propres, nous pouvons replacer chaque étoile exactement où elle était à la date du vortex. Ça va prendre un peu de temps, mais ça en vaut la peine. »

Il ne se trompait pas. Sa mine devint solennelle quand il annonça ses chiffres définitifs.

« Ces douze soleils sont tous disposés à la surface d'une sphère. Rayon, 53,327 parsecs, avec une marge d'erreur probable de 1,30 parsec... ce qui nous donne, puisque la densité moyenne des étoiles le long de cette ligne est d'environ 0,045 par parsec cube, une surface sphérique aussi parfaite qu'elle peut physiquement l'être. Le centre de cette sphère se trouve presque exactement sur l'écliptique. Ses coordonnées sont : Thêta, 225° 12' 31, 2647" ; distance, 107, 2259.

— Dieu de Dieu ! C'est exact, ça ? Et aussi loin en dehors du Bord ? Ça contredit ma première idée d'une radiation d'un centre. Mais tous les douze plus anciens vortex sont sur cette surface, et *aucun* ailleurs.

— En effet. Ce qui nous mène où, ma petite dame ?

— Apparemment nulle part mais à une vitesse grand V.

— D'accord. Autre chose, pourquoi ce rapport espace-temps particulier entre les douze plus vieux ? Je veux bien accepter que Tellus soit le premier, parce que nous avons été les premiers à avoir l'énergie atomique, mais cette logique ne suit pas jusqu'au bout. Au lieu de suivre l'ordre logique, la donnée temps va de Sol à Eastman en passant par Galien, jusqu'à l'extrême bord du territoire inexploré le long de cet arc, et puis, sautant de l'autre côté de Sol, ça s'en va tout droit dans la direction opposée vers l'extrême bord de la Civilisation. Pouvez-vous faire calculer ça par une de vos cervelles, d'Alice à Margie ?

— Je ne vois pas comment.

— Moi non plus. Ce rapport signifie certainement quelque chose aussi, mais du diable si j'y vois clair. Et à quoi rime une surface sphérique aussi grande ? Et pourquoi si infernalement précise ? Alphacent, là, est à moins d'un parsec en dehors de la surface mais il n'y a pas eu de vortex depuis plus de sept cents ans. Comment se fait-il ? Quelqu'un ou quelque chose capable de voyager aussi loin pourrait certainement faire encore un parsec s'il le voulait. Et regardez le facteur durée, plus de mille ans ! En supposant un dessein, qu'est-ce que ça pourrait être ? Les opérations humaines, ou de toute autre sorte que je connaisse, ne peuvent tout simplement pas être conçues sur une

aussi vaste étendue, tant dans l'espace que dans le temps. Rien de tout cela n'a de sens.

— Alors vous considérez que si cette surface est aussi réellement sphérique que la nature du milieu le permet, c'est purement fortuit ?

— Non, pas du tout et vous le savez bien. Ne me citez pas de travers, femme ! C'est trop fantastiquement exact pour être accidentel. Et ça nous ramène au paradoxe précédent : les vortex ne peuvent absolument pas être accidentels ou provoqués.

— D'un point de vue sémantique, votre phraséologie est déplorable. Le terme "paradoxe" est inadmissible, il ne veut rien dire. Nous n'avons pas assez de données, c'est tout. Je ne peux pas croire, je suis incapable de croire que ces horribles choses ont été déclenchées exprès.

— Phraséologie déplorable ou non, j'ai suffisamment de données pour placer la probabilité tout là-bas au-delà du point sigma-neuf, la même probabilité qu'aurait une machine-outil produisant des boulons d'acier de six trente-deux de cracher accidentellement un écrou de trente-six en titanite pure, poli, fini et fileté. Nous nous précipitons nulle part de plus en plus vite, avec une accélération de 12 G au lieu d'une simple vitesse quelconque. »

Il se tut et garda le silence si longtemps que Joan s'énerva.

« Alors ? Qu'est-ce que nous devons faire maintenant ?

— La seule chose qui me vienne à l'idée, c'est de découvrir ce qu'il y a là-bas au centre de cette sphère... et puis de voir si nous pouvons trouver de nouveaux indices dans le chaos de cette carte. Je vais appeler Phil. »

Chapitre XII

Vesta apprend le spaçais

Cloud entra en communication avec le Fulgor Strong et le mit au courant. Puis il lui demanda :

« Voulez-vous, s'il vous plaît, charger la Planétographie de nous dire tout ce qu'on sait sur ce point, priorité absolue ?

— Je vais faire ça, Storm. Je vous rappelle. »

Comme les Fulgurs sont des êtres puissants, l'appel ne tarda pas.

« Il y a là un soleil, rapporta Strong, mais il n'a guère d'importance. Un nain rouge, qui pourrait être un solitaire ou non. Inexploré. Données astronomiques seulement.

— Je m'en suis rapproché de combien ?

— Compte tenu du mouvement propre, vous l'avez épingle. Moins de deux centièmes de parsec d'écart. Et il n'y a rien d'autre dans un rayon de douze parsecs. Les étoiles sont bougurement clairsemées au-delà du Bord, vous savez.

— Je sais. Nous tombons juste, Phil. Ils ne savent pas, bien sûr, s'il a des planètes ou non ?

— Non... Je vois où vous voulez en venir. Vous voulez que je leur demande un spécial ?

— J'aimerais bien. Je crois que ça en vaut la peine.

— Moi aussi. J'appelle Hayes et je lui demande d'expédier d'urgence un vaisseau là-bas pour obtenir des renseignements précis.

— Merci, Phil.

— Il y avait autre chose... Ah ! oui. Votre ami Fairchild. Les Stups le veulent absolument.

— M'étonne pas. Vivant ? Ça ne sera pas commode.

— Ou mort. Ils s'en foutent du moment qu'ils auront sa tête pour une identification indiscutable, répondit Strong et, voyant

l'expression étonnée de Cloud, il expliqua : Ils ne veulent pas qu'il plante encore du largot de Trencos, c'est tout, ce qu'il continuera de faire tant qu'il sera en vie et en liberté.

— Je vois. J'aurais aimé savoir ça plus tôt. Nous aurions probablement pu l'attraper sur Tominga.

— J'en doute. On a enquêté sur lui et c'est un opérateur très, très malin. Il fait de longs vols, vite... dans des directions singulières. Mais si vous tombez encore sur lui, saisissez-le ou grillez-le...

— Un instant, chef. Vous voulez dire que la Patrouille elle-même ne peut pas le trouver ?

— Exactement. Il fait partie d'un gang important et très fort ; il le dirige peut-être. On le cherche depuis que vous avez découvert qu'il n'avait pas été tué sur Deka.

— Je... je suis médusé. Mais Graves... mais Graves est mort, naturellement... Alors *personne* ne connaît le schéma personnel de Fairchild ?

— Tout juste. On n'a trouvé personne qui ait la moindre idée de son schéma réel. Tout ce que nous avons de certain, c'est son rétinien. C'est vous dire le genre de filou que c'est. Alors si vous en avez l'occasion, grillez-le mais gardez au moins un œil intact et rapportez-le en congélateur. Rien d'autre pour le moment, Storm ?

— Je ne vois pas, non. Ether clair, Phil.

— Ether clair, mon vieux. »

L'écran s'éteignit et Cloud se tourna gravement vers Joan.

« Bon, ça règle la question de Fairchild mais ça ne nous aide pas à résoudre le vrai mystère. Alors, à moins que nous puissions extirper de nouveaux renseignements de cette carte, nous ne pouvons pas faire grand-chose avant d'avoir reçu les résultats de l'observation. »

Joan quitta la cabine et Cloud, après s'être creusé la tête pendant une heure, se leva, se secoua et descendit à son bureau « privé », qui pour ses amis n'était privé que de nom. Il y trouva Vesta et Thlaskin causant avec animation en spaçais. Ou plutôt la Végienne parlait et le pilote écoutait attentivement.

« ... Tu trouves que je suis bien roulée, t'aurais dû reluquer cette souris-là. Un de ces châssis ! racontait Vesta. Et fallait pas

lui en promettre, je veux ! On était parti pour un de ces longs week-ends autour du système, tu sais, un de ces trucs qui tournent à la crapuleuse vite-fait...

— Mais dis donc ! protesta Thalskin. Tu disais toi-même tout à l'heure que t'étais trop jeune pour ce genre de rigolade !

— Bien sûr, répondit assez franchement Vesta. Je le suis encore. J'étais juste allée pour la balade.

— Et tes parents t'ont laissée ? s'écria Thalskin, choqué.

— Ben quoi, forcément, cette blague ! Pourquoi ? Si une frangine apprend pas les réalités de la vie quand elle est jeune, comment qu'elle va savoir ce qui est bon pour elle quand elle sera grande ?

— Avec ou sans autorisation, il faut que j'intervienne là-dedans, annonça Cloud également en spaçais. »

Il s'assit sur un canapé et croisa les jambes ; lui aussi était choqué mais aussi extrêmement curieux.

« Vous l'avez appris, Vesta ? »

Avant que la fille puisse répondre, Joan Janowick arriva.

« Est-ce que c'est une bagarre privée ou bien n'importe qui peut participer ? demanda-t-elle gaiement.

— Je me suis invité alors je vous invite aussi. Venez donc vous asseoir, dit-il en se poussant pour lui faire une place à côté de lui puis il poursuivit en anglais et pour elle seule : Heureusement que vous ignorez le spaçais. Cette histoire que raconte Vesta vous ferait tomber raide.

— Réveillez-vous, bébé ! »

Joan ne parlait pas mais versait directement sa pensée dans l'esprit de Cloud.

« Vous vous figurez, ajouta-t-elle, que cette fille-chat, ce *chaton*, pourrait me bloquer, moi, hors de son esprit ?

— Aïe ! Mille excuses, mon cerveau était sorti déjeuner. Mais vous allez entendre quelque chose, sœur Janowick !

— Ce sera intéressant d'une autre façon à laquelle vous ne pensez pas, reprit Joan. Les Végiens sont essentiellement félin, vous savez, et les chats sont une race à la fois très délicate et qui couche avec n'importe qui. D'où conflit. C'est de cela qu'il s'agit ?

— C'est possible. Je n'ai pas essayé de la lire, répondit Cloud puis, à haute voix : Continuez, Vesta. Est-ce que l'expérience vous a instruite ?

— Ah ! oui ! Je suis trop difficile pour bien me mélanger avec les gens. Y en a trop que je ne peux absolument pas sentir, dont l'odeur me débecte.

— Voilà que tu parles encore d'odeur, interrompit Thlaskin. Tu veux dire que chez toi vous avez tous le nez aussi sensible ?

— Absolument. Il n'y a pas deux personnes qui ont la même odeur. Y en a qui sentent bon et d'autres qui puent. Par exemple, le chef, là, il sent tellement bon que je pourrais le renifler et le serrer dans mes bras toute la journée. Le docteur Janowick, elle sent bon aussi, presque comme le capitaine. Toi aussi, Thlaskin, et Maluleme et Nadine. Et Tommie n'est pas mal mais tout un tas d'autres sont trop strizonifiés pour mon estomac.

— Je vois, dit Cloud. Vous devez repousser pas mal de gens, on dirait.

— Ouais, et c'est ce qui a foutu cette poupée dont je parlais à Thalskin dans un tel pétrin. Elle avait pas mal levé le coude et pris des piquouzes de ci et de ça entre les verres. Mais elle était pas bourrée, voyez, pas défoncée, simplement allumée comme le cosmoport de Nyok. Elle s'était peut-être fait peloter par quelques-uns de ses copains, alors ce gros balaize – pas un Végien, même pas de queue, un Aldebaranien ou un truc comme ça et un puant de première – il est devenu drôlement intéressé. Faut dire qu'il empestait comme un putois tellurien, alors elle le repousse deux ou trois fois, comme qui dirait discrètement, mais il ne marche pas, il pige pas, alors finalement elle lui a flanqué son paquet là devant tout le monde. “Espèce d'ordure, je t'ai dit dix fois de me foutre la paix, tu pues ! qu'elle lui a dit carrément. Ce vaisseau est pas assez grand pour que je sois assez loin de toi pour ne pas gerber !” Alors le gorille il devient plutôt furibard. Il lui dit comme ça : “Ecoute voir un peu, bébé, je m'en vais te dire une bonne chose. C'est pas une gonzesse végienne kleveuse qui va faire sa mijaurée avec moi, vu ? J'en ai ras le bol. Alors descends de tes grands chevaux tout de suite, sinon...” Là-dessus, elle

glisse une main derrière son dos et elle lui crache : "Sinon quoi ? Tu mets une patte sur moi, espèce de lézard visqueux kedonolant, et je fends en deux ton sale crâne pfztikaté !" Le mec il voit rouge et il se jette sur elle mais, étant végienne, elle a un meilleur jeu de jambes. Elle pare, elle se baisse, elle tire sa matraque et elle lui en fout un coup, mais un bon, juste derrière l'oreille. L'a fallu une heure au toubib du bord pour le réveiller et le capitaine a eu si peur qu'il est retourné aussi sec à Vegia pendant que le toubib appelle l'hôpital et demande qu'on amène un fourgon à viande pour nous attendre à l'atterrissage.

— Une histoire passionnante et très émouvante, Vesta, jugea Cloud en anglais, mais le langage me paraît assez grossier pour une jeune personne bien élevée.

— Ben zut !, comment vous voulez... »

Vesta abandonna alors le spaçais et poursuivit en anglais :

« Comment pourrait s'exprimer une jeune personne, même parfaitement bien élevée, dans une langue qui en dehors de ses aspects hautement techniques est fondamentalement grossière, ordurière, obscène, vulgaire et répugnante ? Cela ne me gêne en rien, naturellement... »

Cloud le savait bien. Quand un maître de langues étudie un idiome, il le prend dans son ensemble, quel que soit cet ensemble. Chaque nuance, chaque expression, chaque locution doit être maîtrisée ; et il se sert de cette langue comme elle l'est normalement, sans préjugé ni parti pris ni jugement.

«... mais elle est si pitoyablement pauvre ! Tant de mots manquent totalement ! Thalskin a déjà dit, rappelez-vous, qu'il n'y avait pas de mot en spaçais qu'il pouvait employer – qu'il voulait employer, plutôt – pour dire que Maluleme était sa femme. Et mon frère, Zambkptkn, je vous ai parlé de lui ?

— Une ou deux fois, dit ironiquement Cloud et ce fut la plus belle litote du voyage.

— Il est officier de police. Pas exactement comme vos commissaires de police ou vos inspecteurs, quelque chose entre les deux. Et en spaçais, je ne peux l'appeler que par quatre mots, dont les équivalents pour vous sont ""flic", "poulet", "pied-plat" et "perdreau". Quel langage ! Mais j'ai commencé à vous

raconter mon histoire en spaçais et je vais la finir en spaçais. Ce sera d'ailleurs amusant de voir si j'arrive à dire ce que je veux. »

Et elle reprit donc, dans le sabir de l'espace :

« Alors, c'est comme ça que mon frangin est entré en scène. L'hôpital a prévenu les flics, forcément, alors il était là avec le fourgon à viande et il est monté à bord. Il était tout prêt à alpaguer la souris et à la foutre en taule, mais quand il a appris toute l'histoire, surtout quand elle a dit qu'elle en avait marre de tant circuler, ça valait pas le coup et elle préférait se faire ermite que d'avoir à se bagarrer avec des types qui puaient comme ça, alors naturellement il l'a laissé filer.

— Comment ! s'exclama Cloud. Il ne lui a rien fait du tout ?

— Ben non, quoi, répondit Vesta d'un air tout à fait innocent. Le singe était pas mort, hein, et elle allait pas recommencer, et le mec était pas végien, alors il avait pas de copains ni de parents pour se mouiller pour lui, et puis d'abord quelqu'un avec un dixième d'un pour cent de jugeote serait jamais allé insister pour peloter une gonzesse qui l'avait averti qu'il puaît. Qu'est-ce qu'il pouvait faire d'autre, mon frangin ?

— En effet, quoi d'autre, dit Cloud en anglais. Je vois que j'ai beaucoup à apprendre. Allons, Joan, venez et allons consacrer la puissance impondérable de nos intellects réunis aux multiples problèmes des vortex atomiques libres. »

Dans le couloir, Joan sourit.

« Notre petite Vesta vous a surpris, Storm ?

— Vous pouvez le dire ! Pas vous ?

— Pas tellement. Je connais assez bien la race et j'ai élevé des chats. L'odorat, l'ouïe – les Végiens peuvent entendre quarante mille cycles – le fait qu'ils mûrissent physiquement et mentalement bien avant d'être sexuellement mûrs, certaines de leurs coutumes absolument barbares... On éprouve un choc en voyant combien certaines mœurs des Végiens sont... bizarres pour ceux des autres planètes.

— Bizarres, certes, aussi bizarres qu'un billet de neuf crédits ! Mais malgré tout, Joan, je les aime bien.

— Moi aussi. Ils ne sont pas humains, vous savez, mais ils répondent aux normes galactiques. Bon, maintenant allons taper dans le mille de ces vortex !

— Allons-y, ma vieille. »

Puis, dans le silence total, il poursuivit sa pensée : « Ma vieille ? Ma chérie, je veux dire... Mon Dieu, quelle adorable chérie tu... »

« Storm ! s'écria Joan en ouvrant de grands yeux ahuris. Vous transmettez !

— Jamais de la vie, protesta-t-il en rougissant. Vous espionnez ! Vous fouiniez !

— Pas du tout. Je n'ai absolument pas fouiné depuis que j'ai commencé à parler. Vous y êtes arrivé, Storm. Vous y êtes, cette fois ! s'écria-t-elle en lui prenant les deux mains. Vous transmettez, et nous ne nous en apercevons que maintenant ! »

Chapitre XIII

Jeux complexes

Les modes d'opération du *Briseur de Vortex II* avaient été mis au point depuis longtemps, dans les moindres détails. À l'approche d'une planète, le capitaine Ross, par les réseaux officiels, sollicitait l'autorisation des divers gouvernements de voler en atmosphère, l'autorisation d'utiliser des explosifs puissants, l'autorisation d'atterrir et de faire le plein, et enfin l'autorisation – après les précautions d'usage – d'accorder à l'équipage une permission planétaire. Toutes ces demandes n'étaient pas strictement nécessaires dans son cas, bien entendu, puisque toutes les planètes, ayant ne fût-ce qu'un seul vortex atomique libre, réclamaient depuis longtemps et avec insistance la visite de Neal Cloud, mais c'était conforme au protocole.

Les astrogateurs avaient depuis longtemps relevé la route à suivre en atmosphère planétaire, pas en se basant sur les demandes des gouvernements concernés ni sur l'ordre de violence ascendant ou descendant des vortex à éteindre mais par le simple critère du temps de vol minimal se terminant au point d'entrée présélectionné sur la planète.

Ainsi, ni Joan ni Cloud n'avaient à s'occuper d'affaires planétaires avant que le chef pilote avertisse Joan qu'il lui abandonnait les commandes, ce qui n'arrivait qu'au moment où le vaisseau planait immobile au-dessus de la surface de la planète, son nez à trois mille deux cents mètres du centre d'activité du vortex.

Aux abords de Chickladoria, tout se passa comme d'habitude jusqu'au moment où le cerveau mécanique de Joan dut prendre la relève. Mais cette fois, la « cervelle » ne marchait pas car Joan était en train de modifier Lulu en Margie. Ce furent

donc le chef pilote qui pilota et Cloud qui souffla le vortex ; tout marcha à la perfection, comme un mouvement d'horlogerie. Le vaisseau atterrit au cosmoport de Malthester et tous ceux dont la présence à bord n'était pas absolument indispensable débarquèrent.

Prêt à quitter le vaisseau, Cloud entra dans le compartiment de l'ordinateur pour un dernier essai. Là Joan et ses quatre principaux assistants experts étaient presque submergés sous des masses d'ouvrages de référence, de brochures, de brouillons roulés en boule, de bandes magnétiques et de cartes perforées.

« Salut, Joan, les gars, les filles. Alors, vous ne voulez toujours pas descendre et respirer un peu d'air pur ?

— Navrée, Storm, mais c'est toujours non. Nous avons besoin de toute cette semaine et sans doute davantage... »

Joan releva alors la tête et s'interrompit. Ouvrant de grands yeux, elle sifflota d'admiration.

« Eh bien, eh bien, nous sommes vraiment superbes ! J'aimerais beaucoup vous accompagner, Storm, rien que pour voir les Chickladoriennes s'évanouir d'émotion à vos pieds ! »

Car, puisque Chickladoria était une planète au climat très chaud – aussi chaud que sur Tominga – Cloud était vêtu encore plus légèrement que là-bas : sandales, pagne minuscule et baudrier de Delameter portant les trois barres d'argent de commandant de la Patrouille galactique. Il n'était pas musclé comme un gladiateur mais svelte, grand, le ventre plat, les hanches minces, les épaules larges et la peau uniformément bronzée d'un beau hâle doré.

« Pas mal, Storm, pas mal du tout, dit un des garçons en se levant pour l'examiner de plus près. Si j'avais cette allure-là, Joan, j'irais bien passer deux jours à terre. Mais jamais je n'oserai. Dans une pareille tenue, j'aurais l'air d'un ver blanc et j'attraperais immédiatement des coups de soleil horribles.

— C'est de ta faute, Joe, lui déclara une jolie lieutenante brune. Tu pourrais te faire irradier pendant que tu fais tes tractions, tu sais. Moi, je serais très heureuse si les hommes essayaient aussi de se faire beaux, et pas seulement les femmes.

— Allons, Helen, protesta Cloud. Il ne s'agit pas de ça, vous le savez bien. Ces gars n'ont pas besoin de se mêler à des gens qui se promènent tout nus, alors que j'y suis obligé.

— Et vous détestez ça, bien sûr, ironisa un autre technicien avec un large sourire. Comme vous devez souffrir ! Mais dites-moi, ce baudrier. Il a l'air assez réglementaire... pourtant je le trouve un peu différent. Non ?

— Si. Deux détails. Pour gaucher et le holster est fixé pour ne pas se balader. Je ne sais pas si je vous l'ai dit mais depuis que ce prétendu pirate m'a grillé le bras je me suis entraîné à la dégaine éclair.

— Et vous progressez ? demanda Joan.

— Assez. Je commence même à être très rapide, avoua Cloud. Montez donc un de ces jours avec un chrono au stand de tir, je vous montrerai.

— Avec plaisir. Tout de suite, vous voulez ?

— Pas possible. Je suis attendu dans vingt minutes à la réception du Haut Maire et d'abord j'ai envie de respirer un air qui n'a pas été recyclé, rénové, recirculé, refiltré, repurifié et rerespiré au point d'être usé. Amusez-vous bien, les amis, je penserai à vous en absorbant tout ce bel oxygène neuf et tout.

— Particulièrement et tout, et surtout le liquide ! » lui lança Joe avant qu'il referme la porte et aille rejoindre Thalskin et Maluleme.

Naturellement, les formalités de débarquement furent réduites au minimum. Un aérotaxi les conduisit dans la ville proprement dite. Cloud se sentit véritablement heureux et détendu en marchant dans l'allée, du parking jusqu'à la demeure du maire qui, sans être un palais, n'en était pas loin du tout. Et il attira beaucoup l'attention. Pas à cause de sa tenue ni de sa carrure – la plupart des passants étaient encore moins vêtus et certains avaient une aussi belle prestance – mais à cause de la teinte et de la variété de ses couleurs corporelles, qui ahurissaient visiblement ces gens dont pas un sur vingt n'avaient vu de leur vie un Tellurien en chair et en os.

Car les Chickladoriens sont roses, entièrement roses. Les dents, les cheveux, la peau, les ongles, tout est rose. Non pas du rose de la santé, du sang rouge transparaissant, mais de celui

d'un pigment opaque. Leurs yeux mêmes – bizarrement triangulaires et à trois paupières – sont de ce même rose rougeâtre, encore que quelques femmes aient des yeux d'un vert profond.

La peau du visiteur, toutefois, était d'une couleur si monstrueuse qu'il fallait la voir pour la croire. Et puis il n'était pas partout de la même couleur ! Ses dents étaient blanches, d'une horrible couleur d'os morts. Ses lèvres, ses cheveux et ses yeux – de drôles d'orifices ronds et plats – avaient encore d'autres teintes incroyables. On ne voyait nulle part chez lui le rose vif normal et sain !

Ainsi la foule des Chickladoriens examinait Cloud avec beaucoup plus de curiosité qu'il n'en accordait aux passants et Maluleme, marchant à côté de lui, était ravie d'être par ricochet l'objet d'autant d'attention.

En approchant de la demeure imposante, Thalskin demanda, en spaçais :

« Combien de temps faudra qu'on reste, chef ? Parce que dès que nous pourrons nous tirer, nous aimerions bien rentrer chez nous voir la famille.

— En ce qui me concerne, vous n'avez pas besoin de rester du tout, ni même de venir. Pourquoi ?

— Pour savoir, c'est tout. Parce que le maire nous a invités spécialement, alors faut au moins se montrer. Mais il ne nous connaît pas ; alors une fois qu'on lui aura dit salut et qu'on aura dansé un coup et bu deux trois verres, on filera et personne n'en saura rien à moins que vous nous dénonciez.

— Je ne vous dénoncerai pas, promit gravement Cloud. Vous danserez d'abord avec Maluleme, et ce sera moi ensuite, comme ça on verra bien qu'elle est là. Ensuite, voltigez quand vous voulez.

— Merci, chef. »

Et tous trois, entrant dans la grande salle de bal luxueusement décorée, furent cérémonieusement escortés jusqu'à la Présence, les Notables et autres personnalités.

Ils furent accueillis avec effusion. Cloud apprit, grâce à plusieurs interprètes, qu'il était le troisième être humain le plus important qui avait jamais vécu. Il fit – par l'intermédiaire de

deux interprètes vérifiant chacun la bonne traduction de l'autre – son habituel petit speech modeste sur l'extinction des vortex atomiques libres. Il ouvrit le bal avec la femme du président, une dame dont il ne saisit pas le nom et qui, à part une bonne livre de diamants, rubis, émeraudes et autres babioles, était tout aussi nue que Maluleme. Tout comme la femme du maire qu'il invita ensuite et qui n'était ni jeune, ni svelte, ni sexy. Enfin, comme convenu, il dansa avec Maluleme qui, grâce au ciel, était les trois à la fois.

Cependant, tout en tournoyant au rythme de l'excellente musique, il songeait moins à l'agréable échantillon de féminité qu'il enlaçait – qui était membre de son équipage et femme de Thalskin – qu'à Joan. Il avait remarqué qu'elle s'était appliquée à mincir et qu'elle se maquillait davantage depuis que les autres filles étaient montées à bord. Elle devenait sensationnelle – et il aurait bien aimé danser avec Joan comme ça !

D'autres danses suivirent, avec des filles comme Maluleme, avec des femmes comme Madame la Mairesse, avec des moitié-moitié. Il y eut le buffet, qu'il apprécia énormément. Il y eut des boissons diverses et variées auxquelles il ne toucha pas, sauf pour porter les toasts d'usage avec le président et le maire. Et, finalement, il y eut un lit très confortable dans sa suite spéciale à l'hôtel. Et là, au lieu de sentir venir le sommeil, il lui vint la chose à laquelle il s'attendait le moins, une pensée nette, soigneusement dirigée avec une parfaite précision !

« Ici Tivor Nordquist de Tellus, commandant Cloud, sur mon Joyau, annonça la pensée. J'ai attendu jusqu'à maintenant pour ne pas vous faire sursauter, pour que vous ne laissiez pas voir qu'il se passait quelque chose d'insolite. Personne ne doit seulement soupçonner que vous êtes au courant de la présence d'un Fulgur sur cette planète.

— Pour ça, n'ayez crainte, j'y veillerai. Une chose, cependant : j'ai exactement une semaine pour travailler avec vous. Dans huit jours aujourd'hui, je n'aurai plus aucun prétexte possible pour m'attarder sur Chickladoria.

— Je sais. Une journée devrait suffire, deux au plus. Voilà de quoi il s'agit. J'appartiens à la brigade des Stupéfiants, mais à vrai dire...

— Ah ! Fairchild, hein ?

— Oui. Ellington m'a dit que vous pigiez vite. Eh bien, toutes les pistes par n'importe quel réseau de drogue ont abouti à des impasses. Donc, puisque tous les gangs de zwilniks se livrent à toutes sortes de trafics – le racket, le jeu, la prostitution et ainsi de suite aussi bien que la drogue – nous avons décidé d'essayer un autre angle et nous avons choisi le jeu. Après une très longue enquête, nous avons appris que le gang de Fairchild contrôle au moins quatre planètes : Tominga, Vegia, Chickladoria et Palmer III.

— Quoi ! Mais ces planètes couvrent...

— Précisément. C'est pourquoi l'enquête a été si difficile et c'est pourquoi ils s'y sont pris ainsi. Et votre prochaine étape est Vegia, c'est pourquoi je vous rencontre ici. Mais revenons-en à nos moutons. Nous n'avons pas assez de renseignements pour trouver Fairchild lui-même, sauf par un coup de chance. Alors nous avons décidé d'amener le gang de Fairchild à nous dire où il est.

— Ce serait vraiment formidable si nous le pouvions.

— Voilà comment. Quelqu'un, sur cette planète, sait comment contacter Fairchild en cas d'urgence, alors nous allons créer un état d'urgence.

— Mon esprit est ouvert mais je suis un peu sceptique. Quel genre d'état d'urgence voyez-vous ?

— Pour certains détails, il vous faudra improviser au fur et à mesure mais, essentiellement, ce sera un vol audacieux sans armes qui les rendra nerveux comme des glaïdos parce qu'ils n'y comprendront rien. J'allais essayer de faire ça moi-même mais je ne peux pas travailler sans mon Joyau et je ne peux pas m'approcher des tripots sans que leurs rayons espions surprennent le Joyau, ce qui flanquerait tout en l'air. Le Dr Janowick a dit à Phil Strong qu'elle pouvait, sans utiliser sa perception et avec une brève partie d'entraînement, battre n'importe quelle partie de cartes truquée que pourrait imaginer un tricheur... une question de probabilité, hasard ou non-hasard. Elle en est capable ?

— Hum... Je n'y avais jamais pensé... hasard ou non-hasard ?... Ah, je vois ! Oui, elle peut. Surtout pour le jeu le plus

joué, ce truc dessus-dessous, au-dessus et au-dessous de sept. Et avec un peu de télépathie pour faire bon poids, je peux en faire autant pour n'importe quel jeu truqué sauf peut-être la roulette à contrôle magnétique, et encore. Même ça, j'y arriverais.

— De mieux en mieux. Alors vous et Miss Janowick et n'oubliez surtout pas d'amener Vesta la Végienne.

— Vesta ? Euh... Oui, peut-être, au fond. Les Végiens adolescents s'intéressent à tout ce qui se passe, partout. Ils sont tous très joueurs et elle a déjà la réputation de jeter l'argent par les fenêtres... et elle est assez riche pour se le permettre. Et si elle est en veine, elle suscitera une telle excitation que personne ne fera attention à grand-chose d'autre. Cependant, les choses étant ce qu'elles sont, je vais devoir être drôlement prudent pour le lui permettre.

— Pas tellement. Laissez-lui simplement entendre que vous ne la renverrez pas si elle tente un peu sa chance à une ou deux tables et elle en sera si heureuse qu'elle ne songera même pas à se demander pourquoi vous l'y autorisez. »

Après avoir longuement discuté des détails avec le Fulgor, Cloud s'endormit. Le lendemain après-midi, il retourna au vaisseau et trouva Vesta qui errait lamentablement, la queue traînant presque par terre, et périssant d'ennui. À peine avait-il émis sa suggestion, cependant, que la queue se dressa tout droit, les oreilles pointues frémirent et Vesta se jeta à son cou en le reniflant avec extase.

« C'est vrai, chef ? Ah que vous sentez bon ! Mais un homme aussi merveilleux que vous ne peut que sentir bon ! Je croyais que vous me flanqueriez une correction si jamais je faisais simplement allusion à pouvoir peut-être miser un jeton de dix centos... Mais je sais que je peux battre tous les jeux qu'ils ont sur cette planète, et d'abord voilà la moitié d'un an que je suis partie et je n'ai pas dépensé cent crédits et j'ai appris neuf langues y compris votre maudit anglais... »

Elle s'interrompit pour prendre son carnet de chèques de voyage qu'elle feuilleta d'un air songeur.

« Tout de même, pour plus de sécurité, je ferais bien de garder un de ces chèques et de le cacher dans ma chambre. Ce

serait affreux d'avoir à appeler ma mère pour lui demander le prix de mon billet pour rentrer. Papa et elle miauleraient de fureur, ils me grifferaient de rage !

— Hein ? fit Cloud, perplexe. Si vous perdez au jeu une somme aussi fantastique que ça, qu'est-ce que ça changera que vous ayez ou non les quelques crédits du billet de retour ?

— Oh ! beaucoup de choses ! assura-t-elle. Ils ne s'attendent pas à me voir rentrer avec beaucoup de mon argent de poche, et je n'en ai jamais eu l'intention d'ailleurs. Mais *tout le monde* doit pouvoir rentrer chez soi d'une soirée, n'importe laquelle, sans avoir à appeler au secours et sans aller à pied non plus ; alors je vais aller cacher un de ces chèques.

— Si c'est tout ce qui vous fait du souci, n'y pensez plus, lui dit Cloud. Il y aura encore un jour de paie avant que nous arrivions à Vegia, vous savez.

— Ah ! c'est vrai ! Je n'y avais pas pensé. Je n'ai encore jamais été sur un rôle et je ne peux pas m'habituer à être payée pour ne rien faire. Mais est-ce que nous pouvons y aller tout de suite, capitaine Nilcloude ? S'il vous plaît ? Je ne peux pas attendre !

— Si Joan est prête, oui. Allons voir. »

Mais Joan n'était pas prête.

« Est-ce que vous pensiez vraiment qu'elle le serait ? demanda Helen. Vous ne savez pas que moins une femme a à mettre, plus il lui faut de temps ?

— Non. Et je pensais que le Dr Janowick était au-dessus de ces frivolités.

— Ah ! Mais dites-moi, comment est-ce que vous l'avez persuadée de s'accorder ces vacances ? Votre charme viril, sans doute.

— Allons donc ! Elle n'attendait qu'un semblant de prétexte et la promesse que je ne me fâcherais pas si nous devons perdre un jour ou deux dans l'espace avant de commencer le travail sur Vegia... Dieu de Dieu ! Regardez qui arrive ! »

Joan venait d'apparaître sur le seuil ; elle resta interdite quand elle fut accueillie par des applaudissements et des sifflements admiratifs. Elle était merveilleusement bronzée, gracieuse, élégante, svelte – elle s'était donné du mal et avait

réussi – et son soutien-gorge était un chef d’œuvre de couturier. Elle aussi était armée ; le baudrier de son Delameter s’ornait des deux barres d’argent et demie de lieutenant.

« Je suis ébloui ! cria Cloud en plaquant une main sur ses yeux. Non, sans rire, Joanie, vous êtes vraiment ravissante. Très appétissante. Avec un peu de sucre en poudre et de crème fraîche, on vous mangerait. Un petit détail, tout de même. Est-ce que ce n’est pas trop habillé ?

— Habillé ! Ecoutez, vous ! Jamais de ma vie je n’ai porté de costume de bain aussi réduit, et si vous croyez que je vais porter moins vous êtes complètement fou !

— Mais ce n’est pas moi, protesta-t-il. Vous connaissez le règlement de la Patrouille. On doit en toutes choses se conformer aux coutumes de la planète qu’on visite.

— Oui, eh bien, je me trouve suffisamment conforme. Enfin quoi ! Je me fais l’effet d’une danseuse nue !

— QX, nous laisserons passer... pour cette fois... »

Les deux officiers de la Patrouille débarquèrent avec Vesta et prirent un hélicoptère qui les conduisit au Club élyséen, la botte la plus grande et la plus luxueuse de la planète. Le portier somptueusement chamarré – dans le genre déshabillé, bien sûr – jeta un coup d’œil aux Delameters mais sachant que l’arme était le seul élément absolument indispensable de l’uniforme de la Patrouille, il les accueillit cordialement en un espagnol galactique impeccable et les fit entrer.

« Le premier étage, je présume, mesdames et monsieur ? »

L’hôte, excellent psychologue, classa instantanément ses clients et proposa les salles où la société était aussi haute que les enjeux. De plus, et tout aussi promptement, il décida de les y escorter lui-même. Deux officiers de la Patrouille et une Végienne – surtout la Végienne – avaient droit à des égards particuliers.

Le premier étage était vraiment sensationnel, le tapis épais, l’éclairage ni trop tamisé ni trop cru. Les tableaux et les tapisseries ornant les murs n’étaient ni trop grands ni trop petits et disposés avec beaucoup de goût ; et chacun était un chef-d’œuvre.

« Vous acceptez les devises de la Patrouille ou préférez-vous que nous prenions des jetons ? demanda Cloud.

— Les unes ou les autres, à votre guise.

— Nous, les Telluriens, avons tout ce qu'il nous faut mais Miss Vesta voudrait changer quelques chèques de voyage.

— Certainement, Miss Vesta. Je me ferai un plaisir de m'en occuper pour vous. Comment désirez-vous l'argent, s'il vous plaît ?

— Je voudrais un peu de petits jetons pour me mettre en train... disons un millier de crédits en jetons de dix et de vingt. Le reste en plaques de cinquante et de cent. De cent surtout. »

Vesta arracha et marqua de l'empreinte de son pouce dix chèques de deux mille crédits et l'hôte, s'inclinant avec grâce, se hâta d'aller les changer.

« Un conseil, Vesta, avertit Cloud. Ne jouez pas tout trop vite. Gardez-en pour la prochaine fois.

— Oh ! j'y veille toujours, chef. Tout ça me fera la semaine, facilement. Je ne perds la tête que lorsque je suis sérieusement en veine. »

L'hôte revint avec les jetons ; Vesta mit aussitôt le cap sur la roulette la plus proche.

« Et vous, Joan ? demanda Cloud. La roulette aussi ?

— Je ne crois pas ; pas pour commencer. J'ai généralement plus de chance au dessus-dessous.

— Les tables sont par ici, madame. Mais puis-je vous proposer quelque chose, avant ? Des rafraîchissements ? Quelques amuse-bouche ?

— Pas pour le moment, merci.

— Si vous désirez quoi que ce soit, envoyez un garçon... Je passerai de temps en temps pour m'assurer que vous ne manquez de rien. Monsieur, madame... »

L'hôte s'inclina et les quitta. Les deux officiers s'approchèrent sans se presser de la rangée de tables de « dessus-dessous », qui étaient toutes bondées. Ils restèrent un moment debout, en bavardant aimablement, fumant leur cigarette et contemplant avec intérêt et approbation la vaste salle somptueuse. Rien ne laissait soupçonner que les deux Patrouilleurs faisaient la moindre attention aux cartes qui

tombaient, ni que deux des cerveaux mathématiques les plus forts de l'espace savaient exactement, avant que l'homme assis devant eux se lasse de perdre des plaques de cinquante crédits, l'emplacement et la valeur de chacune des cartes restant dans le jeu.

Joan pouvait naturellement avoir lu soit les cartes soit la pensée du donneur, ou les deux, mais elle ne le faisait pas... pour le moment. Ce n'était encore qu'un jeu entre Storm et elle. Mais cette partie-là n'était pas du tout inégale car la faculté quasi surnaturelle de Cloud de résoudre des problèmes mathématiques complexes ne lui était pas d'un très grand secours ici. C'était une affaire de séquences plus ou moins simples, d'arrangements, de séries, et les années d'entraînement cybernétique de Joan compensaient largement l'avantage de la vitesse de Cloud.

« S'il vous plaît, madame ou monsieur ? Ou bien êtes-vous ensemble ?

— Nous sommes ensemble, merci. Nous prendrons la suivante, pour un M. »

Cloud déposa un billet de mille crédits dans la boîte gainée de velours.

Deux jeux de cartes étaient placés sur la table à la droite du donneur, l'un à l'endroit, l'autre à l'envers. Il prit la première carte du deuxième jeu, la retourna et l'ajouta à l'autre pile.

« Dix de trèfle, annonça-t-il en poussant un billet de mille crédits vers Cloud. Votre annonce, monsieur ou madame ?

— Laissez courir. Deux M dans la boîte, dit Cloud en jetant un nouveau billet sur le précédent. Ecartez-en une.

— Défousse, une. »

Le donneur prit la carte suivante et, la tenant de manière que ni les joueurs ni lui ne puissent voir sa valeur, il la posa sur la pile retournée.

« Annonce ?

— Ecartez.

— Défousse.

— Nous prendrons celle-là, dit Cloud et il y eut quatre mille crédits dans la boîte. »

Ecartez, prendre, et ce fut huit mille.

Les huit mille devinrent seize mille, puis trente-deux et le donneur perdit complètement son urbanité. Il eut l'air carrément mauvais.

« Cela suffit peut-être pour le moment, suggéra Joan. Après tout, nous ne voulons pas prendre *tout* son argent.

— Le truc des pingres, hein ? Abandonner quand on est gagnant ? ricana le donneur. Pourquoi ne pas laisser courir encore une fois, hein ?

— Si vous y tenez absolument, dit Cloud, mais je vous avertis, ça vous coûtera trente-deux M de plus.

— C'est ce que vous croyez ! Allez, annoncez !

— Nous prenons, rétorqua Cloud. Mais écoutez, gros malin. Je sais aussi bien que vous que la carte du dessus est le roi de trèfle et la deuxième le trois de carreau. Alors si vous tenez à votre petite santé, allez-y lentement et faites bien attention de soulever une seule carte, pas deux, et de la prendre sur le dessus du paquet et pas dessous ! »

Grinçant des dents, fou de rage, le donneur retourna le roi de trèfle et paya sa perte.

À la table suivante, les résultats furent assez semblables, ainsi qu'à la troisième. Mais à la quatrième, au lieu d'accumuler, ils ne jouèrent qu'au coup par coup, un M à la fois. Ils perdirent, gagnèrent, perdirent, perdirent, gagnèrent, perdirent, gagnèrent. Au vingtième coup, ils n'avaient plus que deux mille crédits de gain.

« Je crois que j'y suis, Joan, dit Cloud. Les prochaines, huit, six, valet, cinq, deux ?

— Je ne crois pas. Huit, six, valet, trois, un, je pense. Le trois de pique et l'as de cœur. Un changement deux et un à chaque cycle complet.

— Mmmm, ouais. Possible... mais croyez-vous que ce gars soit aussi malin ?

— J'en suis à peu près sûre, Storm. C'est leur meilleur donneur. Il y a très longtemps qu'il joue, il connaît les cartes.

— Eh bien, si vous avez fini de débiter des compliments, vous pourriez annoncer ? suggéra le donneur.

— QX. Nous prendrons le huit pour un M... et c'est bien le huit, vous remarquerez... laissez courir... écartez le six, sans voir naturellement... nous prendrons le valet pour deux M... »

L'hôte, accompagné par un personnage aussi distingué que le directeur du casino en personne, venait d'arriver. Ils regardèrent la partie en silence, écoutant Cloud tandis qu'il prenait trois billets dans la boîte, en laissait un et annonçait :

« La prochaine carte est un cinq ou un trois. Ce M est là pour voir.

— Vous en êtes sûr ? demanda le directeur.

— Pas absolument, bien entendu, reconnut Cloud. Il y a une chance sur environ quatorze millions que ma partenaire et moi nous trompions.

— Une chance excellente. Mais puisque vous perdez dans l'un et l'autre cas, pourquoi miser ?

— Parce que si c'est un trois, elle aura battu le système la première. Si c'est un cinq, c'est moi qui la bats.

— Je vois, mais ce n'est pas nécessaire. »

Le directeur retira du sabot les cartes qui restaient et, les tenant avec précaution, il les enveloppa dans le billet de M, bien serré. Puis il prit les deux petites piles de cartes écartées et les tendit à Cloud, en faisant signe au donneur de poursuivre la partie.

« Nous allons bientôt être étouffés par la cohue et j'aimerais beaucoup jouer moi-même contre vous. Voudriez-vous me faire le plaisir, monsieur et madame, de continuer à jouer en privé ?

— Avec plaisir, monsieur, répondit Joan. Si cela ne vous dérange pas trop.

— J'en serais ravi, assura-t-il et il fit signe à un garçon. Nous nous ferons servir des rafraîchissements, bien sûr. En uniforme, vous préférez sans doute des boissons non alcoolisées ? Nous avons de l'excellent ginger ale tellurien.

— Ce sera parfait, dit Cloud alors même qu'il pensait en direction du Fulgor toujours en contact avec son esprit : Pas de danger, je pense ? Il ne peut certainement pas encore envisager de mauvais coup.

— Aucun danger, affirma Nordquist. Il est simplement curieux. D'ailleurs il n'est pas en mesure d'affronter seul le

Briseur de Vortex et encore moins le corps expéditionnaire qui serait là, il le sait bien, deux heures après qu'il serait arrivé quelque chose à l'un de vous. »

Tous quatre se dirigèrent amicalement vers le salon particulier. Dès qu'ils furent installés :

« Vous affirmez que la carte du dessus est un cinq ou un trois, dit le directeur. Voulez-vous que nous regardions ? »

C'était le trois de pique.

« Félicitations, Joanie, c'est vraiment superbe. Vous m'avez bien battu, ce coup-ci, dit Cloud en serrant vigoureusement la main de sa partenaire. Voici vos M, monsieur.

— Je ne saurais accepter, monsieur. Pas de pourboires, vous savez...

— Je sais. Ce n'est pas un pourboire mais votre gain. J'ai annoncé, souvenez-vous. Alors j'insiste.

— Très bien, puisque vous y tenez. Mais ne voulez-vous pas voir la suivante ?

— Non. C'est l'as de cœur, ça ne peut pas être autre chose.

— Pour satisfaire ma curiosité, alors. »

Le directeur retourna délicatement la carte. C'était l'as de cœur.

« Je ne vous y oblige pas, naturellement, mais accepteriez-vous de me dire comment vous pouvez faire cela qui me paraît incroyable ?

— Je ne demande pas mieux. »

C'était la pure vérité. Cloud devait donner une explication, avant que les zwilniks commencent à soupçonner qu'ils étaient les jouets d'une force organisée de Fulgurs et de fouinards.

« Nous ne sommes pas du tout des joueurs acharnés, ni même occasionnels. Le lieutenant n'est autre que le Dr Joan Janowick, l'ingénieur expert de la Patrouille qui crée les ordinateurs électroniques ultra-rapides et je suis Neal Cloud, mathématicien analyste.

— Vous êtes "Storm" Cloud, le briseur de vortex, rectifia le directeur. Un super-ordinateur vous-même. Je commence à comprendre, je crois... mais poursuivez, je vous en prie.

— Vous savez certainement que le hasard, qui est à la base de tous les jeux de chance, doit être précisément cela,

uniquement le hasard sans aucun système ou ordre de distribution. Et aussi qu'un jeu truqué, par définition, n'est nettement pas du hasard. Nous nous amusions à poursuivre cette idée, un jour, et nous avons décidé d'étudier des jeux truqués, préparés, pour voir à quel point ces distributions étaient vraiment systématiques. Eh bien, et voilà la nouveauté, nous avons appris que tout joueur qui prépare un paquet de cartes le fait suivant un schéma défini ; et le schéma, conscient ou inconscient, est toujours caractéristique de cet unique individu. Plus le joueur est habile, plus le schéma est complexe, précis, complet et défini. Tout schéma, quelle que soit sa complexité, peut être calculé et résolu. Et, une fois qu'il est connu, les cartes pourraient aussi bien être étalées à la vue de tous.

« D'un autre côté, s'il est virtuellement impossible pour un tricheur de battre et disposer les cartes suivant les conditions du hasard réel, il peut se rapprocher tellement du hasard que les schémas sont courts et donc difficiles à résoudre. Et puis il n'y a ni approximations ni similitudes pour y aider. Le pire, c'est l'avantage de la banque – les sept de cœur, de carreau et de trèfle, vous savez – d'approximativement cinq virgule soixante-dix-sept pour cent. Donc il est mathématiquement certain qu'elle et moi perdrions au lieu de gagner, contre tout donneur qui ne truque pas ses cartes.

— Je... je suis abasourdi ! s'exclama le directeur qui l'était en effet, tout autant que l'hôte. Jusqu'ici, c'est toujours le client qui perd en cas de manipulation, jamais la banque. (Il est remarquable de noter qu'à aucun moment le directeur ni l'hôte n'avaient nié, même par implication, que leurs jeux de « hasard » étaient truqués.) Merci, merci du fond du cœur de me l'avoir expliqué... Au fait, vous n'avez pas fait cela très souvent, n'est-ce pas ? »

Le directeur souriait et Cloud lui rendit son sourire.

« Non. C'est la première fois. Pourquoi ?

— Parce que je crois que je l'aurais su. Cela, naturellement me fait changer d'avis pour ce qui est de notre partie. Mais j'irai plus loin. Tous les croupiers contre lesquels vous jouerez ici feront tout pour vous donner une distribution de hasard pur.

— Merci, mais nous avons prouvé ce que nous voulions prouver, c'était tout ce qui nous intéressait. Qu'allons-nous faire maintenant, Joan ? Retourner au vaisseau ?

— Oh ! non. Cet établissement est le plus agréable que je vois depuis que nous avons quitté Tellus et je n'ai pas la moindre envie de retrouver le vaisseau. Pourquoi n'envoyez-vous pas un garçon nous acheter un échiquier complet ? Nous pourrions retenir ce salon pour le reste de la journée et reprendre notre partie.

— Inutile, intervint aimablement l'hôte. Nous avons tout ce qu'il faut ici. Je vais donner immédiatement des ordres pour qu'on vous apporte ce que vous désirez.

— Non, non, pas d'argent, je vous en prie, dit vivement le directeur comme Cloud s'apprêtait à prendre son portefeuille. Je suis votre débiteur et tant qu'il vous plaira de rester, vous serez mes invités... »

Il s'interrompit, puis il reprit sur un tout autre ton :

« Mais les échecs... et Janowick... Joan Janowick, ce n'est pas un nom courant... Vous n'êtes tout de même pas le grand maître passé Janowick ? Elle a pris sa retraite, elle doit être beaucoup plus âgée.

— Si, c'est moi. J'ai pris ma retraite par manque de temps mais je joue toujours autant que je le peux. Je suis flattée que vous ayez entendu parler de moi, dit Joan en souriant comme si elle venait de faire une nouvelle connaissance charmante. Et vous ? Je regrette que nous ne nous soyons pas présentés plus tôt.

— Je m'appelle Thlasoval, et voici l'hôte Althagar, le directeur adjoint.

— Ah ! mais je vous connais, Maître Thlasoval ! J'ai suivi votre partie contre Rengodon de Centralie. Votre gambit final au cavalier et au fou était vraiment superbe.

— Merci, c'est moi qui suis vraiment flatté que vous me connaissiez. Mais le commandant Cloud... ?

— Non, vous n'avez pas entendu parler de lui. Peut-être ne se fera-t-il jamais un nom mais, croyez-moi, s'il avait le temps de disputer des tournois il serait tout en haut de la liste des grands maîtres. Au cours de cette croisière, il a jusqu'ici gagné

une partie, moi une autre et nous en sommes au quatre-vingt-quatrième coup de la troisième. »

Le matériel arriva et les Telluriens disposèrent rapidement les pièces, sans tâtonner, car ils connaissaient leur place exacte.

« Vous avez perdu chacun deux pions, un cavalier et un fou... en quatre-vingt-trois coups ? s'étonna Thlasoval.

— Oui. C'est un combat à mort, déclara Cloud. Devant cet échiquier l'amitié cesse et quand on a affaire à une tigresse de son acabit, la galanterie aussi.

— Si je suis une tigresse, je me demande ce qu'il est, lui ! rétorqua Joan en riant. Maître Thlasoval, examinez le jeu et tâchez de voir par vous-même qui fait quoi à qui. Je le repousse difficilement ; depuis quarante coups il m'a placée sur la défensive. L'attaquer serait comme de monter à l'assaut d'un vaisseau de guerre à mains nues. Est-ce que vous voyez sa stratégie ? Non, peut-être pas si rapidement. »

Joan était toute prête à parler d'échecs pendant des heures parce que le fait que le directeur chickladorien de Fairchild fût un maître jouait un rôle essentiel dans le plan de la Patrouille.

« Non... j'avoue que je ne vois pas.

— Vous remarquerez qu'il concentre toutes ses forces sur mon flanc gauche. Il y a quinze coups, il se serait braqué sur mon cavalier du roi. Trois coups plus tard, il allait échanger son cavalier contre ma reine et puis faire mat en quatre. Mais, voyant où il voulait en venir, j'ai fait dérailler son opération et il a dû réviser tout son plan de campagne.

— Pas étonnant que je n'aie rien vu... Je ne suis vraiment pas de votre classe. Vous permettez que je reste et que j'observe ?

— Nous en serons ravis mais je vous avertis que ce ne sera pas rapide. Nous observons les règles strictes de tournoi et utilisons entièrement les quatre minutes de réflexion pour chaque coup.

— Cela ne me gêne pas du tout. J'adore regarder de grands maîtres à l'œuvre. »

Tout maître qu'il fût, Thlasoval ignorait complètement quelle fantastique partie il observait. Car Joan Janowick et Neal Cloud ne la disputaient pas ; ils se contentaient de déplacer les

pièces. La partie avait été disputée depuis longtemps. Fondée sur les plus sensationnelles des plus grands maîtres d'autrefois, elle avait été calculée, coup par coup, par de grands maîtres d'échecs travaillant avec des ordinateurs ultra-rapides.

Ainsi, si Joan et Storm se concentraient réellement ce n'était pas sur le jeu d'échecs.

Chapitre XIV

Vesta la flambeuse

Joan s'occupait des cartes, Cloud des roulettes. La suggestion qu'il serait préférable de proposer des jeux honnêtes avait été implantée dans l'esprit des zwilniks non pas à cause des cartes mais de la roulette ; car une roulette magnétique truquée et freinée est une mécanique vraiment très difficile à battre.

Joan, donc, « lisait » un paquet de cartes et un Fulgur ou un Rigellien la regardait faire. Ensuite, l'observateur télépathie suggérait, le tout imperceptiblement, des intuitions à l'esprit d'un joueur. Et quel joueur a jamais mis en doute ses intuitions, surtout quand elles rapportent continuellement ? Ainsi de plus en plus de joueurs commencèrent à gagner avec plus ou moins de régularité et la fièvre du jeu – la maladie la plus contagieuse connue de l'homme – se répandit dans la vaste salle comme un incendie dans une fabrique de papier.

Et Storm Cloud s'occupait des roulettes.

« Messieurs, faites vos jeux. Faites vos jeux, mesdames et messieurs, avant que la boule entre dans la zone verte, psalmodiaient les croupiers. Les écrans se dressent, aucun jeu ne peut être fait quand la boule est dans le vert. »

Si les roulettes n'avaient pas été truquées, Cloud aurait pu calculer très facilement le numéro exact sur lequel chacune des petites boules s'arrêterait. Mais dans ce cas, naturellement, la Patrouille n'aurait pas donné à Vesta la Végienne des renseignements complets et précis. Avec son tempérament et sa fortune, elle aurait fait sauter la banque en moins d'une heure ; et ce n'était pas ce genre d'opération que désirait la Patrouille.

Mais, bien entendu, les roulettes étaient truquées. Cloud, pourtant, était tenu informé de tous les faits pertinents. Il

connaissait le point exact auquel la boule franchissait la frontière verte. Il connaissait sa vitesse précise. Il connaissait avec exactitude la force des champs magnétiques, la perméabilité, la résistance de tous les matériaux en cause. Il savait quelle force de freinage pourrait être employée sans alerter les joueurs et les transformer aussitôt en foule assoiffée de sang. Et, finalement, il était soutenu par des Fulgurs capables si besoin était d'intervenir dans les actes physiques des croupiers tout à fait à leur insu.

Cloud réussit donc assez bien... et quand un casino paye trente-cinq contre un sur des enjeux réduits à huit ou dix contre un c'est très, très mauvais pour la banque !

Vesta commença à jouer assez raisonnablement. Elle alla d'une table à l'autre, la queue haute et ronronnant joyeusement, tout en jetant des jetons de dix crédits jusqu'à ce qu'elle gagne.

« Voilà la roulette que j'aime ! » s'écria-t-elle et elle passa aux jetons de vingt.

Toujours imperturbable, toujours gaie, elle en regarda neuf disparaître sous le râteau du croupier. Puis elle gagna encore.

Au tour des plaques de cinquante. Puis de cent. Elle n'était plus joyeuse, elle ne ronronnait plus. Sans être particulièrement tendue encore, elle s'échauffait. Quand la dixième plaque de cent disparut, un Chickladorien à côté d'elle lui conseilla :

« Pourquoi ne jouez-vous pas les couleurs, mademoiselle ? Ou les combinaisons ? Vous perdriez moins.

— Oui, mais je gagnerais moins aussi. Quand je joue, je joue, mon vieux, et... une minute... Voyez ce que je veux dire ? » triompha-t-elle en ramassant les trois M et le L que poussait vers elle le croupier.

La foule était, lentement mais sûrement, prise de folie. Le directeur adjoint Althagar fit ce qu'il put. Il donna l'ordre de couper tous les trucs et gadgets, et le casino continua de perdre. Il les fit rétablir, recouper et les pertes entamèrent une terrible escalade. Enfin, courant à la porte du salon privé, il frappa légèrement, entrouvrit et fit signe à Thlasoval.

« C'est la catastrophe, lui chuchota-t-il dès que le directeur l'eut rejoint. Les joueurs gagnent comme des cinglés, tout le monde gagne ! Dites voir, vous croyez pas que ce serait ces

foutus Patrouilleurs qui nous estourbissent... mais comment ils pourraient ?

— Vous avez essayé de couper les trucages ?

— Ouais. Pas de différence.

— Alors ça ne peut pas être eux. D'ailleurs, de toute façon, ça ne pourrait pas, pour deux raisons. Primo le genre de cerveau capable de calculer ce genre de problème de tête ça ne se trouve pas une fois sur cent millions, et vous me dites que tout le monde gagne. Alors c'est pas possible, bon Dieu ! Secundo, ce sont des grands maîtres qui jouent aux échecs. Vous jouez aux échecs, vous ?

— Vous le savez bien. Je ne suis pas un maître mais je me défends pas mal.

— Assez pour savoir en les regardant qu'ils se foutent de ce qui se passe à côté. Venez voir.

— On va les déranger et ils seront fous de rage.

— On ne peut pas déranger ces deux-là, à moins de leur gueuler dans l'oreille ou de bousculer l'échiquier. Venez... Voyez ce que je veux dire ? »

Les deux joueurs, les bras croisés sur la table, étaient figés, raides, l'air hypnotisé par l'échiquier, ils ne bougeaient même pas un cil. Sous les yeux des deux Chickladoriens, Cloud leva lentement l'avant-bras gauche, le fit pivoter au coude, l'allongea et déplaça son cavalier.

« Oh ! non ! Non ! marmonna involontairement Thlasoval. Votre reine, mon vieux... votre reine ! »

Mais cette occasion, si évidente pour l'observateur, ne parut pas séduire la championne qui resta immobile tandis que les minutes s'égrenaient.

« Allez, patron, venez, insista l'adjoint. Venez un peu voir ce qui se passe ! Ça urge !

— Oui, sans doute... Mais pourquoi n'a-t-elle pas pris sa reine ? Je vois rien qui l'en empêchait. Moi c'est ce que j'aurais fait.

— Moi aussi. Mais toutes les pièces de ce jeu sont vulnérables, d'une façon ou d'une autre. Probable que celui qui commencera à ruer dans les tibias finira par se retrouver dans la panade.

— Possible, seulement s'agira pas de ruades dans les tibias mais d'un massacre. Ah, ce que je voudrais être là quand le massacre commencera ! Et je ne vois toujours pas pourquoi elle ne s'est pas emparée de sa reine...

— Vous pourrez lui demander plus tard mais pour le moment vous feriez bien d'oublier les échecs et de venir jeter un œil à ce que cette tigresse de Végienne fabrique. Elle est plus cinglée qu'un aiglechat radelgien et plus survoltée qu'un Delameter. Elle a complètement perdu les pédales. »

Tendue, crispée, vibrante comme une corde de violon, Vesta regardait fixement une des roulettes ; elle se cramponnait au bord de la table si fort que ses longues griffes pointues écaillaient l'émail recouvrant le métal et le plastique. Les mâchoires serrées, les yeux presque invisibles, elle grondait au fond de la gorge à chaque enjeu qu'elle avançait. Et ces enjeux étaient tous les mêmes – dix mille crédits – et elle jouait toujours les numéros simples. Ils la virent perdre quatre-vingt mille crédits ; puis il la virent en récolter trois cent cinquante mille... »

Thlasoval fit alors le tour des tables ; il fit tout ce qu'il put pour arrêter l'écoulement massif d'argent, et comprit finalement qu'il n'y pouvait strictement rien. Il rejoignit son assistant.

« Sale histoire, Althagar, croyez-moi. Et je n'arrive pas à comprendre, à moins... à moins...

— Ouais, vous l'avez dit. Je ne peux pas non plus, à moins que ça soit vos deux joueurs d'échecs, et je suis sûr que non, je vois pas du tout comment... à moins qu'il y aurait des fois des Fulgurs dans le coup ? Ceux-là, ils peuvent faire pratiquement n'importe quoi.

— Des *Fulgurs* ? Ça va pas, non ? Il n'y en a pas. Nous passons aux rayons espions tous ceux qui entrent.

— Dehors, peut-être, qui espionnent ? Ou d'autres fous, peut-être, quelque part ?

— Non. Nous avons eu des *Fulgurs* ici, cent fois, pour une raison ou une autre, et ils ont toujours joué franc jeu. D'ailleurs, tout ce qu'ils en tirent c'est du fric et qu'est-ce que la Patrouille, par tous les onze enfers de Telemancie, pourrait bien faire de notre fric ? S'ils nous veulent pour quelque chose, ils

viendraient nous alpaguer, mais ils se foutraient éperdument de notre fric. Ils ont déjà tout l'argent du monde !

— C'est vrai, ça. Du fric... mmm, du fric par paquets et à la tonne... Ah ! dites... Vous pensez... Le Gang ? Ce serait pas qu'ils ont maintenant la si grosse tête qu'ils se figurent qu'ils peuvent nous avoir, *nous* ?

— Mais non, ils seraient pas si bêtes, quand même ! C'est beaucoup plus raisonnable de penser que c'est la Patrouille qui nous manigance ce coup.

— Comment ? Grand Kalastho, *comment* ?

— Qu'est-ce que j'en sais, moi ! Des fouinards, comme vous disiez, ou des perceptifs ou je ne sais pas quels zigotos, ils pourraient nous lâcher dessus.

— Allez donc ! Et qui vous voyez pour vos zigotos ? La Végienne n'est pas une fouinarde, rien qu'une flambeuse idiote. Aucun Chickladorien n'a jamais été fouinard, ni même perceptif, et ces joueurs sont presque tous des habitués. Et *tout le monde gagne*. Alors où ça vous met, hein ?

— Dans la merde. Je sais. Mais bon Dieu, il doit y avoir de la fouine ou quelque chose d'autre de pas franc dans cette histoire !

— Vous avez déjà entendu parler d'un perceptif qui pourrait lire un jeu de cartes ou repérer un trucage à cent mètres de distance ?

— Non, mais ça ne veut pas dire qu'il n'en existe pas. Et puis qu'est-ce qu'on peut y faire ? Si le Gang s'est retranché dans l'hôtel d'en face ou quelque part à côté ou derrière nous... y a rien de rien qu'on puisse faire. Ils auraient plus de flingueurs que nous pouvons en envoyer, même si nous savions exactement où ils sont, et nous ne pouvons pas expédier toute une armée pour faire du pétard sur un simple soupçon tout ce qu'il y a de mince... les flics nous foutraient en cabane aussi sec... D'ailleurs, l'idée du Gang ne tient pas tellement le coup non plus. Comment est-ce qu'ils prendraient leur part à tant de gens ? La Végienne surtout ?

— La Végienne, sans doute pas, mais les autres, probable que si. Ils pourraient avoir passé le mot qu'aujourd'hui c'était le

grand jour. N'importe qui partagerait fifty-fifty sur un tuyau sûr et increvable.

— Non. Ça ne me plaît pas. J'aurais été au courant, y aurait eu des fuites. Non, j'ai beau retourner ça dans tous les sens, rien ne colle.

— Alors quoi ?

— Il n'y a qu'une chose à faire. Fermer. Pendant que vous vous en occupez, je m'en vais braquer un appel Double Urgence classe A au patron. »

Ainsi, le croupier de Vesta annonça bientôt à sa clientèle que tous les jeux étaient suspendus, au moins jusqu'au lendemain. Tout le monde devait avoir l'amabilité de vider les lieux au plus vite.

Pendant deux ou trois minutes, Vesta fut incapable de comprendre la portée de cette annonce. Elle était sonnée. Puis :

« Ouahihi... yaou-ouh... youhou ! glapit-elle de sa voix claironnante. J'ai gagné... j'ai gagné... J'AI GAGNE ! »

Elle se calma un peu, à peine, encore tout éberluée, puis elle regarda autour d'elle et se précipita vers le premier visage connu, qui était celui du directeur adjoint.

« Ah, señor Althagar ! Vous voulez vraiment que j'abandonne alors que je *gagne* ? Je n'ai jamais entendu parler d'une... je n'ai jamais vu ça ! Et je vais cesser de jouer entièrement ! Jamais plus je ne connaîtrai une émotion aussi palpitante, jamais, même si je vis un million d'années !

— C'est bien certain, Miss Vesta, vous n'en connaîtrez jamais plus de semblable. »

Althagar sourit, comme s'il venait de manger trois citrons sans sucre, certes, mais il sourit quand même.

« Ne croyez pas que nous *voulons* que vous abandonniez, mais tout simplement nous ne pouvons plus régler de nouveaux gains. En ce moment, je suis puissamment clairvoyant, alors suivez mon conseil, et arrêtez de jouer.

— C'est ce que je vais faire, je vous le promets. »

Vesta tassa un peu l'énorme liasse de billets qu'elle avait dans la main, remarquant qu'ils étaient tous de dix mille crédits. Elle fouilla dans sa bourse gonflée et dut plonger jusqu'au fond

pour trouver de moins grosses coupures. Elle fourra la liasse sur les autres, la tassa et parvint, difficilement, à fermer la bourse.

« Ah ! il faut que je me sauve vite ! Je dois trouver mon patron et lui raconter tout ça !

— Voudriez-vous une garde armée pour vous escorter à votre hôtel ?

— Ce n'est pas nécessaire, merci. Je vais prendre un hélico et retourner tout droit au vaisseau. »

Ce qu'elle fit.

Ce fut seulement quand la foule des joueurs fut presque entièrement partie que Thlasoval et Althagar se rappelèrent les deux joueurs d'échecs. L'un fit alors signe à l'autre et ils retournèrent tous deux vers le salon particulier, y entrèrent et s'approchèrent de là table. À première vue, aucun des joueurs n'avait bougé ; l'échiquier aussi paraissait peu changé ; le carnage prévu par Thlasoval ne semblait pas avoir eu lieu.

Althagar toussota discrètement, puis un peu plus fort.

« Monsieur et madame, s'il vous plaît...

— Je vous ai dit qu'ils sont morts au monde », grogna Thlasoval et, allongeant la main, il souleva un côté de l'échiquier.

Oh ! très doucement, et sans déloger aucune des pièces, mais le geste infime produisit des résultats disproportionnés. Les deux joueurs sursautèrent comme si une bombe venait d'exploser à côté d'eux et Joan poussa un petit cri. Avec des efforts visibles, ils descendirent de leurs sommets dans la réalité présente. Cloud s'étira prodigieusement et Joan, l'imitant, dut baisser la main pour masquer un bâillement à décrocher la mâchoire.

« Excusez-moi, grand maître Janowick et commandant Cloud, mais nous fermons le club pour cause de travaux et nous devons vous prier de quitter les lieux.

— Vous fermez ? marmonna Joan.

— Pour travaux ? ajouta Cloud aussi intelligemment.

— Nous fermons. Pour travaux », répeta fermement Thlasoval.

Voyant alors que ses invités revenaient fort convenablement à la vie, il offrit galamment son bras à Joan et se dirigea vers la porte.

« Ah ! oui, grand maître Janowick, dit-il en chemin. Je voulais vous demander pourquoi vous avez refusé la reine du commandant.

— Il en aurait tiré un tel avantage de position qu'il serait allé à mat en douze coups.

— Je vois. Merci, répondit le directeur qui ne voyait rien du tout mais devait bien dire quelque chose. Je me demande... Serait-il possible... Pourriez-vous me faire savoir comment cette partie se termine ?

— Oui, sans doute, répondit Joan. Certainement. Si vous me donnez votre carte, je vous enverrai son enregistrement dès que nous aurons fini³. »

Les deux officiers de la Patrouille prirent un hélicoptère. Joan paraissait abattue, presque triste. Cloud lui prit la main et la serra tendrement.

« Ne prenez pas cela tellement à cœur, Joan, pensa-t-il. Nous devions le faire. »

Il trouvait remarquablement facile d'émettre vers elle, à présent ; en fait, la télépathie était plus simple et beaucoup plus naturelle que la parole.

« Oui, sans doute, mais c'était tout de même un tour odieux, dégoûtant, dégueulasse et sournois. J'ai honte, Storm. Je me sens... souillée.

— Je vous comprends. Je n'en suis pas très heureux non plus. Mais quand on pense à la thionite, et à ce que ça signifie...

— Oui, c'est vrai. Et d'ailleurs, ils avaient volé cet argent. Bien sûr, deux torts, ni même trois ou quatre, ne feront jamais un bien, mais ça aide. »

³ Quelques mois plus tard, Joan lui envoya effectivement la transcription de toute la partie où, naturellement, les blancs jouaient et gagnaient. Thlasoval l'étudia en secret pendant plus de cinq ans ; puis, décidant à juste titre que jamais il ne pourrait comprendre sa stratégie terriblement complexe, il détruisit la bande magnétique. Il est sans doute superflu d'ajouter que cette partie n'a jamais été publiée. (N.d.A.)

Elle se rasséréna un peu, mais elle n'était toujours pas tout à fait dans son assiette quand ils montèrent à bord du *Briseur de Vortex II*. Vesta les accueillit au sas.

« Chef, j'ai gagné ! J'ai gagné ! glapit-elle en agitant follement la queue au-dessus de sa tête. Où êtes-vous allés quand le club a fermé ? Je vous ai cherchés partout. Vous savez combien j'ai gagné, capitaine Nilcloude ?

— Pas la moindre idée. Combien ?

— Un million sept cent soixante-deux mille huit cent dix crédits ! Yaouh-ouh-ouh !

— Eh bien ! s'exclama Cloud stupéfait. Et vous envisagez de tout leur rendre demain ?

— Je... je ne sais pas encore, répondit Vesta en se calmant instantanément. Qu'est-ce que vous en pensez, chef ?

— Comme je ne suis pas joueur, je n'ai pas très souvent d'intuitions mais j'en ai une en ce moment. Je sais en tout cas qu'une chose est certaine. Il n'y a pas une chance sur sept mille millions qu'une chose pareille vous arrive encore une fois. Vous perdriez votre chemise... si vous aviez une chemise à perdre, bien sûr !

— Vous savez, je crois que vous avez raison. J'y ai pensé moi-même, et vous êtes le second à me donner ce conseil.

— Qui était le premier ?

— Cet homme au club, Althagar. Alors avec trois intuitions semblables, je serais folle de ne pas jouer en conséquence. D'ailleurs, *jamais* je ne connaîtrai plus une joie pareille. Mon oncle me demande constamment d'être linguiste dans sa banque, et avec près de deux millions de crédits à moi, je pourrais acheter la moitié de sa banque et être à la fois linguiste et caissière. Comme ça, je ne pourrai plus *jamais* jouer !

— Ah ? Et pourquoi pas ?

— Parce que les Végiens, particulièrement les jeunes comme moi, n'ont aucun bon sens quand il s'agit du jeu, expliqua gravement Vesta. Ils sont incapables de faire la différence entre leur argent et celui de la banque. Alors tous ceux qui occupent un poste de responsabilité quelconque dans une banque doivent faire une déclaration de renonciation au jeu, et si jamais il y en a

un qui passe outre, la compagnie d'assurance le flanque à la porte et il prend un grilleur et il se fait sauter la tête... »

Cloud lança une pensée à Joan :

« C'est encore une de vos coutumes strictement véggiennes ?

— Pas les miennes. Je n'en ai jamais entendu parler, répondit-elle de même. Mais c'est tout à fait dans leur caractère et ça explique pourquoi les employés de banque végiens sont tellement recherchés.

— ... alors, disait Vesta, je vais réellement acheter la moitié de la banque. Merci, chef, de m'avoir aidé à prendre ma décision. Bonne nuit, tous les deux, vous êtes merveilleux ! Je vais me coucher. Ces émotions m'ont pompée. »

La queue haute, avec une dignité toute nouvelle, Vesta s'éloigna.

« Moi aussi, Storm, pensa Joan à Cloud. Et vous devriez nous imiter, au lieu de travailler encore la moitié de la nuit.

— Peut-être mais je veux savoir comment ça s'est terminé et ils peuvent aussi avoir besoin de calculs rapides. Bonsoir, petite coquine. »

Sa pensée, assez banale dans sa phraséologie, était en réalité une pure caresse et l'esprit de Joan l'accepta comme telle et la rendit tendrement.

Cloud quitta le vaisseau et prit un petit véhicule monoplace pour aller au bout du terrain, vers un cargo d'aspect très ordinaire. Dans le poste de commande de ce vaisseau, cependant, il retrouva trois Fulgurs et cinq Rigelliens, massés autour d'une maquette d'une considérable portion de la Première Galaxie.

« Salut, Cloud ! »

Nordquist l'accueillit par une pensée émise par le Joyau et le présenta aux autres.

« Tous nos remerciements pour un travail vraiment superbe. Nous remercierons Miss Janowick demain, quand elle aura une meilleure perspective. Vous voulez regarder ?

— Je pense bien ! Merci. »

Cloud s'approcha de la maquette et Nordquist communiqua les informations à son esprit.

Thlasoval, le caïd de Chickladoria, avait été sous surveillance mentale totale à chaque minute de la journée. Le plan avait marché à la perfection. Dès la fermeture du casino, Thlasoval avait envoyé le message attendu ; pas par les réseaux de communication normaux, naturellement, mais par rayonneur longue distance. Le rayon était braqué dans trois directions : Tominga, Vegia et Palmer III. Cela prouvait que Fairchild n'était pas sur Chickladoria car, s'il l'avait été, Thlasoval aurait utilisé un diffuseur, pas un rayonneur.

Des coups avaient été montés simultanément sur les quatre planètes de Fairchild, et c'était seulement sur Vegia que le message du directeur planétaire avait été diffusé. Donc Fairchild était sur Vegia, et il n'en partirait pas : un écran avait été déployé autour de la planète qu'un microbe ne pourrait traverser et il ne serait détendu que lorsque Fairchild serait pris.

« *Des coups simultanés* ? interrompit Cloud. Sur quatre planètes ? Il ne pourra donc pas établir de rapprochement du tout avec le *Briseur de Vortex*.

— Si, nous le croyons, pensa le Fulgur. Nous avons affaire à un individu extrêmement astucieux. Nous l'espérons d'ailleurs parce qu'un fouinard se mettant à votre écoute ou à celle de vos collaborateurs clés serait pour nous une manne céleste.

— Mais comment pourrait-il nous soupçonner ? demanda Cloud. Nous n'aurions pas pu nous trouver sur quatre planètes à la fois !

— Mais vous aurez été sur trois d'entre elles, et je peux vous dire maintenant que l'itinéraire n'était pas précisément une coïncidence.

— Ah ? Et je n'en ai pas été informé.

— Non. Le Sommet ne voulait pas trop vous troubler, d'autant que nous espérions lui mettre la main dessus avant que les choses aillent aussi loin. Mais vous êtes dans le coup maintenant, jusqu'aux oreilles. Vous et votre équipe allez être désormais sous surveillance à chaque seconde, et vous serez protégés comme jamais aucun chef d'Etat n'a été protégé de mémoire d'historien. »

Chapitre XV

Joan et ses cervelles

Le voyage de Chickladoria à Vegia fut assez long mais sans histoire.

Joan consacra ses heures de travail, naturellement, à remonter l'ordinateur géant et Cloud les siennes penché sur la carte galactique ou dans le poste de commande à classer, analyser, échafauder et démolir des hypothèses et des théories, extrayant jusqu'à la dernière goutte d'information de toutes les données qu'il pouvait rassembler.

Pendant leurs loisirs, qui étaient assez grands, ils travaillaient ensemble à leur télépathie ; si bien que, dans ces moments-là, la communication orale devint entre eux de plus en plus rare. Et, seuls ou en compagnie, en vue ou hors de vue l'un de l'autre, en quelque lieu ou quelque moment que ce fût, endormis ou éveillés, l'un n'avait qu'à penser à l'autre pour qu'ils se trouvent instantanément en plein rapport mental.

De plus en plus souvent apparaissaient de fugaces nuances d'une chose infiniment plus importante que la simple télépathie : cette fusion d'esprits si profondément et suprêmement intime que ni l'un ni l'autre n'aurait su dire s'il la redoutait ou l'espérait avidement. En fait, plusieurs jours avant d'arriver à Vegia, ils savaient tous deux qu'ils pouvaient provoquer cette fusion quand ils le voudraient ; mais tous deux y résistaient, aussi violemment l'un que l'autre.

Ainsi le voyage leur parut beaucoup moins long qu'il ne le fût réellement.

Leur première mission sur Vegia, bien entendu, était l'extinction des cinq vortex atomiques libres de la planète ; pour cette raison ce serait plutôt des vacances planétaires, encore que cela soit de peu d'intérêt ici.

Alors que le *Briseur de Vortex II* se mettait en position, les deux savants s'installèrent à leurs places. Cloud semblait aussi calme et maître de lui que d'ordinaire, mais Joan était pâle et tendue ; elle tremblait presque. Il lui envoya une pensée rassurante mais elle avait élevé un solide blocage.

« Ne vous mettez pas dans un tel état, Joanie, dit-il gravement. Margie fera l'affaire, j'espère, mais même si elle ne peut pas, il y a une dizaine de choses qu'on n'a pas encore essayées.

— Mais justement, il n'y en a pas ! Nous avons mis pratiquement tout ce que nous avions dans Lulu ; Margie n'est meilleure que de quelques millisecondes. Il se peut qu'il y ait une dizaine de choses qu'on n'a pas encore essayées, mais je n'ai pas la moindre ombre de soupçon d'idée de ce que ça pourrait être. Margie est le dernier mot, Storm, le meilleur ordinateur analogique qu'il est possible de construire en l'état actuel des sciences.

— Je ne vous ai servi strictement à rien. J'aimerais bien pouvoir vous aider, Joan.

— Je ne vois pas comment... Ah ! pardon, Storm, je ne voulais pas dire ça comme ça. Vous voulez vérifier les circuits ? Je vais envoyer chercher le diagramme.

— Non, pour cette partie-là de votre travail je ne pourrais même pas vider votre corbeille à papiers. J'ai simplement une vague idée fumeuse. Il est possible que je n'aie peut-être pas été entièrement juste avec vous et vos cervelles. En étudiant les graphiques des trois ou quatre prochains essais, je pourrai peut-être trouver s'il y a...

— Lieutenant Janowick, nous sommes en position, interrompit le haut-parleur. Vous pouvez prendre la relève quand vous voudrez.

— Merci. »

Joan actionna une manette et Margie prit les commandes du vaisseau et de son armement, uniquement soumise au droit de Cloud de tirer à volonté.

« Une minute, Storm, dit alors Joan. Nous n'avions pas fini. S'il y a quoi ?

— S'il y a quelque chose que je puisse faire, ou ne pas faire, qui nous aiderait ; mais il me faudrait beaucoup plus de données. »

Cloud se tourna vers mon graphique, Joan vers le sien ; et rien ne se passa avant que Cloud éteigne le vortex lui-même.

Le même manque de quelque chose se produisit pour le vortex suivant, et le troisième. Alors, tandis que les instruments travaillaient avec acharnement pour le quatrième, Cloud repassa dans sa tête les chiffres des trois précédents essais. Au premier vortex, un gros redoutable, Margie avait eu deux cent cinquante millisecondes d'écart, en moins. Pour le deuxième, assez petit, elle s'était rapprochée à soixante-quinze. Au Numéro Trois, moyen, l'écart avait été de cent vingt cinq. C'était logique. L'écart était proportionné à l'activité et c'était bien dommage pour Margie. Et bougurement dommage pour Joanie... la pauvre gosse était sur le point de craquer...

(Mais doucement ! Qu'est-ce que c'est que ça ? Ce Numéro Quatre est un petit nouveau, aussi petit qu'on peut l'être. Margie devrait réussir, si jamais elle va réussir quelque chose... mais non ! La voilà qui traîne à près de trois cent mls d'écart ! Pourquoi ? Ah... Amplitudes... extrême instabilité des fréquences... L'écart n'est pas seulement proportionnel à l'activité, alors, mais en même temps à l'activité et à la stabilité. Ça nous donne une chance... mais au nom des neuf enfers violets de Palain, qu'est-ce que cette machine fout avec ces données ?)

Il se leva presque de son siège baquet pour aller parler à Joan mais se ravisa. Même si Margie pouvait éteindre ce bébé vortex, ça ne prouverait rien et ce serait odieux de donner à Joan une réussite et puis de lui envoyer un échec dans les dents la prochaine fois. Non, le suivant, le dernier et le pire de Vegia, serait le vrai test. Si Margie pouvait s'occuper de celui-là, alors elle serait capable de souffler tout ce que la galaxie avait à offrir.

Cloud éteignit donc lui-même le petit. Le *Briseur de Vortex II* fonça sur son dernier objectif végien et s'aligna pour lui régler son compte. Joan mit Margie au travail comme d'habitude ; mais Storm, pour la première fois, ne prit pas sa propre place. Il vint se tenir derrière le siège de Joan.

« Comment ça va, petite copine ? demanda-t-il.

— Moche, moche, moche, répondit-elle, son blocage encore en place, la voix mouillée de larmes rentrées. Elle s'est tellement rapprochée aujourd'hui, au moins dix fois... pourquoi, mais pourquoi est-ce que je ne peux pas obtenir cette dernière petite fraction de seconde ?

— Vous le pouvez peut-être. »

Comme si c'était la chose la plus naturelle du monde – et elle l'était d'ailleurs – Cloud enlaça Joan de son bras gauche et la serra doucement contre lui.

« Abaissez les barrières, petite. Nous pouvons penser bien plus clairement que parler. Ah ! voilà qui va mieux ! pensa-t-il quand elle lui obéit. Votre scope différentiel a l'air d'être réglé à environ un centimètre seconde. Est-ce que vous pouvez lui donner assez de gain vertical pour avoir environ cinq ?

— Oui, dix si vous voulez, mais la trace quittera l'écran aux pointes inférieures.

— Aucune importance, tout ce que je veux c'est l'approche la plus serrée. Donnez tout le gain.

— QX, mais pourquoi ? demanda Joan en effectuant le réglage demandé. Vous avez trouvé quelque chose que je ne peux pas extraire des profondeurs de votre esprit ?

— Sais pas, mais je vous le dirai dans deux minutes. »

Cloud concentra toute son attention sur le graphique et sur l'écran adjacent de l'oscilloscope.

Un des styles du graphique traçait une mince ligne rouge qui ondulait follement. Quelques secondes derrière lui, un deuxième style repassait en noir sur le trait, si exactement que nulle part le moindre soupçon de rouge ne dépassait du noir. Et sur l'écran de l'oscilloscope différentiel, la fine onde verte en dents de scie de la trace électronique, qui donnait constamment la valeur instantanée de l'écart de temps du cerveau électronique, sautait, montait et descendait d'une manière apparemment démente et désordonnée ; de temps en temps, elle tombait et disparaissait en bas de l'écran. Si la trace effilée parvenait à toucher la ligne zéro, même brièvement, Margie la Cervelle agirait ; mais elle ne s'en approchait pas d'un centimètre.

« Je pense de plus en plus que ces échecs ont été partiellement, et même surtout, de ma faute, pensa Cloud en resserrant un peu son étreinte (et Joan, loin de résister, se laissa aller). Je n'ai peut-être pas attendu assez longtemps pour donner à vos cervelles le temps de rattraper leur retard. À savoir : j'ai toujours cru qu'elles travaillent de la même façon que moi, à peu près, qu'elles absorbent toutes les données, jusqu'à la limite de validité des équations, mais qu'elles ne sont pas assez rapides pour calculer une prédiction de trois virgule six secondes.

« Mais si je lis bien ces courbes, Margie ne travaille pas du tout comme ça. Elle a l'air de ne rien extrapoler du tout à plus de trois secondes et demie d'avance, bien au-dessous de la limite de sécurité, et parfois encore moins. Elle n'accepte pas les données assez longtemps à l'avance. Elle se comporte comme si elle pouvait avaler telle quantité d'information sans étouffer, et pas plus.

— Précisément. Trop simplifié, bien sûr, puisque ce n'est pas le genre d'étouffement qu'on puisse guérir en lui donnant un gosier plus grand, mais très bien formulé. C'est inhérent à la conception de toutes les machines ultra-rapides... et nous ne connaissons aucun moyen d'y échapper... Pourquoi ? Quel rapport avec le cas précis ?

— Un rapport important, j'espère. Quand je travaillais à bord d'un voltigeur, je devais parfois attendre une demi-heure que la courbe sigma se stabilise assez pour que les équations restent valides et me donnent une prédiction valide plus longue.

— Se stabilise ? Comment ? Je n'ai jamais vu une courbe sigma s'aplatir. Ou est-ce que le verbe stabiliser a une signification spéciale pour les experts des vortex comme vous ?

— Ça se pourrait... C'est ce qui se passe quand une sigma devient un peu plus régulière que d'habitude, afin qu'une équation plus simple donne une prédiction valide plus longue.

— Je vois. Et une différence de forme d'onde qui serait imperceptible pour moi aurait une grande importance pour vous.

— C'est ça. Je viens de penser qu'un germe de raisonnement semblable pourrait être appliqué à cet ensemble de conditions

apparemment très différentes. Plus la courbe est stable, moins les équations sont compliquées et plus le volume des données réelles est réduit...

— Ah ! Alors Margie pourrait tout de même marcher, si nous attendons un peu ?

— Oui. Browning ne peut pas vous reprendre les commandes, n'est-ce pas ?

— Non. Personne ne le peut avant que le travail soit accompli ou que je pousse ce bouton rouge "stop". Croyez-vous qu'elle puisse réussir, Storm ? Combien de temps pouvons-nous attendre ?

— Une demi-heure, sans doute. Non, pour régler définitivement la question, laissez-la attendre jusqu'à ce que je puisse obtenir une prédition de dix secondes et nous verrons alors comme Margie règle la situation.

— Merveilleux ! Mais dans ce cas, il serait bon que vous regardiez le graphique, non ? »

La pensée avait été quelque peu acide et moqueuse, car Cloud regardait alors au fond des yeux de Joan, d'une distance d'environ vingt-cinq centimètres.

« Je le surveillerai plus tard. Pour le moment, je... »

Le vaisseau frémît sous le monstrueux coup de pilon du propulsif à l'heptadetonite. À l'insu des deux savants les plus intéressés, la courbe sigma était devenue momentanément un peu moins irrégulière. La pointe d'une des dents de scie avait effleuré la ligne zéro. Margie avait agi. Le viseur, sur lequel flamboyait depuis si longtemps l'éclat surfiltré du vortex, devint subitement noir.

« *Elle l'a fait, Storm ! Elle l'a brisé ! Elle a marché !* »

La pensée de Joan était un hurlement de joie mental.

Que Joan eut, quand le vaisseau devint libre, attiré Storm contre elle simplement pour le maintenir ou pour quelque autre raison ; que Cloud se fut cramponné à elle uniquement comme à un support, ou non ; lequel fut le premier à nouer ses bras autour de l'autre... ce sont là des questions sujettes à controverse qu'il serait oiseux de débattre ici. Le fait est, cependant, que les deux savants gardèrent une pose remarquablement peu scientifique pendant deux bonnes

minutes avant que Joan songe qu'elle devrait un peu protester, ne serait-ce que pour le principe. Même alors, elle ne protesta pas avec son esprit ; elle éleva un blocage et eut recours à la voix.

« Mais tout de même, Storm... »

Elle fut réduite au silence comme toutes les femmes aimées ont été réduites au silence au fil des âges. Elle abaissa alors sa barrière et son esprit, tendre et sans peur, se tendit vers celui de Storm.

« Ce serait peut-être le moment idéal pour fusionner nos esprits, mon chéri. J'en ai toujours eu une peur bleue, mais plus maintenant... Oui ?

— Pas encore. Moi, j'ai toujours peur. J'y ai beaucoup pensé, j'ai réfléchi, et plus je joue avec cette idée, plus j'ai la trouille. C'est dangereux. C'est comme si on jouait avec du deodec. J'ai presque décidé que nous ferions mieux d'y renoncer.

— Peur ? Pour vous ou pour moi ? N'essayez pas de me mentir en pensée, Storm, vous ne le pouvez pas. Vous n'avez peur que pour moi et c'est inutile. Moi aussi j'ai réfléchi, et j'ai creusé, et je sais que je suis prête. »

Elle leva les yeux vers lui, sourit vivement d'un air espiègle, et déclara :

« On y va.

— QX, Joanie, et merci. J'ai désiré cela plus que toute autre chose au monde. Mais pas en nous tenant les mains, cette fois. Cœur contre cœur et joue contre joue.

— D'accord, le plus près sera le mieux. »

Ils s'étreignirent et, encore une fois, l'esprit se fondit dans l'esprit ; mais sans aucune idée de réserve. Facilement, sans effort, les deux êtres essentiels fusionnèrent, chacun insinuant ses éléments les plus infimes dans les profondeurs généralement inaccessibles de l'autre, fusionnèrent aussi vite et aussi délicatement que deux gouttes d'eau se réunissant pour n'en former qu'une.

En cette fusion suprêmement intime, cette ultime union de ligne, de plan et de cellule, chaque esprit fut totalement révélé à l'autre ; ce fut une révélation que personne d'autre ne pouvait partager.

Finalement, au bout d'un temps qu'ils auraient été incapables de calculer, ils se lâchèrent et chacun éleva, automatiquement, une barrière solide.

« Je ne sais pas comment tu te sens, Storm, dit alors Joan, mais je suis vidée, K.O. Je vais me coucher et dormir huit jours entiers.

— Moi aussi, assura Storm. Bonne nuit, chérie... Et tout cela doit rester strictement ultra-secret, tu ne penses pas ?

— Oh si ! Tu imagines la joyeuse virée que se paieraient les psychanalystes en nous disséquant ? »

Vu ce qui précède, on pourrait penser que la séparation fut immédiate, positive et sans effusions ; tel ne fut pas précisément le cas. Mais ils finirent bien par se séparer et dormirent tous deux longtemps et profondément.

Et le lendemain matin de bonne heure – avant que l'un et l'autre soient levés, du moins – Cloud envoya une pensée à Joan.

« Réveillée, chérie ?

— Mmm-mm. Tout juste. Bonjour, mon cœur.

— J'ai des nouvelles pour toi, Joanie. Mon cerveau fait feu avec dix fois plus de canons que je croyais avoir. Et je ne sais ce que font la moitié. Entre autres choses, je crois bien que tu as fait de moi un perceptif de classe A plus.

— Tiens donc ? Alors ne regarde pas, je te prie... Mais pourquoi est-ce que je dis ça, après avoir fait deux ans d'études sur Rigel Quatre ? Les femmes sont bizarres, sans doute. Mais, pour ta gouverne, je viens de mon côté d'extraire la neuvième racine d'un nombre de dix-huit chiffres, en un rien de temps et à la dernière décimale significative près, et je sais que la solution est juste. Qu'est-ce que tu dis de ça, mon gars ?

— C'est très bien. Nous avons vraiment absorbé toutes nos facultés, non ? Mais que dirais-tu de te joindre à moi pour un soupçon d'œufs au jambon ?

— C'est une idée, mon génial ami ; une idée puissante et chevaleresque. Je suis à toi dans deux temps et trois mouvements. »

Et elle le fut.

Comme ils finissaient de déjeuner, Vesta entra.

« Alors, vous avez tout de même fini par vous tirer des toiles ? C'est agaçant, tout de même, que l'heure du vaisseau ne concorde jamais avec l'heure planétaire. Mais j'habite ici, vous savez, dans cette ville que vous appelez Vegiaton, alors hier je me suis couchée à midi et j'ai déjà fait une demi-journée de travail. J'ai vu mes parents, j'ai acheté la moitié de la banque de mon oncle, j'ai fait ma déclaration de renonciation au jeu et je veux vous demander quelque chose, à tous les deux. Après le Grand Ramdam au cosmoport en votre honneur, est-ce que vous accepteriez de m'accompagner, vous deux, Helen et Joe et Bob et Barbara, à une petite fête qu'organisent des amis à moi ? Vous avez tous été si gentils avec moi, alors j'ai un peu envie de vous exhiber.

— Nous serions ravis, Vesta, et merci mille et mille fois, répondit Joan tout en projetant à Cloud une pensée le priant de la laisser arranger ça à sa manière. Les autres le seraient aussi, sûrement, mais... eh bien, la fête est pour vous, vous savez, et nous risquerions de gêner...

— Jamais de la vie ! protesta Vesta en écartant l'objection d'un battement de queue. Vous êtes mes amis ! Et les vrais amis de tout le monde sont toujours les bienvenus, vous savez, partout. Et puis ce sera très intime, très calme, peu de chose, ils disent qu'ils n'ont invité que six cents à huit cents personnes... Bien sûr, quand on saura que nous vous avons, vous deux, il y aura bien un millier ou deux d'inconnus qui forceront l'entrée, mais eux aussi ils sentent bon alors ce sera QX.

— Comment savez-vous qu'ils sentent bon ? demanda Cloud.

— Eh bien, ils sentent comme notre bande, naturellement. Sinon, ils ne voudraient pas venir. C'est QX, alors ?

— Pour nous deux, oui, mais nous ne pouvons pas parler au nom des autres.

— Merci, vous êtes merveilleux ! Je vais les inviter tout de suite ! »

Dès que Vesta fut partie, Cloud se tourna vers Joan.

« Tu es complètement folle, ou quoi ? Petit, peu de chose, intime... six à huit cents invités ! Un millier ou deux d'intrus... Qu'est-ce qui te prend de vouloir aller dans cette cohue ?

— L'occasion est trop belle pour la manquer. Elle est inestimable... Storm... As-tu une petite idée de ce que Vesta pense de toi ? Tu n'as pas fouiné, j'en suis sûre.

— Non, et je n'en ai pas l'intention.

— Tu devrais peut-être, dit Joan avec un petit rire, sauf que ça gonflerait un peu trop ton ego. C'est difficile à décrire. Ce n'est pas exactement de l'amour, pas tout à fait de l'adoration, mais c'est un sentiment beaucoup plus fort que la simple admiration. Un mélange de tous ceux-là, peut-être, et d'une demi-douzaine d'autres s'alliant à une fierté presque incroyable d'être ton amie. C'est une chose typiquement végienne, que les Telluriens ne peuvent éprouver. Mais voilà pourquoi je suis si enthousiaste. Il y a plus de vingt ans qu'aucun non-Végien a assisté à une de ces fêtes uniquement végviennes, sauf en spectateur, et une fête végienne avec des spectateurs n'est tout simplement pas une fête végienne. Tandis que nous, Storm, nous serons là en participants !

— Tu en es sûre ?

— Absolument. Oui, je sais que ce n'est pas nous qu'elle veut mais *toi*. Ça ne changera rien. Etant l'ami de Vesta — “ami” ayant là un sens très particulier — tu es au centre du cercle intérieur. Etant tes amis, nous le sommes aussi. Peut-être pas au centre mais sûrement pas à l'extérieur. Tu vois ?

— Vaguement. Un ami d'un ami d'un ami d'un très bon ami à moi, hein ? J'ai déjà entendu ça, mais je n'ai jamais pensé que ça voulait dire quelque chose.

— Ici, oui. Nous allons follement nous amuser. On se retrouve dans une heure ?

— Quelque chose comme ça. Il faut d'abord que je m'entretienne avec Nordquist.

— Je suis là, Storm, annonça la pensée du Fulgur et il poursuivit alors que Cloud se dirigeait vers sa cabine : Je voulais simplement vous dire qu'ici nous n'avons rien à vous faire faire. Ça va être un simple travail de peigne-fin.

— Ça ne devrait pas être trop dur, on dirait. Un Tellurien, soixante ans, grand, maigre, grave, l'air distingué... à moins que...

— Précisément. Cosméticiens et plasticiens. Il pourrait avoir l'air d'un Crevenien, ou paraître trente ans, ou être gros et grossier. Il pourrait ressembler à n'importe quoi. Sans aucun doute, il doit avoir une identité si parfaitement établie que quinze Végiens absolument honnêtes jureront par onze de leurs dieux qu'il n'a pas quitté sa ville natale depuis dix ans. Alors tous les êtres intelligents de Vegia qui n'ont pas une queue vivante où circule du sang vont passer sous le Joyau et les rayons, même si pour cela nous devons maintenir Vegia en quarantaine pendant un an. Cette fois, il ne va pas nous échapper !

— Je mise sur vous, Nordquist. Ether Clair ! »

Le Fulgur signala la fin de la communication et Cloud, au bout de l'heure dite, déshabillé et rhabillé, se rendit à la salle de l'ordinateur. Tout le monde était déjà là sauf Joe.

« Salut, peuple ! lança-t-il puis il sursauta. Ouah ! Et de même Zowie ! Dites-moi, dites-moi ! Joan, comment se fait-il que toutes les chaînes tri-di ne se sont pas écroulées quand ces deux-là ont choisi la cybernétique ?

— Je ne le comprendrai jamais, Storm », dit-elle en hochant la tête et puis elle poursuivit par la pensée et Cloud capta son petit pincement de jalousie. « Pourquoi faut-il que les filles grandes soient toujours beaucoup plus belles que les petites ? Et plus elles enlèvent de vêtements, plus belles elles sont. Ce n'est pas juste ! »

L'esprit de Cloud se tendit et se fondit dans celui de Joan.

« Bien sûr, ma chérie. Ce sont des beautés, tu ne peux pas leur enlever ça... »

Des beautés, c'était certain. Helen, comme il a été dit, était mince et brune. Elle avait des cheveux très noirs, des yeux d'un bleu de nuit, une peau admirablement bronzée. Barbara, pas tout à fait aussi grande mais presque, était également admirablement proportionnée et d'une beauté plus frappante encore avec sa peau d'ivoire doré, ses yeux gris, ses longs cheveux soyeux et ondulés d'un blond d'argent pur.

«... Elles ont beaucoup de choses mais, crois-moi, il leur manque aussi pas mal de choses fantastiques. Je n'échangerais pas la moitié de toi pour une d'elles, ni même pour les deux.

— Je veux bien te croire, au moins pour les deux, pouffa Joan par la pensée, mais combien d'hommes...

— Eh bien, combien d'hommes veux-tu ?

— Touchée, Storm... mais est-ce que tu... »

Ce qui aurait dû devenir une scène d'amour purement mentale fut interrompu par l'arrivée de Joe Mackay, qui lui aussi s'immobilisa et prononça les propos approbateurs appropriés.

« Il y a une chose qui ne me plaît quand même pas beaucoup dans tout ça, dit-il enfin. Je ne me sentirais pas très tranquille en faisant la cour à une souris qui trimballe un Delameter Mark Vingt-Huit. Le foutu machin pourrait partir.

— Alors, gardez vos distances, lieutenant Mackay ! répliqua Helen en riant. Eh bien, tout le monde est prêt ? »

Tout le monde l'était. Ils quittèrent le vaisseau et s'avancèrent en groupe dans la foule de Végiens en délire vers les estrades gaiement décorées où seraient prononcés les discours officiels d'usage, de bienvenue et de remerciement. Helen et Babs étaient ravies, comme si elles paradaient en finalistes d'un concours de beauté. Bob et Joe auraient préféré qu'elles restent dans le vaisseau et gardent leurs vêtements. Joan ne savait trop si elle aimait ce genre de manifestation ou non. Des six Telluriens, seul Neal Cloud avait suffisamment l'habitude de la quasi-nudité publique pour y faire attention. Et Vesta ?

Vesta était aux anges – ouvertement, sans vergogne, aux anges – sous les projecteurs avec ses amis telluriens. Ils atteignirent difficilement l'estrade centrale, furent escortés très cérémonieusement vers une partie réservée déjà occupée en partie par le capitaine Ross et les officiers subalternes et membres d'équipage du vaisseau, de la Patrouille, le *Briseur de Vortex II* en tournée d'amitié. Pas tous les officiers bien sûr, puisque beaucoup devaient rester à bord, et relativement peu de membres d'équipage ; car beaucoup d'hommes tenaient absolument à leurs habits telluriens et refusaient de bronzer leur peau sous les radiations d'ultra-violets, et aucune peau tellurienne blanche ne pouvait souffrir impunément plus de

quelques minutes du flamboiement bleu-blanc de l'énorme Vega.

Sur l'ensemble des cérémonies, inutile de nous étendre ; ces choses sont assez semblables n'importe où, n'importe quand et quelle qu'en soit la raison. Quand ce fut terminé, Vesta rassembla ses six amis et les conduisit au bord de la zone délimitée par des cordes. Là elle donna un coup de sifflet inaudible (pour des oreilles telluriques), sur quoi un groupe de garçons et filles végiens formèrent un coin autour des sept et s'enfoncèrent tout droit à travers la foule énorme. Et, l'ayant traversée, ils trouvèrent par un miracle de toute évidence pré-organisé, assez d'hélicoptères pour les transporter tous.

Chapitre XVI

Justice végienne

Plus ils approchaient de leur destination, plus Vesta s'énervait.

« Ah ! j'espère que Zambkptkn a pu se libérer et qu'il est là... Je ne l'ai pas vu depuis la moitié d'une année !

— Qui ? demanda Helen.

— Mon frère. Zamke, si vous préférez, ça vous pourrez le prononcer. Le policier, vous savez.

— Je croyais que vous l'aviez vu ce matin, dit Joan.

— J'ai vu mes autres frères et sœurs mais pas lui. Il était en mission. Il ne savait même pas s'il pourrait se libérer ce soir. »

L'hélicoptère descendit rapidement. Vesta saisit le bras de Cloud et tendit le bras.

« C'est là que nous allons, ze grand bâtiment avec l'héliport sur le toit. Le Caravanzéral. Voyez, z'est là. »

Dans les moments d'émotion ou d'excitation, les sifflantes de Vesta redevenaient des z.

« Je vois. »

On ne pouvait manquer de voir. C'était un flamboiement de bleu, de rouge, de vert, de jaune, toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Et une foule ! À pied, à bicyclette, à scooter, à moto, à tricycle, en voiture et en hélicoptère... Il paraissait inconcevable que quelque chose puisse bouger dans une pareille cohue. Et comme le taxi aérien approchait, Neal Cloud, le vétéran endurci de l'espace et l'excellent pilote qu'il était, se surprit à braquer des volants, à écraser des pédales et allumer des fusées-freins, tous imaginaires.

Comment ce jockey posa son tacot et reprit l'air d'un seul morceau sans avoir démembré un seul Végien, Cloud ne le comprit jamais tout à fait. Les pales tournaient à frôler d'autres

pales ; des gens furent repoussés par les pare-chocs aérodynamiques de la cabine quand l'appareil atterrit, mais il ne se passa rien. Tout, semblait-il, était *normal*.

Le groupe se reforma et, toujours en coin, gagna les ascenseurs et finalement le rez-de-chaussée et la salle de bal. Là Cloud respira à fond, pour la première fois depuis des heures. La salle était fantastique, immense, et elle était moins qu'aux trois quarts pleine.

Sur le seuil, Vesta s'arrêta et renifla délicatement. « Il est là ! Venez ! »

Faisant signe aux six Telluriens de la suivre, elle s'élança en courant et entra en collision de front au milieu de l'espace dégagé. Le frère et la sœur s'embrassèrent avec fougue pendant au moins deux secondes. Puis, se baissant, le garçon arracha la main de la fille cramponnée à lui et la fit pivoter de côté, en un demi-cercle vertical si bien qu'elle eut les pieds en l'air. Alors, poussant un grand « Blavzk », il exécuta un saut périlleux en arrière.

« Blavzk... Zemp ! » cria-t-elle à son tour en se rejetant gracieusement en arrière avec une telle précision qu'à l'instant où les pieds de son frère quittèrent le sol les siens retombèrent exactement au même endroit.

Pendant une minute et demie, les joyeux jeunes gens firent ainsi des soleils sur place tandis que les danseurs, immobiles à présent, applaudissaient avec enthousiasme en hurlant des encouragements.

Vesta mit fin à l'exhibition, finalement, et traîna son frère vers Cloud et Joan. La musique reprit mais pas la danse. Tous les danseurs se ruèrent vers les visiteurs et se pressèrent autour d'eux. Vesta, les deux bras serrés autour de Cloud et sa queue autour de Joan, glapit une phrase pleine de consonnes qui voulait dire, Cloud le savait : « Foutez la paix à ces deux-là une minute, bande de hyènes, ils sont à moi ! » puis, passant à l'anglais, elle dit :

« Allez, vous quatre, et amusez-vous ! »

Le premier homme à mettre les mains sur une des deux grandes Telluriennes devint, d'un commun accord et sans discussion, son cavalier. Deux des Véggiennes, cependant, ne

furent pas aussi courtoises. Toutes deux s'emparèrent de Joe et le tiraillèrent en se crachant des insultes jusqu'à ce qu'un des danseurs leur lance quelques mots bien sentis et fasse sauter une pièce de monnaie. Les deux filles, sans lâcher Joe, se penchèrent avidement pour voir le résultat du pile ou face. La perdante s'écarta promptement, laissant Joe et la gagnante s'éloigner en dansant.

« Ah ! que c'est merveilleux, Storm ! pensa Joan. Nous sommes *acceptés*, nous sommes le tout premier groupe, à ma connaissance, qui ait jamais pu percer la coquille. »

Les curieux se dispersèrent. Vesta libéra ses captifs et se tourna vers son frère.

« Capitaine Cloud, docteur Janowick, je vous présente mon frère Zamke... Ils ont été très bons pour moi, Zambktpkn, tous les deux mais surtout le capitaine. Tu sais ce qu'il a fait pour moi.

— Oui, je sais », répondit-il en anglais, presque sans accent.

Il serra avec fermeté la main de Cloud, puis il se pencha, la porta à sa figure, enfouit son nez dans la paume et respira fortement.

« Pour ce que vous avez fait pour ma sœur, monsieur, je vous remercie. Comme elle le disait, votre odeur est agréable et elle demeurera longtemps comme précieux souvenir dans le Sanctuaire des Odeurs plaisantes de notre maison. »

Il fit la même chose pour Joan, omettant la poignée de main, puis il la salua très bas... et quand un Végien adulte se mêle de saluer respectueusement, cela vaut le déplacement.

Sur ce, avec le changement de comportement le plus rapide et le plus total que Cloud et Joan avaient jamais vu, il déclara :

« Bon, maintenant qu'on s'est débarrassé des formalités, Joan, qu'est-ce que vous diriez de gambiller un peu avec moi ? »

Joan fut prise de court mais se ressaisit vite.

« J'en serais ravie mais comme je ne connais ni les pas ni la musique, je crains de ne pas pouvoir vous suivre très bien.

— Ça n'a aucune impor...

— Bien sûr que ça n'a aucune importance, Joan, trancha Vesta. Allez-y et dansez comme vous voulez. C'est lui qui vous

suivra et si jamais il touche le bout de votre sandale avec ses grands pieds plats, je l'étrangle avec sa propre queue !

— Et je suppose qu'il est irréfutable que vous dansiez avec moi avec tout autant de dextérité, d'aplomb et d'insouciance ? demanda ironiquement Cloud à Vesta quand Joan et Zamke se furent fondus dans la foule.

— Vous l'avez dit, petit copain ! s'exclama joyeusement Vesta. Et je comprends aussi tous ces grands mots, et si moi je vous marche sur les pieds, je m'étranglerai avec ma propre queue, na ! »

Se blottissant béatement contre lui, elle se laissa entraîner sur la piste. Elle dansait admirablement, bien sûr, avec tant d'habileté qu'elle parvint à faire croire à Cloud qu'il était excellent danseur. Au bout de quelques minutes, alors qu'il commençait à se détendre, il sentit un léger chatouillement dans son dos, quelque chose de presque impalpable glissant sur sa peau nue... le doux pelage soyeux de l'omniprésente queue de Vesta !

Il voulut la saisir mais il avait beau être prompt, Vesta l'était davantage et elle éclata de rire quand il la manqua.

« Attention, jeune personne, dit-il avec une feinte sévérité, si vous ne gardez pas votre queue à sa place, je m'en vais la prendre et la nouer en nœud papillon autour de votre cou ravissant.

— Ah ! Vous pensez vraiment, vrai de vrai, que je suis ravissante, capitaine Nilcloude ? Mon cou, je veux dire ?

— Sans le moindre doute. Non seulement votre cou, mais tout le reste. Vous êtes certainement la plus belle créature que j'ai jamais vue. »

Elle le regarda un moment au fond des yeux, comme pour savoir s'il était sincère ou simplement poli ; puis, certaine qu'il ne mentait pas, elle nicha sa tête au creux de son épaule en ronronnant de bonheur.

Soudain, ils entendirent un cri aigu et une voix de soprano rieuse retentit :

« Vesta !

— Oui, Babs ?

— Qu'est-ce qu'on fait quand ils vous chatouillent avec la queue ? Je n'ai jamais eu à affronter ça !

— Mords-le ! répondit Vesta assez fort pour que la moitié de la salle l'entende. Mords-le fort, au bout de la queue et si tu ne peux pas l'attraper, mords-lui l'oreille. Bien fort. »

— Le *mordre* ? Mais jamais je ne pourrais, voyons...

— Alors flanque-lui ton genou où tu sais, ou bien un bon coup de poing sur le nez. Ou, tiens, dis-lui que tu ne danseras plus avec lui. Il sera sage.

— C'est maintenant que vous nous dites comment nous défendre des queues qui chatouillent ! s'exclama Cloud. Et si je vous mordais l'oreille, moi ?

— Je mordrais la vôtre. Je parie que vous avez aussi bon goût que vous sentez bon ! »

La musique ne s'interrompait pas, la danse non plus et Cloud, avec la complicité de Vesta et de Zamke, parvint enfin à danser avec Joan.

« Vous vous amusez, petite copine ? Je ne vous ai jamais vue avec des yeux aussi brillants.

— Ah, c'est fantastique, souffla-t-elle. Dire que je n'ai jamais été la reine de sa soirée dans ma jeunesse serait la litote du siècle. Mais ici... Vous vous rendez compte, Storm ? J'ai plus de succès que Barbara et Helen réunies !

— Je vous avais bien dit...

— Bien sûr, c'est sans doute parce que toutes leurs femmes sont si grandes alors je suis un peu une curiosité, mais quelle qu'en soit la raison, cette soirée sera marquée dans ma mémoire avec la plus grosse pierre blanche que je pourrai trouver !

— Bravo, et vive l'héroïne conquérante ! Ça vous fera du bien d'avoir votre ego regonflé de temps en temps. Mais que faites-vous, vous, quand une queue vous chatouille ?

— Ma foi, je l'empoigne (et avec son sens de la perception elle le pouvait) et puis quand ils essayent de se tortiller pour se dégager, je me tortille aussi, comme ça, et nous nous amusons comme des fous.

— Eh bien, c'est du propre ! Quand nous rentrerons chez nous, espèce de petite...

— Navré, Storm, mon ami, dit un grand Végien, pas navré du tout, en lui enlevant sa cavalière. Vous pouvez danser avec Joan quand vous voulez, mais pas nous. Alors bas les pattes, mon vieux. Empoigne-le, Vzelk ! »

Vzelk empoigna. Et, au bout d'une minute, une autre jeune Végienne, encore deux ou trois et puis ce fut de nouveau Vesta. Aucune autre fille n'avait le droit de danser plus d'une fois avec lui, mais Vesta semblait bénéficier de priviléges spéciaux.

« Où est votre frère, Vesta ? demanda-t-il. Il me semble qu'il y a longtemps que je ne l'ai pas aperçu.

— Il a dû retourner au poste de police. Ils sont très affairés, ils travaillent jusqu'à point d'heure. Ils traquent l'ennemi public Numéro Un, un Tellurien... Je crois qu'il s'appelle Fairchild, répondit-elle et comme Cloud sursautait malgré lui elle demanda : Pourquoi ? Vous le connaissez ?

— J'en ai entendu parler et ça me suffit, répondit Cloud tout en pensant : Vous avez capté ça, Nordquist ? »

Comme le Fulgur l'avait promis, Cloud restait sous surveillance à tout instant.

« C'est capté. Naturellement, il se peut que ce ne soit pas Fairchild, comme il y a trois ou quatre autres suspects ailleurs, mais à en juger par les effroyables difficultés que nous avons, les Végiens et nous, pour essayer de situer cet oiseau, j'en viens à penser que c'est bien lui. »

Pendant quelques heures encore, la fête se poursuivit, jusqu'à ce qu'un tumulte insolite éclate du côté de la porte.

« Ah ! s'écria sa cavalière du moment. La police appelle Vesta... Il s'est passé quelque chose. Venez, allons-y ! Vite ! Dépêchez-vous donc ! »

Cloud se dépêcha mais, tout en se hâtant, il envoya en avant son sens de perception et plongea aussi son esprit dans celui de Vesta.

Elle était en proie à un violent mélange d'émotions turbulentes ; elle brûlait d'un furieux désir passionné de vengeance personnelle mais en même temps elle était glacée par l'implacable résolution du tueur impitoyable.

« Vous êtes certain, sans l'ombre d'un doute, que ce vêtement est celui de l'assassin de mon frère ? demandait Vesta.

— J'en suis sûr, répondit le policier végien. Non seulement Zambkptkn le tenait, percé par les premier et quatrième doigts de sa main gauche — le signe positif, comme vous le savez — mais un témoin oculaire a vérifié l'odeur et fourni des signalements. L'assassin était habillé en Aldebaranien, ce qui explique la taille du vêtement que votre frère a pu saisir avant de mourir ; ses quatre gardes du corps en Telluriens, avec des ceinturons et des baudriers de cuir pour leurs grilleurs.

— QX. »

Vesta prit la paire de ciseaux qu'on lui tendait et commença à couper de petits morceaux d'étoffe. À mesure que ces morceaux tombaient ils étaient attrapés au vol par un Végien, garçon ou fille, qui partait aussitôt en courant. Cependant d'autres Végiens, formant une longue colonne, se précipitaient dans la rue et, en passant près de Vesta, reniflaient rapidement le vêtement. Cloud, allongeant ses antennes de perception en dehors du bâtiment, vit que toute la circulation était arrêtée. Un Végien se tenait sur le trottoir, tendant un bout de tissu pincé entre le pouce et un ongle. Tous les passants, les piétons comme les conducteurs de véhicules, s'arrêtaient, reniflaient le chiffon et — apparemment — s'en allaient à leurs affaires.

Mais Cloud, après avoir lu l'esprit de Vesta et celui du policier, devint aussi pâle que le permettait son hâle spatial. En moins d'une heure, presque tous les Végiens de cette ville de plus de huit millions d'habitants connaîtraient l'odeur de l'assassin et le chercheraient en reniflant avidement... Et ce qu'ils feraient s'ils le trouvaient...

À part les deux Végiens et les six Telluriens, l'immense salle était maintenant vide. Vesta maintenait une pose que Cloud ne lui avait jamais vue, très raide et droite, la queue enroulée autour de son corps.

« Est-ce qu'ils peuvent saisir une odeur si vite ? Une odeur à laquelle ils peuvent se fier totalement ? demanda-t-il.

— Certainement, répondit Vesta d'une voix glacée, morne, sans inflexions. Combien de temps vous faudrait-il pour apprendre qu'un œuf qu'on vous sert est pourri ? L'homme qui portait cette chemise est un puant de la pire espèce. Son odeur est reconnaissable instantanément, n'importe où.

— Mais pour le reste... ne faites pas ça, Vesta ! Laissez la police s'en occuper.

— La police passe après. Il a tué mon frère. C'est mon droit et mon privilège de le tuer... »

Cloud s'aperçut soudain de la présence de Joan dans son esprit.

« Tu es là depuis le début ? pensa-t-il.

— Dedans ou à côté. Toi et moi ne faisons qu'un, tu sais. »

Et la voix de Vesta poursuivait :

— ... Et d'ailleurs, la loi est miséricordieuse. Sa mort serait instantanée. Sous mes griffes et mes dents, il vivra des heures, une journée entière, j'espère.

— Mais... Monsieur l'inspecteur, vous ne pouvez rien y faire ?

— Rien. La loi passe en second. Comme elle le disait, c'est son droit et son privilège.

— Mais c'est un suicide ! Un véritable suicide ! Vous le savez, n'est-ce pas ?

— Pas nécessairement. Elle ne travaillera pas seule. Qu'elle vive ou qu'elle meure, cependant, c'est encore son droit et son privilège. »

Cloud eut recours à la pensée :

« Nordquist, vous pouvez empêcher ça si vous le voulez. Intervenez !

— Je ne peux pas, vous le savez bien. La Patrouille ne veut et ne peut intervenir dans des affaires purement planétaires.

— Vous avez donc l'intention, pensa furieusement Cloud, de laisser cette fille affronter avec ses mains nues et ses dents quatre cinglés de la détente armés de Delameters ?

— Exactement. Ni moi ni aucun autre Patrouilleur ne pouvons faire autre chose. Une ingérence dans cette affaire nous aliénerait la moitié des planètes de la Civilisation et ferait revenir la Patrouille en arrière de cinq cents ans.

— Oui, eh bien, même si je suis un Patrouilleur, plus ou moins, moi je peux faire quelque chose ! fulmina Cloud. Et je ne vais pas me gêner !

— Nous allons faire quelque chose, tu veux dire, pensa Joan avec autorité puis elle parut un peu plus sceptique : C'est-à-dire, à condition que tu ne risques pas d'être grillé aussi.

— Quoi donc, au juste ? intervint la pensée de Nordquist. Ah ! je vois... et, étant végien ainsi que Patrouilleur, et l'ami reconnu à la fois du mort et de sa sœur.

— Qui est végien ? demanda Cloud.

— Vous l'êtes, ainsi que tous les cinq de votre groupe. Vous l'auriez appris au cours de la fête si elle n'avait pas été si brutalement interrompue. Végiens d'honneur, à vie.

— Comment ! Je n'ai jamais entendu parler d'une chose pareille, protesta Joan. Et je les ai étudiés pendant des années !

— Non, en effet, vous n'en avez jamais entendu parler, reconnut Nordquist. Il n'y a pas eu beaucoup de Végiens d'honneurs et, à ma connaissance certaine, aucun n'a jamais parlé. Les Végiens ont de solides dons psychiques quand ils choisissent leurs amis d'outre-planète.

— Vous voulez dire que cette blonde décolorée là-bas ne va pas raconter tout ce qu'elle sait un quart d'heure après notre départ ? s'étonna Cloud.

— Précisément. On ne peut pas juger le caractère d'après la couleur des cheveux, même s'ils sont décolorés, ce qui n'est pas le cas. Vous lui devez des excuses, Storm.

— Si vous le dites, bon, d'accord, je demande pardon, mais...

— Mais revenons à nos moutons, reprit le Fulgur en affinant sa pensée au maximum pour en exclure Joan. Vous pouvez faire quelque chose. Vous êtes le seul à le pouvoir. Donc, puisque vous n'êtes plus indispensable, je retire toutes mes objections. Allez-y ! »

Cloud amorça une pensée, mais Joan la recouvrit.

« Fulgur, est-ce que Storm a émis... Est-ce qu'il *peut* vous transmettre des informations que je ne puis extraire de son esprit ?

— Très facilement. C'est un accordeur exceptionnellement doué.

— Excuse-moi, Joanie, pensa vivement Cloud. J'aurais eu trop l'air de me vanter si je t'avais laissé entrer. Mais désormais je ne t'exclurai plus. »

Puis, à haute voix :

« Vesta, je reste avec vous.

— J'en étais sûre répondit-elle tout aussi calmement. Vous êtes mon ami et celui de Zamke. Nos coutumes ont beau être différentes, un homme ayant votre odeur n'abandonne pas ses amis. »

Cloud se tourna alors vers ses quatre lieutenants.

« Mes enfants, vous allez retourner tous les quatre au vaisseau, et emmener Joan.

— Jamais le jeudi, Storm, riposta Joe en montrant un petit bouton de bronze discret sur une épaulette. Nous sommes tous deux classés Premiers Tireurs Experts. Nous sommes du nombre. »

Et Bob ajouta :

« Joan nous en a raconté un paquet, et ce qu'elle ne nous a pas dit, deux gars végiens nous l'ont appris. Les Trois Mousquetaires végiens d'honneur ! En avant, d'Artagnan !

— Bob et Joe restent aussi, Vesta, dit alors Cloud.

— Naturellement. Je regrette de ne pas vous avoir annoncé moi-même que vous étiez adoptés mais je savais que quelqu'un le ferait. Joan, Barbara et Helen, vous feriez mieux de retourner au vaisseau. Vous ne pouvez nous servir à rien. »

Deux d'entre elles étaient assez consentantes mais :

« Partout où va Neal Cloud, je vais, déclara Joan et il était impossible de se méprendre sur sa résolution.

— Pourquoi ? demanda Vesta. Le capitaine Cloud, le plus rapide tireur de l'espace, est indispensable au succès de notre mission. Il peut, sans préparation, à trente mètres, brûler le centre de six cibles irrégulièrement espacées...

— Nordquist ! Arrêtez ! Qu'est-ce que vous fabriquez ? » pensa rageusement Cloud.

La réponse fut immédiate :

« Vous voulez qu'elle se pende à votre bras gauche quand la fusillade éclatera ? C'est le seul moyen possible de manipuler Joan Janowick. Arrêtez vous-même ! »

Et cependant la voix de Vesta poursuivait :

« ... en exactement deux cent quarante-neuf millisecondes. Les lieutenants Mackay et Ingalls, sans être absolument

indispensables, seront extrêmement utiles. Ils sont assez rapides et d'une précision mortelle. Quand l'un ou l'autre tire sur un homme dans une foule, même très dense, cet homme meurt, et pas une dizaine de passants. À quoi serviriez-vous, lieutenant Janowick ? Pouvez-vous tirer avec un Delameter comme ces hommes ? Pouvez-vous égorger un homme avec les dents, comme moi ? »

Pour la première fois de sa vie, peut-être, Joan Janowick resta muette.

« Et en supposant que vous veniez, reprit impitoyablement Vesta, avec vous à côté de lui, dans sa ligne de tir, est-ce que vous vous figurez...

— Taisez-vous, Vesta ! ordonna brutalement Cloud. Ecoutez un peu, vous tous. C'est le Fulgur qui parle, pas Vesta, et du diable si je vais laisser quelqu'un, même un Fulgur, tourmenter ma Joan de cette façon. Alors, Joan, partout où j'irai, vous pourrez venir. Tout ce que je vous demande, c'est de rester un peu en arrière.

— Bien sûr, Storm, murmura-t-elle et elle vint se blottir à l'abri de son bras.

— Ah, fit aimablement la pensée de Nordquist dans l'esprit de Cloud. Je pensais bien que vous monteriez sur vos grands chevaux à ce moment précis. Beau boulot, mon garçon. Vous avez certainement consolidé votre position.

— Bon, alors qu'est-ce qu'on fait ? demanda Joe Mackay, rompant le silence un peu gêné.

— Nous attendons, répondit calmement Vesta. Nous attendons ici de recevoir des nouvelles. »

Ils attendirent, et plus ils attendaient, plus la tension montait. Avant qu'elle devienne intolérable, pourtant, les nouvelles arrivèrent et Cloud, lisant la pensée de Vesta à mesure que l'information ultra-sonique était révélée, la relaya aux autres Telluriens. L'assassin et ses quatre gardes du corps entraient en ce moment dans un cinéma à moins de deux cents mètres de là.

« Mais ce n'est pas possible ! s'écria Helen. Personne ne peut être aussi stupide... ou... je me demande...

— Je me demande aussi, dit Joan. Oui, ce serait la chose la plus suprêmement habile. L'endroit parfait pour se cacher en attendant que le gros de la tempête s'apaise et qu'ils puissent mettre à exécution leur plan de fuite. À condition, bien entendu, qu'ils soient d'outre-planète et ne sachent donc pas ce que les Végiens peuvent faire avec leur odorat extraordinaire. Naturellement, ils ne sont plus un Aldebaranien et quatre Telluriens, je suppose ?

— Non, ce sont cinq Centraliens. Parfaitemment innocents. Ils s'imaginent que leurs grilleurs sont complètement cachés par ces longues chemises amples, mais de temps en temps on distingue une bosse... ils ont toujours leur arme sur la hanche. La salle est bondée, mais les cinq amis veulent rester ensemble. Le directeur pense pouvoir arranger ça, en offrant un petit pourboire à quelques spectateurs qui ont envie de se faire quelques crédits faciles... il les place... et il est temps pour nous de partir. Au revoir, Joanie... Et restez en arrière, promis ? »

Elle se jeta dans ses bras.

« Alors, Helen ? demanda Joe. Tu vas sûrement embrasser ton Porthos, non ?

— Bien sûr ! s'exclama-t-elle. Mais tu serais plutôt Aramis, je crois, il embrassait tout le monde. Et comme je ne suis pas encore ferrée comme Joan, ne va pas t'imaginer que ça établit un précédent.

— Il ne reste que toi et moi, Babs. QX ? »

Barbara se laissa enlacer en rougissant comme une pivoine.

« Ma foi, je... oui, sans doute. Mais Bob... est-ce que c'est vraiment dangereux ? chuchota-t-elle.

— Je ne sais pas. Non, pas très, je pense. Enfin, j'espère. Mais les grilleurs ne sont pas des pistolets à amorces, tu sais, et quand il y en a un qui part, ça peut devenir un sacré enfer. Pourquoi ? Je te manquerai ?

— Tu le sais bien, Bob. »

Elle l'embrassa avec une ferveur que ni elle ni lui n'auraient crue possible quelques minutes plus tôt. À la fin, elle rit, un peu nerveusement, et rougit encore en murmurant :

« Je me suis plus ou moins habituée à te voir, alors arrange-toi pour revenir sain et sauf, tu entends ? »

Ils quittèrent le bâtiment et suivirent rapidement une rue étrangement silencieuse, jusqu'au cinéma. Sans un mot ils entrèrent et montèrent au balcon.

« Attendez, Vesta, pensa soudain Cloud. Nous ne voyons rien du tout. Attendez deux minutes. »

Ils attendirent cinq minutes ; ils apprirent pendant ce temps l'emplacement exact de l'ennemi et discutèrent des moindres détails de l'offensive projetée.

« Je n'y vois toujours pas assez pour tirer, dit alors Cloud. Est-ce qu'ils peuvent nous donner un tout petit peu plus de lumière ? »

Ils pouvaient. Presque imperceptiblement, les ténèbres devinrent moins opaques.

« Ça suffit. »

L'éclairage diffus se stabilisa, tel qu'il était. Ils entendirent la voix de Vesta, un grondement sauvage tout au fond de sa gorge :

« Prêts ?

— Prêts.

— Pas de bruit... »

Ils descendirent jusqu'au premier rang du balcon, se penchèrent et regardèrent en bas. Juste sous la tête de Vesta un homme était assis, en costume centralien ; quatre autres, devant, derrière et sur les côtés, encadraient leur chef.

« Allez ! » glapit Vesta et elle sauta.

À son cri, quatre Végiens arrachèrent les boutons de quatre chemises centraliennes, quatre mains saisirent autant de grilleurs, quatre gorges poussèrent un cri de joie... mais ils criaient trop tôt. Le véritable tireur d'élite, jadis comme aujourd'hui, ne tira pas de la hanche mais hors de la manche ; et c'était là quatre des tueurs les plus froids, les plus rapides que l'on pouvait trouver dans tout le vaste empire de Boskone. Ainsi, tous quatre entrèrent en action avant même de se lever.

Mais Storm Cloud aussi ; et il avait déjà au poing son arme lourde. Il savait ce que ces mains faisaient, à l'instant même où elles agissaient, et son Delameter cracha trois flammes pratiquement d'un seul coup. Il dut se déplacer légèrement avant de viser le quatrième garde du corps – le corps

furieusement actif de Vesta était dans son champ – alors Joe et Bob eurent tous deux l'occasion de tirer. Trois éclairs de foudre frappèrent le triste individu en même temps, l'incinérant littéralement en l'air alors qu'il se relevait en pointant son grilleur sur cette chose incroyable qui attaquait son patron.

Quand Vesta avait sauté, elle n'était pas retombée dans le parterre. Elle s'était accrochée par les mains au rebord du balcon, ses pieds y avaient trouvé des points d'appui et, ainsi suspendue, elle laissa retomber sa longue queue. Le bout s'enroula deux fois autour du cou du zwilnik comme la mèche d'un fouet. Elle se souleva alors, tirant de toutes ses forces. Et quand elle fut debout sur la balustrade, des mains avides se penchèrent pour aider sa queue à soulever son fardeau jusque sur le balcon. L'homme tomba lourdement sur le plancher et Vesta lui sauta dessus.

« Tes doigts d'abord... un à la fois ! » gronda-t-elle et, saisissant une main, elle la porta à sa bouche.

Mais alors elle s'immobilisa, comme foudroyée ; une expression égarée, incrédule, se répandit sur ses traits. Elle se pencha pour tâter le cou.

« Mais il... il est mort ! Son cou est... la nuque est brisée ! Mais je l'ai à peine serré ! Enfin quoi ! N'importe qui doit avoir un cou plus solide que ça ! »

Elle se redressa. Et tandis que les Telluriennes et tout un groupe de Végiens se précipitaient, elle redevint aussitôt elle-même, gaie et exubérante.

« Alors ? On retourne à la fête ?

— Quoi ! s'écria Cloud, sidéré. Après ça ?

— Bien sûr, voyons. Naturellement, je regrette bien de l'avoir tué si vite, mais ça n'a pas d'importance, dans le fond. Zamke est vengé, maintenant il peut être heureux. Nous le rejoindrons dans quelques années, plus ou moins. Jusqu'alors, qu'est-ce que vous feriez ? Vous porteriez le deuil, comme vous dites ?

— Je ne sais pas... je ne sais vraiment pas, marmonna Cloud en resserrant son bras autour de la taille souple de Joan. Je croyais avoir tout vu mais... Je pense que vous pourrez vous

arranger pour qu'on transporte le corps à notre vaisseau, pour les besoins de l'identification ?

— Oui, certainement, je vais m'en occuper. Tout de suite. Vous êtes bien certains de ne plus avoir envie de danser ?

— Tout à fait, ma jolie. Tout ce que je veux, c'est ramener Joan au vaisseau.

— QX. Alors je ne vous verrai plus, de ce voyage ; vos heures sont si bizarres. Je ferai rapporter mes bagages. Et je ne vous dis pas adieu, capitaine Nilcloude et vous tous mes merveilleux amis, parce que nous nous reverrons, bientôt et souvent. Alors au revoir, et merci un million de fois pour tout ce que vous avez fait pour moi. »

Sur ce, Vesta la Végienne s'éloigna, en ronronnant gaiement, la queue haute.

Chapitre XVII

L'appel

Les Fulgurs et les Patrouilleurs, s'étant assurés que le cadavre de l'assassin de Zamke était bien celui de ce Fairchild si recherché, s'en allèrent discrètement à leurs diverses affaires.

Les six Telluriens, fortement secoués par les événements de Vegia, retrouvèrent bientôt leur état normal et se réinstallèrent dans la routine du bord, avec quelques variantes. Ainsi, Helen et Joe flirtaient joyeusement et s'il y avait parfois d'aimables prises de bec, jamais on ne les voyait en tête à tête avec d'autres personnes. Ainsi, Bob et Barbara, sans flirt ni disputes, devinrent tranquillement inséparables. Et ainsi, entre Joan et Cloud si proches déjà avant Vegia, le lien devint si serré que leurs deux esprits n'en firent plus qu'un.

La semaine sur Vegia était passée. Le *Briseur de Vortex II* se promenait dans l'espace au ralenti. Cloud arpenta son bureau. Joan, allongée dans un fauteuil profond, les jambes écartées, fumait une cigarette et l'observait d'un œil brillant.

« Bon Dieu, j'aimerais qu'ils se dépêchent avec ces observations, grommela-t-il en jetant d'une chiquenaude sa cigarette à moitié fumée vers un réceptacle sans se soucier de le manquer de trente bons centimètres. Comment puis-je dire au capitaine Ross où aller alors que je ne le sais pas moi-même ?

— Il y a une chose que j'adore chez toi, mon chou. Tu es si merveilleusement, si surhumainement patient. Tu sais aussi bien que moi que le minimum de temps absolument irréductible est de vingt-six minutes à partir de maintenant, et qu'ils découvriront probablement un truc qu'ils voudront étudier pendant une minute ou deux avant de nous le transmettre. Alors je t'en prie, pose-toi quelque part et cesse de tourner en rond !

— Tu as raison, Joan, marmonna-t-il en se laissant tomber lourdement sur un siège. Est-ce que le docteur Janowick connaît un remède contre la maladie ?

— La panacée. Ce fouinage en union étroite que nous voulions tenter et que nous n'avons jamais eu le temps d'essayer. Commençons par Helen et Barbara. Je les ai déjà souvent sondées, bien sûr, mais notre fusion d'esprit devrait théoriquement nous permettre de disséquer leur esprit cellule par cellule, de puiser dans leur mémoire ancestrale subconsciente même – si ça existe – à mille générations en arrière. »

Il l'examina curieusement.

« Tu sais, j'ai dans l'idée que tu dois avoir du sang de vampire quelque part. Je te le répète, ces filles sont des *amies* !

— Et alors ? Tu te débarrasseras un jour de tous ces scrupules ; c'est le plus grand barrage qu'il y ait sur la Route de la Connaissance. Si tu ne veux pas d'elles, est-ce que Nadine t'irait ?

— Ce serait pire. Elle est aussi bonne que nous à ce truc-là, sinon meilleure, et ça ne lui plairait sûrement pas.

— Oui, tu as sans doute raison. Nous la garderons pour la fin et nous l'avertirons officiellement, avec tous les ménagements. Vesta, alors ?

— Voilà qui va mieux ! Mais pas de sondage profond pour un moment. Nous allons y aller doucement, nous ne voulons quand même pas causer des dégâts que nous ne pourrions pas réparer. Et, comme je te l'ai déjà dit, mon cerveau fait feu de bien trop de canons dont je ne sais même pas ce qu'ils font. Allons-y. »

Ils firent fusionner leurs esprits – un processus sans effort, maintenant – et se trouvèrent instantanément sur leur objectif.

Vesta se pomponnait ; elle savourait avec un plaisir sensuel la douceur physique de son corps alors même que des dizaines de phrases dans une dizaine de langues se bousculaient dans sa tête. Et, une couche au-dessous, elle rêvait d'être en âge de se marier, elle rêvait d'avoir un bébé bien à elle... les bébés étaient si mignons, si doux et tendres...

Ensuite, Tommie. Cloud et Joan goûterent avec elle l'âcre saveur forte de son cigare vénérien et étudièrent avec elle les équations électroniques complexes d'une modification proposée de la poussée standard en espace profond. Et, une couche au-dessous, Tommie l'ingénieur rêvait aussi d'amour et de bébés. Que lui apportaient tous ces bonds dans l'espace, après tout ? Cela ne remplissait pas le vide, ne calmait pas la souffrance, ne satisfaisait pas le désir. Dès que cette croisière serait terminée, elle retournerait à Tominga, elle dirait à Hanko qu'elle était prête et elle ferait une fin. Un mari et une famille retenaient bien une femme prisonnière... mais quel était le prix de la liberté d'errer quand on se réveillait au milieu de la nuit après avoir rêvé que l'on berçait un bébé pour s'apercevoir qu'il n'y avait pas de bébé ?

Puis Thlaskin et Maluleme. Ils étaient assis, enlacés, dans un profond canapé de leur maison sur Chickladoria. Ils se taisaient. Ils étaient profondément, réellement, merveilleusement amoureux. Dans l'esprit du mari il y avait en toile de fond son travail, son pilotage, des orbites, des tableaux, des graphiques. Il y avait un éclair d'amitié sincère pour Cloud, le meilleur patron et le type le plus épatait qu'il avait jamais connu ; mais pratiquement tout son esprit était occupé par son amour pour la fille sensationnelle à côté de lui. Et chez elle, au même moment, il n'y avait que deux choses : son amour de son mari et son désir de l'enfant qu'elle aurait dû déjà concevoir...

Cloud arracha leurs esprits unis.

« C'est monstrueux, Joan !

— Qu'est-ce que ça a de monstrueux ? demanda-t-elle calmement. Rien. Ce ne l'est pas du tout. Les femmes ont besoin d'enfants, Storm. Toutes les femmes, partout. Maintenant que je t'ai trouvé, j'ai hâte d'en avoir moi-même. Et écoute un peu, Storm, s'il te plaît. Avant que nous rendions visite à Nadine, tu dois absolument te résoudre à regarder la vérité en face, n'importe quelle vérité, sans frémir, et gémir, et t'effrayer et sans que ta psyché ait la chair de poule.

— Je vois ce que tu veux dire. Chez une race entièrement télépathique, il ne peut y avoir d'intimité réelle sans un blocage continu, et ce ne serait probablement pas très faisable.

— Non, tu ne vois pas du tout ce que je veux dire, tu n'es même pas sur la bonne piste. Tout ton concept est faux. Il ne peut y avoir de pensée d'intimité, aucune conception d'une chose pareille. Réfléchis une minute ! Dès la naissance, dès la naissance de la race, la pleine et totale fusion des esprits devait être chose courante, normale. Ce genre de chose, c'est – ce doit être – tout à fait habituel pour Nadine, chez elle.

— Hum... Je n'avais pas pensé... Va la voir, Joan, et je resterai ici.

— À quoi ça servirait-il ? Quoi que tu sois, mon chéri, je sais que tu n'es pas stupide.

— Pas précisément stupide, peut-être, mais je n'ai pas réfléchi à tout ça comme toi... Naturellement, si elle est aussi efficace que nous le pensons, elle nous a déjà lus tous les deux à livre ouvert, jusqu'au tréfonds des fondations... mais ce truc d'une totale fusion des esprits avec quelqu'un d'autre que toi...

— Tu n'as rien à cacher, tu sais. Du moins, moi je le sais, que tu t'en doutes ou non.

— Non ? Comment vois-tu ça ? Tu le penses peut-être, mais... J'ai essayé, naturellement, mais j'ai bien plus souvent échoué que réussi.

— Comme tout le monde. Tu n'es pas unique, mon lapin. On y va ?

— Si tu veux... Je suis aussi prêt que je le serai jamais... J'essaierai, mais...

— Je vous en prie, maître, intervint la calme pensée de Nadine sous une forme totalement différente de son attitude un peu hautaine et sûre d'elle. J'ai observé, j'ai étudié avec crainte et étonnement. Si vous voulez bien daigner, Maître vénéré, pénétrer pleinement dans mon esprit ?

— Daigner ? s'étonna Cloud. En voilà une pensée, Nadine, de vous à moi !

— Daigner », répéta-t-elle fermement.

Profondément émue, elle éprouvait et transmettait un respect solennel que Cloud n'avait encore jamais expérimenté.

« Mes pouvoirs sont ordinaires, reprit-elle, puisque je suis de Type Un. Les deux grands maîtres de Manarka sont des Cinq, et ils ont été les plus grands du passé. C'est la première fois que

je rencontre un esprit de type plus élevé que Cinq. Venez, maître, je vous en conjure. »

Cloud pénétra et son premier éclair de comparaison fut une impression de plonger dans les profondeurs limpides d'un lac de montagne frais, pur, absolument transparent. Cet esprit était si différent de celui de Joan ! Celui de Joan était riche, chaleureux, aimant, tendre et enthousiaste, mais aussi plein de recoins obscurs, de niches secrètes, de barrières automatiques, d'alcôves... Il s'étonna car il l'avait cru ouvert comme un livre et voilà que... Alors que celui de Nadine était ouvert par nature. Il était posé, frais – mais en ce moment incommodément adorateur – et surtout absolument, effroyablement *ouvert* !

Sa seconde impression fut que Joan n'était plus avec lui. Elle était là, dans un sens, mais à l'extérieur, en quelque sorte ; elle n'était pas comme lui dans l'esprit de Nadine.

« Je n'y suis certainement pas ! reconnut-elle ardemment. Dieu soit loué ! Je ne sais pas ce que tu as fait ni comment tu t'y es pris, mais quand tu es entré tu m'as pelée comme on pèle une banane, et je me cramponnais comme une sangsue, pourtant ! Je suis à l'extérieur, je regarde dedans. Est-ce que vous voyez comment il a fait, Nadine ?

— Non, mais puisque je ne suis qu'une Un, ça ne m'est guère possible. J'ai appelé les Cinq et ils arrivent.

— Nous sommes là. »

Les esprits étroitement unis fusionnèrent avec les deux autres déjà tellement unis. Chacun des deux visiteurs était grave, bon, vieux, portant un poids d'années incroyable ; chaque esprit contenait une fantastique somme de connaissances tant matérielles qu'ésotériques.

« Nous sommes là, maître de la pensée, pour vous aider à clarifier votre esprit nouvellement éveillé, afin que dans les temps à venir vos pouvoirs supérieurs nous assistent sur la Voie de Vérité que nous ne pourrions suivre autrement.

— Est-ce que quelqu'un voudrait bien me dire ce que tout cela signifie ? demanda Cloud. En commençant par le commencement et en employant autant que possible des mots simples d'une syllabe ?

— Avec joie. On sait depuis quelque temps que Janowick est du Type Trois. Autodéveloppée, partiellement développée, sous-développée, luttant contre elle ne savait pas quoi, mais tout de même une Trois. Or les Trois, tout en étant fort digne d'estime, ne sont pas exceptionnels. Il y a des centaines de Trois en vie dans l'univers. Etant éminente, elle a été observée. Avec le temps, elle aurait achevé son développement et aurait pris la place qui lui revient dans l'école de pensée.

« Vous, cependant, avez été une énigme totale pour nos esprits les plus pénétrants. Comme aucun esprit de type plus bas que Trois ne peut être un calculateur instantané il était évident que vous étiez, intrinsèquement, au moins un Trois. Toutefois, contrairement aux autres Trois, vous ne faisiez absolument rien pour développer les facultés latentes, potentielles, de votre type, quel qu'il soit. Au lieu de cela, et si l'on excepte le détail sans importance du calcul mental, vous n'utilisiez les formidables pouvoirs de votre esprit pour aucun dessein constructif mais uniquement pour l'application de contrôles et de suppressions si rigides que toutes les fantastiques facultés que vous auriez dû déployer restaient inertes et dormantes.

« Nous ne pouvions rien y faire. Nous avons essayé, mais vous avez des blocages que le pouvoir total de deux Cinq unis, même, ne peut percer. Cela démontrait que vous étiez d'un type supérieur à Cinq. Nous allions venir à vous en personne, pour vous implorer, quand vous avez fait la connaissance de Trois Janowick et vous lui avez ouvert votre esprit profond jusque-là absolument scellé et inexpugnable. Elle ne sait pas, et vous ne savez pas, ce que vous avez fait à vous deux ; vous avez, en somme, brisé et dissipé les liens qui ligotaient vos deux esprits. Ce qui nous amène au présent. Il est maintenant évident que vous avez été Appelé. »

« Appelé ? » pensa Cloud avec un frisson tant physique que mental car aucun homme n'aime à se souvenir qu'il a échoué à l'examen de Fulgur. Vous vous trompez. Je n'ai même pas réussi le premier test.

« Nous ne voulons pas parler de l'Appel du Joyau. Il y a beaucoup d'Appels et celui-là n'est qu'un de ceux-ci. Il n'est

même pas le plus haut, comme nous l'avons découvert récemment, dans certains aspects peu connus de cette vaste chose que l'on appelle l'esprit. Car, au mieux de nos connaissances, aucun Fulgur du présent ou du passé n'est ou n'a été d'un type supérieur à Cinq. L'exacte nature de votre Appel reste donc encore obscure.

— Je ne demande qu'à le croire mais je crains que ce soit... »

Cloud s'interrompit. Jusqu'à ce qu'il connaisse Joan, il avait jugé son cerveau assez ordinaire. Depuis, cependant... tous ces canons supplémentaires...

« Précisément. Nous sommes des spécialistes de l'esprit, jeune homme. Nous percevons votre pensée non telle qu'elle est mais comme elle doit être et sera. Elle devrait avoir et aura une pénétration, une portée, une souplesse de force directrice et, par-dessus tout, une étendue d'élévation et de profondeur que nous n'avons encore jamais rencontrée. Il est éminemment clair pour nous que vous, et fort probablement Trois Janowick, avez été créés chacun pour quelque dessein spécifique dans le Grand Ordre des choses.

— Un *dessein* ? demanda Cloud. Quel dessein ? Qu'est-ce que je pourrais faire ? Que pourrions-nous faire à nous deux ?

— Nous ne pouvons le savoir avec certitude.

— Est-ce que ça veut dire que vous pouvez hasarder une hypothèse calculée ? Dans ce cas, dites-la !

— Il y a une très forte probabilité que Trois Janowick a été spécialement développée pour vous développer, pour percer et dissoudre ces barrières gênantes qui ne cédaient devant aucune autre force. Quant à vous, il y a plusieurs possibilités, dont aucune n'a un très haut degré de probabilité puisque vous êtes unique. Celle que nous préférons pour le moment, c'est que vous êtes destiné à devenir le plus grand maître de pensée vivant ; le premier interprète de la vérité. Mais cela n'a pas d'importance pour le moment, puisque ce sera révélé en temps voulu. Ce qui importe actuellement, c'est que vos deux esprits sont confus, embrumés et désordonnés. Nous proposons nos services pour les réorienter et les ordonner.

— Cela nous plairait beaucoup, mais j'aimerais d'abord savoir – si je dois devenir une espèce de géant mental, ce dont je

doute franchement – pourquoi vous avez attendu si longtemps pour vous manifester.

— La réponse à cette question est fort simple. Il y a un temps pour tout, et tout ce qui se passe arrive à son heure. Travaillons. »

Ils travaillèrent et quand cela fut accompli les anciens Cinq déclarèrent :

« Nous aimerions rester longtemps avec vous mais le temps d'un tel plaisir ne viendra que lorsque vous serez beaucoup plus léger de soucis et plus lourd d'années. »

Les Cinq se séparèrent.

« Comment classes-tu ce nouveau maître, frère ? Un Six complet, je dirais.

— Un Six complet sans nul doute, frère. »

Ils fusionnèrent.

« Dans un temps à venir, Six Cloud, nous explorerons, avec votre aide et sous votre direction, de nombreuses voies de vérité qui, sans vous, demeureraient fermées. Mais nous observons qu'un message va arriver qui, pour vous, est d'un intérêt immédiat. Jusqu'à un autre jour, donc. »

Les Cinq disparurent aussi subitement qu'ils étaient venus et Cloud se mit à essayer et à exercer les nouvelles facultés de son esprit, un peu, et même beaucoup, comme une danseuse du ventre s'exerce et s'entraîne à bouger individuellement chaque muscle de son torse.

« Mais que... je n'ai pas... Comment ont-ils... »

Joan secoua violemment la tête et s'y reprit :

« Qu'est-ce qu'ils nous ont *fait*, Storm ?

— Je ne sais pas. Ça m'a complètement dépassé. Mais c'était – quoi que ce soit – exactement ce qu'il me fallait. Je peux manier maintenant tous ces canons supplémentaires comme Van Buskirk manie une hachette spatiale. Et toi ?

— Moi aussi... Je crois. Au début j'ai été choquée, stupéfaite, mais ça se remet vite en place... Et ce message ? Ils auraient pu voir dans ton esprit que tu attendais les résultats de l'observation, mais comment pouvaient-ils savoir qu'il arrivait tout de suite ? Nous ne... En fait, il ne peut pas arriver avant au moins dix bonnes minutes !

— Je n'en sais fichtre rien. J'aimerais penser qu'ils bluffaient, mais je sais bien que non.

— Salut, Storm et Joan ! »

Le visage de Philip Strong apparut sur l'écran, sa voix tomba du haut-parleur.

« Le vaisseau d'observation vient de transmettre son rapport. Des informations techniques continuent d'arriver. Les Communications vous expédient une bande de tout le bazar mais, pour gagner du temps, j'ai préféré vous appeler et vous dire l'essentiel. Pour être bref et brutal, il n'y a rien là-bas.

— *Il n'y a rien !*

— Rien pour vous. Ils ont passé le peigne fin ; et tout ce qu'il y a dans ce système, Cahuita, ils l'appellent, ce n'est qu'un nain rouge avec un micro-nain rouge qui tourne autour comme une planète.

— Hein ? fit Cloud. Vous voulez répéter ça, chef ?

— Comment est-ce qu'un micro-soleil comme ça pourrait exister ? dit Strong en riant. Ça m'a tracassé aussi, mais ils ont tout un tas de jargon cosmologique pour entortiller ça. C'est terriblement radioactif, à ce qu'ils disent. Et même alors, c'est temporaire. Cosmologiquement parlant, bien sûr ; cent millions d'années de plus ou de moins, ce n'est qu'une paille.

— Pas de planètes solides du tout ? Même pas une ?

— Pas la moindre. Rien de vraiment liquide non plus. Des gaz incandescents, hautement radioactifs. Aucun solide plus gros que votre pouce à douze parsecs à la ronde.

— Donc ça n'a jamais été solide et ça ne le sera pas avant des millions d'années... Ah merde ! Bon, eh bien merci, chef. Mille fois. »

Puis, quand le Fulgur eut coupé la communication :

« Joan, ça nous plonge encore plus dans le cirage. Nous avions trois fois trop d'inconnues et seulement une moitié de connues, avant, et ça, ça fout vraiment tout en l'air. Enfin, c'était une jolie théorie.

— C'est toujours une jolie théorie, Storm.

— Ah oui ? Et comment ça ?

— Ecoute ! Premièrement, ce point est significatif, avec une probabilité supérieure à zéro virgule neuf neuf neuf et la suite.

Deuxièmement, aucun autre point dans l'espace n'a une probabilité supérieure à zéro virgule zéro zéro un. Qui ou quoi que ce soit, qui était – est – là, a échappé au vaisseau d'observation. Nous devons y aller nous-mêmes, Storm. Nous le devons absolument. *Etait* est sûrement plus juste. Ce qui était là a disparu... mais ça n'a pas de sens non plus, Joan ! Cette planète n'a jamais été solide... »

Cloud se leva et se mit à arpenter le bureau.

« Bon Dieu, Joan, *rien* ne peut vivre sur une planète comme ça !

— La vie telle que nous la connaissons, non.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— J'essaye de garder l'esprit ouvert. Nous n'avons pas assez de données, d'information, c'est tout.

— Tu crois que toi et moi avons suffisamment de jets pour découvrir des renseignements qui ont échappé aux meilleurs experts de la Patrouille ?

— Je ne sais pas. Tout ce que je sais, docteur Neal Cloud, c'est que si nous n'y allons pas, nous le regretterons toute notre vie.

— Tu as probablement raison... mais nous n'avons pas le moindre soupçon d'idée de ce que nous allons chercher.

— Je ne sais pas si j'en ai ou non, mais nous devons y aller, un point c'est tout. Même si nous ne trouvons rien, nous aurons au moins essayé. D'ailleurs, ton travail le plus urgent est terminé, alors tu peux prendre le temps... et puis aussi... Eh bien, une chose que ces Cinq ont dite me tracasse terriblement... Le dessein, tu sais ? Tu ne crois pas...

— Que mon dessein dans la vie est de résoudre le mystère du Nain rouge et de son Enigmatique Micro-compagnon ? plaisanta-t-il. Guère ! De plus, la coïncidence de l'apparition des Cinq ici juste avant le peigne fin est trop, beaucoup trop, une coïncidence. »

Joan sursauta et pâlit.

« Tu crois que tu plaisantes, Storm, mais pas du tout. C'est une des choses qui me font une peur bleue. Vois-tu, si j'ai appris quelque chose au cours de mes études de sémantique, de philosophie et de logique, c'est que la coïncidence n'a pas plus

de réalité que le paradoxe. Tous deux sont des termes dépourvus de signification. Ils n'existent pas et ne peuvent exister. »

Cloud pâlit à son tour.

« Alors tu crois vraiment que c'est mon dessein dans la vie ?

— C'est toi qui extrapolés, à présent ! s'écria-t-elle avec un petit rire jaune. Pour te citer, « J'énonce simplement un fait, etc. »

— Les faits font mal, quand ils vous frappent aussi dur que celui-là. »

Cloud marcha de long en large, tête basse, plongé dans ses pensées, pendant de longues minutes.

« Je ne trouve pas de point d'attaque, dit-il enfin. Pas de tête de pont. Pas même un point d'appui. Mais ce que tu viens de dire m'a salement secoué... Tu as dit, l'autre jour, que tu croyais en Dieu.

— Oui, c'est vrai. Toi aussi, Storm.

— Ouais... dans un sens... Si. Enfin, bref, maintenant je sais ce que je vais dire à Ross. »

Il appela le capitaine et donna des instructions. Le *Briseur de Vortex II* fonça à pleine vitesse de croisière.

« Et maintenant ? demanda Cloud.

— Nous nous exerçons.

— À quoi ?

— Comment veux-tu que je le sache ? À tout. Ah non. Les Cinq ont insisté sur l'“étendue”, Dieu sait ce que ça veut dire. “L'étendue en élévation et en profondeur.” Ça te dit quelque chose ?

— Rien, ou alors vraiment tout bas. Ça me fait simplement penser à un spectre d'un genre ou d'un autre.

— Ça se pourrait, au fond... Mais avant de faire des gammes, voyons un peu ce que nous pouvons déduire d'utile, en examinant nos points de contact et ainsi de suite. Qu'est-ce que nous avons au départ ?

— Nous avons un point significatif dans l'espace. C'est tout.

— Oh ! que non ! Tu oublies un autre fait tout à fait significatif. Les données concordent exactement avec la courbe de croissance d'une population, souviens-toi.

— Tu veux dire que tu persistes à penser que ces trucs-là se reproduisent ?

— Je ne peux pas m'en empêcher et ce n'est pas non plus parce que je suis une femme obsédée par des rejetons. Mais comment expliquer autrement que tes données concordent avec cette courbe, et qu'y a-t-il d'autre qui concorde si exactement ? »

Cloud fronça les sourcils, réfléchit et ne dit rien. Joan poursuivit :

« En supposant, comme hypothèse de travail, que les vortex sont concernés, dans ce rapport exact, par l'accroissement d'une espèce de vie. Puisque moins nous ferons de suppositions mieux cela vaudra, peu importe pour le moment quelle forme de vie ou si elle est intelligente ou non. Pour correspondre à la courbe, qu'est-ce que les vortex devraient être ? Pas des maisons, certainement, ni des chambres, ni des œufs puisqu'ils n'éclosent pas et que les plus anciens des anciens sont toujours là, ou l'auraient été sans toi... Me voilà à court d'idées. Et toi ?

— Ma foi... Des couveuses, peut-être ? Des couveuses à un coup, si j'ose dire. Mais avec ce nouvel angle d'approche, je dois réévaluer les données et voir ce qu'elles signifient maintenant. »

Il alla se pencher sur la table de travail, étudia rapidement des tableaux, des cartes et des diagrammes, et feuilleta un manuel de tables tout en sifflotant – faux – entre ses dents.

« Ça devient de plus en plus dingue, mais ça se tient toujours. Chaque vortex représente des *jumeaux*. Jamais des enfants uniques ou des triplés, mais des jumeaux, toujours. Et le cycle est si long que toute l'étendue de nos données ne suffit pas pour permettre même une folle supposition. Allons, Joan, l'experte en nourrissons, dis-moi un peu quelle espèce de bébé serait confortable et bien douillettement blotti dans le sein d'un vortex atomique libre ? Donne ça à grignoter à Margie, ma vieille, et voyons un peu ce qu'elle en fait.

— Pas la peine. Je peux calculer ça dans ma petite tête. Un bébé d'énergie pure, extrêmement complexe, d'une extrême longévité et d'une croissance extrêmement lente. Quoi d'autre ?

— Beurk et rebeurk ! Ça fait deux fois que tu me cognes en plein dans le plexus solaire... Jusqu'à présent, je m'amusais tout

simplement... Je suis rudement heureux que nous n'ayons pas à mettre d'autres gens dans la confidence, les psychs seraient bons pour la camisole... et nous avec, ce qui serait justifié... J'essaye de trouver des trous dans ton hypothèse... mais rien à faire... »

Il tourna encore un moment en rond et finalement il déclara, à voix haute cette fois :

« Quand une hypothèse, et une seule, concorde avec beaucoup de données observées et n'entre en conflit avec aucune, ni avec aucun fait ou loi connus ou prouvés, cette hypothèse, aussi bizarre qu'elle soit, doit être explorée à fond. Un seul détail, comment allons-nous l'explorer ?

— C'est ce que nous devons calculer.

— Comme ça, hein ? Mais avant de commencer, tu vas me dire le reste. Tout ce que tu gardes caché derrière un solide blocage dans le coin sud-est de ton esprit.

— QX. J'en avais peur, avant, mais maintenant que tu commences à accepter l'idée de base, je vais tout te dire. D'abord, la planète. Il y a deux possibilités. Elle était peut-être refroidie, il y a longtemps et cette race de... d'êtres, d'entités, de ce que tu voudras... avec son singulier métabolisme, ou système de vie, ou je ne sais quoi, a pu la liquéfier puis la volatiliser. Ou alors elle était chaude et les activités de cette race supposée l'ont empêchée de refroidir ; ça l'a peut-être fait devenir de plus en plus chaude. L'une ou l'autre hypothèse suffit.

« Deuxièmement, la Patrouille n'a rien pu trouver parce qu'elle ne cherchait pas la bonne catégorie d'objets ; et d'ailleurs, elle n'avait pas le matériel adéquat pour trouver ces objets particuliers même si elle avait su ce qu'elle cherchait.

« Troisièmement, en supposant que ces êtres ont jadis vécu sur cette planète, ou sur ou dans ce soleil, ils y vivent peut-être encore, tout simplement. Des créatures de ce genre, avec une longévité aussi formidablement longue que tu viens de le déduire, et aussi méthodiques qu'ils doivent l'être, n'iraient pas déménager sans raison impérative, et rien dans nos données n'indique de changement d'état significatif. Tu me suis jusqu'à là ?

— Pas à pas, au micromillimètre près.

— Et tu ne penses pas que j'ai une case vide à louer là-haut ?

— Si tu en as, moi aussi. Maintenant que j'y suis, je m'en vais suivre ce truc jusqu'à sa conclusion logique, où que ce soit. Tu as très bien épinglé les vortex eux-mêmes, Joan, mais ils n'ont jamais été la principale question. C'était cette surface sphérique, et ça l'est toujours. Pourquoi existe-t-elle ? Et pourquoi un rayon aussi formidablement long ? C'est là-dessus que nous butons. Si ta théorie ne peut expliquer ça, et elle ne l'a pas encore fait, alors elle ne vaut rien.

— Pas d'accord. Je crois que finalement ça n'a pas d'importance du tout. Ces questions ne sont pas du tout en conflit avec la théorie, tu sais, et à mesure que nous obtiendrons davantage de données, je te parie que tout concordera. Ça concorde trop bien jusqu'ici pour que ça loupe en dernier lieu. Et d'abord...

— D'abord quoi ? Allez, vas-y !

— Je crois que ces choses concordent déjà. Vois-tu, des entités d'énergie pure ne peuvent pas penser de la même façon que nous. Quand nous les rencontrons – si nous arrivons à les comprendre – cette surface, le rayon et tout se révéleront indiscutablement en plein accord avec leur mode de pensée, leur système de logique, leur sémantique ou ce qu'ils peuvent avoir de ce genre.

— Possible, marmonna Cloud et son attitude changea brusquement. Tu as réglé un point contesté. Ils sont intelligents.

— Mais oui, bien sûr ! C'est drôle, je n'y avais pas pensé moi-même. Et tu es vraiment convaincu, Storm !

— Vraiment. Jusqu'à présent, j'étais réceptif mais maintenant je crois réellement à cette théorie cinglée. Je suppose que tu as calculé un angle d'approche ?

— Tu me flattes. Je ne suis pas aussi calée. Mais peut-être... d'une façon vague et générale... L'élévation et la profondeur, tu te souviens ? Et l'étendue surhumaine dedans ou dessus ? Mais *nous* ne le faisons pas, Storm. C'est *toi*.

— Pas question. Toi et moi ne faisons qu'un. Allons-y !

— Je te suivrai aussi loin que je pourrai, bien sûr, mais quelque chose me dit que ce ne sera pas bien loin. Ouvre la marche, Six Cloud !

— Par où commençons-nous ?

— Nous voilà revenus à notre point de départ. Tu aimes toujours les spectres ? Ou les vibrations, disons, pour commencer ?

— Absolument. Alors glissons-nous un peu du haut en bas des fréquences, voyons ce que nous pouvons voir, entendre, sentir, et passons à l'action.

Chapitre XVIII

Cahuita

Sur la planète Cahuita, d'incommensurables années avant le début de cette histoire, une entité songeait.

Cet être, Medury par symbole, n'était même pas vaguement humanoïde ; en fait, il – le pronom personnel, troisième personne, masculin, singulier, est employé ici tout à fait abusivement, mais comme il vaut un peu mieux que « ça » ou « elle », il devra faire l'affaire – n'était même pas vaguement corporel ou substantiel.

Le plus lointain ancêtre de l'homme, croit-on, s'est formé par une interaction de l'énergie et de la matière dans les eaux des mers nouveau-nées de la Terre. Les premiers Cahuitains, cependant, avaient pour origine la flambée d'énergie inimaginablement violente et brutale d'une explosion atomique.

Cette explosion n'eut pas lieu sur Tellus ni à aucun moment connu de l'histoire tellurienne. Le lieu de l'événement était une planète située dans le bras en spirale de la galaxie au-delà du formidable gouffre d'espace que nous appelons aujourd'hui la Fissure Deux Cent Quarante ; le moment, comme nous l'avons dit, se situait dans un passé incommensurablement lointain.

Les Cahuitains n'étaient pas, à proprement parler, immoraux mais en ce qui concerne l'humanité, et à part des violences extrêmement singulières, ils auraient pu l'être.

Medury songeait. Son problème était ancien ; il avait dû être considéré, abstrairement, par tous les Cahuitains alors existants. Mais seulement dans l'abstrait, et aucun Cahuitain ne l'avait jamais résolu, car la philosophie de la race avait toujours été (et est encore) celle, fort simple, du moindre effort ; aucun Cahuitain n'effectuait un travail avant que celui-ci devienne absolument indispensable. Mais en revanche, quand un travail

quelconque était effectué, il l'était, autant que possible, pour l'éternité.

Medury était le premier Cahuitain à se sentir poussé, par une des impulsions fondamentales de la vie, à traiter le problème concrètement et non dans l'abstrait. Le problème était, par conséquent, le sien. Le sien propre.

Son monde, l'unique planète de son soleil, était vieux, vieux. Les derniers atomes de ses fissibles avaient été fissionnés ; les derniers atomes de ses fusibles avaient été fusionnés ; il était impossible d'allumer et d'entretenir d'autres feux.

Dans l'ensemble, les Cahuitains s'en moquaient. Pour les jeunes, l'heure du besoin d'une source de quanta de haut niveau n'avait pas encore sonné. Pour ceux qui avaient déjà été satisfaits, elle était passée. Tout en étant entièrement gazeuse, la planète allait rester confortablement chaude pendant longtemps. Ses énergies, grâce aux épanchements de son soleil-parent, nourriraient des milliards d'individus au lieu des quelques centaines de mille formant la population actuelle. Les emplois, les affaires, le commerce, l'industrie⁴, l'existence en général se poursuivaient comme d'habitude, tranquillement.

Mais Medury n'était pas tranquille. Il était affecté, fondamentalement affecté. Le moment était venu où il devrait progresser vers la perfection et sans un nouveau feu, le Changement était impossible.

Durant un temps qu'une race humaine aurait jugé inconcevablement long, Medury réfléchit, considéra tous les aspects du problème et puis se résolut à agir. Convertissant une minuscule portion de son être immatériel en trois filaments d'énergie, il établit une base de travail en attachant les extrémités de ces trois filaments au cœur de trois soleils vastement écartés. Ainsi assuré de l'orientation, il lança dans l'espace une aiguille-sonde de force pure ; une aiguille qui, propulsée dans et à travers le sub-éther, couvrit des parsecs de distances en quelques microsecondes. Ainsi pendant des jours, des années, peut-être des siècles et des millénaires comme nous

⁴ Le lecteur est prié de comprendre que je fais de mon mieux avec des mots que nous connaissons tous. (N.d.A.)

calculons le temps sur Tellus, Medury chercha ; et, finalement, il trouva.

Ramenant toutes ses antennes, il braqua un rayon serré sur un être de ses semblables, Litosa par symbole. Elle sentit son esprit s'accorder précisément avec le sien. (« Elle » étant peut-être légèrement préférable à « il » ou « ça »).

« Depuis quelque temps, toi aussi, tu ressens le besoin d'accomplissement, indiqua-t-il à son complément proposé par une pensée posée et sans passion. Toi et moi nous nous accordons bien. Il n'y a pas de doublons, pas d'incompatibles, par d'antagonismes dans nos douze fondamentaux. Notre accomplissement, Medosalitury, et nos produits, Midora et Letusy, seront trois super-perfections.

— Oui. »

Quelle somme de révolte contre le destin portait ce monosyllabe !

« Mais pourquoi en discuter ? Pourquoi tendre vers l'inaccessible ? Désormais nous mourons, nous mourons *tous*, inaccomplis et sans produit. Toute vie dans cet univers, dans cette galaxie au moins, finira ici avec nous.

— J'espère que non. Je ne le pense pas. Il y a de nombreux systèmes solaires...

— À quelle fin ? interrompit la pensée ricanante de Litosa. Peux-tu attiser un combustible totalement frigide ? Peux-tu travailler au cœur d'un soleil ? À moins que tu puisses peut-être emporter un morceau de cœur d'étoile dans le vide de l'espace vers une planète froide et... »

La pensée changea de ton et devint ce qui sur Terre aurait été le glapissement d'extase d'une écolière.

« Tu le PEUX ! Sinon tu n'aurais pas abordé un sujet aussi atroce. Tu le PEUX VRAIMENT !

— Pas ça, exactement, mais quelque chose d'aussi bien. J'ai trouvé des étincelles et du petit bois sur une planète froide et solide.

— NON ! « La pensée délira de joie. » CE N'EST PAS VRAI !

— Si. Quand tu voudras, quand tu seras prête, nous partirons.

— Il y a des CYCLES que je suis prête ! »

Les deux êtres se relièrent d'une façon inconcevable pour l'homme et s'élancèrent dans le vide sans air et sans chaleur. Sans chaleur mais non sans énergie ; les voyageurs pouvaient tirer suffisamment de subsistance pour leurs besoins ordinaires des radiations cosmiques pénétrant tout l'espace.

Ils survolèrent la Fissure Deux Cent Quarante et volèrent dans l'espace interstellaire. Ils atteignirent notre système solaire. Sur la troisième planète, notre Terre, ils découvrirent plusieurs centrales atomiques. Il n'y avait pas de vortex atomiques libres... alors.

« Arrête ! Attends ! » s'exclama Litosa et le couple étrangement relié s'arrêta juste au bord d'une petite source de chaleur rougeoyante – le réacteur furieusement incandescent, rageusement rayonnant au cœur de l'une des plus grandes centrales atomiques de la Terre – qui était son but. « Il y a là quelque chose de bizarre. Comment est-il possible qu'il y ait seulement une petite étincelle comme ça, pour ne rien dire de toutes les autres, sur une planète aussi totalement frigide, à moins qu'un être intelligent l'ait allumée ? Et l'attise dans un but quelconque ? Il DOIT y avoir des êtres intelligents sur cette planète et nous serions de honteux intrus. As-tu sondé ? Sondé AVEC SOIN ?

— J'ai sondé. Avec soin. Complètement. Non seulement la surface de cette planète mais ses profondeurs. J'ai sondé zone par zone, volume par volume, ce soleil et toutes ses planètes, satellites et astéroïdes. Il n'y a pas d'intelligence ici. De plus, il n'y a pas le moindre signe de vie, si rudimentaire que ce soit, latent ou en puissance. Je n'ai absolument rien trouvé qui modifie notre très ancienne certitude que nous sommes la seule vie, intelligente ou autrement, qui existe. Sonde toi-même. »

Litosa sonda. Elle sonda le soleil, les planètes, les lunes et les astéroïdes jusqu'aux derniers grains de sable et particules de poussière. Doutant toujours, elle sonda tous les systèmes solaires avoisinants, depuis Centralia jusqu'à Salvador. Alors, et seulement alors, elle accepta la conclusion presque inacceptable de Medury ; ces étincelles providentielles étaient accidentnelles et, en fait, par un procédé inconnu encore de la science cahuitaine, auto-équilibrées et auto-alimentées.

Medury et Litosa, enlacés en une sphère incommensurablement complexe de filaments ultramicroscopiques, plongèrent au cœur du réacteur, qui échappa aussitôt avec enthousiasme à tout contrôle.

Et de l'agréable chaleur de cette matrice – pour nous autres de la Terre, la fureur ravageuse du premier vortex atomique libre – émergea Medosalitury accompli. Cette entité, grave, parfaite et aussi sereine que devait l'être tout Cahuitain adulte, remonta soi-même (là le pronom ne permet pas le doute) paisiblement vers sa planète natale.

Et dans l'agréable chaleur de cette même matrice les deux produits, Midora et Letusy, commencèrent très lentement leur gestation.

Joan et Storm, leurs esprits en fusion, mirent le cap sur des régions jamais encore explorées par l'homme.

En bas d'abord. Un cyclo-seconde. Un par minute, un par heure ; par jour ; par an ; par siècle...

« Arrête, Storm ! Tu me dépasses, je perds pied. D'ailleurs, à quoi ça sert, quel rapport avec ce que nous cherchons ?

— Aucun, à ce que je puisse voir ; mais c'est un *nouveau savoir*. Personne n'a jamais imaginé – rectification : publié – quoi que ce soit à ce sujet, sinon je le saurais. Les Cinq savent peut-être tout ça. Il faudra que je vois ça avec eux, à la première occasion. QX, nous allons remonter le long de la bande radio.

— Il n'y aura pas d'ondes radio par là et tu ne pourrais pas comprendre la langue s'il y en avait.

— Qu'est-ce que tu en sais ? Nous irons où il y en a et nous verrons. Nous pouvons peut-être comprendre n'importe quelle langue, maintenant, c'est peut-être une des facultés naturelles d'une fusion de Types Trois et Six. Qui sait ? »

Un instant plus tard, ils recevaient une émission sur ondes courtes d'une lointaine planète. Ils pouvaient la recevoir, ils pouvaient la déparasiter, ils pouvaient séparer le signal de l'onde porteuse, ils pouvaient lire l'information. Mais ils ne pouvaient pas la comprendre.

« Eh bien, ça c'est un soulagement, dit Joan avec un soupir. Je commençais à avoir plus qu'un peu peur qu'un esprit de Type Six soit omniscient.

— Si je suis un Six, tu n'as pas de souci à te faire ; il y a bien trop de choses à savoir. Où veux-tu que nous allions maintenant ?

— Allons regarder l'infra-rouge et l'ultra-violet. Je me suis toujours demandé de quelle couleur ils étaient. »

La fusion regarda et vit des choses qui laissèrent les deux participants mentalement bouche bée. C'est-à-dire qu'ils ne voyaient pas vraiment, non plus. Aucun des six sens ordinaires – la perception, la vue, l'ouïe, le goût, l'odorat, le toucher – n'était concerné. Ou plutôt, peut-être, ils l'étaient tous, ou se mélangeaient en quelque sorte en un autre sens tout neuf, que possédaient seulement les esprits de type élevé en pleine action.

« Tu es sémanticienne, Joan, tu ne peux pas écrire un papier là-dessus ? Qui aurait un sens, quoi ?

— Tu rêves ! souffla-t-elle. *Surtout* en tant que sémanticienne, je ne pourrais pas. Aucun mot, aucune symbolique, dans aucune langue. Mais que c'était beau, Storm ! Merveilleux et... et horrible !

— Oui. J'aimerais bien l'écrire, ou en faire une tri-di, ou quelque chose... mais naturellement nous ne pouvons pas. Et ensuite ? Tu veux qu'on voltige un peu avec les cosmiques et les ultras, ou bien qu'on saute tout de suite dans les canaux de la pensée ?

— La pensée, ah oui. Plus nous nous exerçons, mieux ça vaudra, et ils sont sur une bande terriblement élevée, tu ne crois pas ?

— Forcément. La conclusion logique de toute cette fantastique organisation démente, c'est qu'ils n'ont jamais soupçonné notre existence ; pas plus que nous n'avons soupçonné la leur.

— Est-ce que les... les corps, si on peut les appeler ainsi, irradient d'eux-mêmes, eux-mêmes ou simplement des pensées ?

— Pas eux-mêmes, je ne crois pas. Non. Une entité d'énergie pure doit être maintenue par des forces d'une puissance que nous ne pouvons même pas imaginer ; beaucoup trop intenses pour permettre la radiation corporelle. Quelque chose comme l'énergie liant les particules, sans doute. Mais différente et très probablement plus encore. »

La fusion bondit alors vers les bandes de pensée. Elle chercha et saisit les pensées de divers membres de l'équipage, les sonda, les modela, les analysa. Joan et Cloud ne lisaient plus les pensées, à présent, pas du tout ; ils étudiaient les mécanismes fondamentaux des pensées elles-mêmes. Comment elles étaient engendrées, sur quoi étaient-elles, si elles l'étaient, hétérodynées ; comment elles étaient transmises et, surtout, exactement comment elles étaient reçus et exactement comment elles étaient converties, au moins en partie de la pensée pure en symboles du langage, en information utile.

Et, tel était son pouvoir, la fusion y parvint.

Et puis de plus en plus haut, le long de la gamme montèrent les esprits fusionnés, cherchant, trouvant, maîtrisant. Et encore plus haut et plus haut dans des régions où aucune pensée ne pouvait être trouvée. Et plus haut encore...

« Arrête ! Lâche-moi ! Je craque ! cria Joan à haute voix. Seigneur, Storm, il n'y a donc pas de limite du tout à notre plafond ? »

Cloud s'arrêta, relâcha l'esprit de Joan.

« Excuse-moi, poussin, mais j'étais en train de m'organiser gentiment. Nous avons un long chemin à faire encore, j'en ai peur.

— Moi aussi, je te demande pardon, Storm, je suis désolée, navrée, mais je n'en peux plus. Trois secondes de plus et je serais devenue folle à lier. Et quand nous arriverons à Cahuita, je ne sais pas ce que je ferai. Je risque de craquer complètement.

— Tu le crois mais je t'assure que non. Ce n'est pas ton genre. Et nous n'allons pas à Cahuita, du moins pas en chair et en os. Quand nous toucherons cette bande, nous y serons automatiquement.

— Pas tout à fait automatiquement mais, oui, nous y serons. Je veux rester avec toi, plus que tout au monde, et je veux

t'aider... est-ce que nous ne pourrions pas relâcher un petit peu notre fusion, pour que je puisse m'écartier quand ce sera trop dur pour moi ? Juste assez pour ne pas craquer mais suffisamment près pour voir et peut-être pour aider un peu ?

— Pourquoi pas ? Oui... Comme ça, tiens. »

Il lui montra.

Encore une fois l'esprit double, fusionné, monta, monta, monta et il ne s'arrêta pas au plafond de Joan. Elle s'écarta un peu mais pas au point de ne pas sentir et comprendre, dans un sens, ce qui se passait.

Cloud, tous les muscles bandés et les yeux fermés était assis dans un fauteuil, les mains crispées sur les accotoirs. Joan était couchée à plat ventre sur le canapé, la figure enfouie dans un coussin, les poings serrés.

Et les esprits liés – liés, maintenant, pas fusionnés – s'élèverent... et s'élèverent...

Et, finalement, ils atteignirent la bande où une perfection cahuitaine accomplie pensait.

Il serait certainement exagéré de dire que la perfection fut surprise. Un Cahuitain adulte et parfait est tellement serein, tellement calme, tellement stable à tous les niveaux de tension possibles, qu'il lui est probablement impossible d'éprouver une sensation ou une émotion comme la surprise, même au dévoilement instantané d'un nouvel univers entier de pensée. Il fut cependant, d'une manière calme, sans passion et studieuse, intéressé. Pas intensément intéressé, sans doute, mais tout de même bien intéressé.

Comme prévu, les modes de pensée du Cahuitain et des Telluriens liés étaient extrêmement différents. Comme il a été démontré, cependant, il y avait quelques points – l'entité parfaite pouvait se rappeler les émotions de ses composants, même si elle ne pouvait plus les ressentir – sur lesquels des esprits même aussi divergents pouvaient trouver un terrain commun. Il ne faut pas oublier non plus que le Cahuitain était un penseur capable, entraîné à cet art depuis plusieurs millénaires, et que Neal Cloud avait un esprit de Type Six ; l'unique esprit de ce genre qui existât dans la Civilisation. Par conséquent, sans qu'il soit nécessaire d'entrer ici dans les

détails pour expliquer comment cela fut accompli, un terrain d'entente fut enfin trouvé.

Cloud en vint à comprendre, aussi bien que le pouvait un être de substance matérielle, les êtres d'énergie pure. Le Cahuitain apprit et diffusa que la vie intelligente pouvait exister et existait en intime association avec la matière frigide ultime. Si la probabilité était infime d'une somme considérable de rapports féconds entre les deux formes de vie, un arrangement, vivre et laisser vivre, pouvait et devait être trouvé. Il y avait des milliers, des millions de planètes absolument inutilisables par qui ou par quoi que ce soit connu de l'homme ; des planètes n'abritant aucune vie d'aucune sorte. La Patrouille se ferait un plaisir d'installer, sur n'importe quel nombre désiré de ces planètes arides, autant de centrales atomiques que les Cahuitains voulaient ; avec des commandes réglées pour tout lâcher en une heure ou pour maintenir leur stabilité pendant vingt-cinq mille années standard galactiques.

Les Cahuitains éteindraient immédiatement tous les vortex ne contenant pas de produits, et emmèneraient tous les produits vivants sur les nouvelles planètes dès que les incubateurs promis seraient prêts.

« Des produits, je vous demande un peu ! Ce sont des bébés ! protesta Joan quand Cloud retransmit l'information à son niveau. Et comment est-ce qu'ils peuvent les emmener ?

— Assez facilement, dit à Cloud l'entité parfaite. Des couvertures d'énergie conserveront la chaleur nécessaire pour d'aussi brefs trajets, à la condition que chaque nouvel incubateur attende, tout chaud et bien prêt.

— Je vois. Mais il y a une question que je veux poser, pour moi-même », dit Cloud puis il expliqua l'affaire de l'incroyable sphère énorme traversant l'immensité spatiale de la Civilisation. « Quelle en est la *raison* ?

— Une économie de temps et d'effort. Le produit Medury a consacré beaucoup des deux à l'évaluation d'une construction mathématiquement correcte, suffisamment productive et esthétiquement satisfaisante. Il ne serait pas logique de gaspiller du temps et du travail à chercher une variante ou une solution de rechange, d'autant que l'œuvre de Medury a

démontré, de façon presque concluante, que c'était en fait la construction la plus symétrique possible. Or pour nous, la symétrie est ce que vous pourriez peut-être appeler une passion dominante chez une de vos propres races.

— La symétrie ? Les douze premiers vortex étaient symétriques, naturellement, mais à partir de là... rien.

— Ah ! Cela est dû à la différence entre nos formes de pensée ; particulièrement nos pensées mathématique et philosophique. Le cercle, la sphère, le carré, le cube – toutes ces formes élémentaires – sont communes aux deux mais les ressemblances sont rares. Les différences nombreuses, si nombreuses qu'il faudra plusieurs milliers de vos années standard galactiques à certains de mes semblables et moi pour les répertorier et faire ce qui est possible en fait d'ajustement.

— Bon, eh bien... merci. Une dernière question... Je ne devrais peut-être pas la poser mais... C'est que nous venons d'élaborer un programme extrêmement important et d'une vaste étendue. Etes-vous sûr de pouvoir parler au nom de tous les Cahuitains qui seront touchés ?

— J'en suis sûr. Comme nous sommes une race logique, nous pensons tous de même, logiquement. En revanche, votre race ne me semble pas, pour le moment, être du tout logique. Pouvez-vous parler en son nom ?

— Dans ce cas, oui ; et vous, dans mon esprit, saurez que je le peux. »

Effectivement, Cloud pouvait en cela parler au nom de la Patrouille. Philip Strong, après un seul coup d'œil à l'esprit de Storm, donnerait lui-même les ordres nécessaires et expliquerait plus tard... à quiconque serait capable d'accepter la véritable explication.

« Très bien. Nous allons immédiatement détruire les coupeuses vides, et nous mettrons le reste du projet à exécution quand vous serez prêts. »

Le Cahuitain coupa la communication et disparut.

Dans le vaisseau, Cloud se leva. Joan aussi. Sans un mot, sans une pensée, ils se jetèrent avidement dans les bras l'un de l'autre.

Au bout d'un moment, et sans lâcher Joan, Cloud allongea un bras et pressa un bouton de son interphone.

« Capitaine Ross ?

— Ross, commandant.

— Mission accomplie. Nous retournons sur Tellus, vitesse de croisière maximale.

— Bien, commandant. »

Et Storm Cloud, briseur de vortex, se trouva sans emploi.

FIN LIVRE VII